



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

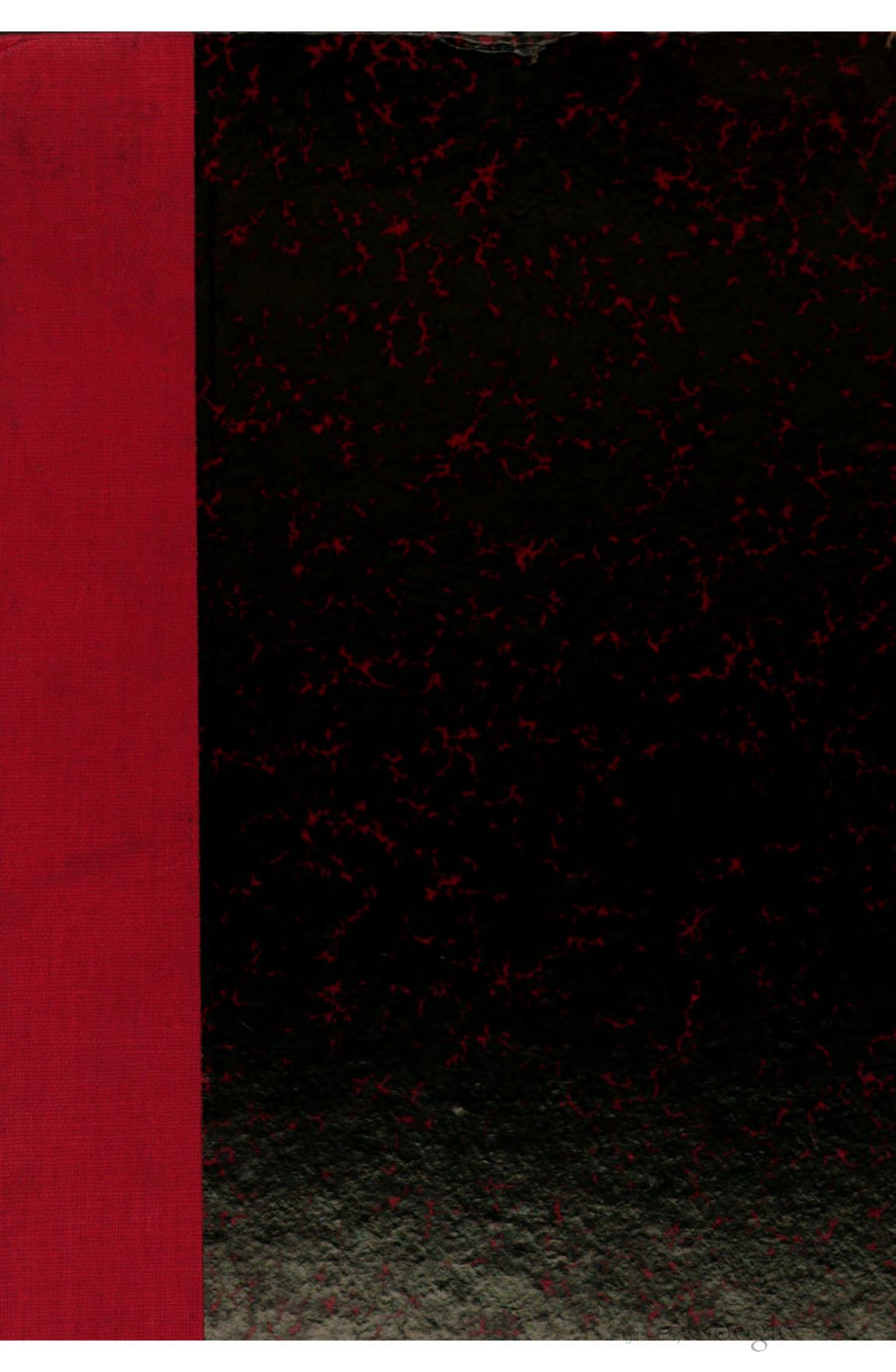
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













# **Bulletijn**

van den

**Geschied- en Oudheidkundigen Kring  
te Kortrijk.**



# **Bulletin**

du

**Cercle Historique et Archéologique  
de Courtrai.**





# Bulletijn

van den

Geschied- en Oudheidkundigen Kring

te Kortrijk.

Tweede jaargang 1904=1905.

---

# Bulletin

du

Cercle Historique et Archéologique

de Courtrai.

Deuxième année 1904=1905.



Gedrukt bij Eug. Bepaert, Dalfynstraat, 18, Kortrijk.

1904=1905.









PIERRE A. TACK.

ÉLÉMENTAIRE

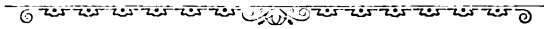
CHIFFRE.



**Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.**

**Tweede jaargang : 1904-1905.**

**Eerste aflevering.**



**Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.**

**Deuxième année : 1904-1905.**

**Première livraison.**



**I.**

**Verlagen der Zittingen.**

**Procès-verbaux des Séances.**

**ALGEMEENE ZITTING OP DONDERDAG 19 MEI 1904.**

**SÉANCE GÉNÉRALE DU 19 MAI 1904.**

**A**LGEMEENE vergadering op Donderdag 19 Mei 1904.  
Geopend om 6 uren in de vergaderzaal van den Gemeenteraad.

Zijn tegenwoordig : de Z. E. H. de Gryse, voorzitter ; de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune en G. Vercruysse, ondervoorzitters ; de heeren A. de Poorter en Th. Sevens, secretarissen ; de heer G. Caullet, schatbewaarder, benevens de heeren B<sup>n</sup> E. Bethune, van Cappel, A. de Coninck, C. Vercruysse, Messeyne, van Baeten, van Lerberghe, van Houtte en de Brabandere.

De heeren Burgemeester, Slosse, Jules Carette en G. Claeys kunnen de vergadering niet bijwonen.

—  
Worden aanvaard als eereleden :

MM. Victor Lefevre, burgemeester te Harelbeke ;

Joseph de Coene, te Kortrijk.

De stad Thielt heeft ingeschreven op het *Bulletijn*.



—  
In den loop der maand Juli zal de Kring een uitstapje doen naar Rumbekke.

—  
De heer Sevens leest een algemeen verslag over de werkzaamheden des Krings gedurende het eerste jaar van zijn bestaan.

M. Caullet deelt den staat van ontvangsten en uitgaven mede.

De Z. E. H. Deken draagt eene diep doordachte verhandeling voor : *Hoe wij ons programma uitvoeren*. Zij wordt verder gedrukt.

De heer B<sup>n</sup> J. Bethune werpt de volgende vraag op : *Kan de brug aan de Broeltorens hersteld worden ?* Zijne lezing, bij welke hij plan en zichten voegt, wordt insgelijks hierna medegedeeld.

Verscheidene leden nemen deel aan de bespreking van deze, voor Kortrijk zoo belangrijke kwestie, namenlijk de heeren de Brabandere, B<sup>n</sup> E. Bethune, G. Vercruysse, C. Vercruysse en anderen.

Algemeen wenscht men de bestaande brug te zien versterken en behouden. Is zulks volstrekt onmogelijk, zoo neme men als voorbeeld eene der oude bruggen, die heden in België nog bestaan, namenlijk de Augustijnenbrug, te Brugge.

M. de Brabandere is echter genoodzaakt, uit hoofde zijner bediening, zich bij de stemming te onthouden.

De zitting wordt, om half 8 ure, geheven.





## II.

Verslag over onze werkzaamheden gedurende het  
jaar 1903-1904.

Rapport sur les travaux de l'année 1903-1904.

**S**EDERT eenige jaren hebben de historische en oudheidkundige wetenschappen in ons land eene groote uitbreiding erlangd.

Zulks zal wel niemand verwonderen. David, de geleerde schrijver der *Vaderlandsche Historie*, zegde reeds in 1840 :

« In eenen tijd, dat alle ieveraars van het goed zich bevljigten, om de ware beschaving door een geregeld onderwijs, en door datzelfde onderwijs beginselen van godsdienst en braafheid onder de lagere klassen te verspreiden, mag men niet vergeten, dat de geschiedenis een der voornaamste middelen is, om dat verheven doel te bereiken ». Op zijn groot werk, dat jammerlijk onvoltooid moest blijven, plaatste hij ten andere de gekende spreuk van Cicero : « Niet weten wat vóór zijnen tijd gebeurde, is altijd kind zijn ».

Vele steden, zelfs kleinere dan Kortrijk, kregen dan ook eenen historischen en oudheidkundigen kring.

Wij zullen niet zeggen, dat de geschiedenis ten onzent onbeoefend bleef. Na Goethals-Vercruysse, Nolf en anderen, die omtrent het begin der XIX<sup>e</sup> eeuw hunne kronijken opstelden, verscheen Karel Mussely, aan wien onze stad veel te danken heeft. De Z. E. H. Ferdinand van de Putte en M. Jan van Ruymbeke lieten insgelijks verdienstelijke werken drukken.

Dan, alles bleef bij persoonlijke pogingen, ofschoon Kortrijk een rijk archief bezit; ofschoon wij een plekje gronds bewonen, waar men eenmaal met den goedendag over het lot van Vlaanderen besliste.

\* \* \*

In den zomer van 1902 herdacht het Belgische volk binnen onze muren de zege van Groeninge. De historische tentoonstelling, bij die gelegenheid onder de leiding van B<sup>n</sup> J. Bethune geopend, maakte eindelijk het ontstaan onzes krings mogelijk.

Men stak de hoofden bijeen; men ontwierp plannen; men vergaderde; en op Donderdag 7 Mei 1903 werd de « Geschied- en Oudheidkundige Kring » van Kortrijk geboren.

De aanwezige leden kozen het volgende bestuur :

Z. E. H. de Gryse, S. T. D., voorzitter ;

B<sup>n</sup> J. Bethune en G. Vercruysse, ondervoorzitters ;

A. de Poorter en Th. Sevens, secretarissen ;

G. Caullet, schatbewaarder.

Men besliste, de historie en de oudheidkunde als tweeling-zusters te beschouwen. Trouwens, wanneer de geschiedvorscher geene geschreven oorkonden vindt, kan hij niet zelden de steenen van een oud gebouw of andere voorwerpen uit lang vervlogen tijden raadplegen.

Onze poging gelukte. Talrijke medeburgers, talrijke liefhebbers uit andere plaatsen sloten zich bij ons aan; de Stad en de Provincie ondersteunden geldelijk onze onderneming.

Heden tellen wij ongeveer 130 leden.

\* \* \*

De vruchten onzer opzoekingen mochten niet verdoken blijven, of misschien verloren gaan. Om die reden besloten wij een tijdschrift uit te geven, dat nagenoeg alle twee maanden zou verschijnen.

Het voegt ons niet, den lof der reeds gedrukte bijdragen uit te spreken. Wij meenen nochtans, dat wij den goeden weg gebaad en tevens de bronnen aangewezen hebben, waar de latere zoekers kunnen putten. Dit blijke uit de volgende opgave der mededeelingen en studiën, in het eerste boekdeel van ons Bulletin verschenen.

Deze eerste bundel bevat immers uit de pen van :

B<sup>n</sup> E. BETHUNE.

*Tieghem et son église.*

B<sup>n</sup> J. BETHUNE.

*Quelques notes au sujet de Waermaerde et de son église.*

*Contribution à l'histoire des damassés courtraisiens.*

*Un fonctionnaire trop intéressé, le marquis Devenisch, gouverneur de Courtrai.*

*Frais de garnison imposés à la ville de Courtrai, pour les années 1724—25.*



*Un soulèvement des tisserands de damassés en 1741.*  
*Comment on récompensa les « empereurs » des gildes Saint-Georges et Saint-Barnabé.*  
*Le service funèbre de l'empereur Charles VI, à Courtrai.*  
*Le pont du Broel, à Courtrai.*

M. G. CAULLET.

*Le peintre Chrétien de Coninck, de Courtrai, et sa famille.*  
*Omer van Ommen, sculpteur anversoïis; ses œuvres à Courtrai et Ypres, 1593—95.*  
*Siger von Courtrai.*

EERW. H. J. FERRANT.

*Twee uitspraken der jaren 1467 en 1499 (n. s.), van de « Camere van den Rade in Vlacnderen, in sake van Draperie », tusschen Kortrijk en Harlebeke.*

EERW. H. A. DE POORTER.

*Témoignages inédits sur frère Corneille Adriaensz, de Dordrecht, O. S. F.*  
*Extraits de correspondance de Guillaume d'Orange, en 1578—79.*  
*Le projet de jonction de Bruges à la Lys en 1584.*  
*Premières origines de la Prévôté Saint-Amand lez Courtrai, O. S. B.*  
*Documents relatifs à l'abbaye de Saint-Amand (France).*

M. TH. SEVENS.

*Nog een woord over Waarmaarde en Tiegem.*  
*De Gemeenterekening van Kortrijk over het jaar 1391—92.*  
*Het lakenweven te Kortrijk.*  
*Oorkonden, Kortrijk aanbelangende (1<sup>e</sup> verslag).*

\* \* \*

Verder eischte ons doel het stichten van eene eigen historische bibliotheek. De kas is geplaatst, en bergt reeds verscheidene belangrijke werken, ons welwillend geschonken door leden of door geleerde genootschappen.

\* \* \*

Twee woorden van eenen anderen aard zullen hier te stade komen. Men weet, dat een onzer eerevoorzitters, M. Tack,

sedert vijftig jaren in de Kamer der Volksvertegenwoordigers zetelt. De wetgevende macht heeft ons ontwerp van vereering overgenomen : eenen gedenkpenning, door ons medelid G. de Vreese geboetseerd. Wij voegen er de verzekering bij van onze hulde en onwankelbare trouw.

Aan den anderen kant werden ons twee verdienstelijke leden door den dood ontruikt : M. J. Cantillion, senator, en M. L. Ver-cruysse, de hartstochtelijke liefhebber van Kortrijks verleden.

\* \* \*

Met moed treden wij nu het tweede bestuurjaar in, hopende, dat onze medeburgers ons bij voortduring zullen ondersteunen — tot roem van onze aloude stad en hare voormalige kastelnij. Want — en dit zeggen wij met fierheid — wij hebben niet te blozen over ons verleden ; en iedere nieuw ontdekte oorkonde is een nieuwe perel in de kroon van Vlaanderen, in de kroon van ons geliefde Vaderland.

TH. SEVENS.







### III.

#### REKENING VAN HET JAAR 1903—1904.

##### *Ontvangsten.*

Bijdragen van 118 leden . . . . .	FR. 590—00
Buitengewone gift van den Heer L. V. . . . .	50—00
Inschrijvingen op het Bulletin . . . . .	15—00
Toelage van de Provincie . . . . .	300—00
	<hr/>
	FR. 955—00

##### *Uitgaven.*

Vervaardiging van teekeningen en platen . . .	FR. 254—01
Bureelkosten, zegels, enz . . . . .	98—50
Schikking eener zaal voor de voordracht van den Heer	
Casier . . . . .	22—00
Uitgaven gedurende de uitstapjes . . . . .	17—00
Teekenen en snijden van eenen natten stempel . . .	20—75
Kas-bibliotheek . . . . .	200—00
	<hr/>
	FR. 612—26

##### *Eindrekening.*

Ontvangsten . . . .	FR. 955—00
Uitgaven. . . . .	612—26
	<hr/>
Batig slot . . . .	FR. 342—74 (1).

Kortrijk, 30 April 1904.

*De Schatbewaarder,*  
G. CAULLET.

(1) De rekening der drukkosten blijft te betalen.



### III.

#### COMPTE DE L'ANNÉE 1903—1904.

##### *Recettes.*

Cotisations de 118 membres . . . . .	FR. 590—00
Don particulier de M. L. V. . . . .	50—00
Abonnements au Bulletin . . . . .	15—00
Subside de la Province . . . . .	300—00
	<u>FR. 955—00</u>

##### *Dépenses.*

Confection de dessins, planches et gravures . .	FR. 254—01
Frais de bureau, timbres, etc. . . . .	98—50
Aménagement d'une salle lors de la conférence de M. Casier . . . . .	22—00
Débours durant les excursions . . . . .	17—00
Dessin et gravure d'un timbre humide . . . . .	20—75
Armoire-bibliothèque . . . . .	200—00
	<u>FR. 612—26</u>

##### *Balance.*

Recettes. . . . .	FR. 955—00
Dépenses . . . . .	612—26
Reliquat. . . . .	<u>FR. 342—74 (1).</u>

Courtrai, 30 avril 1904.

*Le Trésorier,*  
G. CAULLET.

(1) Restent à payer les frais d'impression du bulletin.



#### IV.

## Hoë wij ons programma uitvoeren,

REDEVOERING VAN DEN Z. E. H. VOORZITTER,

*in zitting van 19 Mei 1904.*

MM.,

**W**ij treden ons tweede jaar in.

Wie het anders niet wist, zoude het raden aan de plechtigheid dezer bijeenkomst. Wij zijn hier rond het groen tapijt van den gemeenteraad en onder de historische schouw der Kortrijksche raadkamer gezeten. Deze eer, ons aangedaan door de gemeentelijke overheid, verwondert ons niet, omdat wij gewoon zijn hare gunsten, hare genegenheid en hare aanmoediging te genieten. Doch is 't dat deze vriendelijkheid ons niet verwondert, het blijft toch, dunkt mij, onze plicht den Heer Burgemeester en de Heeren Schepenen over dezelve te bedanken. Weest dus bedankt, gestrengre Heeren van de Wet, in den naam van al onze leden! Ued. ook, Heeren Leden, buitengewone, gewone en Eereleden, bied ik met hoogachting onzen heuschen groet.

Het gebied dat wij voor onze werkingen verkozen hebben is de geschiedenis en de oudheidskunde. Een Duitschman, bemerkt wel, MM., een Duitschman, zegde mij eens dat de opvatting der Belgen, de geschiedenis te verbinden met de oudheidskunde en de bouwkunde, de beste was. Wij hebben vele oudheidskundigen die de bouwkunde niet genoeg meester zijn, zegde hij; en onze bouwkundigen kennen geene oudheidskunde en geene geschiedenis genoeg. Zoodat onze opvatting, MM., in den Geschiedenis- en Oudheidskundigen Kring van Kortrijk waarlijk Belgsch is. Is het geene eerste verdienste? Wij zijn klein, zeer klein op de kaart van Europa; maar de Franschen zelve zeggen:

*Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.*

Ik wil nochtans niet stoefn op onze eigene verdienste. Alles spreekt historie, den dag van heden, alles wil historie. Feiten, roept men ten allen kante, feiten *for ever*! Misschien hangt dit

te zamen met den modernen geest, die zich vermoeid verklaart, vermoeid en moede van algemeene beschouwingen, en (zelfs te veel naar mijn gedacht) van wetenschappelijke opbouwingen. De geschiedenis doordringt alles, zelfs de wetenschappelijke bewijsvoering in alle vakken, bij zoover dat iemand die over dertig veertig jaar zijne studiën heeft gedaan, allengskens verouderd wordt, en dat men hem beleefdelyk schijnt te zeggen : « Zet u van achter ».

Zoo wij dus het gebied der geschiedenis hebben gekozen, klein is onze verdienste : wij hebben willen de lucht inademen die ons omringt, ja ons langs alle kanten insluit.

Wij zijn ook de eersten niet geweest. Vele andere steden zijn ons voorafgegaan, tot steden van veel minder bedied als Kortrijk, en wij zijn juist in tijden gekomen om niet de laatsten te zijn. Elders heeft men, vroeger dan wij, het belang der geschiedkundige en oudheidskundige opzoekingen gevat ; men heeft liefhebbers aangetroffen en kenners : zoodat wij slechts éénen weg overhouden om onze steke te staan, te weten ons met buitengewonen iever op onze onderneming toe te leggen.

Bepaling 9 onzer wetten zegt : « De gewone leden zijn ten getalle van veertig ; zij verbinden zich deel te nemen in de werkzaamheden van de maatschappij ». Mag ik Ued. vragen, MM., deze bepaling wel te verstaan ? « Zij verbinden zich » tot wat ? « deel te nemen in de werkzaamheden ». Wat beteekent dit ? « Deelnemen in de werkzaamheden » beteekent, zoo meen ik, « werkzaam zijn ». Volgens onze standregels moet men dus geen ander wit pootje toonen dan « werkzaam te willen zijn » op het gebied door onze maatschappij afgeteekend : « Geschiedenis en oudheidskunde » en bovendien deugdelijke werkzaamheid te willen opleveren op het gebied ons aangewezen.

Geschiedenis ! dit vraagt rechtzinnigheid. *Tell the truth and shame the devil*, zegt de Engelschman : zeg de waarheid, al moest gij den duivel doen rood worden. Leo XIII, als akademiker, zooals hij was, heeft dit wel beleefder en in aloude taal uitgedrukt : « De eerste wet der geschiedenis is dat zij zich zwichte eenige valsheid te durven zeggen, of cenige waarheid niet te durven zeggen ; dat men in het schrijven noch voorliefde noch haat late vermoeden » (1).

(1) Brief over de geschiedkundige studiën, 18 Aug. 1883.



Zoo hebben wij ons durven wagen op eenen akker die nog veel arbeid vraagt om degelijk beploegd en uitgebaat te worden. « De Kring », zegt de tweede bepaling, « is gewijd aan de studie der geschied- en oudheidkundige vraagstukken, en bijzonderlijk van die welke de stad, het arrondissement of de oude kastelnij van Kortrijk aangaan. Zij heeft voor doel de verspreiding van al hetgeen daarmede in verband staat. Om dit te bereiken, geeft ze een bulletijn uit, richt voordrachten, uitstapjes, tentoonstellingen in, en draagt desnoods haar deel bij tot bewaring en herstelling der gebouwen en voorwerpen, die eene geschied- of oudheidkundige weerde hebben ».

Dit programma bevat twee deelen : het eerste meer beschouwelijk « de studie der geschied- en oudheidkundige vraagstukken » ; het tweede, meer praktisch, « de verspreiding » der aangeworven kennissen bij middel van ons bulletijn, van uitstapjes, tentoonstellingen en desnoods van medewerking tot bewaring en herstelling der gebouwen en der voorwerpen die eene geschied- of oudheidkundige weerde hebben.

Ik weet niet, MM., of de tijd zal toelaten mijn gedacht uit te voeren ; maar ik zou begeeren eenige eerder praktische wenken over beide deelen te geven. Ik zal altijd tijd genoeg hebben om te beginnen.

## I.

« Studie der geschied- en oudheidkundige vraagstukken ». Hemel ! zeggen misschien eenige leden : « Wat heb ik gedaan ? Onze Kring vraagt de studie van geschied- en oudheidkundige vraagstukken... En met gewoon lid te worden heb ik mij verbonden deel te nemen aan de werkzaamheden van de maatschappij. Langs welke deur of venster zal ik hier buiten geraken » ?

Wanneer men het woord « geschiedenis » hoort uitspreken, is men genegen zich de groote geschiedenis in te beelden : eene soort van *Discours sur l'histoire universelle*, van Bossuet, eene kerkelijke geschiedenis gelijk deze van Rohrbacher, eene algemeene historie van alle volkeren gelijk deze van Cesare Cantu, of, op minderen voet, eene geschiedenis van België, gelijk deze van Pirenne. Dit zijn inderdaad reuzenwerken en iedereen zou er voor achteruitdeinzen. Zulke algemeene geschiedenissen zijn somtijds eene soort van Armidenkasteelen, waar de feiten hunne kleur niet bijbrengen, maar ontvangen

volgens de gedachte naar dewelke men dezelve beoordeelt en rangschikt; zoodat de samenhang verandert bij tooverslag volgens de grondgedachte welke de leiddraad is in de verwarring der feiten. Bij voorbeeld, dit voelt men met de ellebogen, zoo de geschiedenis geschreven wordt volgens de grondgedachte, alsdat de veranderingen ingebracht in de voortbrengstwijze op stoffelijk gebied eene verandering moeten bijbrengen van al wat op den stoffelijken toestand gebouwd is : rechtsgedachten, godsdienstigheid, in één woord, geheel de beschaving. De grootste geschiedvorschers zijn van zulke overheersching der bestaande mode in de gedachten niet onafhankelijk. Volgens de nieuwe filosofie, bij voorbeeld, is de stamper, die geheel de maatschappelijke machien doet gaan, de klassenstrijd. Welnu, neemt het zeer verdienstelijk werk de *Histoire de Belgique* van Pirenne, ge zult den strijd tusschen *majores* en *minores*, die bestond in onze groote vlaamsche gemeenten bij het ingaan der XIV<sup>e</sup> eeuw, evenals in Italië, in de kleine middeleeuwsche republieken, zien voorstellen als een klassenstrijd, en ja met eene volbloedig socialistische kleur. Dit is, naar mijn bescheiden gedacht, de middeleeuwen beoordeelen met hedendaagsche gedachten.

Dit zij gezeid om te toonen dat zulke geschiedenis moeilijk is, en dat onze leden met recht voor dat slag van arbeid zouden achteruitdeinzen. 't Is van deze geschiedenis dat Godefroid Kurth zeide : Niemand kent de geschiedenis. Vijftig jaar vroeger had Franz de Champagny reeds gezeid : Wie kent de geschiedenis ? Wie kent haar geheel ?

Doch laat ons niet vergeten dat een gebouw, hoe hoog het oprijze, toch samengesteld is uit steenen, moortel, enz., en dat de bouwmeester misschien een groot man is, maar dat hij geene stoffen heeft kunnen bezigen die door mindere arbeiders niet veeveerdigd werden. De eene kan niet weg zonder de anderen.

Welnu, zoo gaat het ook in onzen geschiedkundigen kring. Groote historische samenstellingen zullen zeker door onze leden niet voorgedregen worden. Maar wie weet hoeveel diensten de groote geschiedenis van kleine werkkringen gelijk den onzen kunnen ontvangen. De minderbroeder van Gent, om slechts één voorbeeld aan te halen, is zelfs niet bekend bij name. Hij heeft zijne *Annales Gandenses* geschreven uit liefhebberij en om zijne medebroeders te behagen, en toch wordt zijn schrijven nu aanzien als de eerste en beste bron over onze inlandsche onlusten

rond 1302, en niemand zou durven deze stof verhandelen zonder de *Annales Gandenses* van den ongekenden minderbroeder vóór oog en te hebben.

Laat ons eenen trap leeger dalen. Verscheidenen onder ons kunnen Latijnsche, Fransche en Vlaamsche handvesten lezen. Voor dezen is het gemakkelijk den eenen of anderen arbeid bij te dragen. Zoovele handvesten liggen overal, ten stadhuize, in de kerken en in de bijzondere huizen; ja, Mijnheeren, in de bijzondere huizen. Ik moet den iever om handvesten te bewaren stellig goedkeuren; maar waarom zouden wij zulke handvesten niet te zien krijgen; en zoo zij iets merkweerdigs bevatten, waarom zouden wij die in den levensomloop der geschiedenis niet mogen brengen? Ik neem de eerbiedige vrijheid dit punt aan uwe aandacht te bevelen, Mijnheeren. Iedereen is bekwaam ten minste zulk werk te verrichten: stukken bij te brengen welke zoo niet door de aanbrengrers, ten minste door deskundigen zullen kunnen benuttigd worden. Iedereen kan ook medewerken aan plaatselijke boekenkunde. In één woord, er is werk voor eenieder, ja, werk gepast op de krachten van eenieder. Ik neem de nummerlijst van den toogdag in 1902, geschikt door onzen ondervoorzitter den Heer Baron Joseph Bethune; hoeveel materiaal is er daar niet vereenigd... en niet alleen op perkamenten voor dewelke eenige kennis van paleographie en daarbij eenige gewoonte van noode is, maar uitstreckende over al de tijdvakken van Kortrijk's geschiedenis. Het is de geschiedenis van over vele eeuwen niet die alleen belang oplevert; bij voorbeeld, al hetgeen onze geschiedenis der twee laatste eeuwen aangaat is hoogst belangwekkend, en de oorkonden diesaangaande leveren weinig moeilijkheid op. Daarbij is het niet vereischt dat men altijd goed samenhangende en verbondene werken oplevere: losse stukken kunnen veel nut bijbrengen. Zanten is ook arbeiden, en bovendien nuttig arbeiden.

Eindelijk, Mijnheeren, moet ik Ued. laten bemerken dat ons genootschap niet eene soort van geschiedkundige werken van voorenaf uitsluit. Ons programma bevordert de studie der geschied- en oudheidkundige vraagstukken. Het gebied is onbeperkt, ofschoon de studie van Kortrijk en zijne kastelnij den eersten rang behoudt.

Doch ik spoed mij naar het tweede deel.

## II.

Het tweede deel van ons programma is meer praktisch. Onze maatschappij « heeft voor doel de verspreiding van al hetgeen daarmede (met de geschied- en oudheidkundige vraagstukken voornamelijk aangaande het Kortrijksche) in verband staat ».

Vooreerst, Mijnheeren, is het geen vaderlandsche plicht mede te werken tot de beschaving, de opleiding, de verbetering van ons volk, het volk onder hetwelk en met hetwelk wij leven? Nu, dit volk is het Fransche volk niet, noch het Duitsche, noch het Engelsche, maar wel het Belgisch volk, nader nog het Vlaamsche volk, en naast van al het Kortrijksche. Betaamt het niet dat alwie daartoe eenige geschiktheid heeft tot die verbetering medewerke, eenen duw geve op den hefboom die ons volk hooger heffen moet? Ons volk, ja, maar genomen op zijn geheel; want een levend volk laat zich niet op de ontledingstafel leggen evenals een lijk; ons volk met zijn geloof, zijne taal, zijne zeden, zijne gewoonten, zijne opvattingen, zijne verstandelijke, kunstminnende geschiktheid. Ik ben vlaming, en niets van al wat mijn volkssam aangaat acht ik vreemd voor mij. Aldus, Mijnheeren, vat ik de plicht op van alwie vlaming is, wat bekwaamheid bezit en eenigen tijd te zijner beschikking heeft.

Welnu, welke middel is daartoe beter geëigend dan het verspreiden van geschiedkundige kennissen? Moet een volk zijne geschiedenis niet kennen? Zijne groote mannen, ja, zijne mannen (laat ons het woord *groote* daar laten) niet waardeeren? Wij wandelen op den bodem van onze provinciën en onze steden, gelijk hij gemaakt is door het zweet onzer voorvaderen, gelijk hij doordrongen is, als het ware met de sporen van hunnen arbeid en hun lijden: mag die bodem voor ons een onbekende zijn, en daarom, volgens het spreekwoord, een onbeminde?

Doch, zal misschien iemand zeggen, welke groote woorden durft die kleine geschiedkundige kring uitspreken: geschiedenis, vaderlandsliefde, volksopvoeding, enz. Uw kring mag ten hoogste aanzien worden als een tuintje binnen hetwelk eenige liefhebbers de salade, welke hun lust, opkweeken en bezorgen. — Neen, Mijnheeren, dit aanveerd ik niet. Laat de turners, velorijders, automobilisten hunne neiging voldoen: lichaamsoefeningen kunnen niet gemist worden; evenmin de volksievel op alle ge-

bieden. Maar men zal toch zeker nog gemakkelijker de noodwendigheid van verstandelijke opwekking, van wetenschappelijke volksopleiding toegeven. De bezigheid in haar zelve is edel : zij moet u, jongheden, bekoren. Maar de toepassing is ook edel, te weten de verbetering en de opbeuring van ons volk ; en dit moet ons niet min bekoren.

Welnu, in een land dat op de vrijheid steunt gelijk Vlaanderen het doet, geschiedt de verspreiding van gedachten niet in eens, gelijk bij vloed, evenals dat men in Egipten de landerijen ziet bevruchten door de algemeene overstroming van den Nijl. De bevruchting geschiedt als het ware bij bronnen, hier en daar verspreid en waarvan het water alsdan wordt afgeleid tot in de uiterste deelken van den akker. Die bronnen zijn de geschiedkundige kringen, hier en daar in steden, en somtijds in dorpen, ontstaan, en wier zending het is de strek te doen kennen en beminnen. En ik ben van gedacht dat het wel noodig is in Vlaanderen. Ik lees in een vluchtschrift ter gelegenheid der feesten van 1902 geschreven : « De gedachte van een vaderland bestond nog niet, ja, kon nog niet bestaan, omdat het toeval van Vlaanderen evengoed een Fransche, Waalsche, Duitsche, Hollandsche of Engelsche provincie maken kon. Het mag zelfs betwijfeld worden, of bij die arme dompelaars der XII<sup>e</sup> eeuw, onder de heerschappij der Patriciërs alleen met jammer en ellende beladen, zelfs de instinctmatige, onberedeneerde liefde tot den geboortegrond bestond, die men ontmoet bij zekere dieren » (1). Hoe opbeurend moet het zijn voor de Vlamingen, te vernemen door eenen vlamming dat hunne voorvaderen, in opzicht van liefde tot den geboortegrond, tot in de XII<sup>e</sup> eeuw beneden de onredelijke dieren stonden ! Is er buiten het vlaamsche land een land in de wereld waar men zulke taal dulden zou ? Maarlant moet zich omgekeerd hebben in zijn graf als hij zulke woorden hoorde uitspreken, onder voorwendsel het vlaamsche volk de beteekenis te leeren van den Guldensporenslag. Maarlant immers is bijna eventijdig, en ziehier hoe hij schrijft over de vaderlandsliefde :

Owi, Here God, hoe macht syn  
Dat elken minsce in 't herte syn  
So soete dunct syns selves lants ?  
Die Brabantsoen pryst Brabant

(1) Lodewijk Opdebeeck, *Opkomst en ondergang der Vlaamsche gemeenten*.

Ende die Fransois Vranckerike,  
Die Duutsce dat keizerrike,  
Die Baertoene prisen Baertanien,  
Die Tsampenoise Tsampanien.  
Also mint die voghel dwout  
Daer hy hevet (syns selfs gewout) syns selfs nest gebout.  
Al dademene in een warme mute  
Mach hi, hi vliegheet ute.  
Dus priset elkerlic syn lant.

Hiermede mag ik deze overwegingen sluiten wegens het nut onzer werking op het gebied der vaderlandsliefde.

Heeft het Ued. niet getroffen, Mijnheeren, tijdens de Gulden-sporenfeesten, te zien, spijs al den icver waarmede men hand aan het werk heeft geslegen, hoe weinig eventijdige voorwerpen men heeft kunnen ten tooge brengen? Van dien tijd is bijna niets overgebleven. De hamer des tijds verbrijzelt alles: is het dus niet goed de oogen open te houden om over de bewaring van hetgeen kan bewaard worden te waken, om de brijzelingen zelve te verzamelen en dezelve te beletten in stof te vergaan? Wie is er ten anderen die niet geern verneemt welke de oorsprong, welke de gevarenissen zijn eener instelling, eener legende, van een gebruik, een kwartier, eene straat, bovenal als het de straat is welke men bewoont? De mensch snakt naar oorzakenkennis. Een Duitschman heeft, zeer oneerbiedig, den mensch een « oorzakendier » geheeten. Hij wil, inderdaad, oorzaken kennen, en als hij geene vindt zal hij er uitvinden. Is het dus niet verdienstelijk die lust naar oorzaken te voldoen en te voldoen met goede spijs op te dienen? Wij gebruiken hiertoe ons bulletijn, waarvan het eerste jaar bestaat en kan beoordeeld worden.

Daarbij komen onze uitstapjes: wij hebben een gedaan naar Tieghem en Waarmaarde, een naar Rollegheem, bij Kortrijk; wij zijn de O. L. Vrouwekerk ter plaats gaan nazien: er blijft nog meer dan eene Kortrijksche instelling welke een bezoek verdient en waarvan het bezoek voor Kortrijzanen zelve eene openbaring wezen zal.

Wij hadden eene voordracht: over de ontwikkeling van de O. L. V. gedachte in de kunst. In het kort hopen wij eene andere voordracht aan onze leden te mogen aanbieden, over eene oude Kortrijksche nijverheid. Tentoonstellingen hebben wij nog niet ingericht, tenzij wij voor eigene rekening de twee ten-

toonstellingen zouden mogen overnemen, welke de Heer Baron Joseph Bethune met zooveel bevoegdheid heeft ingericht over den « Boerenkrijg in het Kortrijksche », en over « Kortrijk door de eeuwen heen », tijdens onze Groeningefeesten in 1902.

Eindelijk, hoe onze kring kan bijdragen tot de herstelling, de bewaring of verbetering van stedelijke gebouwen welke eenige kunstelijke weerde zouden kunnen hebben, zal blijken in deze onze vergadering in kwestie van de Broelbrug. Zoo is onze werking een zakenonderwijs dat hopelijk zal medehelpen tot de verstandelijke verbetering onzer bevolking.

Wij kunnen deze aanspraak niet eindigen zonder onze hulde te brengen aan de nagedachtenis van de Kortrijzanen die ons op dien weg zijn vooruitgegaan. Van de levenden mogen wij niet spreken; 't is te hopen dat het nog lang duren zal vooraleer zij aan de geschiedenis toebehooren. Maar dit belet ons niet de dooden te herdenken. Ik herinner Ued., Mijnheeren, den naam van Mussely, den taaien werker, aan wien wij de gevorderdste ontleding onzer archieven te danken hebben; maar bovenal breng ik voor uw geheugen onzen onvermoeibaren Goethals-Vercruysse, die zoo standvastig alles dat hem toegankelijk was doorsnuffeld heeft om al de gedachtenissen rakende zijne vaderstad op te sporen en te verzamelen. Eere zij aan die mannen; zij hebben dienst bewezen niet alleen met de vruchten van hunnen arbeid, maar ook met het voorbeeld hunner werkzaamheid!

Bij het ingaan van een nieuw jaar pleegt eene maatschappij ook niet ongevoelig voorbij te gaan bij de onderscheidingen hare leden te beurt gevallen. Wij hadden, juist op het einde van ons eerste dienstjaar, het genoegen de hulde te zien welke, om zeggens, geheel het land gebracht heeft aan onzen hooggeachten Heer Eerevoorzitter Tack. Wat zoude ik nog kunnen voegen bij de zegeviering van den hoogbejaarden Staatsminister? Wij zijn niet vreemd aan het slaan der medalie den hooggeachten jubilaris door 's lands Wetkamer opgedregen. Als geschiedkundige kring zullen wij ook zorgvuldig alles aanstippen dat het herdenken van deze heugelijke feesten voor het nageslacht kan verzekeren.

Een onzer Ondervoorzitters, de Heer senator Joris Vercruysse, is door Zijne Majesteit den Koning verheven geweest tot den graad van officier der Leopoldsorde. Hij is onder dezen die de geschiedenis onzer provincie hebben helpen maken, niet op het papier, maar in de feiten. Wij nemen deel in de eer hem te beurt



gevallen, en ik vraag oorlof, Mijnheeren, in uwen naam onzen ondervoorzitter onze hertelijke gelukwensen te bieden.

Mijn laatste woord, Mijnheeren, zal dienen om Ued. allen aan te wakkeren neerstig en standvastig voort te doen in de taak welke wij ondernomen hebben. Ik zoude willen eenen oproep doen tot de jongeren om onze tegenwoordige leden tot werkzaamheid aan te zetten en nieuwe jonge werkers aan te werven. Die zelf in onze werkzaamheden geen deel kunnen nemen, kunnen ons altijd aanmoedigen en als buitengewoon lid, met hunne geldelijke bijdrage, de verspreiding onzer werkingen mogelijk maken. Ik zeg dit niet alleen voor de stad Kortrijk, maar ook voor geheel het arrondissement ; immers onze werking omvat geheel 't arrondissement of de oude kastelnij van Kortrijk.

E. DE GRyse.





## V.

### Mededeelingen ten zittingen gedaan.

### Communications en séances.

#### LE PONT DU BROEL PEUT-IL ÊTRE RECONSTRUIT (1).

*(Communiqué à la séance du 19 mai 1904.)*

**I**L y a un siècle et demi, en 1753, ce n'était pas seulement le pont du Broel, c'étaient nos vieilles tours qui couraient grand danger de disparaître. Le gouvernement central, à l'instigation du receveur Coppeters, avait résolu de les démolir pour faire argent des cent riens. Le magistrat de Courtrai, par bonheur, fut mieux inspiré. Il fit tant et si bien que la propriété des *Broeltoren* lui fut abandonnée, à charge de restauration et d'entretien.

Nul de songerait aujourd'hui, je pense, à renverser ces vénérables et si précieux restes de l'architecture militaire du moyen âge. Ils sont à l'abri de la pioche.

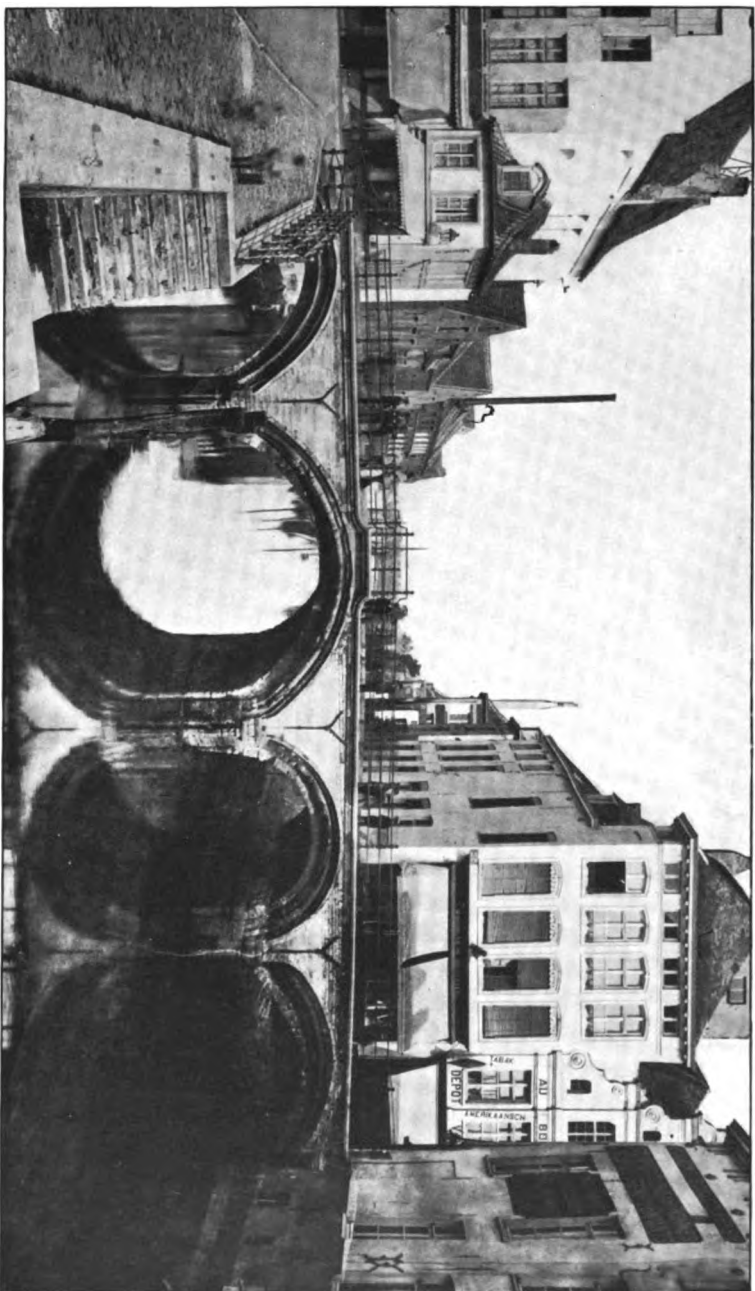
Mais, je ne puis le dissimuler, le vieux pont reste menacé.

Heureusement, la bonne ville de Courtrai compte, aujourd'hui, comme en 1753, une administration soucieuse du maintien des monuments du passé; elle en donne, chaque jour, des témoignages. Et l'administration supérieure est représentée ici par un fonctionnaire sincèrement désireux de tenir compte des intérêts archéologiques. Je n'ai veu l'actre preuve que la présence de M. l'ingénieur des ponts et chaussées, de Brabandere, à notre séance.

La pile du Broel repose sur des fondations du XV<sup>e</sup> siècle, celles bâties en 1444 sont encore parfaitement visibles et se distinguent nettement des constructions postérieures, en ce qu'elles sont lutes et peints comme le Tournai.

Les arches sont postérieures. Nous savons que l'arche médiale fut refaite en 1735, à la suite des démantèlements ordonnés par

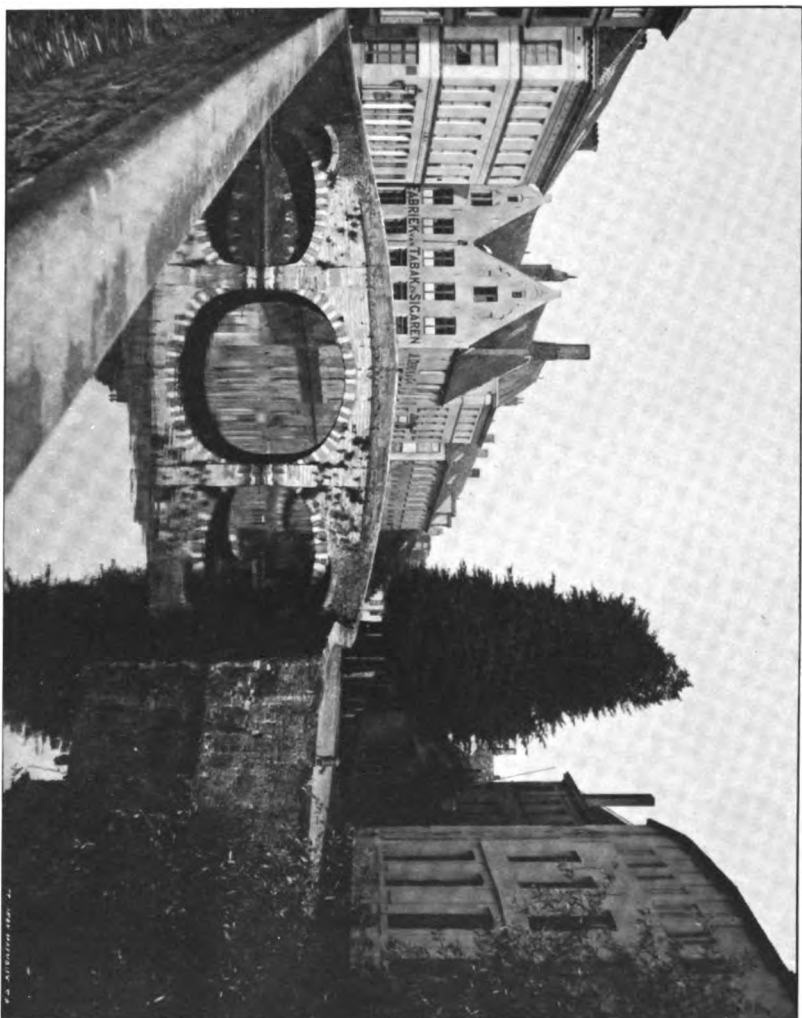
(1) Voir la notice de M. de Maesseneke sur le pont du Broel, t. I, p. 271.



MALINES, LE GRAND PONT.

XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



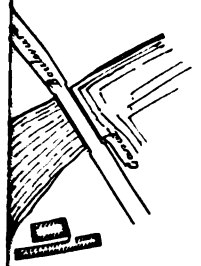


BRUGES, LE PONT DES AUGUSTINS.  
RECONSTRUIT EN 1391.  
(Cliché communiqué par M. K. de Flou.)





IV.





les généraux de Louis XIV, en 1692 et 1693. Les arceaux de côté datent d'un autre temps, sans qu'il soit possible de déterminer exactement l'époque de leur construction.

Tel qu'il est, cependant, le pont du Broel évoque bien des souvenirs glorieux ou lamentables de notre histoire; il rappelle, pour ne citer que cela, le donjon que nos comtes possédaient ici, comme il remet en mémoire les invasions, trop souvent répétées et toujours calamiteuses, de la ville par les armées de France.

Il est encore un des rares ponts anciens, que les exigences de la navigation ou de la voirie aient laissé subsister en Belgique. A Gand, par exemple, la ville des ponts, combien en est-il, qui aient quelque ancienneté ou quelque intérêt? Pas un, sauf le « pont du Rabot »; encore le comblement de la rivière qu'il couvrait lui a-t-il enlevé tout aspect.

Enfin, si la *Broelbrug* ne présente pas le cachet artistique de certaines constructions similaires, — je ne citerai que le pont de Malines, — elle a ces formes antiques, cet air vétuste, cette vénérable patine, ce quelque chose de pittoresque, qui s'harmonisent si bien avec nos vieilles tours. Le pont s'identifie avec elles, dans le souvenir de tous ceux qui visitent Courtrai.

Se figure-t-on les *Broeltoren* reliées par un pont nouveau, aux lignes nettes et droites, aux pierres fraîchement épannelées, sans mousse, sans patine, sans arrêtes émoussées? Fut-il tracé d'après toutes les règles de l'archéologie la plus sévère, et j'ai lieu de croire qu'il ne peut être question d'autre chose, il n'en détruirait pas moins l'aspect imposant de ses vieilles compagnes.

Aussi je crois fort que si la nouvelle du remplacement du pont du Broel se confirmait, celui-ci trouverait d'ardents défenseurs, même en dehors de Courtrai.

\* \* \*

Trois motifs sont mis en avant, de longue date, pour renouveler la *Broelbrug* :

Elle menace ruine ;

Elle entrave le cours de la rivière (1) ;

Elle gêne la navigation.

(1) Le rapport de la commission instituée en 1895, à la suite des inondations d'octobre-novembre 1894, a préconisé la reconstruction partielle du pont du Broel.

Quant à la première raison, je ne la crois pas fondée; assurément, il y a des lézardes dans les arches; certaines pierres des voûtes sont tombées et d'autres menacent de se détacher; les nombreuses réfections antérieures ont été effectuées avec peu de soin. Mais l'inspection minutieuse que j'ai pu faire, me donne la certitude que tout cela est parfaitement réparable, sans grands frais.

On ne peut nier que les arches assez étroites arrêtent partiellement le cours de la rivière aux époques de fortes crues, et que les piles ne retiennent les glaçons aux jours de dégel. A cela, il y a un remède infiniment plus efficace que le renouvellement du pont.

Supprimez les piles de celui-ci, la Lys n'en restera pas moins reserrée entre les deux tours. Je dis davantage; elle sera toujours étranglée entre les quais qui la limitent, depuis le quai du commerce jusqu'au pont de la Lys, et qui l'enserrent presque autant que les tours (1).

Il y a un moyen facile d'augmenter le débit de la rivière, c'est une coupure, une dérivation de la *morte Lys*, vers l'angle de l'établissement Baut. Le remède serait efficace et peu dispendieux (2).

Restent les exigences de la navigation. Ici, je dois reconnaître que l'argument peut sembler plus décisif; à moins de détourner la navigation en transit par la *morte Lys* rendue mieux navigable, il n'y a d'autre amélioration que la destruction du pont du Broel.

Mais cet inconvénient est-il si grave? Le passage de la *Broelbrug* exige, à vrai dire, un peu d'habileté de la part des pilotes; mais peut-on citer un exemple de bateau échoué, avarié même?

\* \* \*

Si, néanmoins, la construction d'un pont nouveau était jugée inévitable, comment faudrait-il le faire?

(1) La largeur minima entre les tours est de 20<sup>m</sup>50; celle de la rivière au quai du commerce, 21<sup>m</sup>50.

(2) Il existe, dès longtemps, croyons-nous, un projet de redressement plus complet de la *morte Lys*. Ce travail remédierait absolument à tous les inconvénients résultant du pont et des tours; son coût ne serait pas sensiblement supérieur à celui des palliatifs que l'on propose, comme corollaires du renouvellement du pont, tels l'approfondissement de la rivière, le renforcement des murs de quais, etc.

Nécessairement ce devrait être un pont en pierre ; il ne peut être question, et ce n'est, certes, pas le projet de l'administration, d'accoler aux tours du Broel un moderne tablier métallique.

Les matériaux devraient être semblables à ceux des tours, c'est-à-dire des fondations en pierre bleue, pierre de Tournai à taille grossière ; des arches en grés tendre, d'un appareil identique aussi à celui des tours.

Le pont devrait être construit en dos d'âne ; le parapet surtout doit avoir une double inclinaison très accentuée.

Le style devrait être de la plus grande simplicité. Rien dans le dessin que Sanderus donne du pont primitif, ne rappelle l'ornementation du pont de Malines, par exemple. Moins encore faudrait-il y greffer des tourelles, des créneaux ou d'autres accessoires, dont il n'y a trace nulle part. Mais il importerait, si le pont nouveau comporte une triple volée d'arches, de munir les piles de brise-glaces et des consoles qui portaient une logette ; c'est le plan des piles actuelles.

J'aborde, enfin, les points les plus délicats à résoudre en cas de reconstruction. Peut-on ne bander qu'une arche unique au-dessus de la rivière et quel doit en être le tracé ?

Sans contredit, l'arche unique répond mieux aux exigences de la batellerie et faciliterait davantage le passage des eaux. Je crains beaucoup, cependant, que semblable pont n'ait plus l'aspect pittoresque, qui fait le charme du pont actuel.

D'autre part, on ne trouverait point d'exemples, je pense, au moyen âge, d'une arche unique de pareille portée. On peut citer des ponts d'une volée sur d'étroits cours d'eau, tel le « pont du cheval » à Bruges, qu'on attribue au XIII<sup>e</sup> siècle, tel encore le « pont du rabot » à Gand.

Mais les ponts de quelque largeur sont tous construits à arches multiples. Je nommerai le pont de Malines, du XIII<sup>e</sup> siècle ; le « pont des Augustins » à Bruges, bâti en 1294 et reconstruit en 1391 ; le « pont du béguinage », dans la même ville, bâti en 1339, reconstruit en 1395, modifié en 1766.

Aucun de ces ponts n'a d'arcs en tiers-point, comme ceux des beaux ponts français, par exemple, que reproduit Viollet-le-Duc.

L'on serait donc autorisé à adopter la forme de l'arc surbaissé, et le meilleur modèle, celui qui me semble répondre le mieux aux exigences locales, serait le « pont des Augustins » à Bruges.

Que si la largeur de l'arche centrale devait être notablement

augmentée, qu'on l'étaie, tout au moins, de deux petites arches latérales, de manière à rappeler le pont actuel et la forme qui semble traditionnelle en Flandre.

Comme conclusion, je crois pouvoir présenter à votre assentiment le double vœu que voici :

1<sup>o</sup> Que le pont du Broel soit maintenu dans sa forme actuelle, sauf à y faire les travaux de consolidation nécessaires ;

2<sup>o</sup> Que si, cependant, sa démolition était jugée indispensable, il soit remplacé par un pont de pierre, à triple volée, dans les formes simples des tours voisines, avec des matériaux semblables à ceux des tours et en s'inspirant du dessin de Sanderus, ainsi que du « pont des Augustins » à Bruges.

B<sup>n</sup> JOSEPH BETHUNE.





Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Tweede jaargang : 1904=1905.

Tweede aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Deuxième année : 1904=1905.

Deuxième livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

1<sup>o</sup> ZITTING OP DONDERDAG 23 JUNI 1904.

1<sup>o</sup> SÉANCE DU 23 JUIN 1904.

**Z**IJN tegenwoordig : de heer B<sup>n</sup> J. Bethune, ondervoorzitter ;  
de E. HH. Ferrant en van Cappel, benevens de heeren  
B<sup>n</sup> E. Bethune, Messeyne, Debbaudt, van Dorpe, Caullet en  
Th. Sevens.

Zijn belet : de Z. E. H. Deken, de E. H. de Poorter en Slosse,  
alook de heer G. Claeys.

—

DE HEER SEVENS leest het verslag der laatste vergadering.

—

In den loop der maand Juli zal de Kring een uitstapje doen  
naar Rumbeke.

—

M. DEBBAUDT stelt voor pogingen aan te wenden, opdat men  
bij het herstellen of herbouwen van gevels de regelen der kunst

niet uit het oog verlieze. Men spreekt onder andere van *Le Lion d'or*, op de Markt, en het huis Petit, in de Steenstraat.

M. DE B<sup>n</sup> J. BETHUNE voegt er bij dat sommige huizen eenen eigen Kortrijkschen stijl vertoonen, dien men zorgvuldig hoeft te eerbiedigen; bij voorbeeld, in Buda en Overleie, in de Lange Steen- en de Voorstraat.

Al de leden treden het opgeworpen voorstel in de maat van het mogelijke bij; ook zal het bureel de zaak nader onderzoeken, namelijk onder wettelijk opzicht.

---

De E. H. van Cappel meldt, dat de E. H. de Poorter de laatste bijdrage van B<sup>n</sup> J. Bethune over het behoud der Broelbrug nagezien heeft en goedkeurt.

DE HEER J. BETHUNE voegt er bij, dat het behoud van onze oude brug door invloedhebbende mannen ter harte zal genomen worden. Men mag dus de hoop koesteren, dat dit zeldzaam overblijfsel onzer middeleeuwsche bouwkunst zal blijven staan.

---

De heer G. Caillet heeft in het archief der stad eene reeks plakalmanakken ontdekt, loopende van 1560 tot 1786.

Hij treedt in wijdloopige beschouwingen omtrent dien schat. De heer van Dorpe zal het werk nazien.

---

M. Sevens deelt eene reeks oorkonden mede, rakende de omwenteling der XVI<sup>e</sup> eeuw te Kortrijk. Deze bijdrage wordt den E. H. van Cappel toevertrouwd.

---

*La Société des antiquaires de Picardie* vraagt om hare uitgave met de onze te ruilen.

Om 7 uren en half wordt de zitting geheven.



2<sup>o</sup> UITSTAPJE EN ZITTING OP DONDERDAG 28 JULI 1904.

2<sup>o</sup> EXCURSION ET SÉANCE DU 28 JUILLET 1904.

Volgens eene beslissing, genomen in eene voorgaande vergadering, had het bureel al de leden des Krings uitgenoodigd tot een uitstapje naar Rumbekc, ten einde aldaar de kerk en het kasteel te bezoeken.

Talrijke leden hadden den oproep beantwoord: de E. HH.



de Gryse, Rommel, Ferrant, de Coninck, de Poorter, Slosse en Tillieux; de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, G. Vercruysse, Graaf T. de Limburg-Stirum, de Bien, Gillon, G. Claey's, van Houtte, van Dorpe, Debbaudt, Acke, Messeyne, Laigneil, van Baeten, van Eeckhout, Mussely, C. Vercruysse, Caullet, Schotte, Hoste, Moreels en Sevens.

De heer Leyn, schepen te Rumbeke, vergezelde de leden.

Waren belet: de heeren B<sup>n</sup> E. Bethune, de Meire, Gillès de Pelichy, Casier en J. Carette.

Omstreeks 2 uren waren de leden in de schoon herstelde kerk, waar de E. H. Slosse vele aanwijzingen en uitleggingen ten beste had.

Om 3 uren ontving ons de weledele Graaf de Limburg-Stirum, omringd van zijne hooggeachte familie, in zijn heerlijk lustgoed, tusschen Rumbeke en Roeselare.

Met de meeste bereidwilligheid toonde hij ons de kunstwerken en oudheden, in het kasteel verzameld.

Frisch en opbeurend tevens was eene wandeling langs den vijver, door de lommerige dreven en boschjes van het groote en goed onderhouden park.

De E. H. Slosse ontving de leden welwillend in zijne pastorie, waarvoor de heer Voorzitter hem hartelijk dank zegde.

Daar had ook de vergadering plaats.

De heeren W. van Eeckhout en A. Deneus-Sevens, beiden te Kortrijk, werden aanvaard als gewone leden.

Als buitengewone leden worden voorgesteld en aanvaard:

MM. Alph. Laigneil, nijveraar, Kortrijk;

G. Moreels, bijzondere, Tiegem;

J. Joye, onderpastoor, Swevegem.

Hubert Hoste, bouwkundige, Brugge.

DE HEER B<sup>n</sup> J. BETHUNE deelde, namens den Graaf de Limburg-Stirum, cenige historische bijzonderheden mede, rakende het kasteel, dat van 1530 dagteekent.

Hij voegde er enkele beschouwingen bij, alsook de Z. E. H. de Gryse.

De E. H. Slosse bereidt een opstel over de parochiale kerk. Verscheidene leden uitten de meening, dat het kroonstuk der doopvont een bijvoegsel is uit latere tijden.

Al die mededeelingen zullen in het bulletijn *in extenso* verschijnen.

---

Eindelijk leest de heer Bethune twee belangrijke mededeelingen van den E. H. Claerhout over ontdekkingen, te Hulste en Tiegem gedaan. Zie hierna, onder *Allerlei*.

Ons medelid, baron Ch. Gillès de Pelichy, heeft hem ook laten weten, dat eenige voorwerpen, potten in gebakken aarde, te Roeselare ontgraven, uit het middeleeuwsch tijdvak dagteekenen en thans in het Gruuthuyze-Museum te Brugge bewaard worden.

De zitting eindigt om 7 uren een kwart.





## II.

Mededeelingen ter zittingen gedaan.

Communications en séances.

1° LOSSE AANTEEKENINGEN, RAKENDE DE TWEDE HELFT  
DER XVI<sup>e</sup> EEUW.

(Medegedeeld ter zitting van 23 Juni 1904).

### INLEIDING.

**O**NDER de bescheiden, in 1862 uit Weenen naar Brussel teruggezonden, vindt men, in het Rijksarchief, het volgende stuk : *Charges en général du collège et commun de la ville de Courtray*. Het schijnt een afschrift te zijn van het einde der XVI<sup>e</sup> of het begin der XVII<sup>e</sup> eeuw.

FRANS DE POTTER benuttigde dit verslag in zijne *Geschiedenis der stad Kortrijk*, vierde deel, bladz. 118—138. In de bijlagen, bladz. 425—34, staat heel de oorkonde te lezen.

Verscheidene registers, deel makende van het gemeentearchief, te Kortrijk, behelzen belangrijke stukken, rakende de godsdienstige beroerten. Wij laten dezelve hier volgen. Sommige oorkonden zullen het verhaal van F. de Potter bevestigen; andere zullen het volledigen.

#### I. — RELIGIE VAN DEN JAERE 1566 (1).

Ten hende dat alle troublen ende tweedrachten, gheresen ter oorsaecke van de religie in dese caselrie van Curtrycke mueghen cesseren ende belet zyn, ende alle borghers ende inwonenden van dien voortan ende ghesacmde-lick in enen goeden pays ende eendrachticheyt, ende den handel van der coopmanschap ende ander neeringhen weder ghebrocht worden in huerl. eersten cours ende staet; mynen heere den prince van Gavere, Grave van Egmont, Rudder van der ordene, gouverneur ende capiteyn generael voor

(1) In stede van de pogingen der regeering tot bedaring der gemoederen door zijn gezag te sterken, stond de graaf van Egmond den ketters toe, mits zekere voorwaarden, op drie plaatsen in de kastelnij te prediken (14 September 1566).

den coninck in zyne landen en graefscepen van Vlaenderen ende Arthois, etc., heeft gheordonneert ende ordonneert by dese van wegghen zyne M<sup>t</sup> wel expresselick tobserveren ende onderhouden, doen observeren ende onderhouden onverbrekelyck van pointe te pointe dat hier na volght: Ende dit by provisie tot anderstont by zyne M<sup>t</sup> met advis van de generaele staeten herwaertsovere anders gheordonneert werdt.

Eerst dat de gonne van der nieuwe religie noch anderen niet beletten en zullen den goddelicken dienst, predicken ende andere exercitien van der catholycque religie, van allen ouden tyden onderhouden, noch oock ghedoochghen dat eenich belet, trouble ofte injurie in eenighe zaecke henl. ghedaen zy; zoowel an huerl. persoonen als anderssins; dat zy henl. verdraeghen zullen van eenighe predicatie, vergaedinghe ofte andere exercitie van huerl. religie te doene in eenighe kercken, kerchoven, cloosters, cappellen ende andere ghewyde plaetsen, steden, dorpen, prochien ofte particuliere huusen van de voors. casselrie, nietmeer int secrete dan int openbaer; behoudens nochtans dat, omme te schuwene confusie ende meerder desordre, men henl. toelaet, by vorme van provisie alsvooren, dat zy zullen moghen houden huerl. predicationen ende vergaedinghen alleene in dry plaetsen, in dewelcke zy ghemeenlick dezelve ghehouden hebben, te wetene by die steden van Thielt, Deinse ende Meenene, ter zulcker plecken buuten die steden als henl. bewesen werdt by heer ende wet van elc van dezelve steden, dat al conforme tafschrift ende accordt ghemaect tusschen Mevrouw d'hertoghinne van Parme, gouvernante generaele, ende de edelen gheconfedereerden in daeten XX<sup>e</sup> in Ougst lestleden; up welcke plaetsen zy zullen vermueghen tsondaechs ende smesdaechs alleenelick te doene texercitie van huerl. predicatie. Welverstaende indient up sondaeghen ende andere mesdaeghen keermesse ofte maerct waere, dat zy niet en zullen vermueghen alsdan dezelve huerl. predicatie te doene, maer ten voorghaenden ofte naervolghenden daeghe, alzoo heer ende wet van de voors. plaetsen best zullen bevinden bequaeme zyn. Ende en zullen geenssins vermoghen eenighe waepenen te draeghen, niet meer gaende dan keerende van de voors. predicationen.

Item dat zy niet en zullen vermoghen thebbene op eenen tyt ende ghesaemdelic meer dan eenen minister ofte predicant in elcker plaetse; welcke predicanen ende ministers zullen moeten gheboren wesen binnen den landen van herwaertsovere, wesende ondersaeten van zynne M<sup>t</sup>, ende werden oock ghehouden eedt te doene in de handen van heer ende wet van elck van de voors. plaetsen van ghehoorsaem ende subject te wesen in alle politicque zaecken, hanghende huerl. residentie, zonder in huerl. predicatie te ghebruuckene eenighe propoosten van entstichting ofte uproerichyeyt; dat huerl. ministers in alle huerl. predicationen neerstelick tvelck vermaenen zullen van alle reverentie ende ghehoorsaemheyte te draeghene den Coninck, zyne officiers ende wethouders, ende huerl. te houdene in alle ghoede gheschicksaemheyte, ten hende dat al tghene voorscreven te bet mach onderhouden ende gheobserveert wesen... (1).

(1) *Kleine Keurboeken*, I, f<sup>o</sup> 135, r<sup>o</sup>.

II. — DE XVIII MANNEN (1).

a) Volgens het *Register der notabelen*, f° 50, r° :

Jacques de Crytsche ;  
Jan de Bouchengien ;  
Louys van de Gheenste ;  
Jacob van der Varent ;  
Arent Willemyns ;  
Simoen van Torre ;  
Joos van Baelsberghe ;  
Boudewijn Calewaert ;  
Jooris Vercaempt ;  
Raphaël van de Casteele ;  
Andries de Cueninck ;  
Pieter van de Faille ;  
Jan Eelboo ;  
Jan de Calewe, filius Jacobs ;  
Jan Bogaert ;  
Jaspaer de Boosere ;  
Jan de Buck ;  
Pieter van Ackere, filius Gherarts.

b) Volgens eene oorkonde in de nalatenschap van den heer L. Vercruysse, te Kortrijk :

Jacques de Crytsche, tot vermaecken van der wet, ende in zyn plaetse Thomas Notebaert ;

Jan de Bouchengien, tot vermaecken van der wet, ende dan in zyn plaetse Jan de Boosere ;

Loys van de Ghinste, tot vermaecken van de wet, in zyn plaetse Willem Fremault ;

M<sup>r</sup> Jacob van der Varent, tot idem, in zyn plaetse Joos Hinneken ;

(doot) Arent Willemyns ;

Jan Eelboo, tot vermaecken van der wet, in zyn plaetse Jan Rousseel ;

(1) Den 12 Februari 1578 overrompelden de Gentsche geuzen het katholieke Kortrijk. Den 10 April vroegen zij aan « bailliu en scepenen, dat henlieden believen zoude te creëren achttien mannen, ghelyck dat die van Ghendt ghedaen hadden ». Deze raad was samengesteld uit dweepzuchtige personen, welke gereed waren om alles goed te keuren, wat Willem van Oranje zoude bevelen.

Jan Bogaert, tot idem, in zyn plaetse Oste Eghels, die noyt en wilde bedienen ;

Jooris van der Caempt ;

Joos van Baelsberghe ;

Pieter van Ackere ;

Pieter van de Faille, de jonghe ;

Boudewijn Calewaert ;

Raphaël van de Castele ;

Jan de Buck ;

Simoen van Torre ;

Jaspaer de Boosere ;

Jan Fremault ;

Andries de Coninck (1).

### III. — VOORGEBODEN, AFGEKONDIGD IN 1578—80.

23 Januari 1579. — Men verbiedt van heer ende wets weghe, dat hem niemant... en vervoordere te wandelen, clappende ofte eenighe beroerte te maeckene in eenighe van *beede de kercken* deser stede, gheduerende de predicatie ofte andere diensten Godts, op verbuerte van XX s. parisis (2).

21 Februari 1579. — Voorts dat hem niemant en vervoordere te haelene eenighe steenen ofte andere materialen, ligghende te Groeninghen (3) up peyne van achterhaelt te zyne van diefte (4).

6 Maart 1579. — Alzo in den jeghenwoordighen perplexen ende dange-reusen tydt cenyghelick wel schuldig es te levene in payse, vrede ende eendrachtigheyt, zonder jeghen ellecanderen te userene van eenighe uproerighe ofte seditieuse woorden, nyet meer van d'een religie dan van d'andere ; desen nietjeghenstaende alzo zekere onbehoorlicke aenspraecken ende achter-clappen ghecommen zyn ter kennesse van heer ende wet, hebben myn heeren den hoochbailliu ende scepenen deser stede gheinterdiceert ende interdiceeren by desen, volgende den religionsvrede, onlanx leden hier ghepublicceert, dat hem niemant en vervoordere ellecanders religie, predicanten ofte ministers te blameren ofte injurieren met woorden ofte faicten (5).

(1) Zeventien namen zijn dezelfde. Het achttiende lid van den raad is, volgens de eerste lijst, Jan de Calewe, volgens de tweede Jan Fremault.

Maar de laatste lijst heeft eene andere waarde.

Den 2 Juni werd de wet der gemeente vernieuwd. Zes der XVIII mannen traden nu op als schepenen, en moesten in den meergenoemden raad door evenveel andere geuzen vervangen worden. De oorkonde van M. Vercruysse noemt die plaatsvervangers. — Oste Egels, « die noyt en wilde bedienen », verdient eene cervolle melding.

(2) *Kleine Keurboeken*, I, f° 224, r°.

(3) De abdij van Groeninge was door de Geuzen. « tusschen Baefmisse ende Kersmisse 1578 », verwoest geworden.

(4) *Kleine Keurboeken*, I, f° 224, v°.

(5) *Idem*, I, f° 224, v°.

10 Mei 1579. — Men laet weten van wegghen heer ende wet deser stede, hoe dat heurlieden onlanx leden gheaccordeert es by den Coninck onsen gheduchten heere te muegghen uitgeven ende vercoopene derfven ende huysinghen mette gheruineerde kercke, wylent toebehoorende *de grauwbroeders deser voorn. stede* (1), omme daarmede in partyen te recompenseeren de gheinteresseerden by de fortificatie der zelve stede; indien 't yemandt belieft eenich deel van dier te coopene, dat hy comme maendaeghe naer noene eerstcommende tusschen twee en drie hueren ter zelve plaetse (2)...

17 Juli 1579. — Men ghebiet, dat men vercoopen zal de capelle van Jherusalem, staende buyten den voors. (Doornikschen) wyck, danof de instellinghe ghebeuren zal morghen ten twee hueren naer noene met zulcke conditien, als men uytlezen zal (3).

1 Augustus 1579. — Alzoo ter kennisse van heer ende weth ghecommen es, dat men alhier binnen de stede ghebrocht ende oock ghevendt heeft zeker boexkens, danof een onder andere gheintituleert es: *een corte openie waerom het niet raetsaem zy dat de prince van Oraignien nu ter tyt commen zoude binnen de stede van Ghendt*, ende andere inhoudende diversche lachteringhen... ten laste van den voorn. heer prince... zo eyst dat men van wegghen heer ende wet verbiedt egheene van de voorn. boexkens alhier binnen de stede meer te bringhen ende vercoopene (4)...

8 December 1579. — Alzoo redene bewyst dat deghonen, onder dewelcke tlandt van Vlaenderen soo langhen tydt berooft, ghebrant ende met alderleye acten van hostiliteyt overvallen is gheweest, nyet en behooren buyten den-zelven lande eenichssens ghesecoureert te werdene, mynheeren van de generale staten, mitsgaders de vier leden slants van Vlaenderen, hebben gheresolveert te saysieren alle goedyngghen, toebehoorende tzy int generael ofte particulier, der gheestelicheyt van Artoys, Henegouwe, Ryselle, Douay ende Orchies, ofte andere steden ende provincien, houdende partie contrarie van Vlaenderen, mitsgaders oick de ghuene, toebehoorende eenighe weerlicke persoonen, actuelicken dienst doende met raedt ofte daet onse vianden; ten fyne dat onder pretext van igrorantie niemant hem en vervoordere te doene in contrarie van dies voorseit is; zo eyst dat hoochballiu, burghmeestre ende scepenen by expresse bevolen hebben, ende bevelen by dese alle ontfanghers, pachters, rentiers, thiendenaers ofte andere, houdende eenich goedt, hoedanich het zy, toebehoorende de gheestelicke ofte weerlicke persoonen, dezelve over te bryngghene by goede bescheede in handen van jonckheer Jan van Damme, burchmeestre deser stede (5), als daer toe van wegghen de voorn. generale staten ghecommitteert ontf. generael van de cartiere deser stede ende casselrie ofte an zynen commis, ditte onthier ende 14 daegghen up de boete van hondert gauden loewien ten proffyte van den ghemeenen aermen

(1) De Grauwbroeders waren in den loop der maand Augustus 1578 uit hun klooster gejaagd geworden.

(2) *Kleine Keurboeken*, I, f° 227, v°.

(3) *Idem*, I, f° 229, v°.

(4) *Idem*, f° 230, r°.

(5) Jan van Damme, behoorende tot de geuzenpartij, was burgemeester van Kortrijk in 1578 en 1579.

deser stede, en ghecorrigeert te wordene als faulteurs van de vianden ons svaders lant (1).

IV. — KORTRIJK OPNIEUW ONDER DE GEHOORZAAMHEID DES KONINGS (2).

16 Maart 1580. — Men ordonneert oock een yeghelic, inghezetenen deser stede, hebbende ofte wetende eenige gheestelicke goedynghen, habytten, ornamenten, kilcten ende dierghelycke juweelen, hoedanich die moghen zyn, dat zy dezelve brynghe up tscepenhuus deser stede, van stonden anne, up peyne van geesselynghe, uutsegh ofte ander arbitraire correctie, zoo wel ten laste van degonen, die weet waer die rusten, ende tzelve an tmagistraet niet en denonceren, al sonder eenighe dissimulatie (3).

1 Junii 1580. — Ordonnerende alle denghonen, die onder henlieden hebben eenich kerckgoet, dat zy tzelve van stonden aen leveren in handen van de kerckmeesters, die henl. danof zullen gheven behoorlicke recepissé, zonder eenich achter te houdene, up achterhaelt te zyne van diefte (4).

26 Februari 1582. — Men laet weten een yeghelic van weghe eerw. heeren myn heeren deken ende capitle van onse Vrouwenkercke, gouverneur ende scepenen deser stede, dat men als morghen zal houden ende celebreren processie generael metten helighen Sacramente, in ghedynckenisse ende tot danckaerheyt van de reductie deser stede in de onderdanicheyt van de Majt; dewelcke processie haren coers nemen zal door de Steenstraete, ende van daer door d'oude Vlaschmarct, ende alsoo daelende duer de Doornickstraete, tot ende over de Coorenmarct, ende alsoo duer de Persilstraete, ende van daer duer tstadhuus, Onse Vrouwestraete, ende alsoo tot in Onse Vrouwenkercke; bevelende eenyeghelicke de straeten respectivelic voor syn deure ende huys te zuuveren ende ruumen van ghreyse, vuylicheden ende alle andere beletselen, up peyne naer costume; vermaenende voorts elcken hem te voughen mette voors. processie, ende die met licht ende andersseyns te vercier, elc naer zyne qualiteyt; bevelende die te vierene als eenen anderen helichdach, ooc up de peyne daertoe ghestatueert (5).

9 Juli 1582. — Alzo de conync onsen gheduchten heere... by opene briefven in date van V January laetsleden... gheaccordeert heeft an scepenen deser stede te mueghen vercoopen de huusen ende erfven, staende ende ligghende binnen deser stede, toebehoort hebbende in steden ofte plaetsen rebelle jeghens zyne voors. Majt, omme mette penninghen danof procederende te doen repareren de kercken, cloosters ende gasthuusen binnen deser stede, by de heretycken ende rebellen ghebroke, ghedestruuert ende afgeworpen, so eyst... (6).

(1) *Kleine Keurboeken*, I, f° 233, r°.

(2) Kortrijk erkende opnieuw het koninklijk gezag den 27 Februari 1580. Ter gedachtenis van deze overgave stelde men eene processie in, die eerst in 1630 werd afgeschaft, « omdat de vichtich jaeren gepasseert waren ».

(3) *Kleine Keurboeken*, II, f° 3, r°.

(4) *Idem*, II, f° 6, r°.

(5) *Idem*, II, f° 28, r°.

(6) *Idem*, II, f° 30, r°.



V. — HERSTELLING DER VERWOESTE KERKEN EN KAPELLEN.

Up den XII Juny 1593 was by den kerckmeesters vertoocht an myn heeren burgmeester ende scepenen van deser stede den cleenen middel ende incomsten, die (St-Martens) kercke hadde, ende den grooten noot van dezelve... In de maent van Julius 1593 wiert vertoocht an de pointcers, zettters ende notabelen van de prochie van Cortrycke buuten den grooten noot, die de kercke hadde van gerepareert te zyne (1).

— An Passchier Coelembier over den coop ende leveringhe van twee metallan candelaeers ende een wywatervat ten behoufve van de cappelle van den scepenhuse deser stede, VIII lib. VIII sc. (2).

— An Mr Arnoult de Cabootere de somme van vyf ponden par. voor toverlaeten van eenen gewydden steen van albastre ten behoufve van den outaer in de scepenhuuscappelle deser stede, V lib. par. (3).

— An den deken van de kerstenhede ende andere capellanen int assisteren van den eerweerdighen heer bisschop van Brugghe, int consacreren van den altare in de capelle van den H. Gheest deser stede den VII Octobris LXXXI per ordonnantie XVIII lib. XVI sc. (4).

— Betaelt aen Matheus Wouters, ontfanghere van de Magdalene ofte Lazarie neffens Cortr. XIII liv. grooten ter cause van II jaerscharen crois van een nieuwe gheconsenteerde rente... ende ghemerct dezelve stede by der acte van reconciliatie belast es ghelycke godshuusen te repareren... CLXVIII lb. pars. (5).

— An den ontfangher van de gulde van St-Jooris, ter cause van XXIII lib. paris, by myne heeren van de wet gheaccordeert ter hulpe van den oncost, by die van der gulde ghesupporteert ter feestvieringhe van den eerw. heer den R<sup>me</sup> van Brugghe, pasteurs ende capellanen, naer dat zy den dienst ghedaen hadden van de wydinghe ende consecratie van de capelle van der voorn. St-Joorisgulde, XXIII lb. (6).

VI. — VOORGEBOEDEN OM INGESLOPEN MISBRUIKEN UIT TE ROEIEN.

6 Juli 1585. — Schepenen verbieden up de voorn. sondaeghen ende helighe daeghen publiclyckelyc te voerene haerlieder waghene; dezelve te ladene ende ontladen jeghens tgebot Gods ende ter grooter scandale van alle godvruchtighe lieden...

Verbiedende ende interdicerende eenen yeghelycken, tzy wynkelhouders, merceniers, vettewariers, laekensnyders, lynwaediers, gebranden wynverkoopers ende bakkers, open te stellen huerlieder veynsters ofte wynckels up

(1) Kerkrekening over 1592—93; stadsarchief.

(2) Stadsrekening over 1581—82, f<sup>o</sup> 84, r<sup>o</sup>.

(3) Idem, f<sup>o</sup> 86, r<sup>o</sup>.

(4) Idem, f<sup>o</sup> 83, v<sup>o</sup>.

(5) Idem, f<sup>o</sup> 52, r<sup>o</sup>.

(6) Stadsrekening over 1582—83, f<sup>o</sup> 66, v<sup>o</sup>.

de voors. sondaghen ende helichdaghen, noch ooc eenighe waeren te verkoopen ofte laten bedinghen, ghereserveert backers ende vettewariers, die d'aerne lieden zullen moghen gherieven buuten den tyt dat men dienst doet in de kercke, welverstaende met ghesloten veynsters ende wynckels.

Interdicerende ende verbiedende voorts de jonghers ofte andere personen te caetsen, bollen, ofte andere ongheregeltheden te bedrifven gheduerende den dienst, vespers ende tsermoen, alzoo voor den noene als daer naer, noch oock te backen, wasschen, lynwaet te bleecken, niet meer in publicke plaetsen dan in huerliedder hoven ende erfven...

Ende overmits dat ooc eenighe jonghers ende andre ongheregelde personen, letter achtende up huerliedder zalicheyt, henlieden vervoorderen, tot grooter scandale van andere godtvruchtighe lieden, te doene zoo in huerliedder spelen als andersseyns, leelicke ende afgryselycke eeden, nomende zomweylen zeer blasphameerlicken de helighe sacramenten Gods, andre eenighe van de leden des Heeren, andere van de Moeder Gods ofte der heiligen; zoo eyst dat heer ende wet interdiceeren ende verbieden eenen yghelicken ghelycke eeden te zweeren ofte doene, up peyne van ghepugniet te zyne, tzy met steken van een gloeyende ysere duer huerliedder tonghe, ofte andersseyns, zoo men blasphemateurs by rechte ende naer uytwyse van de placaten schuldich es te doene ende in exemple (1).

4 Februari 1595. — Item alzoo men groote desordre ende confusie ziet twile men den dienst doet in der kercke, duer dat diversche personen, vrouwen ende kinderen, huerl. vinden in den choor, bedrifvende aldaer groote ongheregeltheden, zoo dat de priesters soomwylen gheen plaetse en hebben, ende nau an den aultaer gheraeken en connen...; zoo eyst dat heer ende wet interdiceren alle personen, wie zy zyn, ten zy gheestelicke personen, edele of notable, te commen in den coor twylent dat men de hoochmesse, vesperen ofte lof doet... up peyne... van te betalen de boete van vyf grooten (2).

29 Augustus 1597. — Heere ende wet, aenmerckende dat vele ende diversche inghezetenen deser stede, in vilipendentie ende versmadenisse van d'ordonnantie, hier te vorent ghemaect ende ghepubliceert (3), in faucte ende ghebreke zyn van te senden huerl. kinderen ofte oock andere knechtjens ende meyssens, in huerliedder gouvernement, ate ende dranck zynde, ofte met huerl. wonende, ter plaetsen ghec Costumeert (4), om up sondaghen ende helighe daghen by de vaders van der societeyt Jesu onderwesen ende gheinstrueert te zyne in goede zeden ende manieren, ende principalicken in ons alderheyligste, catholicke, Roomsche religie ende ghelooove; by ghebreke van welcke men ziet by experientie, dat er vele mannen ende vrouwen ghecommen zyn tot een ongheregeld ende ongoddelick leven, ooc mede dicwils tot hiresie; ende... daer 't principal fundament van eene goede republicque is consisterende in eene goede, ghemanierde, ghestichte ende godtvreesende joncheyt; zoo eyst... (5).

(1) *Kleine Keurboeken*, II, f° 57, r°.

(2) *Idem*, f° 123, r°.

(3) Namelijk in 1588 en 1593.

(4) In de nieuwe halle, den Roeland, St-Nicolaas en de kapel van St-Elloo.

(5) *Kleine Keurboeken*, II, f° 133, r°.

VII. — OORDEEL DER WETHOUDERS OVER DE GODSDIENSTIGHEID DES VOLKS  
NA DE BEROERTEN.

22 October 1582. — De republycke van dese zyne Majesteys Nederlanden es ghevallen in eene uuterste benauthheit, miserie ende cativicheit, duer dat binnen deselve landen van over diverssche jaeren ghenegligenteert, verfoyt ende hendelinghe verworpen, verjaecht ende uutghedreven es gheweest de catholycke, apostolicke, Roomsche religie, ghelyc als onder andere gheschiet was (in) dese stede van Curtrycke... (1).

14 Mei 1584. — Also myn heeren scepenen deser stede den voorsaten (meest zynde present) goed gevonden hadden tot uprechtinghe, versterkinghe ende conservatie van onse oude Roomsche, catholicque religie (die duer de ministers van den viant van der hellen verre ter nedere ende onder den voet ghebracht was), te roupene binnen deser stede zeker nombre van godtvruchtighe, gheleerde mannen van de societeit ende ordene van de Jesuiten... (2).

9 Januari 1586. — Also scepenen predecresseurs ende voorzaeten in wette, corts naer de reductie deser stede onder d'onderdaenicheyt van zyne M<sup>t</sup> by experientie bevonden hadden, dat eenen goeden deel van de inghezetenen van diere, ooc mede een groot ghetal van de aermen landslieden alhier gherefugieert, ghevallen waren duer de valsche leerynghe van de heretycken ende ketters uutten schoot van onse moedere de helighe, catholycke, Roomsche kercke... (3).

23 October 1587. — Scepenen der stede van Curtrycke in desen tyt doen te wetene, dat alzoo wy ende onse voorsaten in wette goetd ghevonden hebben, omme te reparerene ende restitueren ruïne, duer de voorleden troublen in tghelooove gheschiet, tvolt in de voornomde stede ende huere casselrye te doen onderwyzen ende de joncheyt in goede zeden institueren... (4).

28 November 1590. — ... In tadvancement van den collegie van de Societeit (van Jezus), dewelcke... van God almachtig in dese leste perplexe, benaude ende desolate tyden ghesonden is om het waerachtich gheloof te manteneren, ende de goede zeden ende devotie van onze voorvaeders, dic nu bynaer extynct es, te restaureren... (5).

VIII. — EENIGE VONNISSEN, UITGESPROKEN NA DE BEROERTEN (6).

1580. — Geeraard Luyckens, van Tielt, had zich « vervoordert, tot ver-zoucke van eenighe quaetwillighen, te gaene in de kercke » zijner geboortestad, « ende aldaer met eenen smedehamer te helpen brekene ende in sticken smitene daultaren ende ander cieraet ». Dit had hij ook gedaan « int godshuus

(1) *Register der Secrete Camer*, f<sup>o</sup> 60, r<sup>o</sup>.

(2) *Register der notabelen*, f<sup>o</sup> 95, r<sup>o</sup>.

(3) *Idem*, f<sup>o</sup> 102, r<sup>o</sup>.

(4) *Acten en Contracten* (1587—89), f<sup>o</sup> 34.

(5) Brief van de wethouders aan pater David, bij de eerw. paters Jezuiten, te Kortrijk.

(6) *Sententieboek over de jaren 1580—1600*.

aldaer », en verder « in de prochie van Ardoye, te Meulebeke ende Pitthem ». Hij werd « gheëxecuteert metter coorde, zoodat er de doot naer volghde ».

1581. — Een persoon van Deerlijk had zich « vervoordert, jeghens zynen eedt ende der pacificatie van Ghendt, te trauwen zyne huysvrouw naer de maniere van de nieuwe religie ». Hij verscheen vóór de schepenen « in zyn lynwaet, blootshoofs, draghende een keersse van vier.pond was ».

1582. — Zeker man had « diversche scandaleuse woorden » gesproken « jeghens de helighe, catholicke, apostolicke ende Roomsche kercke ende jeghens den coninck ». Hij werd tentoongesteld « ten cruce up de marct ende ghegeeselt up zyn bloot lyf ».

— Andries Nolf, van Hulste, had helpen breken te Harelbeke « int huus van Godt almachtich », alsook in zijne parochie, waar hij « was gheclommen up den autaar », afwerpende « de beelden ende figuren ». Hij werd, evenals G. Luyckens, « gheëxecuteert metter coorde ».

1583. — Een persoon, « ghemoetende den pastor van Sinte-Maertins kercke, draeghende thoochweerdich helich Sacrament », had zich « vervoordert tzelve hoochweerdich Sacrament voorby te passerene zonder te doene eenighe eere ofte reverentie ». Hij moest « compareeren in de vierschaere ende overlut verclaeren, dat tzelve scandael hem hertelick leet was ». Bovendien betaalde hij eene boete van « hondert guldens tot reparatie van den cruce, staende up de marct, eertyts afgheworpen by de ketters ».

1584. — Na « de reductie deser stede » was een man naar Gent getrokken, om aldaar « te trouwene voor de ministers van de nieuwe religie ». Hij werd gebonden « an den cruce ende aldaer ghegeeselt met scerpe roeden up zyn bloot lyf totten bloede ».

— Willem de Brune, « in fornicatie levende », verscheen in de vierschaar « blootshoofs ende in zyn lynwaet », hebbende « in zyn handen een keersse van eenen halven ponde wasse ». Verder moest hij gaan, « tusschen twee dienaren, tot in Sint-Martins kercke ».

1585. — Maria de Coninck had zich « vervoordert, in vilipendentie, verachinghe ende versmadenisse van den sacramente van huwelicke, ten diverschen stonde vleeschelicke conversatie te nemene met eenen bode ». Zij moest « compareeren in de vierschaere ende aldaer, knielende op beede knieën », om vergiffenis bidden. Voorts had zij « een keersse te draeghen van voor het stadhuus rond ende om de halle, staende up de marct, tot weder int stadhuus ». Haar medeplichtige werd gezonden « in pelgrimage tonser Vrouwe van Halle ».

— Iemand had « irreverentelick ende scandaleuselick ghesproken van de processie, die men hier zeer solemnelick ghedraghen hadde met den hoochweerdighen, helighen Sacramente ». Hij moest in de daaropvolgende processie verschijnen « in zyn lynwaet, blootshoofs ende draeghende eene bernende keersse ».

THEODOOR SEVENS.





2° UNE COLLECTION D'ALMANACHS PLACARDS,  
(1560—1786).

*Essai sur l'histoire et le commerce des almanachs à Courtrai.*

§ I. — LES ALMANACHS PLACARDS.

C'était incidemment, au cours de recherches bien différentes faites aux archives communales de Courtrai, que la fortune mit entre nos mains, sous la forme d'un volumineux rouleau tout poudreux, une importante collection d'almanachs placards. La salle qui les récelait était trop spacieuse et trop encombrée pour ne pas soupçonner qu'il s'en pouvait trouver encore dans quelque autre coin perdu; un second lot, en effet, fut retiré d'en dessous de multiples impressions affreusement empilées. Les deux apports embrassaient une période de plus de deux siècles (1560—1786) et formaient une suite de 155 pièces sur 226 (1) que comprendrait la série complète. Les divers almanachs se répartissent comme suit, quant au lieu d'impression :

Anvers. . . . .	36	exemplaires.
Courtrai . . . . .	37	»
Douai . . . . .	1	»
Gand . . . . .	80	»
Ypres . . . . .	1	»

Total 155 exemplaires.

Malgré les dommages que plusieurs déménagements firent essuyer à nos archives communales, la collection est assez bien conservée; plusieurs exemplaires cependant présentent des déchirures aux quatre coins, ou y ont gardé des fragments de pains à cacheter. Quelques spécimens étaient déjà classés par ordre chronologique, d'autres portaient au verso un millésime dû au crayon de feu M. Ch. Mussely, le premier qui s'aventura dans le dédale de nos archives inexplorées. Seules depuis lors, les injures du temps et de la poussière les avaient touchés.

(1) Ou mieux sur 225, car l'exemplaire gantois de Manilius, imprimé des deux côtés, devait servir pour les années 1589—1590.

On pourra juger, d'après l'énumération descriptive que nous en donnons, combien précieuse est la collection. Ne se serait-elle bornée qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, on l'aurait déjà pu qualifier ainsi, car les almanachs placards de ce siècle sont d'une excessive rareté.

Les différents spécimens de la série sont à peu près tous inconnus et constituent même, pour la majorité, des exemplaires peut-être uniques. Signalons surtout, pour leur insigne rareté, le placard de l'année 1560, le plus ancien jusqu'ici connu du médecin Nicolas Bazel; ceux de Henri van den Keere de Gand pour 1563 et 1564; celui de l'année 1567, imprimé par Jean van Ghelen II d'Anvers; celui de 1568, apportant un nouveau détail sur la vie du fameux astrologue Gaspard de Laet junior; celui de 1569, qui nous révèle Sévérin Gymnick, imprimeur anversoïis inconnu; celui de 1576, calculé par Camille van Castre, médecin juré de la ville de Malines; c'est ensuite l'almanach double de Gauthier Manilius (1589—1590); celui en français du célèbre Abraham Verhoeven pour l'année 1614; les exemplaires douaisien (en flamand) et yprois pour les années 1586 et 1630; ce dernier et celui de 1634 sont une révélation quant au fameux géomètre-cartographe Vaast du Plouich, qui était encore ignoré comme astrologue ou du moins comme auteur d'almanachs; ce sont enfin les suites des Manilius de Gand, des Verdussen d'Anvers et celles de nos typographes courtraisiens du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour ne pas créer trop double emploi avec les publications de ce splendide monument national qu'est la *Bibliotheca Belgica* ni avec le savant ouvrage de MM. Zech, *Les Almanachs Belges*, en cours de publication, le relevé suivant se bornera à donner la description détaillée (1) des exemplaires les plus rares ou sur lesquels nous avons pu recueillir quelques notes (2).

(1) Des circonstances indépendantes de notre bon vouloir ayant retardé de plusieurs mois la publication du présent travail, nous en avons en outre détaché la description de la plupart des exemplaires courtraisiens; le lecteur la trouvera au 8<sup>me</sup> fascicule de l'ouvrage de MM. Zech.

(2) Quelques renseignements ont été puisés dans les *Archives du conseil privé (impression et censure de livres)*, conservées aux Archives du Royaume. Le classement de ce fonds, extrêmement précieux pour les études bibliographiques, est actuellement opéré sous la direction de M. A. de Breyne, chef de section, à qui nous sommes redevable d'avoir pu examiner les trois premiers cartons revus. Les chiffres I, II et III, par lesquels nous désignons ces cartons, ne sont donc pas un numéro d'ordre, mais une côte provisoirement adoptée.

1560 (1).

*Almanack ende Prognosticatie vanden schrickel fare ons Heeren.  
M.CCCCC.LX.//*

In-folio plano, 1 feuille; caractères gothiques; impression noire et rouge. La feuille est divisée en 6 colonnes longitudinales, renfermant l'almanack proprement dit, plus une 7<sup>me</sup> colonne, plus large, qui contient la *Declaratie vanden Almanack*, // c'est-à-dire le nombre d'or, le cycle solaire, la lettre dominicale, l'indiction, ainsi que l'explication des signes indiquant les jours ou heures favorables aux saignées et purgations, aux semailles, les dates des foires franches, des marchés, etc.

L'initiale *I* (petit bois carré de 0,015 de côté, représentant un loup accroupi) commence une rubrique d'instructions complémentaires sur l'usage du calendrier.

Suit une autre rubrique, un avis au lecteur, dans lequel l'auteur, Nicolas Bazel, nous apprend qu'une de ses pronostications de l'an dernier ne s'était pas réalisée, et qu'à propos de cet incident lui et d'autres confrères avaient été l'objet de la risée de beaucoup; il s'attache cependant à excuser son erreur, sans doute par amour de sa science fort discréditée depuis quelques années, et s'en réfère, pour l'expliquer, à l'omnipotence et au libre arbitre de Dieu : *Al ist dat sake beminde Leser | dat het weder niet altijs so // en gheualt also wi hier (volgende die inclinatie ende het be-//wijzen der Planeten ende fixe sterren) stellende sijn : En wilt // daerom niet so straf vallen om ons labuer te berispen | also det seer // vele int voorleden iaer gheweest hebben | die ons met meest alle an-//dere beminders der Astronomien gheblameert ende grootelijcx ghe-//lachtert hebben op het somersche quartier | het welcke seer drooghe // ende heet geweest heeft | daer wi nochtans dicwils van reghen ende voch-//ticheyt screuen | want God die Heere almachtich domineur ouer // het geheele firmament | die hemel ende aerde in een moment mach doen // beuen | beucelt dicwijlen na sijn Godlijcke discretie ende heylighen // wille and's te gheschieden | dan die Planeten ende fixe sterren door haer-//lieder constellatie ons bewijsende sijn | daer bij ons betooghende // sijn alder hoochste onbegrijpelijcke almogentheyte | waer duere hy // bouen al is dominerende | wien sy lof eere ende glorie inder eeuwichheit.//*

Suit la description des trois éclipses de l'année, accompagnée de leurs représentations sur bois. Une autre rubrique, faisant connaître les temps favorables aux saignées et aux purgations, comprend un petit bois (H. 0,030 — L. 0,019) ayant déjà servi beaucoup et représentant le traditionnel homme nu, entouré des signes zodiacaux qui régissent des différentes parties du corps. Après vient la devise, imprimée en car. rom. : *Temporibus Medicina valet.* // A la fin, une autre gravure sur bois de forme carrée (0,032 de côté); la figure dominante en est une sphère entourée de divers emblèmes de la profession

(1) Les initiales *BB* et *Z* indiquent respectivement la *Bibliotheca Belgica* et l'ouvrage de MM. Zech (8 premiers fascicules). Il sera renvoyé quelquefois encore à la *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*, I, p. 185—195, (articles de M. P. Bergmans et de M. Emm. de Bom), par l'abréviation *TBW*.

Pour faciliter la composition typographique et permettre une lecture courante, les syllabes surmontées d'un signe abrégatif (-) ont été rétablies en syllabes entières; quant aux *s* longs, ils ont été convertis en *s* ordinaires.

de physicien-astrologue : au haut, le soleil, la lune, les étoiles, etc. ; à la même hauteur que la sphère, deux éprouvettes de chimiste ; au bas croissent différentes plantes médicinales. Cette vignette heureusement conçue serait-elle la marque emblématique adoptée par l'auteur ou n'est-elle qu'un ornement typographique choisi par l'imprimeur ? Elle est accostée à droite de la souscription : *Ghecalculeert // op den Meridiaen der stede van // Poperinghe in West-vlaendren | door Meester Niclaeis Bazelis // van Nyeukercke by Belle | Me-||decijn ende Chirurgien | ende der // Astronomijnscher consten een vast liefhebber | woonende bin-||nen der seluer stede inden gulden // Helm | inde Iper strate.||* Au-dessous des 6 colonnes règnent la firme et l'approbation : *Gheprint Tantwerpen inden schilt van Artoys | by die weduwe van Jacob van Liesveldt. Onderteeckent P. de Lens.||*

On connaît de la main de Nicolas Bazel, né à Neuve-Eglise, près Bailleul, des almanachs pour l'année 1578 encore. L'ouvrage de MM. Zech ne cite aucun placard sorti des presses de la veuve Jacques van Liesveldt, qui imprima dès l'année 1545.

(BB., B 27, 32, 314, 323 ; Z., n<sup>os</sup> 117, 151, 152, 153).

## 1562.

### *Almanack ende Pronosticatie vanden fare ons Heeren. M.D.LXII.||*

In-fol. plano, à 7 col. longit. d'égale largeur ; car. goth., lettres noires et rouges. La 7<sup>me</sup> col. contient : *Declaratie van desen // Almanack.|| ; Eclipsis der Manen // ; Van de Watergetijden.|| ; Ghecalculeert op den Meri-|| diaen der stadt van Amsterdam // duer M. Adam Meeus Doctor // in Medicinen der seluer stadt.|| Geprint Thantwerpen inde Raep // by Hans de Laet | met gratie ende pri-||uilegie | onderteeckent J. de Perre.||*

Sauf quelques menus détails, identique au placard suivant, pour l'année 1563.

L'auteur est le médecin astrologue Adam Meeus, né à Amsterdam en 1533, et dont notre collection renferme encore un alm. pour l'année 1569.

(BB., M. 246, 247 ; Z., n<sup>os</sup> 125, 126 ; infra, 1566 et 1569).

## 1563.

### *Almanach ende Prognosticatie vanden iare ons Heeren M.CCCCC. ende LXIII.|| Twelke is tiaer naer de scheppinghe des weerlds VM.CCCCC XXV. Tiaer naer theghinsel vander Diluue IIIM.VIIIC.LXIX. Tiaer naer de fondatie van den Castele // te Ghendt (by Gayus Julius Cesar) zestien hondert twaelf. Ende tiaer naer de bekeeringhe van die van Ghend | tot den Christen ghe-looue (duer Sent Amand Bisschop) neghen hondert zessenvijftigh.||*

In-fol. plano, 7 col. longit. ; car. goth. (les noms des mois sont imprimés en car. rom. et goth.) ; impression en rouge et noir ; la pièce entière est entourée d'un encadrement composé d'ornements typographiques placés entre deux filets. La 7<sup>me</sup> col. contient : *De Declaratie.|| Van der Ebbe ende Vloed der Zee.||*, l'influence des périodes zodiacales se manifestant sur les différentes parties



du corps humain, les éclipses, un écu aux armoiries (1) de Pierre de Buck, accosté, à droite, de l'inscription suivante : *Ghecalculeert opt // Meridianen der zeer ver//maerd' stad van Ghendt // by Meester Pieter de // Buck Mathematicus // ende ghezwoeren Geome-//trist der voornom-//der stede van // Ghendt.*

Au bas, sur toute la largeur de la pièce : *Te Ghendt | recht over tSchepenhuis op den houc vand' Saeysteghe in den Onzekeren tijd | by Henrick van den Keere ghezwoeren Drucker sConynghs ons gheduchts Heeren Munte. Met consente van den Houe.*

Cet almanach fait partie d'une série de pièces semblables que Pierre de Buck (2) fit imprimer chez Henri van den Keere de Gand et dont le premier connu servit pour l'année 1560.

(BB., B 328, 329, 330, 331, S. 393 et infra 1575).

### 1564.

*Almanack ende Prognosticatie van den schrickel-iare ons Heeren M.D. ende LXIIII. // Ghecalculeert ende ghepractiseert op den Meridianen der Stede van Duynckeercke door Meester Thomas de Bert Chirurgijn wonende inde prochie van Uxem op de e.*

In-fol. plano, 7 col. longitudinales; car. goth., rom. et ital.; impr. en rouge et noir; même encadrement que le précédent. Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Declaratie.* //; le mot *Noteert.* // sert d'en-tête à une rubrique contenant les indications ordinaires des saignées et des influences du zodiaque sur le corps humain; suivent un avis signifiant qu'il n'y aura pas d'éclipse visible, la devise : *Lege & intellige.* // et enfin la souscription : *Ghecalculeert ende ghepractiseert op // den Meridianen der stede van Duynckeercke // door Meester Thomas de Bert chirurgijn // wonende inde prochie van Uxem op de e.*

La firme s'étend, d'une seule ligne continue, au-dessous des 7 col. : *Te Ghendt | recht ouer tSchepenhuis op den houc vander Saeysteghe in tgulden Wiel | by Henric van den Keere ghezwoeren Drucker sConynghs ons gheduchts Heeren Munte. Met consente van den Houe.*

Le nom de l'astrologue Thomas de Bert ne se rencontre pas dans l'ouvrage de MM. Zech (7 premiers fascicules). L'impression, par le même imprimeur, Henri van den Keere, d'un autre almanach pour 1564, composé par Pierre de Buck (BB., B. 329), vient souligner l'importance de cette firme gantoise qui ne redoutait pas d'entrer en lice avec les officines anversoises, si puissantes à cette époque.

(1) Ces armoiries parlantes sont reproduites dans BB, fiche B 334 (cf. aussi B 328). Rietstap les blasonne ainsi : d'argent au bouc de sable rampant contre un arbre de sinople, le tout soutenu d'une terrasse de sinople. L'écu des calendriers porte aux cantons supérieurs une étoile à six rais et « l'arbre » semble y être trois cepes de vigne, le bouc rampant contre celui du milieu.

(2) Un Pierre de Buck (descendant de l'auteur ?) domicilié à Gand, demande en 1644 la prorogation d'un octroi obtenu en 1617 aux fins de pouvoir vendre « alderande ghedruckte boucken, historien ofte diegelycke ten oorboire en ghebruycke van de jonckheyt inde scholen ende oock mede callandiers ofte almanacken ». Sa requête fut agréée le 28 septembre 1644.

(Archives du royaume; Conseil privé, impressions et censure de livres, carton I).

1565.

*Almanack ende Prognosticatie vanden Jare ons Heeren M.D.  
ende LXV.||*

In-fol. plano à 7 col. longit.; car. goth., impr. rouge et noire. La 7<sup>me</sup> col. seule comprise entre deux simples filets est consacrée aux instructions et indications ordinaires : *Dit is die Declaratie.||*; *Totten Leser.||*; viennent ensuite les heures des éclipses et des marées, et enfin les armoiries, gravées sur bois, de l'auteur Pierre Catoir : l'écu de..... chargé de trois martinets (?) de.....; en abîme, un écusson chargé de trois tourteaux et portant une fasce losangée de....., chaque losange étant chargé d'un tourteau; cimier : un vol.

Au-dessous, tout le long de la pièce, imprimées en regard l'une de l'autre, la souscription et la firme : *Ghecalculeert ende ghepractiseert op den Orisont der seer vermaerder stede van Ghendt | by Meester Peeter Cathoor | een vast liefhebber || der Astronomien ende schoolmeester binnen der seluer stede | Residerende aldaer op de Coremerckt by der Vanghenissen | inde Cijferscholen.||* — *Tot Ghendt op die hoochpoort naerst der Munte || By Gheeraert van Salenson | inde Bybel.||*

Pierre Catoir, natif de Gand, semble avoir été domicilié en cette ville jusqu'environ 1570; on pourrait cependant se demander si le placard pour l'année 1571 a encore été composé à Gand; en 1572 et encore en 1574, nous le voyons établi à « Wettre »; notre exemplaire de l'année 1578 le fait résider à « Calcken, int landt van Dendremonde »; ceux de 1579, 1580, 1585 nous le montrent de nouveau résidant à Wetteren.

L'almanach placard qui nous occupe vient confirmer l'hypothèse émise par les savants auteurs de la *Bibliotheca Belgica*, dans la description d'un almanach petit in-16 de 1567.

(BB., C. 708—711; Z., nos 144, 145, 147; cf. infra 1571, 1578, 1579, 1580, 1585).

1566.

*Almanack ende Prognosticatie vanden Jare ons Heeren M.D.LXVI.||*

In-fol. plano, 2 feuilles rapportées et collées l'une à l'autre, de façon à former 6 col. longit. au-dessous desquelles sont rangées 4 autres col. plus larges et de 18 lignes; car. goth. et rom.; impr. en noir et rouge. Un petit filet borde chaque col. et entoure la pièce entière.

En tête de chaque mois, une charmante vignette allégorique gravée sur bois (H. 0,013, L. 0,048); toutes portent dans le coin supérieur de gauche le signe zodiacal correspondant et sont probablement les petits bois employés précédemment par le même imprimeur dans son almanach in-8° pour l'année 1563.

En dessous de chaque vignette, le nom du mois impr. en car. rom.

Des 4 col. inférieures, les 3 premières contiennent : *Declaratie van desen Almanack.||*; *Van die Water ghetijden.||*; *Vanden Eclipsis der Manen.||*. La 4<sup>me</sup> col. renferme la représentation figurée et écrite des influences zodiacales sur le

corps humain (ici celui d'un enfant; bois H. 0,049, L. 0,031); en dessous : *Ghecalculeert op den Meridiaen der stadt van Am-||sterdam | duer M. Adam Meeus Doctor in || Medecijnen der seluer stadt.||* Cette souscription est suivie de la firme et du privilège : *Gheprint Thantwerpen by Hans de Laet inde Rape. Met || Gratie ende Priuilegie | onderteekent J. de Perre.||*

(Pour les références, vide supra, 1562 et infra 1592).

1567.

*Almanak ende Prognosticatie vanden Jare ons Heeren M.CCCCC.  
LXVII.||*

In-fol. plano, 7 col. longit. d'égale largeur; car. goth.; impr. rouge et noire; une bordure, composée de fleurons géminés, court à droite et à gauche de la pièce. La 7<sup>me</sup> col., dont l'en-tête continue la ligne du titre général, contient : *Die Declaratie van || desen Almanack.||; Vanden Eclipsis der || Sonnen.||; Vanden Eclipsis der || Manen.||*; une petite fig., gravée sur bois : les différentes parties du corps régies par les signes du zodiaque; cette gravure a un grand air de parenté avec celle du placard de 1560, mais elle est encadrée d'un double filet.

En dessous, bordées des deux côtés par 3 fleurons identiques à ceux de l'encadrement principal, les armoiries contournées de Jean van Loon alias Turnhout : de..... à la rose de.....; support : un griffon. Le privilège : *Met Gratie ende Preuilegie || Onderteekent J. de Perre.||* finit la 7<sup>me</sup> col.

Au bas des 6 col. du calendrier, les souscriptions suivantes, imprimées en 2 fois 2 longueurs : *Ghecalculeert door Meester Jan van Loon alias Turnout || ghesworen Medecijn van die Vryheyt van Turnhout.|| — Gheprint inde vermaerde Coopstadt van Antwerpen | op de Lombaerde veste || inden witten Hasewint | by my Jan van Ghelen | ghesworen Boeckprinter.||*

On ne connaissait encore aucun almanach placard sorti des presses de Jean van Ghelen II.

(BB., V. 258; Z., n° 134 et infra 1568).

1568.

*Almanak ende Prognosticatie vanden Jare ons Heeren M.CCCCC.  
LXVIII.||*

In-fol. plano, 7 col. longit. séparées par des filets; car. goth.; impr. rouge et noire. Motif d'encadrement partiel, semblable à celui de l'alm. précédent, mais se trouve compris entre des filets.

Les 12 demi-col. des mois commencent par des vignettes tellement semblables à celles précédemment employées par Jean de Laet (1566) qu'on les prendrait, à première vue, pour des épreuves de ces bois déjà fatigués; cependant leur gravure est plus grossière, moins déliée, et certains détails doivent les faire considérer comme des contrefaçons.

La 7<sup>me</sup> col. contient : *Die declaratie.||; Dit zijn de vlooden van || Brabant Hol-*

*lant | Zeclant | ende || Vlaenderen.||* ; une rubrique commençant par les mots : *Item een yeghelyck ||* renferme des instructions sur les saignées ; la même fig. des influences zodiacales que dans le précédent ; une vignette (H. 0,049, L. 0,040) aux armoiries de Gaspard de Laet II (de... à trois étoiles de...) et encadrée comme la vignette du placard précédent. Suit la souscription : *Ghecalculeert door M. Jaspar || Laet de Jonge | sone wijlen van M. Jaspar || Laet | Doctor inder Medecijnen der || vermaerder Coopstadt van || Antwerpen.|| Met Gratie ende Preuilegie.||*

Au-dessous, dans toute la largeur de la pièce : *Iaspar Laet en hout gheen Almanacken voor die zijne | dan die ghedruct zijn bij Jan van Ghelen woonende Thantwerpen op die Lombaerde veste inden Witten Hasewint.||*

La liste des pronostications et almanachs de Gaspard Laet le jeune embrassait jusqu'ici un espace de 43 ans (1524—1567) ; cet almanach placard vient ajouter encore une année à la période d'activité de ce fameux astrologue. (Z., p. 8—9 (note) et n° 135).

1569.

*Almanack ende Prognosticatie vanden Jare ons Heeren. M.D.  
LXIX.||*

In-fol. plano, 7 col. longit. ; car. goth. ; impr. rouge et noire. Un encadrement, composé de petits ornements doubles, court à gauche et à droite de la pièce. La 7<sup>me</sup> col. contient : *Dits die Declaratie.|| ; Van de water ghetijden.|| ; Vanden Eclipsis der Manen.|| ; Die XII teekenen des Hemels.||* ; la souscription : *Gecalculeert (sic) op den Meridiaen || der stadt van Amsterdam | deur M.|| Adam Meews Doctor inder Me||dicijnen der seluer stadt.|| Gheprint Tantwerpen op de Lom||baerde veste | By de weduwe van Se||uerijn Gymnick | met gratie ende || priuilege. Onder teekent || Perre.||*

M. Fr. Olthoff, dans son ouvrage *De Boekdruckers... in Antwerpen* (1891), cite des imprimeurs du nom de Gymnick, mais non pas Sévérin Gymnick. Il relève cependant comme imprimeur en 1566, un certain « Severyn » et reproduit un acte de citation en justice du même : *eenen genaempt Severyn, woonende op de Lombaerde veste aenden borneputte* ; un même prénom, l'indication « op de Lombaerde veste » sur le placard et dans l'acte judiciaire, voilà des données de nature à écarter tout doute au sujet de l'identité de ces personnages. Quoique la « Lombaerde veste » était habitée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par plusieurs imprimeurs et libraires, il faudrait une rare coïncidence pour que nous ne nous trouvions pas en présence d'un seul et même individu. Sévérin Gymnick serait donc décédé entre 1566 et 1569.

1571.

(Fleuron). *Almanach ende Prognosticatie vanden Jare ons Heeren  
M.CCCCC.LXXI. (Fleuron).||*

In-fol. plano à 7 col. longit. ; car. goth. ; impr. rouge et noire. La 7<sup>me</sup> col. contient : *Declaratie.|| ; De aspecten der Planeten.|| ; De characteren inden Zodiaco || aldus gheteeckent.|| ; De XII. teekenen des hemels met haerlied' || respect ouer smenschen*

*lichaem ende leden.* // ; *Noteert.* // (instructions sur les purgations); *Vander Ebbe ende Vloet der Zee.* // ; enfin les armoiries (nouveau bois) de Pierre Catoir, encadrées dans une bordure de pièces typographiques semblables à celles employées dans les placards de 1563 et 1564 ci-dessus.

Au-dessous des 7 col. en 2 lignes d'impression : *Ghemact ende ghecalculeert op den meridiaen van Vlaenderen* // *by my Meester Pieter Catoir.* // — *Te Ghent by Gillis vanden Rade* // *ende men vindt se te coope op de Hoochpoort in den Bybel* // *by de weduwe* // *van Gheeraert van Salenson. Met consente vanden Houe* // *gheteekent* : *De Langhe.* //

Trois almanachs placards (1573, 1574, 1575) des mêmes auteur et imprimeur sont relevés dans la *Bibliotheca Belgica* et dans les *Almanachs Belges* de M. Zech.

Cet almanach est certainement un des derniers, si pas le tout dernier, que Gilles van den Rade imprima à Gand, sa ville natale; on sait, en effet, qu'il reçut la qualité de bourgeois d'Anvers le 1<sup>er</sup> juin 1571 et que la même année encore, il y mit sous presse un almanach placard pour 1572.

(BB., B. 335, C. 709, 710, 711; Z., nos 143, 144, 145, 147; supra 1565 et le n° suivant, 1575).

### 1575.

*Almanach ende Prognosticatie vanden fare ons Heeren* // *M.D.*

*LXXV.* // *Twelc is t'jaer na de scheppinghe der werelt* VM.VC.XXXVII. *Na t'beginsel vander Diluie* // *dry. M. acht* C.LXXXI. *Na t'fonderen vanden Castele tot Ghent* (by Cayus Julius Cesar) XVIC.XXIIII. // *ende t'jaer nae de bekeeringhe van die van Ghent tot ben* (sic) *Christen gheloone ende tverlaten vander afgoderije* (door S. Amand Bisschop) IXC.LXVIII. //

In-fol. plano à 7 col. longit.; car. goth.; lettres rouges et noires. La 7<sup>me</sup> col. contient les instructions ordinaires et finit par la souscription suivante, accostée à droite des armoiries de Pierre de Buck (cf. 1563, seulement elles sont accompagnées des devises, imprimées en car. rom. au-dessus et au-dessous de l'écu : *Desere spinas.* // ; *Carpito botrum.* // ) : *Ghepractiseert ende ghe-// calculeert op den hori-//zon der zeer vermaer-//der stadt van Ghendt* // *hebbende inder lingde* // LI. *graden. XVI. mi. inde* // *breedde XXVI. graden* // VII. *mi. by M. Pieter* // *de Buck* // *Mathema-//ticus ende gezworne* // *Geometer & G(eo)pha-//phus der zeluer stede.* //

Au-dessous des 7 col. : *Thantwerpen op de Lombaerde veste inden gulden Pellicaen by Guyllame van Parijs.* // *Typis Radai* (ces 2 mots en romaine). *Met consente vanden Houe* // *Onderteeckent J. de Perre.* //

Gilles van den Rade composa ce placard sur le type du placard pour 1571, imprimé à Gand pour Pierre de Buck; notons cependant que là la devise adoptée par l'auteur est autre : *De Diuinis* // *Nil sine lumine.* //

(Cf. BB., B. 334).

### 1576.

*Almanack ende Prognosticatie vanden fare ons Heeren Jesu Christi* *M.D.LXXVI.* //

In-fol. plano, 6 col. longit., plus une 7<sup>me</sup>, plus large; car. goth.; lettres rouges et noires. La 7<sup>me</sup> col. contient : *Ghecalculeert door D. Camillus* // *van*

*Castre* | *Doctoer ende gheswoo-||ren Medecijn der stadt van || Mechelen.||*; (filet); *Die Declaratie van de-||sen Almanach.|| M.D.LXXVI.||* renfermant les instructions usuelles.

En dessous, le long des 7 col. : *Gheprint Thantwerpen, inde Camerstraet, inden Swerten Arent, by my Henrick vander Loe. Met Gratie ende Priuilegie. Onderteeckent H. Henrick Dunghen, S. T. D.||*

Seul almanach connu de l'imprimeur Henri van der Loe; faut-il identifier ce dernier avec « Govaert-Henrik van der Loe, » cité par M. Fr. Olthoff comme « boekverkooper in de Cammerstraet, In den Swerten Arent » ?

On trouve des mentions de van Castre, médecin juré de la ville de Malines, de 1569 à 1580—81. Le Dr G. van Doorslaer, auteur de *La médecine et les médecins à Malines. (Bulletin du Cercle archéologique de Malines, X, 1900, p. 204)*, n'a connaissance d'aucune œuvre de ce médecin.

### 1577.

#### *Almanach ende Prognosticatie vanden Jare M.D.LXXVII. deerste na tschrickel Jaer.||*

In-fol. plano, 6 col. longitudinales; car. goth. et rom. (les noms des différents mois); lettres noires et rouges.

Cet alm. plac. rompt avec la disposition ordinaire : chaque col. de mois est divisée en 2 colonnettes, l'une contenant le calendrier proprement dit, l'autre les prévisions du temps et des prophéties politiques. Les instructions sur l'usage du calendrier, qui d'ordinaire se trouvent dans une 7<sup>me</sup> col. longit. accolée aux 6 autres, sont consignées dans 6 cases rangées sous les grandes colonnes. La première des 6 cases inférieures comprend : *Die Declaratie van desen || Almanack | vanden Jare M.D.LXXVII.||*; la 2<sup>me</sup> : *Bewijsinghe vander nieuwer ende volder || Manen | wassende ende brekende || quartiercn.||*; la 3<sup>me</sup> : *De XII. Teekenen vanden Circkel || Zodiac.||*; les 4<sup>me</sup> et 5<sup>me</sup> : *Die water ghetyden van Vlaen-||deren | Brabant | Hollant | Zeelant.||*; la 6<sup>me</sup> et dernière : *Ghemaecht ende ghecalculeert na de cle-||uatie vande Poel sterre bouen onsen Ho-||rizon 51. graden | opden Meridiaen (sic) van-||den nederlanden | als Brabant | Hollat | Zeelant | Henegouwe ende ander || omliggende Landen.|| Door den Jonghen de Nostra-damus || Doctoer inder Medecijnen ende || Mathematicus.||* A la fin, une figure gravée sur bois (H. 0,028, L. 0,051) : deux mains mouvantes des côtés droit et gauche, l'une tient une sphère sur laquelle l'autre prend des mesures au compas; en haut, le soleil, un croissant et un semis d'étoiles; en bas, un ballon mi-rempli.

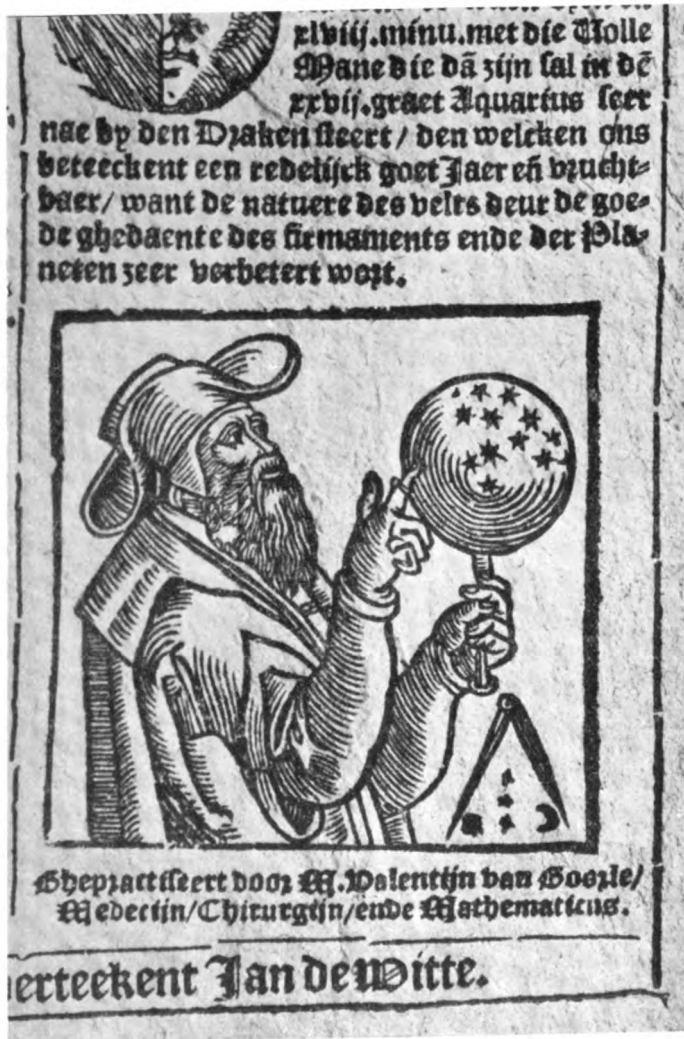
Nous rencontrerons une imitation de cette figure astronomique dans le placard double de Gauthier Manilius (1589—1590) et un bois identique sur l'almanach pour l'année 1593, imprimé par Henri Swingen d'Anvers.

Au bas de la pièce, la firme et autres souscriptions, occupant toute la largeur de la pièce, sont comprises entre 2 filets : *Thantwerpen op de Lombaerde veste | inden gulden Pellicaen | by Guillaem van Parijs. Met Gratie ende Priuilegie. Onderteeckent. Jac. Blyleuen. Typis Radaci.* (Ces deux mots en car. rom.).||

Les *Almanachs Belges* relèvent, au n° 168, un alm. in-16 pour 1594, composé par *Maistre Michiel Nostradamus, docteur de Cahors en Quercy*; et tout dernièrement M. Emm. de Bom en découvrit plusieurs semblables (de 1588 à 1595).

(*T B W.*, I, pp. 188—195).





PORTRAIT DE VALENTIN VAN GOORLE.

Almanach de 1581.

aux 3/2 de la réalité



1578.

*Almanach ende Prognosticatie vanden fare ons Heeren / M.CCCCC.  
LXXVIII.||*

*Ghecalculeert || ... || by Meester Pieter Catoir | ... || resideren-||de binnen Calcken |  
int landt || van Dendremonde.||...*

*Te Ghendt.|| Op de Hoochpoorte inden Bybel, by de || Weduwe van Gheeraert van  
Salenson.|| Met Gratie ende Priuilegie vanden Houe.|| Onderteeckent Boonen.|| Typis  
Gualteri Manilij. (Ces 3 mots en rom.)*

1579.

*Almanach ende Prognosticatie vanden Iare ons Heeren M.CCCCC.  
LXXIX.||*

(Calculé par Pierre Catoir).

*Te Ghendt || ... || by de we-||duwe van Geeraert van Salenson.|| ... || Typis Radaei.||*

1580.

*Almanach ende Prognosticatie vanden Schrickel-Iare ons Heeren  
M.CCCCC.LXXX.||*

(Calculé par Pierre Catoir).

*Te Ghendt.|| Op d'Hoochpoort inden Bybel | by de we-||duwe van Geeraert van Salenson.||*

1581.

*Almanach ende Prognosticatie vanden fare ons Heeren. M.D.  
LXXXI.||*

In-fol. plano, à 7 col. longit.; la 6<sup>me</sup> est séparée de la 7<sup>me</sup> par un simple  
filet; car. goth., impr. rouge et noire.

La 7<sup>me</sup> col. commence avec la : *Declaratie van di....|| ghenwoordich faer int  
genera....|| HET groot licht des werelts | te weten de || Sonne sal igouuernement hebben  
van de-||sen fare | die den menschen belooft eenen tame-||lijcken oogst | dat is opt plat  
landt | ende quaet opt || gheberchte | een groote personagie salder ster-||uen | ende syn  
sone sal doen dat de vader noyt || en soude ghedaen hebben | nochtans belooft hy || ons noch  
vrede tusschen de kercke ende Trijcke || ende tuerkiesen van eenen nieuwen Arent | ende ||  
ander saken..... groo-||te twisten sullender wesen onder de cryschsle-||den | ende veel  
nieuwigheden salmen seggen vanden || Coningen ende Princen | tweedracht sald' wesen ||  
onder de Clercken. Luttel ghetrouwicheyts sald' || sijn onder de Soldaten | groote Justitie  
sald' op || veel plaetsen ghedaen werden | veel perijckelen || sen siecten | ende meest ond'  
de ionge lieden. Finis.||*

Au bas de la même col., un bois carré (0,049 de côté) représentant un astro-  
nome (Valentin van Goorle), étudiant une sphère céleste (le même bois se

retrouve sur tous les alm. plac. de cet astrologue); en dessous : *Ghecalculeert door M. Va-||lentijn van Goorle | Medecijn | Chirurgijn | Re-||siderende tot Amsterdam in Hollandt.||*

Au bas de la pièce, le long des 6 col. longit. : *Thantwerpen op de Lombaerde veste | by Guiliaem van Parijs | in den gulden Pellicaen. Typis Mathei Rodij. Onder-teeckent Blijleuen.||*

Un des premiers almanachs de Valentin van Goorle et en même temps une impression assez rare de Mathieu van Roye.

(Z., n° 171; infra 1588, '89, '92, '96, '99; *T B W.*, p. 186 (1601), p. 191 (1596).

1585.

*Almanach ende Prognosticatie | vanden Jare ons Heeren | M. CCCCC.LXXXV.||*

(Calculé par Pierre Catoir).

*Te Ghendi || By Jan van Salenson | wonende opde Hoog-||poorte inden gauden Bybele.|| Typis Cornelij de Rekenare.||*

Une des dernières impressions de Corneille de Rekenare, car à cette époque, Gauthier Manilius réintégra la maison de son père au « Putte. »

1586.

*Almanack | of Jornal voor t'iaer van onsen Heere M.D.LXXXVI. Door M. Peter Hassard van Armentiers || Medecijn.||*

In-fol. plano, 7 col. long. séparées par des filets; car. goth.; lettres rouges et noires. La 7<sup>me</sup> col. est entièrement consacrée à l'explication des signes conventionnels, qui sont très nombreux dans cet almanach : *Canon of verclar- ringhe van desen || Almanack.||*

La souscription est comprise, tout comme l'en-tête, entre deux filets : *Tot Douay, By my Ian Boogaerd, ghesvoren Drucker, in den gulden Bijbel. Met Priuilegie. Onderteeckent A. le Comte.||* (Tous ces mots sont en rom., excepté « onder-teeckent » qui est en italique).

Pierre Haschaert, dont les alm. étaient imprimés d'ordinaire à Anvers, peut avoir également composé plusieurs alm. pour Jean Bogardt de Douai, (imprima de 1574 à 1634). La *Bibliographie Douaisienne* de M. Duthilleul (1842—54) n'en cite cependant aucun. Cet alm. flamand est également demeuré inconnu à MM. Serrure et E. de Coussemaker (vide *Het Nederlandsch in Frankrijk*, dans le *Vaderlandsch Museum*, I, p. 215—249, et *Ann. Com. Flam. de France*, I, II, IV : *Bibliographie des Flamands de France*).

(*BB.*, H. 41—50, H. 74; Z., n° 114, 139, 150, 157; *T B W.*, p. 195 (1581) et A. Dinaux, dans les *Archives historiques*, 3<sup>me</sup> série, III, p. 309.

1587.

*Almanach ende Prognosticatie vanden Iare ons Heere Duysent, vijf- hondert, seuenentachtentich. Nae de Nieuwe Calculatie.||*

*Ghepractiseert door M. Valentijn van // Goorle, Medecijn, Chirurgijn ende Mathematicus.||*

*Thantwerpen op de Lombaerde veste inden gulden Pellicaen | By de Weduwe van Guillaem van Parijs. Met consent vanden Houe. Onderteeckent, I. de Witte.*

*Typis Mathei Rodij.*

1588.

*Almanach ende Prognosticatie vanden wonderlijcken Scrickel Iare ons Heeren Iesu Christi Duysent vijf hondert LXXXVIII.||*

*Ghepractiseert ende gecalculeert door M. Va-||lentijn van Goorle | Medecijn Chirurgijn || ende Mathematicus.||*

*Gheprint Tantwerpen op de Lombaerde veste by de Weduwe van Guillaem van Parijs inde gulden Pellicaen. Met Consente vanden Houe. Onderteeckent I. de Witte.||*

1589.

*Almanach ende wonderlicke Prognosticatie vanden Jaere ons Heeren Iesu Christi, Duysent, vijfhondert, LXXXIX.||*

*Ghepractiseert door M. Valentijn van Goorle || Medecijn | Chirurgijn | ende Mathematicus.||*

*Gheprint Tantwerpen op de Lombaerde Veste | by de Weduwe van Guillaem van Parijs | inden gulden Pellicaen. Met consent vanden Houe. Onderteeckent Jan de Witte.||*

1589—1590.

Recto :

*Almanach ende Prognosticatie | vanden Jaere ons Heeren M. CCCCC.LXXXIX.||*

*A la fin de la 7<sup>me</sup> col. : Ghemaect ende ghecalculeert op den Meridiaen || der stadt van Ghendt | met haer omliggende || Prouincien | door Meester Ian Verniers || ghesworen Geometrist der voornoemder stede || houdende schole op de Vierweeghscheede | byde Weuers || Cappelle | docerende aldaer Landmeten | Wijnmeten | de || Roede leeren maken tot alle Landen | veelderhande || Zonneuyzers trecken met noch ander con-||sten in Mathematica.||*

*Suit un petit bois ayant une grande parenté avec celui employé par Gilles van den Rade dans le placard de 1577.*

*Te Ghendt | by Gaultier Manilius | woe-||nende te Putte | inde witte Druye | by || t' Belfort | Anno 1589.*

Verso :

*Almanach ende Prognosticatie | vanden Jaere ons Heeren M. CCCCC.XC.||*

*Ghemaect...| door Meester Ian Verniers ||... houdende schole op de Vierweeghscheede | naest || S. Jooris | docerende aldaer....*

*Te Ghendt | by Gaultier Manilius | wonende te Putte |... Anno 1590.||*

Comme impression, cet alm. double rappelle beaucoup le placard de 1578 du même imprimeur. M. Ferd. van der Haeghen cite, des mêmes imprimeur et auteur, un alm. placard pour l'année 1587 (*Bibliographie Gantoise*, I, 234). Jean Verniers est encore l'auteur d'un alm. in-32 pour 1592, imprimé chez Joachim Trogniesius d'Anvers (Z. n° 164), et d'un ouvrage in-16, réimprimé à Gand en 1612. (Vide F. van der Haeghen, *op. cit.*, VI, 35).

Il est permis de supposer que Jean Verniers est apparenté à Gilles et à Josse Verniers, tous deux aussi maîtres d'école à Gand (cf. Ph. Blommaert, *De nederduitsche schryvers van Gent*, 1861, pp. 161—162).

1592.

*Almanach ende Prognosticatie vanden seer vvonderlijcken schrickel-  
Iare ons Heeren Iesu Christi. M.D.XCII //*

(Calculé par Val. van Goorle).

Chaque mois est accompagné d'un petit bois; ils ressemblent à ceux employés par Hans de Laet, dans l'almanach placard de 1566.

*Tantwerpen by de VVeduwe van Guilliaem van Parijs op de Lombaerde Veste inden gulden Pellicaen. Met consent vanden Houe. Onderteekent I. de Facurvez. Typis Henrici Swingenin. //* (Cf., ainsi que pour le suivant, Z. n° 166).

1593.

*Almanach vanden wonderlijcken Jare ons Heeren. M.D.XCIII. //*

Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Ghecalculeert op den Meri-//diaen vande XVII. Neerlanden //* met sommige hare ghebueren.// *Door M. Mattheus Cornelissen | eertijts //* Condiscipel van M. Peeter Cathoir.//

Suit une vignette identique à celle du placard pour 1577.

*Tantwerpen by de Weduwe van Guilliaem van Parijs.... Typis Henrici Swingen. //*

1595.

*Almanach oft Journael | voor het Jaer ons Heeren M.D.XCV. //*

La 7<sup>me</sup> col. renferme au bas un bois aux armes de l'auteur : écartelé aux 1 et 4 de.... chargés de 2 chevrons de quatre pièces et accompagnés de 3....; aux 2 et 3.... chargés d'un lion de....; cimier : deux têtes de cygnes affrontés; les armoiries sont entourées d'une couronne de verdure, autour de laquelle s'enroule un ruban à la devise : *Date ut... mel...*

*Door M. Ian Franco, Medecijn ende Doctoor //* voor de Princelijcke stadt van Brussel.// *T'hantwerpen | by Arnout s'Coninx, Anno M.D.XCV. Met gratie ende Privilegie. Onderteekent Uvijt-filiet //*

Jean Franco semble avoir fait imprimer ses alm. chez 's Coninx durant au moins une dizaine d'années; le premier connu de la sorte sert pour l'année 1594; d'autre part, « Jean de Franco van Eerssel » obtient en 1605 un octroi pour l'impression, chez 's Coninx, d'un alm. intitulé *Ephemeris Meteorolo-*

*gica* (1). Jean Franco I décéda vers 1610—1613 et laissa un fils, son homonyme, qui continua l'œuvre (vide infra 1622).

(BB., F. 41; Z. n<sup>os</sup> 167, 169, 172, 174, 175; TBW., pp. 185—187, (1588, '93, 1638) et pp. 188—195 (1596—1613, 1613—1621), et infra 1598; 1622).

1596.

*Almanach ende Prognosticatie vanden schrickel jare ons Heeren  
M.D.XCVI.||*

(Calculé par Val. van Goorle).

*Thantwerpen by Hieronymus Verdussen.... Typis Henrici Swingen.||*

1598.

*Almanach oft Journael voor het Jaer ons Heeren | M.D.XCVIII.||*

Tout comme en 1595, la 7<sup>me</sup> col. comprend les heures des marées, *Vande Vaert van Brussel.*|| Au bas de la même col., les armoiries de Jean Franco, l'auteur, posées entre un quatrain, imprimé en deux fois 2 lignes verticales. Ce quatrain ne diffère de celui employé par Jean Franco II en 1638 (cf. TBW., p. 187 et infra 1622) que par la transposition des mots *ontfermen* et *beschermen* :

*Godt wiltse beschermen  
Die in druck en lijden zijn,  
Vertrousten, ontfermen  
Die sonder verblijden zijn.*

*Thantwerpen | by Arnout s'Coninx....*

1599.

*Almanach oft Journael | voor het Jaer ons Heeren. M.CCCCC.  
XCIX.||*

(Calculé par Val. van Goorle).

*Thantwerpen | by Hieronymus Verdussen....*

1606.

*Almanach oft Journael van dit teghenwoordich Jaer ons Heeren |  
M.DC.VI.||*

(Calculé par Mathieu Cornelissen).

Au bas de la 7<sup>me</sup> col., une vignette gravée sur bois (H. 0,024, L. 0,054), dans le genre de celle de l'année 1577.

*Thantwerpen | By Hieronymus Verdussen |....*

(1) Archives générales du Royaume : Conseil privé, impression, vente et censure de livres, carton I.

1614.

*Almanach Pour l'An M.DC.XIIII. Diligemment calculé par M. Jean Baptiste Austrucij.*

In-fol. plano, 7 col. longit.; car. rom., impr. rouge et noire. Chaque mois est accompagné d'une vignette allégorique, gravée sur bois (H. 0,023, L. 0,052) dans le goût de celles des alm. plac. de 1566, 1568 et 1592.

La 7<sup>me</sup> col. contient : *Canon ou Declaration de // cestuy nostre Almanach 1614 //*; *De la Nauigation des Bruxelles.* (cette rubrique est accompagnée de la vignette d'un vaisseau à voiles); *Temps pour se marier.*; *Les Quatre temps de l'an que on doit jeuner.*; *Les signes des sept Planetes.*; *Les Aspects des Planetes.*; *Les douze signes celestes.*; *Pour la commodité des Voyageurs.*

Vient ensuite une gravure sur bois (H. 0,042, L. 0,052) représentant l'astrologue Austruc dans sa chambre d'étude; au mur est suspendu son écu (de... fascé de..., chargé de 3 hures de sanglier). Sous la vignette : *Par M. Jean Baptiste // Austrucij, Mathematicien.*

Au bas de la pièce, la souscription : *A Anuers, Chez Abraham Verhoeuen, sur la Lombaerde Veste, au Soleil d'Or. 1614. Avec Grace & Preuilege. L'vn signé T. De Berty, L'autre I. Fourdin.*

M. F. Jos. van den Branden, le dernier biographe de Verhoeven (1), admettait, sans en apporter de preuves matérielles, l'impression d'almanachs entreprise par lui. Plus heureux, M. Emm. de Bom donna récemment la description de deux almanachs in-16, l'un pour 1616 et l'autre pour 1618, composés par J. B. Auxstruies et imprimés par Verhoeven. Nous avons rencontré aux Archives du Royaume (2) un document relatif à ces publications : le 1<sup>er</sup> juin 1613, Verhoeven reçoit des lettres patentes qui l'autorisent à imprimer durant dix années « sekere boecxken gheintituleert Almanach ofte Pronosticatie des iaer 1614 van M. J. Bap. Huxstrucius, mathematicus [item een den Almanach van M. Marten Richard mathematicus midtsgaeders het Chronycken ofte historien der geschiedenissen van den iaer 1500 tot desen teghenwoordighe tyt....] ghevisiteert door H. Egbertus Spitholdius... »

Ce document se rapporte aussi indirectement à notre rarissime placard de 1614 et fournit une date précise pour la collaboration Verhoeven-Austruc, en fait d'almanachs.

(TBW., I, pp. 191—192 (1616).

1616.

*Almanach / van desen teghenwoordighen Jaer ons Heeren M.DC. XVI.*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Door Ian Moerman // Mathematicus, &c.* Armoiries de l'auteur, en timbre rond : écartelé aux 1 et 4 de... à la hache de...; aux 2 et 3


(1) F. Jos. van den Branden, *Onststaan van het nieuwsblad te Antwerpen. — Abraham Verhoeven. Zijn leven 1575—1652. Antwerpen, 1902.*

(Cf. TBW., I, pp. 178, sqq.)

(2) *Conseil privé : Impression et censure de livres*, carton III.

vi	berge sur le zoo	iiij	Maline	vij
vij	Biervliet.	vij	Midelborch	iiij
viiij	Blanckenberch	i	Neuse	ijz
ix	Haure de Bruxel.	8	Ottende	xijz
x	Calais	xi.	Rotterdam	iiij
xz	Dordrecht	iiij	Temsche	vij
xj	Dunckercke	xij	Vlissinge	iiijz
xiz	Denremonde	viiijz	willebroec	vijz
elec	Escluze	j	Zierickzee	viiijz
xij	Emde	iiij	Gouwe	v

Avec les guetiers de Bruxelles, & d'Anuers.



Par M. JEAN BAPTISTE,  
Austrucij, Mathématicien.

autre. I. Fourdin.

PORTRAIT DE J.-B. AUSTRUC.

Almanach de 1614.

aux 3/2 de la réalité





de.... chargé d'un fretté alésé en losange de...; cimier : une tête de cheval.  
Dans toute la largeur de la pièce : *Thantwerpen by Hieronymus Verdussen...*||  
On connaît un poète anversoïso du nom de Jean Moerman († 1621).

1617.

*Almanach / van desen teghenwoordighen Jaer ons Heeren M.DC.  
XVII.*||

Calculé par Michel Coignét, mathématicien attitré des archiducs Albert et Isabelle († 1623); armoiries gravées (bois carré de 0,039 de côté): de.... au chevron de 4 pièces, accompagné de 3 coins de..., celui de la pointe appointé d'une étoile à 6 rais; devise : *Science d'expérience.*

*Thantwerpen by Hieronymus Verdussen....*

(Cf. BB., C. 305—310 et infra, 1625).

1619.

*Almanach van desen teghenwoordighen Jaer ons Heeren M.DC.  
XIX.*||

(Calculé par Jean Moerman).

*Thantwerpen by Hieronymus Verdussen....*

1621.

*Almanach van dit teghenwoordigh Jaer ons Heeren M.DC.XXI.*||

(Calculé par Jean Moerman).

*Thantwerpen by Hieronymus Verdussen....*

1622.

*Almanach oft iournal Voor het Jaer ons Heeren M.DC.XXII.*||

In-fol. plano, 7 col. long.; car. goth. et rom.; lettres rouges et noires. La 7<sup>me</sup> col. comprend trois bois : le premier intitulé *Croninge des Key. Ferdian.*|| (H. 0,039, L. 0,050) avait certainement servi en 1619 pour l'impression d'une plaquette relative au couronnement de Ferdinand II comme empereur romain; une plaquette semblable est relevée sans indication précise de quelle firme anversoïse, dans le *Catalogue des livres... de feu M. Jean de Meyer, Gand, 1869*, sous le n° 536 : *Verclaringhe met wat ceremonien den vorst Ferdinandus coninck v. Hungariën, tot Roomschen Keyser is ghekosen binnen Franch-fort, 1619.* — le second bois, un portrait, est désigné : *Plachta. fortiss. Cosaccus.*|| (H. 0,049, L. 0,054); — enfin, les armoiries des Franco posées entre le quatrain rencontré en 1598, avec la souscription : *Door M. Iean Franco van || Eerssel der 7 : vrye Consten ende Me||decynen Doctoor.*||

*Thantwerpen By de Vuedeve van Arnold Conincx. Anno M.D.C.XXII.*|| (ces différents mots sont espacés).

(Pour les références, vide 1595).

1623.

*Almanach ende Prognosticatie | vanden Jaere ons Heeren M.DC.  
XXIII.||*

Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Ghemaccht ende ghecalculeert op den Meridiaen der ver-||maerde  
stadt van Ghendt | met haer omliggende Prouincien || door Meester Isaac Kips, Mathe-  
maticus || ende ghesworen Geometrist ofte Landmeter der || Casselrye vander Aude-  
burch van Ghendt || residerende tot Sleydinghe.||* Vignette : la pucelle de Gand.

*Te Ghendt || By Gaultier Manilius....*

1624.

*Almanach ende Prognosticatie | vanden schrickel Jaere ons Heeren  
M.DC.XXIII.||*

(Calculé par Isaac Kips).

*Te Ghendt || By Gaultier Manilius....*

1625.

*Almanach van dit teghenwoordich Jaer ons Heeren M.DC.XXV.||*

(Calculé par Michel Coignet).

*Thantwerpen by Hieronymus Verdussen....*

(Cf. Z., n° 177).

1627.

*Almanach ende Prognosticatie | vanden Jaere ons Heeren M.DC.  
XXVII.||*

Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Ghemaccht | ghesupputeert.....|| door Meester Adrian Clais ||  
Mathematicus.||*

*Te Ghendt || By Gaultier Manilius....*

M. F. van der Haeghen cite (*op. cit.*, VI, p. 38) un alm. in-16 du même Adrien Clais, également imprimé chez Gauthier Manilius.

1628.

*Almanach ende Prognosticatie | vanden schrickel Jaere ons Heeren |  
M.DC.XXVIII.||*

(Calculé par Adrien Clais).

*Te Ghendt, By de Weduwe van Gaultier || Manilius....*



...den 26. Maep/den  
tweeden inde Jon/den 10. Junij/den der-  
den inde Maen / den 19. November/den  
vierden inde Jon/den 4. December. Leest  
onse Prognosticatie.

Den ingangh / ende uytgangh der Wa-  
cantien/ en Festa Palaty/yn geteekent  
met roodt f. p.



Door M. Vedaft du Plouich, Math.

PORTRAIT DE VAAST du PLOUICH.

Almanach de 1630.

aux 3/2 de la réalité

1629.

*Almanach van dit teghenwoordich Jaer ons Heeren M.DC.XXIX.||*

Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. R. Franco Verdonck || Discipel van M. Godefridus Wen-|delinus (1) ende Cousyn vanden overleden || M. Ian Franco van Eersel Doctoor.||* Armoiries à peu près semblables à celles de Jean Franco (cf. supra 1595, 1598, 1622), le ruban de la couronne notamment porte une autre devise : *Fides et vigilantia*.

*Thantwerpen by Hieronymus Verdussen....*

(Z., n° 179 ; TBW., I, p. 186 : 1633).

1630.

*Almanach oft Journael voor het Jaer onses Heeren | anno M.DC.  
XXX.||*

In-fol. plano, 7 col. longit. ; car. goth. et rom. ; impr. rouge et noire. La 7<sup>me</sup> col. comprend la *Verklaringhe van desen Almanach.||* et une gravure sur bois (H. 0,049, L. 0,059), dont voici la description : un astronome étudiant une sphère céleste et vu mi-corps à l'avant-plan d'un paysage, au fond duquel s'élève la ville de Bailleul, comme l'indique le mot « Belle », tracé au coin supérieur de droite (le même bois, coupé de quelques millimètres à droite, apparaît encore sur l'almanach placard de 1634, également composé par du Plouich et imprimé chez Jérôme Verdussen à Anvers ; mais l'épreuve y est déjà fort indécise). Sous le cliché se lit l'indication : *Door M. Vedast du Plouich. Math.||*, identifiant le personnage représenté.

Au bas de la pièce, la firme : *Ghedrukt tot Ippe | by Ian Bellet, wonende inde Suydt-Strate by de groote Maercht inde Druckerye | Anno M.DC.XXX.||*

Cette pièce, inconnue à M. A. Diegerick, auteur de la *Bibliographie Yproise*, est excessivement rare et non moins importante comme document historique. Outre son mérite d'être le seul almanach connu du typographe Jean Bellet, elle vient encore nous ouvrir un nouvel horizon sur la vie et la productivité de Vaast du Plouich. Celle-ci s'était manifestée surtout par le grand nombre de planches dessinées pour la *Flandria Illustrata* de Sanderus (BB., S. 197). On sait maintenant par nos deux almanachs, l'un de 1630 et l'autre de 1634, qu'il ne jugea point ces espèces d'impressions indignes d'être signées de son nom.

L'état-civil de du Plouich n'est pas encore établi de façon satisfaisante. Son portrait caractéristique, qui accompagne les deux almanachs, dénote un homme d'une quarantaine d'années ; sa naissance pourrait donc être cherchée à l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Plus délicate est la question de son origine, et l'instabilité de domicile, à laquelle était exposée une existence de géomètre comme la sienne, a sans doute aussi contribué à nous cacher le vrai lieu de sa naissance. L'auteur de la notice parue dans la *Biographie nationale* donne Neuve-Eglise et Westoutre. Une autre localité qui semble avoir quelque droit de revendiquer l'honneur

(1) Wendelinus a eu son portrait gravé par Christophe Jegher (*Biogr. Nat.*, article de M. Max Roose).

d'avoir vu naître du Plouich, nous est révélée par l'inscription du portrait : « Belle » (Bailleul), à moins qu'il n'y faille simplement voir une allusion à sa qualité de « géomètre de la châtellenie de Bailleul ». Il résulte cependant de recherches sommaires faites à Bailleul que deux familles du Plouich y vécurent au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle (1). Vaast du Plouich pourrait bien avoir des attaches de parenté directe avec elles.

Une quatrième localité, La Gorgue, nous a été proposée par M. Arthur Merghelynck, à l'érudition de qui on ne s'adresse jamais en vain pour l'histoire de notre Flandre ; il nous permettra de transcrire les notes qu'il nous a bienveillamment communiquées à ce sujet (2).

1631.

*Almanach voor 't Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.XXXI.||*  
*Door M. Philips de Dyn.*

La 7<sup>me</sup> col. contient une vignette aux armoiries de l'auteur : écartelé aux 1 et 4 de.... chargé d'un daim passant, aux 2 et 3 de.... au chevron double de... accompagné de trois canettes (?), devise : *Sans dedaing*.

Les meubles de ces armoiries sont conformes à ceux qui se rencontrent sur les marques typographiques de l'imprimeur gantois Victor de Dayn. (BB., marques typographiques).

*T'Antwerpen, || By Hieronymus Ver-||dussen den Jongere.||*

(Z., 191, 196 ; TBW., I, p. 193, 194 : 1624, 1625, 1676 et infra).

(1) Une compulsion rapide des registres baptistaires de la ville de Bailleul (années 1600—1604) nous a fait connaître 1<sup>o</sup> Jean du Plouich, ayant épousé Catherine... (sans nom de famille), dont des enfants furent baptisés le 7 mars 1600, le 3 mai 1602 et le 6 novembre 1604 ; 2<sup>o</sup> Antoine du Plouich, époux de Marie Velle (Vellis), dont des enfants reçurent le baptême aux dates du 3 janvier 1601, du 1 janvier 1603 et du 7 octobre 1604.

(2) La seule mention de du Plouich, retrouvée dans les comptes communaux d'Ypres, est relative au plan de la ville d'Ypres et à la reproduction des halles de la même ville pour l'ouvrage de Sanderus :

« M. Vaast Plouits gemaect hebbende een quarte figurative van den com van de vaert ende van d'apparente Nieuwe Straete. 72 lb. par.

(Compte de la ville d'Ypres, 1642—43, f<sup>o</sup> 91 v<sup>o</sup>).

» Vaast du Plouich devait appartenir à une famille de La Gorgue, dont un membre avait des rapports avec Ypres. C'est peut-être de cette façon que ledit Vaast travailla à Ypres.

» En effet, je trouve dans le paquet, année 1620, des états de bien de la chambre pupillaire, état n<sup>o</sup> 98, ancien classement.

» Pierre du Plouich, bailli de la ville de La Gorgue, pays de Lallœu, † bourgeois d'Ypres à La Gorgue, avait épousé à Ypres

» Jo<sup>e</sup> Anne le Cocq, survivante, appartenant à une famille scabinale à Ypres.

» Dont

» Marie, mineure, ayant pour tuteurs J<sup>r</sup> Antoine du Bois ou du Buus, seigneur de Magnicourt, gouverneur de La Gorgue et du Petit Laleud.

» Et

» Eersaemen » David le Cocq, écoutète de la ville d'Ypres.

» Passé le 10 8<sup>bre</sup> 1620, f<sup>o</sup> 199, *Registre aux Partages*, n<sup>o</sup> 43, archives communales d'Ypres.

» Et état passé le 15 8<sup>bre</sup> 1620, rapporté au collège de la garde orpheline le 10 8<sup>bre</sup> suivant (sic). »

1632.

*Almanach voor 't Schrickel Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.  
XXXII.||*

(Calculé par Philippe de Dyn (de Deyn)).

*T'Hantwerpen || By Hieronymus Ver-||dussen de Jonghere.||*

1633.

*Almanach van dit teghenwoordich Jaer ons Heeren M.DC.XXXIII.||*

Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Ghecalculeert op den Meridiaen van || Ghent | ende Lande van Waes.|| Door M. Peeter Zaman.||* Suivent les armoiries de l'auteur : écartelé aux 1 et 4 de... à la tierce de..., chaque partition ainsi formée chargée de mouchetures d'hermine, posées 6, 5, 4 et 3, aux 2 et 3 de... au chevron de... accompagné de 3 roses de...; la devise : *Godt bewaert de zaeyman*, et enfin la firme : *T'Hantwerpen, | By Guilliam Lesteens | inden Pellicaen.||*

1634.

*Almanach van dit teghenwoordich Jaer ons Heeren M.DC.  
XXXIII.||*

La 7<sup>me</sup> col. comprend : 1<sup>o</sup> *Verclaringhe van desen Kalender.|| :.... Item ghy salt vinden in roode Lette-||ren wanneer bestaen | ende eynden de || Vacantien inden Rade van Brabant | met || noch de Feest-dagen vanden Paleyse | in-||den Rade van Vlaenderen | gheteekent || met roode Letteren F. P.||* 2<sup>o</sup> *Van laten ende purgeren, &c.|| PTolemeus sept (sic) datmen niet en sal ter a-||der laten oft snyden in eenighe leden daer || de Mane in domineert | ende want ghy alle || daghen bier (sic pour hier) vint in wat teecken dat de || Mane is | soo condy ooc in desen Almanach || sien over wat lidt dat sy daghelyckx domi-||neert | indien men Ptolomeum ghelooven || mach.||* 3<sup>o</sup> *Vande Water-ghetijden.||* 4<sup>o</sup> L'indication de l'auteur : *Door M. Vedast du Plouich Ma-||thematicus.||*, accompagnée du portrait décrit plus haut (1630). 5<sup>o</sup> La firme : *T'Antwerpen || By Hieronymus Verdussen | inden Leeuw.||* (Vide supra : 1630).

1635.

*Almanach van dit teghenwoordich Jaer ons Heeren M.DC.XXXV.||*

Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. R. Franco Verdonck || Cousijn vanden overleden || M. Ian Franco, an || Eersel, Medecijn ende || Doctoor.||*

*T'Antwerpen || By Hieronymus Verdussen || inden Rooden Leeuw.||*

1636.

*Almanach voor tSchrickel Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.  
XXXVI.||*

Dans la 7<sup>me</sup> col. : *Door || M. Ioos de Scheppere || Mathematicus.||*; suit une vignette (H. 0,044, L. 0,051) : la pucelle de Gand, assise dans un enclos, et accompagnée du lion portant le pennon; elle est signée au coin inférieur gauche C. I. (Christophe Jegher) (1), et enfin la souscription : *Tot Gendt, || By Gerlacus Graet inde Brugh-straet, || inden Enghel.||*

M. F. van der Haeghen (*op. cit.*, II, 135—136) cite un alm. plac. semblable pour l'année 1634.

1637.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.XXXVII.||*

L'ordonnance de cet alm. est une innovation : la feuille est divisée en 8 col. ; dans la première et la dernière sont imprimées, avec les instructions ordinaires, trois vignettes gravées sur bois ; celle du haut de la première col. (H. 0,031, L. 0,038) représente le buste, vu de trois-quarts, de Philippe de Dyn, l'auteur; un rideau soulevé derrière lui laisse voir des ouvrages de fortifications ; la seconde gravure, au milieu de la première col., est la représentation des influences zodiacales sur le corps humain, ici celui d'un enfant grasselet assis sur un globe (cf. infra 1644) ; la 3<sup>me</sup> gravure, au bas de la 8<sup>me</sup> col. (un rectangle, H. 0,054, L. 0,053, dont les coins supérieurs seraient coupés) représente les armoiries de de Dyn placées sur une terrasse, entre un géomètre-arpenteur et un astrologue, vaquant à leurs occupations.

Cette 3<sup>me</sup> vignette est comprise entre les indications d'auteur et de firme : *Door || M. Philips de Dyn.|| — T'Hantwerpen, || By Jan Cnobbaert | Anno 1637.||* Dans les 2 coins supérieurs coupés : *Met Gra-||tie ende || — Privile-||gie.||*

A noter encore au commencement de la dernière colonne une initiale D fleuronnée, imprimée en rouge.

1641.

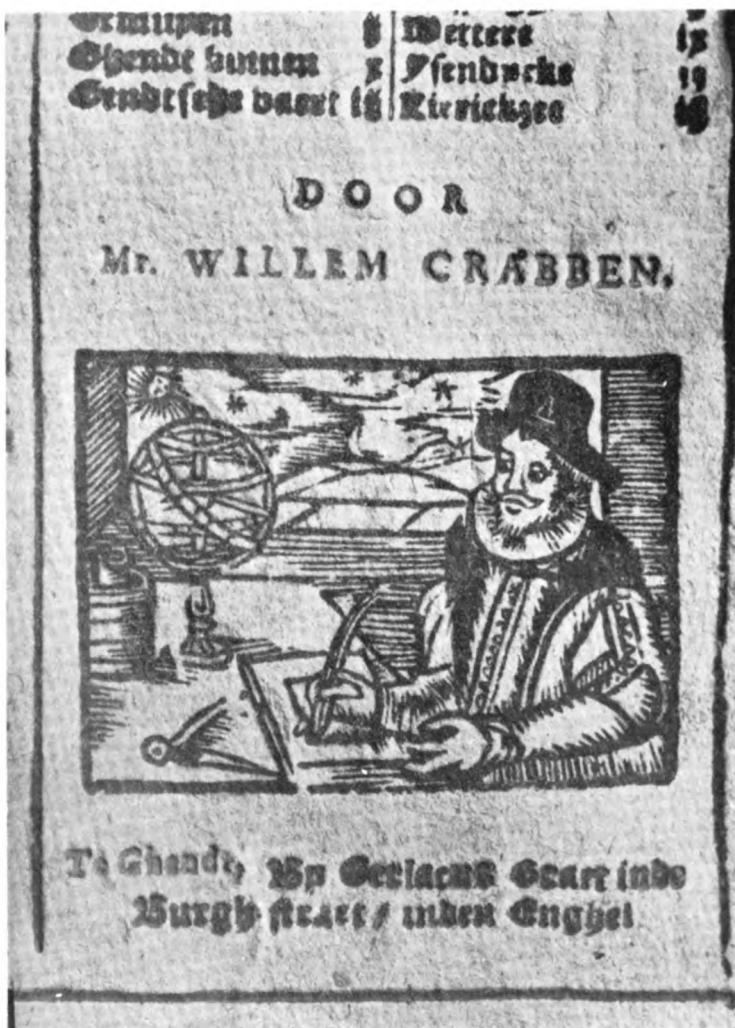
*Almanach voor het Jaer ons Heeren M.DC.XXXXI.||*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Door || M. Willem Crabben ||*, une gravure sur bois (H. 0,035, L. 0,050) : un astrologue à sa table d'étude, et la firme : *Te Ghendt, By Gerlacus Graet inde || Burgh-straet | inden Enghel.||*

(Cf. F. van der Haeghen, *op. cit.*, VI, p. 107).

(1) Christophe Jegher (1596, † 1652-3), un de nos plus grands graveurs sur bois, travailla pour Plantin, pour Jean van Meurs d'Anvers et même pour Constantin Munich de Cologne, pour ne citer que les imprimeurs. Tailla-t-il aussi des bois pour G. Graet, comme notre alm. de 1636 semble l'indiquer ? M. P. Bergmans cite (*TBW.*, I, p. 186) un alm. de 1634, imprimé par G. Verhulst d'Anvers et portant une vignette également signée des initiales C. I.





PORTRAIT DE GUILLAUME CRABBEN.

Almanach de 1641.

aux 3/2 de la réalité



La gravure sur bois précitée se rencontre sur beaucoup d'almanachs imprimés chez les Graet et sur tous ceux qui ont Guillaume Crabbén pour auteur. Nous en connaissons trois types assez semblables : les dimensions des bois sont toujours les mêmes, le style invariablement du XVII<sup>e</sup> siècle, le faire très analogue, le personnage assez conforme. Le plus ancien est celui du présent alm.; il passa de Gerlache Graet à son fils Maximilien. En 1652, le bois ne donne plus que des épreuves fort bavochées ; aussi Maximilien Graet eut-il soin d'en faire tailler un nouveau pour son alm. de l'année 1653 ; ce second type est la copie assez fidèle de l'ancien bois et ne s'en distingue que par quelques infimes détails : autre direction des yeux du personnage, rebord moins large du chapeau, etc. Le troisième type, qui ne diffère des deux précédents que par une surabondance de compas, équerres, rapporteurs, tire-lignes, est reproduit dans l'*Audenardsche Drukpers* (pp. 66—67, pl. 3) de M. D. J. van der Meersch. Cet auteur nous apprend que l'imprimeur audenardois Pierre-Jean Vereecken utilisa ce bois, non-seulement dans un alm. pour l'année 1756, mais encore dans plusieurs impressions antérieures à son départ de Gand, en 1752. Nous souvenant que Vereecken fut un successeur des Graet, nous nous dirons aussi qu'une grande partie du matériel des Graet a dû passer, à l'extinction des van der Ween, entre les mains de Vereecken. Ce troisième cliché n'aurait-il jamais été employé par Maximilien Graet ?

1642.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren M.DC.XXXXII.||*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. Philips de Dyn.|| Mathematicus, ende ghesworen Lant-meter van || Brabandt, Vlaenderen, ende Henegauwe.|| By de Aeritsch.|| — hertoghe ghe.|| admiltcert.|| — ghemaect op || den Horisont || — van dese Landen.||* Une vignette, même sujet que celui du placard de 1637, mais de dimensions moindres.

*Te Ghendt | By Gerlacus Graet | inde || Brugh-stract | inden Enghel.|| Met Gratie ende Privil. gie.||*

1643.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren M.DC.XXXXIII.||*

Diffère bien peu du précédent. L'auteur est encore Phil. de Dyn.

*Te Ghendt, By Gerlacus Graet ||....*

1644.

*Almanach voor het Schrickel-jaer ons Heeren Jesu Christi  
M.DC.XLIV.||*

Présente une grande analogie avec l'almanach pour l'année 1637, imprimé par Jean Cnobbaert († 1637). Dans le présent exemplaire se retrouvent aussi les deux premières gravures décrites alors. Si la première, apparemment celle au buste du mathématicien de Dyn, apparaît sur un alm. de H. Kilian Wittenbergher, il faut y voir une inconséquence typographique assez fréquente,

qui rend l'identification des personnages souvent douteuse. A la fin de la 8<sup>me</sup> col., l'inscription : *Door // M. Henricus Kilianus // Wittenbergher, Astrologus // ende Medicus //*, une gravure sur bois (H. 0,030, L. 0,036), représentant le buste de l'astronome assis, et portant dans le coin supérieur de droite l'inscription suivante : *Ætat. // svæ // 57 //*; *T'Hantwerpen // By de Weduwe van J. Cnobbaert. // Met Gratie ende Privilegie. //*

Cet almanach n'est pas le premier que Henri Kilian fit imprimer chez la veuve J. Cnobbaert. M. Paul Bergmans en a signalé un pour l'année 1640 (la même vignette s'y rencontre, fixant alors déjà l'âge de l'astrologue à 57 ans).

(Z., nos 181, 182, 183, 193, 206, 214, 215, 222 ; *TBW.*, I, pp. 187, 193, 194).

### 1646.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.XLVI. //*

Présente une grande analogie avec les alm. de 1642 et 1643. La vignette emblématique de la 8<sup>me</sup> col. est cependant d'un format encore moindre.

*T'Antwerpen // By de Weduwe van J. Cnobbaert. //*

### 1652.

*Almanach voor het Schrickel-jaer ons Heeren M.DC.LII. //*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. Willem Crabben. // Mathematicus. //* Vignette. (Voir l'alm. de 1641).

*Te Ghendt by Maximiliaen Graet....*

### 1653.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.LIII. //*

La 7<sup>me</sup> col. contient au haut, une gravure sur bois (H. 0,034, L. 0,040) : la tête d'un astronome ; au bas : *Duytschen waerseggher // voor 't Jaer ons Heeren Jesu Christi // M.DC.LIII. //* *Door M. Willem Crabben // Mathematicus //* et la copie de la gravure rencontrée dans l'alm. de 1641.

*Te Ghendt, By Maximiliaen Graet // inden Enghel 1653. //*

### 1658—1664.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.LVIII. //*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Ghemaeckt ende ghecalculeert op den Meridiaen der // vermaerde Stadt van Ghendt : ende l'Bisdom der // zeluer | met haer omliggende Provincien. //* *Door M. Ioannes Willemsens, // Mathematicus | &c. //* Vignette identique à celle employée par Gauthier Manilius dans l'alm. double de 1589—1590, à l'exception du bol qui y fait défaut.

*Te Ghendt. // Ghedruckt by Bauduijn Manilius, woenn-//de inde witte Duyue. Anno 1658. //*

Cet alm. et les 6 suivants, tous composés par Jean Willemsens et imprimés par Baudouin Manilius, ne présentent que de minimes différences entre eux. Un alm. in-16 pour l'année 1665 des mêmes auteur et imprimeur est relevé dans la *Bibliographie Gantoise* (II, p. 178) de M. Ferd. van der Haeghen.

1665.

*Nederlandschen Sterre-kijcker ofte Almanach || Van het Jaer ons Heeren M.DC.LXV. promptelijck ghecijfert op den Meridiaen van Ghendt || Door M. Ian van Waereghem Astronomus. ||*

Cet alm. rompt avec les anciennes traditions, quant à l'ordonnance du texte. Les indications sur l'usage de l'alm., au lieu de former une 7<sup>me</sup> col. adjacente aux autres, suivent ici immédiatement le titre, en occupant toute la largeur de la pièce; il en résulte une impression en hauteur, type que les typographes Brugeois ont spécialement affectionné. Nous le rencontrons aussi chez les Graet en 1680.

La firme est insérée dans l'encadrement : *Te Ghendt by Maximiliaen Graet inden Enghel. 1665. ||*

1666—1671.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.LXVI. ||*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Ghecalculeert ende precijs gestelt || op den Meridiaen van Ghendt || door || M. Theodor Caesmes ||*; bois de forme oblongue : marque typographique (?) de B. Manilius. *Te Ghendt, || Gedruckt by Bauduijn Manilius....*

Description semblable pour les alm. de 1667, '68 et '71. Ce dernier porte le renseignement suivant : *Door M. Theodor Caesmes. || Wesende het 27. werck synder Ephemer. ||*

Ceux des années 1669 et '70 sont de Jean Willemsens.

1672—1675.

*Almanach voor t'Schrickel-jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.LXXII. ||*

A la fin de la 7<sup>me</sup> col. : *Door || M. Theodor Caesmes. || Wesende het 28. werck synder || Ephemeridum. ||* Vignette de la série 1666—71. *Te Ghendt, || By Bauduyn Manilius....*

Des trois alm. suivants, celui pour l'année 1673 porte un écusson ayant en cœur un ovale inscrit d'un compas et couronné des lettres imprimées : *P V B*. Les alm. pour 1674—75 reproduisent la même marque, mais sans les initiales imprimées.

1676.

*Tydt-wyser oft almanach voor het Schrickel-Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.LXXVI. ||*

Six col. longit., en dessous desquelles la firme : *Te Gendt, Ghedruckt by de Hoirs van Ian vanden Kerchove, op d'Hooghpoorte, in 't ghecroont Sweerdt. 1676. ||*

1677—1679.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi Anno 1677.*||

A la fin de la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. Theodor Caesmes* || *Wesende het 33. werch zijnder Ephimeridum.* || Gravure sur bois : la pucelle de Gand, assise dans une treille et laissant reposer sur ses genoux le lion ; deux autres lions servent de supports au tout.

*Te Ghendt.* || *By Baudwyn Manilius....*

Les 2 suivants sont respectivement le 34<sup>me</sup> et la 38<sup>me</sup> œuvre de l'astronome Théodore Caesmes.

1680.

*Nieuwen almanach* || *Ofte Aen-wijser der Daeghen voor het Schrickel-Jaer* || *Ons Heeren Jesu Christi M.DC.LXXX.*||

Même ordonnance et distribution que dans l'alm. type allongé de 1665 ; les instructions font toutefois défaut.

*Te Ghendt, by de weduwe van Maximiliaen Graet inden Engel.* 1680.||

1681—1685.

Types semblables à ceux de la série 1677—79 ; 37<sup>me</sup> — 40<sup>me</sup> œuvres de Théodore Caesmes.

L'exemplaire pour 1685 porte la firme : *Te Ghendt, || By de Weduwe van Baudwyn Ma-nilius, Ghezwoon Stadts-drucker || inde witte Duyve* | 1685.||

1686—1689.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi Anno 1686.*||

Cette suite rappelle tellement les Manilius que la firme seule les en distingue ; ce fait s'explique par le mariage de la veuve B. Manilius avec Henri Saetreuwer. *Te Ghendt, || By Hendrich Saetreuwer, Stadts-drucker woonende inde Brabant-||straete inde witte Duyve, 1686.*||

42<sup>me</sup> — 45<sup>me</sup> œuvres du mathématicien Caesmes. (Cf. F. van der Haeghen, *op. cit.* II 336—337.)

1690—1694, 1696, 1698.

*Tydt-wyser oft almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DC.XC.*||

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Ghemaeckt ende ghecalculeert op den Meridiaen van* || *Ghendt, ende d'omliggende Landen,* || *Door M. Julius de Beaufré,* || *Mathematicus.*|| Marque typographique gravée sur bois : un sénestrochère portant une épée

couronnée, tout autour, dans un cartouche, règne la devise : *Certanti legitime*. (reproduite dans A. Siffer : *Tentoonstelling van het Boek, Gent 2—31 juli 1904. Catalog, p. 52, n° 1.*)

*Te Ghendt, || Ghedruckt by de Hoirs van Ian vanden Kerchove. || Met Gratie ende Privilegie.||*

Ces 7 alm. plac. sont l'œuvre de Jules de Beaupré ; les œuvres à sa signature embrassent une bonne partie de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant.

1697, 1699.

*Son, Maen, en Dagh-wyser des Jaers ons Heeren Jesu Christi  
M.DC.XCVII.||*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Ghemaccht ende Ghecalculeert op || Meridiaen van || Ghendt || Ende d'omligghende Landen, || door M. Daniel Montanus, || Astrologant ende P. B. || Wesende bet (het) XIV. Werck sijnden Ephemeridium.||* Gravure sur bois (H. 0,032 L. 0,049) : un astronome assis dans son cabinet d'étude et scrutant un coin de ciel. *Te Ghendt, || By Michiel Maes, Gezwo-||ren Stadts-drucker, in 't groen || Cruys, 1697.||*

Ces alm. pour 1697 et 1699 forment respectivement la 14<sup>me</sup> et la 15<sup>me</sup> œuvre de Daniel Montanus.

1719—1722, 1724, 1726.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DCC.XIX.||*

A la fin de la 7<sup>me</sup> col. : *Gecalculeert op den Meridiaen van Gendt, door || M. Philips Lausberge.||* Bois (deux clichés différents, H. 0,036, L. 0,043 et H. 0,038, L. 0,043), portraits de l'astronome. *Tot Ghendt, by Franciscus en Dominicus vander Ween, || woonende op de Cooremerct, Stadts Druckerij.||*

1732.

*|| Almanach | voor het Schrickel-Jaer ons Heeren Iesu Christi  
M.D.CC.XXXII.||*

In-fol. plano ; 1 f., 2 fois 6 col. ayant à leur gauche une 7<sup>me</sup> col. ; car. rom. et ital. ; impr. rouge et noire ; la pièce est bordée d'un encadrement de forme oblongue.

La 7<sup>me</sup> col. renferme les indications suivantes : *|| Weth der Stadt Cortryck ||... || Festa geobserveert by de Weth van Cortryck ||... || Verklaeringe van desen Almanach ||... || Van de Eclipsen ||... || Door M. Julius de Beaupré.||*

*|| Tot Cortryck by Andries Moreel in st Ambrosius.||*

(Voir Zech, *Les Almanachs Belges*, n° 1319.

1735—1737, 1740.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.DCC XXXV.||*

.... *door || M. Philips Lausberge. ||* Mêmes bois que dans la série précédente. *Tot Ghendt. || By Dominicus vander Ween woonende in 'l de Veltstracte in den gulden Bybel.||*

1741—1743.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.D.CC.XLI.||*

A la fin de la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. Julius de Beaupré.||*, et une petite marque typographique sur bois, de forme carrée, indiquant que Meyer fut un des successeurs de van de Kerckhove. (Voir la série 1690—98).

*Tot Gendt, by Jan Meyer, op d'Hoog-||poorte in 't gekroont Sweirdt.||*

1744.

*Almanach || voor het Schrickel-Jaer Ons Heeren Jesu Christi ||  
M.D.C.C.XXXVIII.||*

(Le titre est couronné d'une gravure sur bois, employée non seulement par Jean Beernaerts, mais encore par ses deux successeurs, Jean de Langhe et Jean Blanchet : écu ovale, aux armes de la ville de Courtrai, sommé d'un masque couronné d'une couronne murale, l'écu posé entre deux branches de chêne; deux renommées pour tenants, et en dessous une banderole avec les initiales S. P. Q. C.)

*Tot Cortryck by Joannes Beernaerts, by de Ley-brugghe.||*

(Voir Z., n° 1320).

1745.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi || M.D.C.C.  
XXXV.||*

*|| Tot Cortryck by Joannes Beernaerts, woonende by de Ley-brugghe.||*

(Z., *ibid.*)

1746.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi || M.D.C.C.  
XXXVI.||*

*|| Tot Cortryck by Joannes Beernaerts, woonende by de Ley-brugghe.||*

(Z., *ibid.*)

1747.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.D.CC.XLVII.||*

Le bas de la 7<sup>me</sup> col. contient le nom de l'auteur : *M. Theodor Caesmes.||*, une vignette (H. 0,029, L. 0,050), la contrefaçon de celle employée par Baudouin Manilius pour l'alm. de 1672, et enfin la firme : *Tot Gendt, by de Weduwe van Petrus de Goetin || en Soon, woonende in de Velt-straece.||*



1748.

*Almanach // voor het Schrickel-Jaer Ons Heere Jesu Christi //  
M.D.C.C.XXXV VIII.//*

L'exemplaire que nous avons sous les yeux a le bas coupé, mais sort évidemment des presses de Jean Beernaerts.

(Z., *ibid.*)

1749.

*Almanach voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M.D.CC.XLIX.//*

Au bas de la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. Daniel Montanus.//*, la vignette gravée sur bois, imitée de celle que Michel Maes employa (cf. 1697—99), et la firme : *Tot Gendt, By Michiel de Goesin, // recht over den Raedt.//*

1750.

*Almanach // voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi // M.D.C.C.  
XXXXX.//*

*// Tot Cortryck by Joannes Beernaerts, woonende by de Ley-brugge.//*

(Z., *ibid.*)

1751.

*Almanach // voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi // M.D.C.C.  
XXXXXI.//*

*// Tot Cortryck by J. Beernaerts, woonende by de Ley-brugge.//*

(Z., *ibid.*)

1752.

*Almanach // voor het Schrickel-Jaer Ons Heere Jesu Christi //  
M.D.C.C.XXXXXII.//*

*// Tot Cortryck by Joannes Beernaerts, woonende by de Ley-brugge.//*

(Z., *ibid.*)

1753.

*Almanach // voor hei Jaer ons Heere Jesu Christi // M.D.C.C.  
XXXXXIII.//*

*// Tot Cortryck, by Joannes Beernaerts, Boeckdrucker by de Ley-brugghe.//*

(Z., *ibid.*)

1754.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi || M.D.C.C.LIV.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes Beernaerts, Boeckdrucker woonende by de Ley-brugghe.||*  
*(Z., ibid.)*

1755.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi || M.D.CC.LV.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes Beernaerts, Boeckdrucker woonende by de Ley-brugghe.||*  
*(Z., ibid.)*

1756.

*Almanach || voor het Schrickel-Jaer Ons Heere Jesu Christi*  
*MDCCLVI.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes Beernaerts, Boeckdrucker by de Ley-brugghe.||*  
*(Z., ibid.)*

1757.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi MDCCLVII.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes Beernaerts, Boeckdrucker woonende by de Ley-brugghe.||*  
*(Z., ibid.)*

1758.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi MDCCLVIII.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes Beernaerts, Boeckdrucker by de Ley-brugghe.||*  
*(Z., ibid.)*

1759.

*Almanach, || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi MDCCLIX.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes de Langhe, woonende by de Ley-brugghe.||*  
*(Z., n° 1322).*

1760.

*Almanach, || voor het Jaer Ons Heere || Jesu Christi M.DCC.LX.||*  
*voor het Bisdom van Doornick.||*

*|| Tot Cortryck, Gedrukt by Joannes De Langhe, woonende by de Ley-Brugge.||*  
*(Z., ibid.)*

1761.

*Almanach, | voor het jaer Ons Heere || Jesu Christi M.DCCLXI.||  
voor het Bisdom van Doornick.||*

*|| Tot Cortryck, Gedrukt by Joannes De Langhe, woonende by de Ley-Brugge.||  
(Z., ibid.)*

1762.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi MDCCCLXII ||  
voor het Bisdom van Doornyck.||*

*|| Tot Cortryck by Joannes de Langhe, Boeckdrucker by de Ley-brugghe.||  
(Z., ibid.)*

1763.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi M.DCC.LXIII.||  
voor het Bischdom van Doornyck.||*

*|| Tot Cortryck, Gedrukt by Joannes De Langhe, Boeck-Drucker ende Boeck-  
Verkooper, by de Ley-Brugge.||  
(Z., ibid.)*

1764.

*Almanach || voor het Schrickel-Jaer Ons Heere || Jesu Christi  
M.D.C.C.LXIV.|| voor het Bischdom van Doornyck.||*

Contient un avis intéressant se rapportant le plus probablement au *Nieuwen Cortryckschen Tydwyser* du même imprimeur :

*|| Waerschouwinge : Den Drucker deser maecht aen een ieder bekend, als dat hy zal  
voegen in een zynder Almanacken, eene pertinente Cronycke van alle het gene is voor-  
gevallen, soo || binnen als ontrent de Stad Cortryck, benevens eene korte Beschryvinge  
van ontrent de hondert vijf-en-twintig Jaeren voor de Geboorte Christi Jesu, als-ooch  
eenigsints den Oorsprong der || gescyde Stad, alsoo zullen vervolgen van Jaer tot Jaer :  
ende vermits de selve al seer lang (ende aengenaem om lesen) zal wezen, bid den Drucker  
deser alle Liefhebbers van de Lees-konst, de selve || Cronycke haest willen sien eyndigen,  
het hem te waerschouwen, om hun te doen aen-teekenen, op dat hy dies aengaende sig in  
den Druck soude mogen reguleren en ieder-een voldoen.||*

*|| Tot Cortryck, Gedrukt by Joannes De Langhe, Boeck-Drucker ende Boeck-  
Verkooper, by de Ley-Brugge.||  
(Z., ibid.)*

1765, 1769.

*Zon, maen, en dag-wyser voor het Jaer O. H. Jesu-Christi M.DCC.  
LXV.||*

*Door M. Daniel Montaniús.*// la vignette est la même que celle de l'alm. pour 1749. *Tot Gendt,*// *By de Weduwe van Michiel de Goesin* //....

Légère dissemblance dans la 7<sup>me</sup> col. de l'exemplaire pour 1769.

1766.

*Oprechten Corttryckschen* // *Almanack* // *Voor 't Jaer Ons Heere J. C.*  
*M.D.C.C.LXVI.*// *dienende voor het Bischdom van Doornyck.*//

// *Gedruckt tot Corttryck, by Joannes De Langhe, Boeck-Drucker ende Boeck-Verkooper,*  
*woonende by de Ley-Brugge.*//

(Z., n<sup>o</sup> 1325).

1767.

*Oprechten Corttryckschen* // *Almanack* // *voor 't Jaer Ons Heere J. C.*  
*M.D.C.C.LXVII.*// *dienende voor het Bischdom van Doornyck.*//

// *Tot Corttryck, by Joannes De Langhe, Boeck-Drucker ende Boeck-Verkooper,*  
*woonende by de Ley-Brugge.*//

(Z., *ibid.*)

1768.

*Oprechten Corttryckschen* // *Almanack* // *voor 't Jaer Ons Heere J. C.*  
*M.D.C.C.LXVIII.*// *dienende voor het Bischdom van Doornyck.*//

// *Tot Corttryck, by Joannes De Langhe, Boeck-Drucker, ende Boek-Verkooper, by*  
*de Ley-Brugge.*//

(Z., *ibid.*)

1770.

*Oprechten Corttryckschen* // *Almanack* // *voor het Jaer Ons Heere J. C.*  
*M.D.C.C.LXX.*// *dienende voor het Bisdom van Doornyck.*//

// *Tot Corttryck, by Joannes De Langhe, Boek-Drucker, ende Boek-Verkooper, by*  
*de Ley-Brugge.*//

(Z., *ibid.*)

1771.

*Almanach voor 't jaer ons Heere Jesu Christi M.D.C.C.LXXI.*//

A la fin de la 7<sup>me</sup> col. : *Door M. Julius de Beaupré.*//, un petit bois de style rocaille dont le sujet répète celui de 1741—43, mais sans la légende (il figure dans A. Siffer, *Tentoonstelling... Gent... Cataloog*, p. 56, au milieu), et enfin la firme : *Tot Gend, by Jan Meyer....*

1773.

*Almanach voor het Jaer ons Heere Jesu Christi M.D.CC.LXXIII.||*

L'impression est entièrement la même que celle de l'alm. précédent, seuls les ornements typographiques diffèrent.

*Door M. Julius de Beaupré ||*, élégante petite marque typographique, de style Louis XVI; elle porte au haut une corbeille de fruits et est reproduite dans A. Siffer, *op. cit.*, à gauche de celle de l'alm. précédent. *Tot Gend, by de Weduwe van Jan Meyer || op de Hoogpoorte in het gekroond Zweird.||*

1774.

*|| Den nieuwen Cortrykschen || Almanach, || voor het Jaer Ons Heere J. C. M.D.C.C.LXXIV.|| dienende voor de Bischdommen van Doornyk en Gend.||*

In-fol. plano, 1 f.; car. rom., goth. et ital., de deux couleurs. Le haut est orné d'un bois (les armes impériales), entre 6 col. de 13 lignes; les 5 premières col. donnent l'horaire de l'ouverture et de la fermeture des portes de la ville de Courtrai : *|| Ure tot 't openen der Stadts || Poorten 's morgens.||... || Ure tot 't sluyten der Stadts || Poorten 's avonds.||...* et finissent par la note : *|| Nota : dat de Klok een quartier-||urs te vooren begint te luyden.||*; la dernière col. indique les jours d'éclipse : *|| Van de Eclipsen.||...*

Tout le reste, y compris le titre, forme le corps du texte, divisé en 2 fois 6 col. et est renfermé dans un encadrement, dont les fleurons se rencontrent identiques dans l'almanach placard de Jean de Langhe, en 1763.

*|| Tot Cortryck, by P. Calewaert, Boek-drukker, op de Merkt.||*  
(Z., n° 1327).

1775.

*Almanach || voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi M.D.CC.LXXV ||  
dienende voor het Bisdom van Doornyk.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes De Langhe, Stads-Drukker ende van de Casselrie, by de Ley-B....* (coin déchiré).  
(Z., n° 1330).

1776.

*Den opregten Cortrykschen || Almanach || voor het Schrikkel-Jaer  
ons Heere Jesu-Christi M.D.CC.LXXVI.|| dienende voor het  
Bisdom van Doornyk.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes De Langhe, Stads-Drukker ende van de Casselrie, by de Ley-Brugge.||*  
(Z., n° 1331).

1777.

*Den opregten Cortryckschen || Almanach || voor het Jaer Ons Heere  
Jesu Christi M.D.CC.LXXVII.||*

Le bois de l'écu oval de Courtrai qui couronne le titre est remplacé ici par un autre, moins grand, plus simple et de style rocaille.

*|| Tot Cortryck. by Joannes De Langhe, Stads-Drukker ende van de Casselrie, by de  
Ley-Brugge.||*

(Z., n° 1333).

1778.

*Den opregten Cortryckschen || Almanach || voor het Jaer Ons Heere  
Jesu Christi M.D.CC.LXXVIII.||*

L'ancien bois de Jean Beernaerts réapparaît.

*|| Tot Cortryck, by Joannes De Langhe, Stads-Drukker ende van de Casselrie, by de  
Ley-Brugge.||*

(Z., *ibid.*)

1779.

*Den opregten Cortryckschen || Almanach,|| voor het Jaer Ons Heere  
Jesu Christi M.D.CC.LXXIX,||*

Nouveau bois couronnant le titre : les armes de la châtellenie de Courtrai dans un cartouche Louis XV, posé sur deux palmes redressées.

*|| Tot Cortryck, by Joannes De Langhe, Stads-Drukker ende van de Casselrie, by de  
Ley-Brugge.||*

(Z., *ibid.*)

1780.

*Den opregten Cortryckschen || Almanach,|| voor het Schrikkel-Jaer  
Ons Heere Jesu Christi M.D.CC.LXXX.|| dienende voor het  
Bisdom van Doornyck.||*

*|| Tot Cortryck, by Joannes De Langhe, Stads-Drukker ende van de Casselrie, by de  
Ley-Brugge.||*

(Z., n° 1334).

1781.

*Den opregten Cortryckschen || Almanach,|| voor het Jaer Ons Heere  
Jesu Christi MDCCLXXXI.|| dienende voor het Bisdom van  
Doornyck.||*

Cet almanach placard, une des premières impressions de Jean Blanchet, se confond sous tous les rapports avec le dernier, ci-dessus décrit, de Jean

de Langhe : même bois, mêmes caractères, même ordonnance, même encadrement; tout indique que Jean Blanchet a repris l'officine de Jean de Langhe.

In-fol. plano, 1 f.; car. rom., goth. et ital.; impression noire et rouge. Le titre est précédé de l'ancienne gravure de Jean Beernaerts, ayant à sa droite les détails sur les jours de fête, à sa gauche ceux des éclipses.

Tout le reste est compris dans l'encadrement : 2 fois 6 col. doubles (ordonnance inaugurée en 1776 par Jean de Langhe, cf. supra) sur 6 autres demi-col. renfermant les indications sur le service des portes de la ville et celles sur les foires; la firme occupe à peu près le tiers de la 6<sup>me</sup> demi-col.

// Tot Cortryck, // By Jan Blanchet, Stads-Druk-//ker, in de Ley-Stracte by het // Stad-Huys. //

(Z., n<sup>o</sup> 1335).

1782.

*Almanak // voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi MDCC.LXXXII. //*

// Tot Cortryck, // By Jan Blanchet, Stads-druk-//ker, in de Ley-stracte by het // Stad-huys. //

(Z., n<sup>o</sup> 1336).

1783.

*Almanach // voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi MDCC.  
LXXXIII. //*

// Tot Kortryk, by Jan Blanchet, Stads-drukker en Boekverkooper, in de Ley-stracte. //

(Z., *ibid.*)

1784.

*Almanak // voor het Schrikkel-Jaer Ons Heere Jesu-Christi //  
MDCCLXXXIV. // dienende voor de Bisdommen van Doornyk,  
Gend, Brugge en Iper. //*

Le titre est couronné d'un grand bois : l'écu quadrilatère de Courtrai dans un encadrement Louis XV, sommé d'une couronne murale, soutenu par deux sauvages, le tout reposant sur deux branches ornementales, autour desquelles s'enroule une banderole avec les initiales S. P. Q. C.; de part et d'autre de ce bois s'étend le tableau des principales monnaies courantes, rangées en bordure jusqu'au milieu de la pièce.

// Tot Kortryk, by Jan Blanchet, Stads-drukker, in de Ley-stracte, i'n het Bourgonds-Kruys. //

(Z., n<sup>o</sup> 1338).

1785

*Almanak // voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi // MDCCLXXXV. //  
dienende voor de Bisdommen van Doornyk, Gend, Brugge  
en Iper. //*

// Tot Kortryk, by Jan Blanchet, Stads-drukker woonende in de Ley-stracte in 't Bourgonds Kruys. //

(Z., *ibid.*)

1786.

*Almanak // voor het Jaer Ons Heere Jesu Christi // MDCC  
LXXXVI.// dienende voor de Bisdommen van Cend, Brugge,  
Doornyk en Iper.//*

*// Tot Kortryk, by Jan Blanchet, Stads-drukker, in de Ley-straece, in 't Bourgonds-  
kruys.//*  
(Z., *ibid.*)

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DE LA COLLECTION.

ANNÉES	AUTEURS	IMPRIMEURS	LIEUX D'IMPRESSION
1560	Bazel, Nicolas,	van Liesveldt, V <sup>e</sup> J.,	Anvers.
1562	Meeus, Adam,	de Laet, Jean,	»
1563	de Buck, Pierre,	van den Keere, H.,	Gand.
1564	de Bert, Thomas,	»	»
1565	Catoir, Pierre,	van Salenson, Gér.,	»
1566	Meeus, Adam,	de Laet, Jean,	Anvers.
1567	van Loon (Turnout) J.,	van Ghelen, Jean,	»
1568	Laet, Gaspard,	»	»
1569	Meeus, Adam,	Gymnick, V <sup>e</sup> S.,	»
1571	Catoir, Pierre,	Salenson (G. de Rade),	Gand.
1575	de Buck, Pierre,	van Parys (de Rade),	Anvers.
1576	van Castre, Camille,	van der Loe, H.,	»
1577	Nostradamus,	van Parys (de Rade),	»
1578	Catoir, Pierre,	Salenson, V <sup>e</sup> (Manilius),	Gand.
1579	»	» (de Rade),	»
1580	»	» (de Rade ?)	»
1581	van Goorle, Valentin,	van Parys (van Roye),	Anvers.
1585	Catoir, Pierre,	Salenson, J. (de Rekenare),	Gand.
1586	Haschaert, Pierre,	Bogaerd, Jean,	Douai.
1587	van Goorle, Val.,	van Parys, V <sup>e</sup> (van Roye),	Anvers.
1588	»	»	»
1589	»	»	»
1589—90	Verniers, Jean,	Manilius, Gauthier,	Gand.
1592	van Goorle, Valentin,	van Parys, V <sup>e</sup> (Swingen, H.)	Anvers.
1593	Cornelissen, Mathieu,	»	»
1595	Franco, Jean,	's Coninx, Arnold,	»
1596	van Goorle, Val.,	Verdussen, J. (Swingen, H.)	»
1598	Franco, Jean,	's Coninx, Arnold,	»
1599	van Goorle, Val.,	Verdussen, Jérôme,	»
1606	Cornelissen, Mathieu,	»	»
1614	Austruc, J.-B.,	Verhoeven, Abraham,	»
1616	Moerman, Jean,	Verdussen, Jérôme,	»
1617	Coignet, Michel,	»	»
1619	Moerman, Jean,	»	»
1621	»	»	»



1622	Franco, Jean,	's Conincx, V <sup>e</sup> Arnold,	Anvers.
1623	Kips, Isaac,	Manilius, Gauthier,	Gand.
1624	»	»	»
1625	Coignet, Michel,	Verdussen, Jérôme,	Anvers.
1627	Clais, Adrien,	Manilius, Gauthier,	Gand.
1628	»	Manilius, V <sup>e</sup> ,	»
1629	Franco-Verdonck, J.,	Verdussen, Jérôme,	Anvers.
1630	du Plouich, Vaast,	Bellet, Jean,	Ypres.
1631	de Deyn, Philippe,	Verdussen, Jérôme II,	Anvers.
1632	»	»	»
1633	Zaman, Pierre,	Lesteens, Guill.,	»
1634	du Plouich, Vaast,	Verdussen, Jérôme II,	»
1635	Franco-Verdonck, J.,	»	»
1636	de Scheppere, Josse,	Graet, Gerlache,	Gand.
1637	de Deyn, Phil.,	Cnobbaert, Jean,	Anvers.
1641	Crabben, Guill.,	Graet, Gerlache,	Gand.
1642	de Deyn, Phil.,	»	»
1643	»	»	»
1644	Kilian, Henri,	Cnobbaert, V <sup>e</sup> J.,	Anvers.
1646	de Deyn, Phil.,	»	»
1652	Crabben, Guill.,	Graet, Maximilien,	Gand.
1653	»	»	»
1658	Willemsens, Jean,	Manilius, Baudouin,	»
1659	»	»	»
1660	»	»	»
1661	»	»	»
1662	»	»	»
1663	»	»	»
1664	»	»	»
1665	van Waereghem, Jean,	Graet, Maximilien,	»
1666	Caesmes, Théodore,	Manilius, Baudouin,	»
1667	»	»	»
1668	»	»	»
1669	Willemsens, Jean,	»	»
1670	»	»	»
1671	Caesmes, Théod.,	»	»
1672	»	»	»
1673	»	»	»
1674	»	»	»
1675	»	»	»
1676	—	van de Kerckhove, héritiers,	»
1677	Caesmes, Théod.,	Manilius, Baudouin,	»
1678	»	»	»
1679	»	»	»
1680	—	Graet, V <sup>e</sup> Max.,	»
1681	Caesmes, Théod.,	Manilius, Baudouin,	»
1682	»	»	»
1683	»	»	»
1684	»	»	»
1685	»	Manilius, V <sup>e</sup> Baudouin.	»

1686	Caesmes, Théod.,	Sactreuwcr, Henri,	Gand.
1687	»	»	»
1688	»	»	»
1689	»	»	»
1690	de Beaupré, Jules,	van de Kerckhove, héritiers,	»
1691	»	»	»
1692	»	»	»
1693	»	»	»
1694	»	»	»
1696	»	»	»
1697	Montanus, Daniel,	Maes, Michel,	»
1698	de Beaupré, Jules,	van de Kerckhove, héritiers,	Gand.
1699	Montanus, Daniel,	Maes, Michel,	»
1719	Lansberghe, Phil.,	van der Ween, Fr. et Dom.,	»
1720	»	»	»
1721	»	»	»
1722	»	»	»
1724	»	»	»
1726	»	»	»
1732	de Beaupré, Jules,	Moreel, André,	Courtrai.
1735	Lansberghe, Phil.,	van der Ween, Dom.,	Gand.
1737	»	»	»
1738	»	»	»
1739	»	»	»
1740	»	»	»
1741	de Beaupré, Jules,	Meyer, Jean,	»
1742	»	»	»
1743	»	»	»
1744	—	Beernaerts, Jean,	Courtrai.
1745	—	»	»
1746	—	»	»
1747	Caesmes, Théodore,	de Goesin, Ve et Fils,	Gand.
1748	—	Beernaerts, Jean,	Courtrai.
1749	Montanus, Daniel,	de Goesin, Michel,	Gand.
1750	—	Beernaerts, Jean,	Courtrai.
1751	—	»	»
1752	—	»	»
1753	—	»	»
1754	—	»	»
1755	—	»	»
1756	—	»	»
1757	—	»	»
1758	—	»	»
1759	—	de Langhe, Jean,	»
1760	—	»	»
1761	—	»	»
1762	—	»	»
1763	—	»	»
1764	—	»	»
1765	Montanus, Daniel,	de Goesin, Ve Michel,	Gand.

1766	Montanus, Daniel,	de Langhe, Jean,	Courtrai.
1767	—	»	»
1768	—	»	»
1769	—	de Goesin, V <sup>e</sup> Michel,	Gand.
1770	—	de Langhe, Jean,	Courtrai.
1771	de Beaupré, Jules,	Meyer, Jean,	Gand.
1773	»	Meyer, V <sup>e</sup> Jean,	»
1774	—	Calewaert, Pierre,	Courtrai.
1775	—	de Langhe, Jean,	»
1776	—	»	»
1777	—	»	»
1778	—	»	»
1779	—	»	»
1780	—	»	»
1781	—	Blanchet, Jean,	»
1782	—	»	»
1783	—	»	»
1784	—	»	»
1785	—	»	»
1786	—	»	»

## § II. — ESSAI SUR L'HISTOIRE ET LE COMMERCE DES ALMANACHS A COURTRAI.

Le bon esprit de nos édiles du passé avait jugé convenable de prélever chaque année sur le budget communal une certaine somme pour achat d'almanachs. Ils se les distribuaient en étrennes, reliés au XVII<sup>e</sup> siècle en parchemin, au XVIII<sup>e</sup> en maroquin rouge, fermés de rubans de soie verte et portant, dorées sur leurs plats, les armes de la ville (1).

Les greffiers et clerks des différentes administrations n'étaient certes pas oubliés le premier jour de l'an. Les almanachs placards (*plakalmanakken*, *plakkers*), entre autres, ne manquèrent jamais d'être régulièrement renouvelés sur les murs de leurs comptoirs ou bureaux respectifs.

La circonstance que notre collection de placards fut découverte parmi d'innombrables documents de la chambre pupillaire, peut porter à croire qu'ils sont les anciens exemplaires de

(1) Cet usage était généralement pratiqué. A Ypres, par exemple : « Il était d'usage, au XVII<sup>e</sup> siècle, dit M. Alph. van den Peereboom (*Ann. Soc. Hist. d'Ypres*, IX, 309), de distribuer tous les ans des almanachs aux magistrats de la ville ; en 1654, Pierre du Tielt grava le cachet que l'on imprimait en or sur le plat de la reliure de ces almanachs ». A l'Exposition du livre ouverte à Gand en juillet 1904, étaient exhibées plusieurs reliures d'almanachs aux armes de Gand, de la Flandre, etc. (Voir au catalogue les nos 26, 31 et 33).

cette chambre. Du reste, les gardolphes (*weesheeren*), à l'inspection desquels étaient confiés de vieux titres et de riches archives familiales, ne pouvaient pas ne pas être doués d'un esprit de conservatisme tout spécial; s'ils l'ont réellement étendu à des imprimés qu'ils auraient pu détruire, il leur en faut savoir bon gré.

C'est toutefois à titre de collection communale (sinon sa présence intégrale dans nos archives ne s'expliquerait pas), qu'il nous sera permis d'étudier cette série d'almanachs, dans la seconde partie de ce travail.

Les magistrats successifs de Courtrai se sont procuré ces divers spécimens, soit par l'intermédiaire des libraires de la ville, soit en chargeant de cet achat les messagers, soit enfin en favorisant de leur clientèle leurs concitoyens typographes. Mais indépendamment de ces modes d'acquisition, leur choix a naturellement reflété l'engouement du public courtraisien, s'attachant aux productions de telle ou telle firme; leurs préférences, guidées et contrôlées par la concurrence des grands centres, se sont inconsciemment laissé imposer les almanachs sortant des presses tour à tour les plus en vogue.

C'est ainsi que notre collection d'almanachs placards constitue une base certaine pour l'étude du commerce de ces imprimés à Courtrai. Grâce à elle, nous pouvons juger de l'étendue du débit des firmes anversoises et gantoises, mesurer leur trafic réciproque et l'influence commerciale qu'elles exercèrent sur notre ville, déterminer dans ses grandes lignes la situation de nos libraires et imprimeurs locaux vis-à-vis de ceux de deux autres villes, foyers si intenses dans les domaines matériel et intellectuel.

Ces constatations synthétiques, déduites de l'examen de la collection d'almanachs placards, se résument comme suit :

De 1560 à 1623, les almanachs placards anversois et gantois se pressent, se heurtent à Courtrai et s'y livrent une lutte de concurrence bien chaude. L'avantage reste cependant aux firmes anversoises, dont le débit est à celui des firmes gantoises comme 26 est à 9. Cette proportion parle d'autant plus éloquemment pour la ville d'Anvers, si l'on tient compte des distances. Mais elle met surtout en relief « l'atonie de la presse gantoise à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », comme l'a fait remarquer M. Ferd. van der Haeghen (1). Notre collection nous montre une suite

(1) F. van der Haeghen, *Bibliographie gantoise*, 1858—1869, I, p. 207.

ininterrompue d'almanachs anversoï, de 1592 à 1623; durant cette époque pourtant, Gand comptait six typographes (1). Qu'est-ce à dire, sinon que les imprimeurs gantoï eurent encore à pâtir du monopole anversoï jusqu'environ 1620.

L'absence d'exemplaires plantiniens dans la collection ne fait que souligner l'importance des van Parys et des Verdussen. A Gand, les van Salenson avaient été à la tête du trafic et Manilius s'était affirmé depuis 1578.

L'exode de Gilles van den Rade de Gand à Anvers, en 1571, et la réimpression, en 1576, des *Costuymen der stede ende casselrye van Cortrycke* par G. Smits d'Anvers (2), sont deux faits caractérisant parfaitement cette première période.

A partir de 1623, la vogue des almanachs placards anversoï perd graduellement du terrain à Courtrai; les Verdussen et les Cnobbaert sont les derniers à jouir de l'ancienne prérogative. Les Gantoï se réveillent de leur inertie et réussissent enfin à secouer le joug du monopole d'Anvers; si bien, qu'à partir de l'année 1650, la faveur des Courtraisiens fut accordée exclusivement à leurs almanachs.

Devant la faible concurrence que nos divers imprimeurs courtraisiens leur opposèrent au XVII<sup>e</sup> siècle, les firmes gantoïses gardèrent une suprématie facile dans le commerce des almanachs; cette constatation se vérifie péremptoirement par l'absence dans la collection, à cette époque, de tout spécimen imprimé dans nos murs; bien plus, la durée du monopole gantoï nous conduit jusqu'environ le second quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, et c'est l'imprimeur gantoï André Moreel le premier, qui, venant s'établir à Courtrai à l'époque où Catherine van Mullem roulait encore ses presses, parvient enfin à placer des almanachs placards courtraisiens. Les exemplaires gantoï ne furent cependant pas complètement éliminés (il s'en rencontre encore une dizaine, de 1735 à 1773), mais la majorité des almanachs courtraisiens justifie l'appellation dont on serait tenté de qualifier le XVIII<sup>e</sup> siècle: l'ère de relèvement et de succès pour nos typographes locaux.

(1) C'étaient G. Manilius (1574—1626), Jean II van de Steene (1576—1625), C. van der Meeren (1610—1626), J. van de Kerchove (1614—1653), Alex. Sanders (1619—1651), Josse Dooms (1620—1636).

(2) La première impression avait été faite à Gand, en 1558, chez Henri van den Keere.

\* \* \*

Tels sont les caractères généraux qui ont marqué le mouvement commercial des almanachs placards en notre ville. Mais il importait d'essayer au moins d'asseoir les preuves matérielles sur l'évidence des preuves écrites. Les pièces comptables conservées en nos archives communales nous ont surtout fourni cette garantie.

La revue rapide des fournitures d'almanachs faites au magistrat de Courtrai montrera que réellement leur débit commercial a été celui que l'étude de la collection a mis en relief; elle nous apprendra encore si les conditions de vente des almanachs placards se sont également vérifiées pour les almanachs revêtant la forme du livre; si pour l'impression de ceux-ci, au moins, nos typographes du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont pas été plus avantagés; d'autres données d'archives viendront jeter un certain jour sur les circonstances qui ont amené ces diverses phases dans la circulation des almanachs en notre ville.

Deux faits particuliers donnent les points de division de cet examen plus approfondi de la question: le premier, l'introduction de l'imprimerie à Courtrai par Pierre Bouvet, en 1623; le second, l'établissement à Courtrai de l'imprimeur gantois André Moreel, en 1727.

#### PREMIÈRE PÉRIODE (1560—1623).

Au mois de mars 1568 fut fermée, à Courtrai, sur l'ordre de Philippe II, la librairie des frères Antoine et Roger Gheviaerts; le 16 du même mois, l'inquisiteur Pierre Titelmans s'y étant rendu, dressa l'inventaire de toutes les impressions prohibées qui s'y trouvaient. L'original de cet inventaire, conservé aux Archives du Royaume, nous montre que les Gheviaerts (alias Schievyns) détenaient plusieurs impressions gantoises, entre autres des van Salenson et des van den Keere (1). En 1564, nous trouvons encore en dépôt chez Antoine « Schryvyn » de Courtrai la *Moderatie van der Munte* (tarif des monnaies), un in-16 imprimé chez Henri van den Keere de Gand (2). Quoi d'étonnant dès lors

(1) Voir la notice de M. Edmond Vanderstraeten dans le *Bulletin du Bibliophile Belge*, XIX, p. 101—103.

(2) Vide F. van der Haeghen, *op. cit.*, VI, p. 23.

si nos almanachs placards des années 1563, 1564 et 1565, imprimés par van den Keere et van Salenson, étaient sortis de leur librairie ?

Les Gheviaerts semblent avoir quitté Courtrai, après la fermeture de leur officine, ou, tout au moins, avoir été disqualifiés. Les seuls libraires qui aient pu bénéficier de cette situation sont les van Ghemmert, une famille essentiellement courtraisienne et dont le nom, porté quasi exclusivement par des libraires, relieurs et imprimeurs, se rencontre déjà au XV<sup>e</sup> siècle et encore au XVIII<sup>e</sup> (1). Les postes relatifs à leurs livraisons mentionnent celles-ci sans aucun détail; il est pourtant permis de déduire de l'expression globale « ende anderssins », qu'ils livrèrent à la ville le plus grand nombre de nos almanachs placards du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant. Une certaine concurrence leur aura été sans doute opposée par le libraire Josse van der Straeten. Celui-ci, natif de Courtrai, adresse en 1599 aux archiducs Albert et Isabelle une requête, étayée des attestations du curé de Saint-Martin, Jean Coens, et du magistrat, aux fins d'obtenir des lettres patentes de libraire-relieur; suite favorable y fut donnée le 3 novembre 1599 (2).

Mais il nous faut descendre jusqu'en 1615, pour rencontrer la première mention explicite de livraison d'almanachs par un libraire :

Actum 9 mey 1615.

Ande wedewe van Jan Rossellis over leverynghe van boucken, pampier, pennen, almenacken ende parchemyn... I<sup>c</sup> XLV lib. V sch. par. (3).

La même veuve Rossellis (Rosseelis, Rosseels) figure dans le « Registre des travaux » depuis 1609 (actum du 25 avril) à 1617 (actum du 8 avril) sans discontinuité; elle doit avoir écoulé les produits des imprimeurs anversoïs, Verhoeven et Verdussen. Conjointement avec elle se relèvent encore, dans le même registre, les libraires Jean de la Rue (acta des 6 juin 1610 et 30 avril 1611) et Ghislain Risson (acta des 23 mai 1613, 23 mai 1614, 9 mai 1615, 13 mai 1617).

(1) « Betaelt Thomas van Ghemmert van eenen bouc ghemaect... »

(Compte de la ville de Courtrai, 1509, f<sup>o</sup> 39 v<sup>o</sup>, aux Archives du Royaume).

En 1554—55 : « Item betaelt aen Antheunis van Ghemmert van dat hy inde caillote inde greffie ende andere affairen vande stede ghelevert heeft boucken ende pappier... »

(Compte de la ville de Courtrai, f<sup>o</sup> 50).

(2) Archives du Royaume, Conseil privé : impression et censure de livres, carton I.

(3) Register van werken, 1608—1617.

La seconde mention d'almanachs est enregistrée dans le *Register van werken* (1617—1629) à la date du 16 mars 1619 :

Actum XVI<sup>en</sup> martij 1619.

Aen Jacques van Ghemmert over leverynghe van papier, pennen, almenacken ende andersins volghende den billette danof heden overghebrocht inhoudende specificatie : IIII<sup>xx</sup> XVIII lib. XVII sch. VI den. par.

Il est possible que ce fut Jacques van Ghemmert qui livra l'almanach placard de Jérôme Verdussen pour 1619. Le coût de livraisons semblables se solde encore le 25 avril 1620, le 3 avril 1621 et le 9 avril 1622. (We en hoirs Jacques van Ghemmert).

Bien qu'aucune citation textuelle ne vienne directement prouver le fait, il est indubitable que les messagers de Courtrai reçurent quelquefois, durant cette époque, comme à l'époque suivante, la mission d'acheter des almanachs pour le compte de la ville. Au moins pouvons nous apporter une preuve indirecte de la chose, preuve intéressante également au sujet d'Abraham Verhoeven, qu'on a appelé « le premier gazetier de l'Europe ».

Jusqu'en 1619—20, l'office de messenger sur Gand et Anvers avait été commis à différents membres des familles van Reulx (1), van Ronneken (2) et van Lathem. Le service n'était pas bien lourd, car leurs voyages n'étaient portés en ligne de compte que cinq fois par an, en moyenne. Seulement, à partir de 1620, Dominique van Lathem, qui tantôt avait entrepris des courses sur Roulers, Lille et Bruxelles, tantôt avait trouvé le temps de louer son coursier (3), se voit engagé maintenant pour le service régulier et hebdomadaire entre Courtrai et Anvers. Cette disposition avait été dictée d'urgence au magistrat de Courtrai par un événement de périodicité analogue, la publication définitive des *Nieuwe Tijdinghen* par Abraham Verhoeven.

Dans une étude récente, M. Emm. de Bom a précisé la date de la première « gazette » de Verhoeven, qui mérite ce nom. Elle doit être cherchée dans le courant de l'année 1620 : ce fut seulement à la suite de l'octroi du 6 mars que Verhoeven donna à sa « gazette » toutes les marques de la périodicité (4).

(1) Cf. *Bull. hist. arch. Courtrai*, I, p. 139—140.

(2) Vide *ibid.* et les comptes communaux de 1598—99, f° 85 v°, 1606—07, f° 56, 1608—09, f° 73 : « André van Ronneken, bode op Ghend en Antwerpen ».

(3) Voir les comptes de Courtrai : 1601—02 (f° 83), 1604—05 (f° 78 v°), 1609—10 (f° 77), 1614—15 (f° 67).

(4) Voir *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*, I, 1903, p. 27—51.



Or, ces déductions se trouvent corroborées par les extraits suivants des comptes communaux de Courtrai.

D'abord et pour la première fois, en 1620—21 :

An Domyn Lathem over TPORT VAN GASETTEN ENDE ANDERE DIENSTEN deze stede ghedaen par ordonnantie vanden XIII meye voornomt ende quytantie de somme van XXXVI lib. par. (1).

L'année suivante :

An Domyn Lathem bode van Corteryck up Antwerpen over TPOORT VANDE GASETTEN over tjaer dezer rekenynghe par ordonnantie van idem de somme van XLVIII lib. par. (2).

Les comptes pour l'année 1624—25 disent textuellement :

An Dominicus van Lathem bode van Curtryck up Antwerpen ter causen van het OVERBRYNGHEN VANDE GASETTEN ENDE NIEUWE TYDYNGHEN IN DRUCKE ENDE ANDER DEBVOIREN par appostille up requeste vanden 24 meye 1624 betaelt XXXVI lib. par. (3).

An Domyn van Lathem bode van Curtryck up Antwerpen ter causen van OVERGHEBROCHT THEBBENDE TELCKER WEKE GHEDUERENDE DEN VOORLEDEN JAERE DE GASETTEN ENDE NIEUWE MAEREN ende betaelt par appostille up requeste vanden 23 meye 1626 ende quytantie XL lib. par. (3).

En 1628, c'est par exception Michel Wouters, également messenger, qui apporte les journaux à Courtrai :

An Michiel Wouters filius Michiels bode van Cortryck up Antwerpen ter causen vande GASETTEN ENDE NIEUWE TYDYNGHEN BY HEM AN SCHEPENEN GHEBROCHT ende betaelt par ordonnantie vanden 27<sup>en</sup> mey 1628 onderteeckent Tsoen ende quitantie XII lib. par. (3).

Dominique van Lathem s'acquitte encore de cet office en 1633.

## DEUXIÈME PÉRIODE (1623—1727).

Étant venu introduire l'imprimerie à Courtrai, le 9 octobre 1623, Bouvet aura été l'objet de la faveur reconnaissante de ses nouveaux concitoyens et du magistrat en particulier. Il importe de remarquer qu'il avait fait son apprentissage à Anvers, précisément à l'époque où nous avons vu les almanachs placards de cette ville être à l'apogée de leur débit à Courtrai. S'il semble

(1) Compte de la ville, 1620—21, f° 67 v°.

(2) Compte communal pour 1621—22, f° 73.

(3) Id. pour 1623—24 (f° 75 v°), 1624—25 (f° 69 v°), 1625—26 (f° 100), 1626—27 (f° 81), 1627—28 (f° 72 v°), 1628—29 (f° 94), 1629—30 (f° 68), 1630—31 (f° 67 v°), 1631—32 (f° 88 v°), 1632—33 (f° 71).

donc que Bouvet, bien conscient de cette vogue lors du transfert de son domicile à Courtrai, ait songé un moment à y mettre sous presse de ces calendriers à afficher, on n'a cependant aucune preuve formelle qu'en réalité il le fit. Du moins, la collection de placards ne renferme-t-elle aucun exemplaire courtraisien du XVII<sup>e</sup> siècle, et les archives, que nous avons pu interroger à ce sujet, n'ont-elles trait qu'à l'impression d'almanachs revêtant la forme du livre.

En effet, les seules mentions d'almanachs courtraisiens, relevées de 1625 à 1635, indiquent que l'imprimé était accompagné d'une dédicace à l'adresse du magistrat de la ville ; or, le fait d'une pareille dédicace sur un almanach placard est encore sans exemple, et les membres du conseil n'ont guère fait usage personnellement que d'almanachs de format maniable, le plus souvent l'in-24.

La première mention, celle des almanachs pour l'année 1625, est conçue comme suit :

An Pieter Bouvet bouckdrucker ter causen van allemenacken van desen jeghenwordighen jaere binnen deser stede ghedruckt, an schepenen ghepresenteert ende betaelt anden selven par ordonnantie van den VII january 1625 onderteeckent Goetghebeur ende quyctantie de somme van

XXX lib. par. (1).

Bouvet n'a certainement laissé écouler aucune année sans imprimer de ces almanachs.

Le 17 août 1626, il avait passé un accord avec Mathieu van Moerkercke (2), en vertu duquel ce dernier s'obligeait à livrer, durant 12 années consécutives, le manuscrit d'un almanach que Bouvet se proposait d'imprimer. L'octroi d'impression fut concédé à Bouvet le 26 octobre 1626. Voici ces documents :

Anden Conynck

Vertoocht reverentelick Pieter Bouvet gheswoorne bouckdrucker der stede van Curtryck ende aldaer residerende, hoe dat hy up den XVII ougust 1626 lestleden volghende den contracte hier annex ghecontracteert heeft met Mr. Mattheus van Moerkercke nopende tmaecken ende leveren vande jaere-

(1) Compte communal, 1624—25, f<sup>o</sup> 73.

(2) La famille van Moerkercke est surtout connue par les divers peintres de ce nom ; elle était apparentée aux de Coninck également peintres. La profession de Mathieu nous est inconnue.

Les registres baptistaires de la ville de Courtrai nous apprennent que Mathieu van Moerkercke s'unit à Guillemine de Smet, qui lui donna cinq enfants : Marie en 1614, Martine en 1615, Catherine en 1617, Nicolas en 1620 et Guillaume en 1623.

licxschen almanach voor den tyt van twaelf toecommende jaeren, biddende den suppliant syne Maiesteyt ghedient sy hem te verleenen octroy ende consent vande selve almanacken voor de bovenscreven tyt te moghen drucken naer behoorelicke visitatie ter exclusie van alle ander bouckdruckers ende bouckvercoopers, twelck doende sult etc.

En apostille :

Veue l'approbation du censeur, fiat permission requise, fait à Bruxelles le 26 d'octobre 1626. Maes vidit.

En annexe, le contrat :

Ick Mattheus van Moerkercke filius Jans kenne my verobliigert te hebben an Pieter Bouvet bouckdruckere tot Curtricke in de leverynghe van XII almenacken te weten exemplaren dit voor de jaeren 1627 tot ende met 1638, mitsgaders gheene andere druckers te leveren copie omme wt zynnen naeme te laeten drucken mits selaris van V lib. s. van elck exemplaere bovendien noch XXV almenacken siaers waerinne hy Pr. Bouvet hem is verbindende mitsgaeders dedisatie te prenten daer ende zoo hy Moerkercke te rade wesen zal vande ghene die hy Moerkercke zal begheeren overe te nemen. Ons torconden XVII<sup>en</sup> augusti 1626.

Mattheus van Moerkercke  
1626 (1).

Bouvet quitta malheureusement Courtrai au début de l'année 1629, alors que la validité de son contrat perdurait jusqu'en 1638. A notre connaissance, aucun almanach sorti de ses presses n'est parvenu jusqu'à nous.

Une simple mention — un item de compte — nous renseigne le dernier almanach courtraisien imprimé par Bouvet, celui de 1629 :

An Pieter Bouvet bouckdrucker deser stede betaelt ter causen van een jaer toelech over ghelevert te hebben VI dosynen folia met de naemen ende toenaemen vander wet, met de ghewoenlicke almenacken volghende appostille up requeste vanden XXV<sup>en</sup> mey 1629 onderteekent Tsoen ende quytance LXXII lib. par. (2).

Des termes de ce dernier poste, il résulterait que Bouvet s'était obligé à livrer, chaque année, les almanachs usuels et les rôles du magistrat, contre une pension de 72 livres.

Après Bouvet, la même pension, entraînant les mêmes charges, est allouée à Jean van Ghemmert I (imprime de 1629 à 1635).

An Jan van Ghemmert bouckdrucker deser stede betaelt ter causen van

(1) Archives du Royaume, *Conseil privé : impression et censure de livres*, carton III.

(2) Compte communal, 1629—30, f<sup>o</sup> 71 v<sup>o</sup>).

een jaer toelegh over ghelevert te hebben de ghewoonelicke almanacken volghende aspostille up requeste vanden 25 mey 1630 onderteeckent Goetghebuer.

XL lib. par. (1).

An Jan van Ghemmert bouckdrucker deser stede betaelt ter causen van een jaer toelegh over ghelevert te hebben 10 dosynen folia inne houdende de naemen ende toenaemen vande heeren vander wet vanden jaere 1630 metsgaders de ghewoonelicke aelmenacken vanden zelve jaere 1631 par appostille up requeste vanden 24 mey 1631 onderteeckent Tsoen ende quittance.

LXXII lib. par. (2).

Des items semblables se retrouvent encore aux années 1632, 1633 et 1634—35 (3), mais ici sous la réserve de ne plus livrer d'almanachs à l'avenir : *met last van voorthanne gheen almenacken te leveren.*

Cette stipulation, dont le vrai mobile nous échappe, reçut une application presque constante dans la suite du XVII<sup>e</sup> siècle ; elle est donc d'une importance capitale pour notre sujet : ni la veuve Jean van Ghemmert I (imprime de 1635 à 1640) ni Jean van Ghemmert II et ses successeurs (imprimerie de 1640 à 1677 environ) ne sont désormais plus obligés de livrer des almanachs, tout en étant maintenus dans la pension de 72 livres. Jean van Mullem, dont les presses travaillèrent durant un demi siècle, ne porte à son actif qu'une seule livraison de ce genre (4). On conçoit dès lors quel grand parti les imprimeurs gantois purent bientôt tirer de cette situation, pour l'écoulement de leurs almanachs. Par l'intermédiaire de nos libraires et messagers, la ville ne se fournira bientôt plus qu'à Gand ; seule, la reliure des almanachs brochés restera acquise aux courtraisiens van der Straete.

Un avantage partiel échut entretemps aux parents des van Ghemmert, les libraires Willecomme (5).

(1) Compte communal, 1630—31, f° 70.

(2) Id., 1631—32, f° 91.

(3) Comptes de la ville de Courtrai, 1632—33, f° 74 v°, 1633—34, f° 75 et 1634—35, f° 90 v°.

(4) La première impression que nous connaissons de lui est le tableau du renouvellement du magistrat pour l'année 1652 ; Catherine van Mullem semble lui avoir succédé en 1706.

Sa fourniture d'almanachs se place en 1654 :

« An Jan van Mullem over ghelycke leverynghen (i. e. papier) mitsghaders leverynghen van allenaken ende anderseyns volghende billet inhoudende specificatie overghebrocht den III<sup>em</sup> deser (july 1654). IC XX lib. par. »  
(*Register van werken*, 1644—68, actum du 23 juillet 1654).

(5) Jean Willecomme, fils de Léon, avait épousé Catherine van Ghemmert, fille de Pierre ; en 1631, il habite la maison dite « het gouden cruus »,

A partir de 1655, enfin, apparaissent les premières mentions expresses d'achats d'almanachs faits à Gand.

Actum den XIX<sup>en</sup> juny 1655.

Aen Jooris Mussele bode op Ghendt over d'almenacken van desen jaere.  
XI lib. IIII sch. par. (1).

Actum XXVI<sup>e</sup> meye 1657.

An Pieter Nolf over leverynghe van almanacken commende van Ghent mette placckers.  
XIII lib. X sch. (1).

An François vander Straete over het binden vande almenacken par ordonnantie vanden II january 1657.  
XXIIII lib. par. (1 et 2).

Actum den XXV<sup>en</sup> mey 1658.

An Pieter Steyt (bode van Ghent) over leverynghe van almenacken de somme van by quytantie  
XIII lib. XVI sch. par. (1).

Actum den IX<sup>en</sup> juny 1660.

Aenden selven (Franchois vander Straete) over het binden vande almanacken ende leverynghe van hoorne ende lint by ordonnantie vanden 30<sup>en</sup> january 1658 ende quycquantie vanden 17<sup>en</sup> ougst 1659.  
XXX lib. par. (1).

Actum den XXXI<sup>en</sup> mey 1659.

Aen Francois vander Straeten over het binden vande almenacken by ordonnantie op dheer Joos de Bie ontfanghere deser stede ende quycquantie.  
XXX lib. par.

An Pieter Steyt bode van Ghent over den coop vande voorseide almenacken ende quicquantie  
XVI lib. XVI sch. par. (1 et 2).

Des items pareils se relèvent aux dates suivantes : 15 janvier 1660, 22 février et dernier mai 1661, 1662, 1663, 1664, 12 janvier 1667, 21 janvier et 5 mai 1668 (3); à celles du 26 janvier et 23 mars 1669, 28 janvier 1670, 23 et 24 janvier 1671, 30 décembre

l'ancienne firme van Ghemmert; ses fournitures à la ville commencent à l'année 1623.

(Vide : *Register van wercken*, actum du 6 mai 1623 et le compte communal de 1631—32, p. 3 et 6).

A sa mort, nous trouvons :

« Actum den XX<sup>e</sup> january 1648.

» Ande weduwe Jan Willecomme over leverynghe van pampier ende almenacken par ordonnantie onderteckent Crombeen. XXXVIII lib. par. »  
(*Register van werken*, 1644—68; voir aussi l'actum du 12 mai 1650).

Léon Willecomme fils en fit autant :

« Actum den XIII april 1652.

» An Lioen Willecomme over leverynghe van pampier, placckbilletten ende almanacken volghens billiet inhoudende specificatie compt in permissie gelt  
XLI lib. II sch. par. »

(*Ibidem*; cf. les acta du 9 juin 1653, du 1 août 1656, du 5 septembre 1665, du 30 octobre 1666 (f<sup>o</sup> 241), ainsi que le *Register van ordonnantien van betaelinghen*, 1678—96, à la date du 17 7<sup>be</sup> 1688).

(1) *Register van werken*, 1644—68, à leurs dates.

(2) *Register van ordonnantie van betaelinghen*, 1652—61.

(3) *Register van werken*, 1644—68, et *Register van ordonnantie van betaelinghen*, 1652—61.

1671 (i. e. les almanachs pour 1672), 18 février 1673 et 2 février 1675 (1). Transcrivons ceux qui sont les plus significatifs :

Actum den IX<sup>en</sup> juny 1660.

An Bauduyn Manilius drucker tot Ghent over almanacken

XVIII lib. XII sch. par. (2).

Item aen Nicolas Hals (libraire à Courtrai) over leveringhe van almenacken ende conynckbrieven (\*) volghende dordonnantie vanden XXXI<sup>en</sup> X<sup>bre</sup> 1661 onderteckent van Hoorn.

XXIIII lib. par. (3).

Item aen Francois van der Straeten boekbinder over het binden vande almanacken van schepenen, weesheeren ende clerquen, by ordonnantie onderteckent de Hont vanden VII<sup>en</sup> february 1662.

XXIIII lib. par. (3).

Actum den laetsten meye 1663.

An Pieter Steyt (bode op Ghent) over de leverynghe vande almanacken ende plackers voor het jaer 1663 par quictantie

XXV lib. par.

Aen Francois vander Straeten over.... het binden ende leveren van syde lint van veertich almenacken par ordonnantie van daten XVIII<sup>en</sup> january 1663 onderteckent de Brune ende quictantie

L lib. par. (4).

Actum den XXI<sup>en</sup> february 1665.

Aen Charles de Clercq (messenger sur Gand) over almenacken met dertich plackers eenen schellyng port.

XVIII lib. XII sch. par. (5).

Actum den XXX<sup>en</sup> X<sup>bre</sup> 1671 (donc les almanachs de 1672).

Aen Bauduyn Manilius over almenacken

XIIII lib. XIIII sch. par. (6).

A la mort de François van der Straeten (27 août 1674), son fils Charles continue les reliures d'almanachs et s'en assure bientôt aussi la livraison.

Actum den XVIII<sup>en</sup> january 1676 : Aen Jacobus Drubbele, over leverynghe van papier, pennen ende almanacken (6)...

Actum XXIX<sup>en</sup> X<sup>bre</sup> 1677 : Aen Caerel van der Straete over binden ende leveren vande almanacken (ceux de 1678) (6).

(1) *Register van werken*, 1668—77.

(2) *Register van werken*, 1644—68, et *Register van ordonnantie van betaelinghen*, 1652—61.

(3) *Register van ordonnantie van betaelingen*, 1661—64, et *Register van werken*, 1644—68, f° 237 v°.

(\*) *Koningbrief*. Voici ce que dit M. van der Meersch (*Audenardsche drukpers*, pp. 80—81), à propos d'une de ces plaquettes relatives à la fête des Trois Rois, imprimée par Vereecken en 1762 et intitulée *Nieuwen vermakelyken koning-brief* (Met muziek) : « Onze voorouders plachten den Dry-Koningenavond met grote vrolykheid, in den kring huns huisgezins, door te brengen. Wy herinneren ons nog wel in vroegere jaren, deze geestige coupletten op dien avond meermaals te hebben hooren zingen ».

Cf. Verwijs et Verdam, *Middelndl. Woordbk.*, in voce « Conincfeeste », et E. van der Straeten, *La Musique aux Pays-Bas*, II, pp. 47—49.

(4) *Register van werken*, 1644—68, et *Register van ordonnantien van betaelingen*, 1661—64.

(5) *Register van werken*, 1644—68.

(6) *Register van werken*, 1668—77; cf. *Register van ordonnantien*, 1696—1703, à la date du 9 août 1698.

Ghelevert door Carel van der Strate voor de stadt Corterick door ordere van myn heere Joseph Duto als volgt :

.... Item op den 30 dito (décembre 1698) de jaerlicksche almanacken voor het jaer 1699, eerst 40 langhe almanacken a 14 stuvers het stick 56 lib.  
Item 40 plackers 4 lib. (1).

Le coût de livraisons semblables faites par Charles van der Straete I († 28 août 1708) et Charles van der Straete II († au mois d'octobre 1728) se solde régulièrement chaque année, jusqu'à l'établissement d'André Moreel en notre ville.

Voici, par exemple, les mentions des almanachs pour 1711, 1726 et 1728 :

Item op den eersten january 1711 de jaerlyksche almanacken te wetten 36 langhe in root leer met groene linten a 15 stuvers tstuck en 44 plackers, tsaemen 58 lib. 8.

Op den 26 dito (décembre 1725) de jaerlicksche almanacken te weten 38 langhe in root leer met zyde linten en 44 plackers comt 61 lib. 8.

Op den selven dito 22 almanach de poche in leer ghebonden 5 lib. 10.

Over het (doen) drucken vande weth om by ider almanach 2 lib. 0.

Den 25 dito (décembre 1725) een almanach met de waepen van de stadt ghebonden in root leer om dheer Lemonier 1 lib. X sch.

Op den 26 dito (december 1727) de jaerlicksche almanacken ghebonden in root leer met syde linten en 44 plackers comt 61 lib. 12.

Op den selven dito 19 almanach de poche in leer ghebonden 4 lib. 15.

### TROISIÈME PÉRIODE (1727—1786).

S'il nous était permis de placer ici une analogie, nous dirions que les circonstances qui accompagnèrent l'établissement de Bouvet en notre ville, il y a un siècle, se répètent maintenant d'une façon presque semblable en faveur d'André Moreel de Gand ; pour l'un, c'était l'absence d'une typographie à Courtrai, au moment où les almanachs anversoïis y trouvaient une si grande vogue ; pour l'autre, ce doit avoir été non moins la décadence relative de notre presse locale sous Catherine van Mullem, décadence accusée d'ailleurs par le débit soutenu d'almanachs gantois à cette époque.

André-Liévin Morcel naquit à Gand, fils de Liévin, épousa Marie-Françoise d'Engremont et décéda à Courtrai le 23 mai

(1) Dorénavant, une nouvelle série de documents, *les pièces justificatives des comptes (Capitulum 27)* permet de relever jusque dans les moindres détails, la nature, le nombre et le prix des almanachs livrés au magistrat.

1741, âgé de 46 ans environ. Après avoir imprimé durant 6 ans à Tournai, et depuis 1724 à Gand, à l'enseigne de Saint-Ambroise, il vint s'établir à Courtrai à la fin de l'année 1727 et élut domicile dans la rue Notre-Dame, reprenant l'enseigne de Saint-Ambroise. Nos archives conservent son acte d'agrégation d'imprimeur, ainsi que le premier reçu signé de la main de Moreel, par lequel il déclare avoir touché la pension de 72 livres, qui avait été reportée de Catherine van Mullem sur lui (1).

On connaît de lui le *Son, Maen en Dagh-Wyser*, almanach placard pour 1726, calculé par Philippe Lansberghe, ainsi que le *Nieuwen Ghendtschen Almanach*, in-8°, pour 1727 (2). Dès lors, il est probable que Moreel a mis sous presse différentes sortes d'almanachs, la première année déjà de son établissement à Courtrai. Toutefois, comme l'état de ses fournitures à la ville l'indique aussi, il n'écoula pas que ses impressions (3). Il faut expliquer ainsi, croyons-nous, la présence dans notre collection d'un unique almanach placard imprimé par lui, celui de 1732.

Sa première livraison d'almanachs se trouve consignée dans les « pièces justificatives des comptes » à la date du 29 décembre 1728 (i. e. les almanachs pour 1729; les almanachs de 1728, on l'a vu, avaient encore été fournis par Charles van der Straete II) :

Den 29 dito (december 1728) gelevert an mynheer Kint 38 lange almanacken in root leer met de waepen van de stadt op het plat	39 gulden 18.
Item 48 plackers	2—8.
Item 38 (franche almanach) de poche en 38 de Milan	11—8.

Les « lange almanacken », les « plackers », les « almanachs de poche » et les « almanachs de Milan » reviennent dans tous les états des fournitures annuelles de Moreel; ce qui nous permet de ne plus relever que les autres mentions :

Item 18 vlaemsche sackalmanacken (pour 1731) in root turckx leer vergult op snee en plat

g. 8—2 (4).

Item geleverd door ordre van d'edel heeren 18 Etraines mignones (pour 1732) a 10 stuyver ieder

g. 9—0.

(1) Van der Haeghen, *op. cit.*, III, 214 *sqq.*, VI, 158; et E. Desmazières, dans le *Bull. Soc. Hist. Tournai*, XVIII, 318—321.

*Resolutieboek* (1727) et *pièces justificatives du compte de 1728—29*, aux archives de Courtrai.

(2) F. van der Haeghen, *loc. cit.*

(3) Citons par exemple l'*Almanach de Milan* et les *Etrennes mignones*, que l'ouvrage de MM. Zech renseigne comme impressions bruxelloises, aux nos 550, 563 et 583; le *Calendrier de Flandre*, imprimé à Gand (?), le *Papillon de Paris*, etc.

(4) Pièces justificatives des comptes : livraison du 27 décembre 1730.



Item eenen Calendrier de Flandre	g. 0—5 (1).
Daernaer gelevet achtien almenacken de Papillon de Paris (pour 1733)	
ornez de taille douche gravé en bois (sic)	g. 10—16 (2).
Den 5 januarius (1734) gelevet achtien Almanach de la Cour	g. 9—0 (3).
Item 25 Cortrycksche (pour 1735) met wit papier daer tusschen (4)	g. 2—10.
Den 1 januarius (1735) gelevet door ordre van mynheer van Overstraete	
18 fransche almanacken Etraine mignonne	g. 9—0 (5).
Item (pour 1736) 17 hollandsche almanacken	g. 10—0 1/2.
Item 44 plackers ende 35 pochetten	g. 6—10.
Item 24 millansche ende 24 Cortrycksche	g. 6—0 (6).

Transcrivons en entier la dernière livraison faite par Moreel, celle des almanachs pour l'année 1739 :

Den selven dito (29 december 1738) gelevet an mynheer van Overstrate  
36 lange almanacken gebonden in root leer vergult met stadts wapen

	g. 37—16.
Item 46 placker	g. 2—6.
Item 36 pochetten	g. 4—10.
Item 25 milaensche	g. 3—15.
Item 24 Cortrycksche	g. 8—8 (7).

\* \* \*

Les fournitures d'almanachs, surtout à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, avaient pris une proportion de plus en plus grande et menaient ainsi à des excès, que l'autorité supérieure devait réprimer un jour. Ce fut le 27 février 1739 que le magistrat de Courtrai reçut notification, de la part de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, d'un « acte déclaratoire » de l'empereur, daté du 7 janvier 1739. Cet acte avait été rédigé en suite des besoins faits par le conseiller Walwein, commissaire à l'audition des comptes de la ville de Courtrai ; il est chargé d'une centaine d'articles visant la totalité des abus administratifs relevés par le consciencieux auditeur. Nous lisons à l'article 49 :

Et comme ceux du magistrat se sont fait payer à chacun un écus à trois couronnes en rédemtion des tablettes d'argent qu'on étoit accoutumé de leur

(1) Pièces justificatives des comptes : livraison de décembre 1731.

(2) Id. id. du dernier décembre 1732.

(3) Id. id. du 5 janvier 1734.

(4) Appelons l'attention sur cet almanach courtraisien, le plus ancien de cette espèce que signalent nos archives communales. La pratique d'interfolier les almanachs de papier blanc se rencontre fréquemment dans les exemplaires allemands du XVII<sup>e</sup> siècle, qui se nomment *Schreibkalender* ; ces almanachs-agendas ont été très communs en notre pays au XVIII<sup>e</sup> siècle.

(5) Pièces justificatives des comptes : livraison du 26 décembre 1734 et du 1 janvier 1735.

(6) Id. id. du 26 décembre 1735.

(7) Pièces justificatives des comptes.

donner le jour du nouvel an, outre cinq almenachs à chacun, dont ils ont fait porter l'import dans un compte particulier des ouvrages, qui se rend par devant leurs commissaires, son altesse sérénissime ordonne au trésorier de faire restituer, par ceux qui les ont reçus, la valeur desdits almanachs et écus à couronne depuis et compris l'an 1719 et d'en porter l'import dans la recette de son premier compte à rendre (1).

Le magistrat mit un mois entier à discuter les abus qui lui étaient reprochés et élabora enfin un système d'explications, contenues dans un mémoire bien autrement étendu encore que l'« acte déclaratoire » (2). Les articles 198 et 201 renferment la justification opposée aux imports irréguliers de frais d'almanachs :

Quand à l'article 49 qui ordonne de restituer depuis l'année 1718 la rédemption des tablettes d'argent et les cinq almenachs qu'on estoit accoutumé de donner à la nouvelle année.

... Les almanachs de la nouvelle année sont d'un usage ancien, lesquels on a toujours porté mesme depuis l'année 1705 (3) dans le compte des ouvrages comme étant livraison.

Ce n'en était pas moins fait des almanachs que le magistrat s'était payés si généreusement. Désormais les seuls almanachs que la ville commande sont des almanachs placards ; leur nombre n'excèdera plus jamais celui de 10.

Mais après tout, l'ordonnance prohibitive de 1739 ne fut pas d'un effet défavorable pour nos imprimeurs et libraires locaux ; au contraire, mettant fin à des anomalies qui avaient eu précédemment cours, elle assura aux uns comme aux autres leur sphère d'activité propre.

Les libraires van der Straete, auxquels l'arrivée de Moreel avait porté ombrage, rentrent en scène dans la personne de Jacques, frère de Charles († 1728). Il écoula surtout les almanachs des imprimeurs courtraisiens Jean Beernaerts (4) (imprime de 1739 à 1757) et Jean de Langhe (5) (imprime de 1758 à 1780) ; il meurt lui-même en 1774.

(1) *Resolutieboek*, 1736—1748, pp. 37—44.

(2) Id. pp. 83—101 : *Mémoire... au sujet de l'acte déclaratoire du 7 janvier 1739, approuvé en collège du 25 avril suivant*.

(3) Il est fait allusion au règlement du 25 mars 1705.

(4) Jean-Léonard Beernaerts, fils de l'imprimeur brugeois Jacques Beernaerts, reçut la qualité de bourgeois de Courtrai le 19 octobre 1739 ; il trépassa le 14 décembre 1757, âgé de 59 ans environ, veuf de Marie-Madeleine Lambiot. Son fils François continua quelque temps encore le métier.

(5) Jean-François de Langhe naquit à Bruges vers 1740, de Jacques-Charles de Langhe et de Jeanne-Jacqueline Lambiot. Immatriculé bourgeois de Courtrai, le 22 mai 1759, il vint très probablement se fixer dans la maison de feu Jean Beernaerts, son parent. Il épousa d'abord Marie-Madeleine de Wulf

Nous citons encore d'après les pièces justificatives des comptes :

Dito (30 décembre 1745) 8 plackers almenak	0 lib. 16 (1).
Eerst op den 5 <sup>e</sup> january 1753 seven plackalmenack aen Joseph Casens (préposé au service du magasin de la ville) om in 't stadhuys	0 lib. 14 (2).
Den 1 <sup>e</sup> january 1763 8 plackalmenaks en 2 geplakt op de moluren	1 lib. 0 (3).
Item (8 january 1768) 8 plackalmanack en twee geplackt in moluren	1—0—0 (4).
Den 16 january 1770, 9 plackalmanachten	0—18 (5).

Ici s'arrête la collection de pièces justificatives des comptes ; mais on peut supposer qu'à la mort de Jacques van der Straete (1774), sa fille Jeanne-Thérèse, épouse de Jean Blanchet I, continua (6) à livrer à la ville les almanachs courtraisiens de de Langhe, de Pierre Calewaert (7) et principalement, à partir de 1780, ceux de son fils, Jean Blanchet (8).

G. CAULLET.

P. S. Le lecteur l'a remarqué, le plus ancien almanach courtraisien qui nous soit parvenu, est l'almanach placard de 1732,

(† 28 août 1776) et en secondes noces Catherine-Françoise Gérére, le 13 sept. 1777 ; ce fut le frère de l'époux, Corneille de Langhe, chanoine de Saint-Sauveur à Bruges, qui bénit sa seconde union. Jean de Langhe décéda le 10 juin 1780.

(1) Pièces justificatives du compte de 1746—47.

(2) Id. de 1752—53.

(3) Id. de 1763—64.

(4) Id. de 1767—68.

(5) Id. de 1769—70. Voir encore des fournitures semblables aux dates suivantes : 8 janvier 1749, 5 janv. 1751, 11 déc. 1753, 1 janv. 1755 et 1756, 26 déc. 1756, 7 janv. 1758, 8 janv. 1759, janvier 1760, 7 févr. 1764, 14 janvier 1765, 1 janv. 1766, 10 janv. 1767, 2 janv. 1769.

(6) Un reçu de 1769 est ainsi conçu : *Ontfaen den inhoudt deser : Joanne Therese Blanchet, voor J. van der Straete*. (Pièces justificatives du compte 1768—69).

(7) Pierre-François-Constantin Calewaert, né à Courtrai le 16 déc. 1752, fils de Jean-Norbert et de Marie-Catherine van Ackere ; épouse, le 31 août 1790, Marie van Daele, native de Saint-Genois. Une de ses premières impressions est sans doute l'almanach placard de 1774. Ivon-Benoît Calewaert, son frère, imprima pour le compte de la ville en 1799 déjà ; ce qui fait supposer que Pierre mourut avant cette date.

(8) La famille Blanchet, originaire d'Orléans, vint s'établir à Courtrai en 1738, dans la personne de Jean Blanchet, fils de Claude et de Marie le Bègue ; âgé de 42 ans, en 1748, il y épouse Jeanne-Thérèse van der Straete, fille de Jacques, et meurt le 21 juin 1779. Le premier imprimeur de ce nom fut leur fils, Jean Blanchet II, né en 1751 et décédé en 1809 ; il avait été octroyé en cette qualité, le 24 juin 1780. (*Derden pampieren privilegieboek*, fo 214 v<sup>o</sup>).

Les pièces justificatives du compte de 1788—89, les seules qui aient été retrouvées après celles de 1770, donnent les renseignements suivants :

« 1) 1788—89. Gedrukt en geleverd door ordre van dedelheeren burg-

imprimé par André Moreel. Quant aux almanachs interfoliés de papier blanc, qui émergent à la lumière des textes comme sortis de ses presses à partir de 1735 (1), il nous a été donné, pendant l'impression de cette étude, d'en rencontrer quelques feuillets; ils proviennent d'un almanach pour l'année 1739 et constituent donc le plus ancien almanach in-24 courtraisien, que le temps nous ait conservé, encore qu'imparfaitement. Ce fragment (coté à la Bibliothèque communale, c. 331/4<sup>bis</sup>), se trouvait parmi plusieurs petites chroniques locales imprimées, que M. Goethals-Vercruysse avait pu recueillir. Le titre de l'almanach a disparu, mais on lit encore aux feuillets subsistants qu'il fut composé par Jules de Beaupré; on y voit aussi que le magistrat, dont il donne la composition, est celui de l'année 1738; la chronique descriptive de Courtrai qu'il contient est intitulée *Korte beschryvinge der stad Cortryck* et s'étend jusqu'au mois de décembre 1738; enfin, la préface d'une réédition de cette chronique, laquelle parut chez J. de Langhe en 1764 (2), nous l'apprend positivement:

« .... de Beschryvinge ofte Kronycke, die eens is uyt-gekomen in het Jaer seventhien hondert negen-en-dertig, alhier Gedrukt by St. Andreas Moreel. »

Voici la copie du plus intéressant de trois autres fragments d'almanachs retrouvés (3); c'est un avis au public de l'imprimeur de Langhe, avis à rapprocher de celui paru dans son almanach placard de 1764:

« BEKENT-MAEKING: Gelyk'er-wys den Drucker dezer over Jaer, in een syn'er Almanacken, heeft beginnen uit geven de Beschryving der Stad Cortryck,

» meester ende schepenen der stad Cortryck door de weduwe J. Blanchet voor  
» de voornoemde stad als volgt in ponden schellingen parisis.

» 18 dito (9<sup>ber</sup>). Een almanack (geleverd aen den) Adjudant 0,14.  
» Een almanack (geleverd aen) Briels 0,10.

» Voor acquit

» J. Blanchet voor moeder.

» 2) Gedrukt.... vanden 15 december 1788 — 2 july 1789.

» 2 january 1789. Een almanak in parquement Adjudant 0—9.  
» 3 january 17 plakalmanacken 1—14.

» Pour acquit

» J. Blanchet pour sa mère. »

(1) Voir à la page 91.

(2) *Nuttig tyd-verdryf ofte by-een vergaerde kronycke van al het gonne dat' er aen-merckens-weerdig is voor-gevallen binnen ende ontrent de Stad Cortryck...*

*Tot Cortryck, Gedrukt by Joannes De Langhe... 1764, in-24.*

(3) A) *Beschrijving der stad Cortryck, Behelzende haere merkwaerdige Bezonderheden.* (Cortryck, J. de Langhe, 1763?).

In fine: *Het vervolg per naesten.*

B) *Vervolg van de beschryving der stad Kortryk.*

(Kortryk, J. de Langhe, 1764?).

ende gewaerschouwt, dat hy de zelve, met al het geéne, wat'er gedenk-weerdigst' was voor-gevallen, zoo binnen, als ontrent deze Stad, alle Jaeren in den Almanac! zoude vervolgt hebben; tot welken einde (zoo gebleken heeft het voor-by-gegaen Jaer) hy genoodzaekt heeft geweest, in den zelve Almanack, agter te laeten de Beschryving der Graeven van Vlaenderen, eerst-mael begonnen in den Almanack van den Jaere 1741, ende tot als-nu, wezende 24. Jaeren vervolgt (welke Beschryving hy van gedagten was te laeten onderblyven, om de Kronyke dezer Stad in de plaetze te kunnen stellen, ende alzoo alle Jaeren te vervolgen, tot dat hy, ofte syne Naer-kommers, het einde zouden kunnen betroffen hebben, het geéne de reden was, waerom hy, in den Tytel, geenen zekeren tyd bepaelen konde, onwetende, hoe lange dit zoud aen-gelooopen hebben) zoo vind hy zig nu gepraemt deze Bekent-macking te doen, om een jegelyk een zeker voldoening te geven, waerom hy, dit Jaer, aen zyne meining moet ontbreken, niet twyffelende, of alle wel-peizende zullen de reden daer van moeten goed keuren, als zy zullen gelieven agt te nemen, dat zulks geschied, om alle man te vreden te stellen: want, van den eenen kant, verscheide Inwoonders dezer Stad, en byzonderlyk zeer vele Lands-lieden (welke nieuws-gierig zynde, de Beschryving der Graeven van Vlaenderen te hebben, nu 't sedert het gezeide Jaer 1741, 't elkens hun Almanacken by-een gevoegt, en in eene byzondere bewaering gehouden hebben, op hope langst dezen kant met'er tyd van de zelve een volkomen Werk te kunnen krygen) hebben den Drucker dezer, niet alleenlyk komen verzoeken, op dat hy deze Beschryving nog zoud vervolgen; maer, zelfs daer toe by-naer willen bedwingen, om het begonnen Werk, nu zoo veel Jaeren vervolgt, niet meer agter te laeten, al-eer zy het einde daer van zouden bekomen hebben: van den anderen kant, menigvuldige Liefhebbers van *Cortryck*, (reeds eenig behaegen gevonden hebbende in het beginzel der Beschryving dezer Stad, en in verlangen zynde om geheel het Werk eens te mogen zien) hebben zig ook grootelyks komen beklaegen, om dat het zelve met kleine gedeelten alle Jaeren in den Almanack zoud gestaen hebben, voor redens gevende te voorzien dat het langst dezen kant menigvuldige Jaeren zoud moeten aen-gelooopen hebben, eer zy het einde van 't Werk zouden kunnen gezien hebben voor den dag komen: daer-en-boven, hebben zy (voor best oordeelende) verscheide-mael komen verzoeken en aenraeden, dat het zelve Werk veel beter in syn geheel en 't seffens zoud gedrukt worden, om alzoo gezaemdelyk in korter tyd te kunnen bekomen: door welke twee redenen, den Drucker dezer (alles rypelyk overleid hebbende, en tragtende een ider te voldoen, zoo verre in syn magt is) zig schier genoodzaekt vind een jegelyk te vreden te stellen, en hier toe besloten heeft de Beschryving der Graeven van Vlaenderen wederom in den Almanack te vervolgen, ende middeler-tyd den genen, die de Beschryving van *Cortryck* nu begonnen heeft, te verzoeken in de zelve voort te werken, om hem daer naer in 't geheele te willen behandigen, verhopende dat deze, zullende bestaen (zoo hy meint) in twee deelen, binnen korte Jaeren zal voltrocken ende in Druck, uit-gegeven worden, op dat alle toe-genegene der Lees-Konst, en beminders der Geschiedenissen hun'er Geboort-Plaetze hun nieuws-gierigheid met vermaek daer in zouden kunnen voldoen ».





### 3° NOTE SUR LE CHATEAU DE RUMBEKE.

Le nom de Rumbeke se rencontre pour la première fois dans l'histoire de Baudouin-bras-de-fer, comte de Flandre. Celui-ci ayant, vers 870, enlevé Judith, fille du roi de France Charles-le-chauve, s'enfuit avec elle à son château d'Harlebeke, mais, se sentant poursuivi par les troupes royales, il se rendit au château de Rumbeke, mieux défendu par les bois et les marais (1).

Des comtes de Flandre, le château passa aux sires de Wervicq (XIII<sup>e</sup> siècle), puis, successivement, aux familles de Nevele, Lichtervelde, Ghistelles et Antoing. Il est probable qu'il occupait alors l'emplacement de la ferme située au sud du village et appelée encore *Werwicqhof*.

D'après un acte existant encore en la possession de M. le comte Thierry de Limburg-Stirum, la seigneurie de Rumbeke fut vendue en 1426 à Segher van Langemeersch par Jean d'Antoing, seigneur de Briffeuil.

C'est à lui qu'on peut attribuer la construction du château actuel. Bien que bâti dans le style militaire en vigueur pour les châteaux-forts de l'époque, et entouré d'eau, il n'aurait pu soutenir un siège; c'était simplement une maison de plaisance.

Marie van Langemeersch épousa Robert de Thiennes; par cette alliance, le château passa en possession de cette famille (1479).

D'après un tableau qui figura à l'exposition des primitifs flamands à Bruges, le château, depuis 1530, n'a guère subi de modifications: la chapelle y a été ajoutée peu après, ainsi que la construction édifiée dans la cour intérieure.

Rumbeke avait dû souffrir beaucoup des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle. René de Thiennes y fit maintes réparations au goût de l'époque. C'est à lui qu'on doit les deux pavillons d'accès; la porte d'entrée de la maison, qui se trouvait autrefois plus à droite; la grille monumentale du jardin, et beaucoup de travaux intérieurs. Il mourut en 1722.

Tous ces aménagements et ceux de ses successeurs n'ont pas

(1) Schrieckius.

toujours été très judicieusement conçus : tel le comblement des fossés, vers 1780.

Une œuvre plus heureuse à cette époque fut la création du parc (un plan de 1770 nous montre que le jardin comprenait seulement quelques pelouses). Rumbeke était habité alors par la veuve du comte de Thiennes, remariée au comte de Murray, gouverneur militaire des Pays-Bas Autrichiens. Quelques officiers du génie s'amuserent à dessiner le parc : s'inspirant du Prater à Vienne, ils tracèrent de nombreuses allées se réunissant de façon à former une étoile à douze rayons. Chaque avenue se dirige vers un clocher ou un moulin des environs ; les uns sont apparents ; les autres, hors de portée de la vue, ont eu leur direction repérée mathématiquement, comme on peut s'en rendre compte en consultant une carte.

En 1793, le château fut précipitamment abandonné par ses habitants, à l'approche des armées françaises. Des bandes de pillards saccagèrent tout ; on conserve encore des traces de leur passage (trous de balles, inscriptions). La maison fut déclarée bien d'émigré et abandonnée à tout venant. Baekelant et sa bande y passèrent.

Le traité de Campo Formio rendit ses biens au comte Charles de Thiennes de Rumbeke, à condition de les vendre. Il céda le château à son oncle, le comte François-Théodore de Thiennes, père du comte François de Thiennes, qui fut bourgmestre de Rumbeke de 1827 à 1830, et qui fut père de M<sup>me</sup> la comtesse Thierry de Limburg-Stirum.

En juillet 1814, les jésuites, pourchassés par le gouvernement hollandais, y trouvèrent un asile, jusqu'en mars 1815.

A l'intérieur du château, il n'y a presque plus de souvenirs des premiers temps de sa construction. Notons cependant l'escalier tournant en pierre, le vitrail de la chapelle et l'horloge gothique de la tour.





#### 4° RUMBEKE.

Rumbeke wordt sedert eeuwen onveranderlijk geschreven *Rumbeke*. In 1116 vinden wij *Rumbeca*; in 1143 *Rumbeka* en in 1223 *Ruenbeke*.

't Was oorspronkelijk zeer groot, en mat digtbij de 3200 hectaren. In den loop der eeuwen zijn daaruit getrokken drie prochiën: Cachtem, Ouckene, en den 17 December 1889 Beythem.

't Lag in het bisdom van Doornijk en de dekenij van Rousselare tot 1559; in het bisdom van Brugge en de voormelde dekenij tot 1802; in het bisdom van Gent en de dekenij van Thorhout tot 1834; wederom in het bisdom van Brugge sedert 1834, en in de heringerichte dekenij van Rousselare sedert 1872.

Het patronaat van de kerke behoorde eerstwerf toe aan den bisschop van Doornijk; van 1116 en vermoedelijk tot de oprichting der nieuwe bisdommen onder Philippus II aan de abtdij van den H. Bertinus, te Sint-Omaars; laatst aan den bisschop van Brugge.

De kerke van Rumbeke is toegewijd aan de HH. Petrus en Blasius. S. Pietersdag gaat ongemerkt voorbij; maar de feestdag van den H. Blasius geeft aanleiding tot eenen veelgevierden ommegang, tot eene weke verlof in de scholen en tot kerremisse onder de prochianen.

Voor de navorschers van den diepen zin der volksspreuken, mag hier een gezegsel opgehelderd worden dat slechts nog bij oude menschen in zwang is: als de Kortemaand nadert, zeggen ze te Rousselare: « 't Is Lichtmisse; wij moeten naar Rumbeke; Blasius komt uit zijn kafkot. » Om die spreuke te verstaan, moet gij weten dat het beeld van den H. Blasius, thans nog in de pastorij berustende, binst den Verdoken tijd uit de kerke gevlucht wierd om het aan roof en onteering der Franschen te onttrekken, en bij landbouwer Du Moulin in het kafkot verborgen bleef.

De kerke, zonder veel merkwaardigheden op te leveren, verdient niettemin de aandacht van de oudheidsminnaars: zij is in verschillende stonden gebouwd, immers het romaansche deel uit-



gang de XII<sup>e</sup> eeuw, en het gothieke deel in den loop der XIV<sup>e</sup> en XVI<sup>e</sup> eeuwen.

Van de romaansche kruiskerke bestaan nog iet of wat van den voorgevel, en omtrent geheel de noordmuur van den arm van het kruis.

De O. L. V. kapelle met hare romaansche paradijsdeure schijnt erbij gekomen te zijn in de XIII<sup>e</sup> eeuw, en, honderd jaar later, de O. L. V. beuk, tot aan den voorgevel. Twee scheutige pilaren in steen van Baleghem, en twee thans bepleisterde vensters dragen blijkbaar het kenmerk van dien tijd.

De toren, waarschijnlijk achtkantte zoo meest al zijne geburen, stond in het midden van het kruis geplant; hij wierd uitgebroken en van vooren gebracht in 1561. Hij prijkt met de wapens van M'Her en Mevrouw de Thiennes-van Arkel.

De toren van Rumbeke en deze van Rousselare vinden hunne weergade in menigvuldige torens van het voormalig bisdom van Yper. Het zijn de twee laatste die alhier, op de uiteinden van de oude kastelnij van Yper, in den trant van de Ypersche torens gebouwd wierden.

Onze toren, bekroond met eene houten naalde, die scheef stond lijk te Belleghem, bekwam eene steenen naalde voltrokken in 1861; dat werk was van geen en duur en ging maar 30 jaar mede. De nieuwe naalde, 4 meters hoger als de vorige, werd voltooid ten jare 1900. Den 5 November, op het slag van den twaalfen, zijn kruis en hane op de naalde gezet, en met geluid, geschoot en muziek begroet.

De toren, herbouwd van boven de uurwerkbladen voort, kost 53,000 frank.

Na het verdwijnen van den oudsten toren, wierden de drie chooren uitgezet rond de jaren 1570.

Op H. Drievuldigheidszondag 1571 kwam Mgr Driutius de autaren wijden, die welhaast in 1574 door de Geuzen verwoest wierden. Mgr Triest kwam drie andere autaren wijden in 1618 (1).

In de kerk van Rumbeke treffen wij twee stukken aan van bedied, de grafstede van M'Her Jacob de Thiennes en de romaansche doopvonte.

(1) CHANOINE DE SCHREVEL, *Notes et documents pour servir à la biographie de Remi Drieux, II. évêque de Bruges*, bl. 309.

De vonte, eene gift van graaf Thierry de Limburg-Stirum, is de verwezene vonte van Anseghem.

Het tweede stuk, in verheven beeldhouwwerk, stond tot 24 Juli 1823 in den hoogen choor boven den kelder van het zeer edel geslacht de Thiennes, en is ten Oegste 1897, op kost en rekening van denzelfden Heer de Limburg-Stirum, in S. Blasius-choor herplaatst.

Op dat gedenkteeken staat er te lezen van woorde te woorde in S. Pieters letters :

**Hier licht begraven Mer Jacop van Thienes ghest van Lombuse, Rudd, Beere van Caestre, Rumbekke, ende Bertene etc. In zijnen tijde Raedt ende Camerlijnc 's Keyzers Charles zijnen Souverain baill. van Vlaender, Commissaris int vermaken vander wetten in Vlaender, Commissaris generael van den volcken van oorloghe, die overleet anno 1500 1533 den 15033 in Ougst.**

**Hier licht begraven Vrouwe Katheline te Mer Jan van Ognies ende Marie van Ghistele binnen bueten levende gheselmede Mer Jacops voors., die overleet anno 1500 1510 den 10<sup>en</sup> in Januarij.**

Behalve eenen goeden kruisweg van Louis Beyaert, van Brugge, vinden wij verders in de kerk twee schilderijen :

Eene van Mioen, van Rousselare, aan de kerk van Rumbekke geschonken in 1824 door notaris Dela Housse ;

en eene die zinnebeeldig de Liefde vertoont, met O. L. V. van 't Rantsoen erop ; de heiligen Gregorius, Antonius, ermit, Carolus-Borromeus en Joannes-Nepomucenus ; zij kan tusschen 70 en 100 jaar oud zijn en voert de wapens der familie de Thiennes.

In de sacristij zijn er voorhanden een missekelk met de wapens van Mevrouw de Thiennes-de Renesse, en een volledig rijkgebordurd wit missegewaad, dat na den Verdoken tijd aan Augustijnerpaters wierd afgekocht. Weinige jaren geleden bood er een Engelschman 12,000 frank voor.

In den buitenmuur bemerken wij vooreerst den zerksteen van de familie De Jonghe, in eene sierlijke cartouche ingelijst ; dan het pelderijn, en, boven de kerkdeur, het eigenaardig opschrift : *Honden buiten* (1).

(1) Hetzelfde opschrift placht te staan boven den ingang van S. Walburgkerke, te Brugge, alsmede boven de deure van de verbrande S. Pieterskerke, t'Oostende. Men verzekert mij dat het nog in wezen is boven de kerkdeure van Handzaeme.

Te lande, aan het uitkomen van de dreve die naar het Hof-ten-Lecke loopt, staat er een kapelleken van O. L. V. van Ittre; 't wierd gebouwd door de gravin de Thiennes in 1668, en placht vroegertijds nog al wel beëvaarders uit te lokken.

Eene kerkrekening van over 100 jaar (1804) maakt ons bekend dat men er uit de busse de aanzienlijke som van 69 guldens kwam te ligten. .

Onder de pastors van Rumbeke melden wij geern deken Valcke (1), overleden den 23 Januari 1787. 't Was de boezemvriend van E. H. Vandale, van Kortrijk, en van M. Dufort, pastor van Ingelmunster en later kanonik van Doornijk.

De geleerde *Sermoenen van M. Valcke* in 8 deelen, bekwamen vier uitgaven; en zijne latijnsche aanspraken op de H. Olie twee. Een deel dezer laatste wierd onlangs te Regenburg in eene Bloemlezing herdrukt.

## BEWIJSSTUKKEN.

### I.

In nomine : patris : et filii : et Spiritus : Sancti :

Ego Lambertus Dei gratia Tornacensium sive Noviomensium episcopus notum fieri volo me abbatis Sancti Bertini Lamberti nomine precibus inclinatam ut altare de Rumbeke cum capellis suis videlicet Cakingehem atque Hocanam (2) tum pro remedio anime mee tum pro fratrum devotione ecclesie Sancti Bertini ac fratribus ibi Deo servientibus concederem ita tamen ut nulli successorum meorum hanc concessionem liceat infringere vel diminuere sed fratres quiete et sine molestia qualibet prædictam ecclesiam possideant et habeant. Decernimus concilio Rotberti archidiaconi nostri necnon et ceterorum clericorum nostrorum supradictis petitionibus acquiescere ita scilicet ut presbiter ejusdem parochia a me vel ab archidiacono Tornacensis ecclesie prout consuetudo est curam accipiat et obedientiam et sinodalia iura ecclesie Tornacensi michi et meis ministris integre solvat sicut antea facere solebat. Hanc igitur tuitionis paginam sigilli nostri impressione et pontificali auctoritate firmavimus et quicumque eam qualibet occasione infringere presumpserit quoad usque respiscat anathematizamus et a liminibus sanctæ matris ecclesie sequestramus.

Actum Tornaci anno verbi Incarnati M<sup>o</sup>C<sup>o</sup>XVI<sup>o</sup> Indictione VIII. Signum Rotberti archidiaconi. Signum Goteri Decani. S. Gonteri prepositi. S. Balduini cantoris. S. Henrici decani. S. Johannis presbiteri. S. Elberti. S. Rot-

(1) Er bestaat een *Leven van... M. Valcke met eene beschrijving van Rumbeke* door kanonik Tanghe. Rousselaere, bij David Van Hee, 1852, in-18<sup>o</sup> van 105 bladz.

(2) Cachtem et Ouckene.

berti. S. Letberti diaconi. S. Henrici. S. Lettaldi. S. Fetberti. S. Guirici. S. Gerrici. S. Gualteri filii Letberti. S. Bernardi.

Ego Hugo cancellarius subscripsi et relegi.

Au dos on lit :

De Altari Rumbeye Lambertus episcopus.

D'après l'original, sur parchemin. Le sceau qui appendait à cette charte est perdu.

## II.

In nomine Patris et filii et Spiritus Sancti. Amen.

Archives  
de l'Etat,  
à Gand.

—  
Fonds des  
chartes  
du Prieuré  
de S. Bertin.  
1143

—  
Pièce  
cataloguée  
sous  
le n° 15.

Ego Symon tornacensium ac noviomensium episcopus tam presentibus quam futuris in Christo fidelibus in perpetuum. Maximo pastorem ecclesiasticum decet ornatum esse benignitatis studio, ut sue dignitatis virtutem bonis operibus probet et servorum Dei justis postulationibus se exorabilem accomodet. Quocirca fili Leo abba venerabilis Sancti Bertini in domino plurimum dilecte, altare de Rumbecce, quod hactenus tu et antecessores tui et ecclesia tua per suppositam personam tenuerat tibi tuisque successoribus et ecclesia tue absque personatu deinceps canonice possidendum concedimus et liberum a personatu omnino esse sancimus. Sane episcopo tornacensi et ministris ejus pro ipso altari respondebitis et singulis annis synodalia persolvitis. Ut igitur hec nostra concessio firma et illibata permaneat episcopali auctoritate precipimus et perturbatorem hujus rei excommunicamus et tam sigillo nostro quam tertium subassignatione corroboramus.

Signum Absalonis abbatis Sancti Amandi. S. Rabborti archidiaconi. S. Everardi archidiaconi. S. Teoderici abbatis Sancti Eligii. S. Hugonis abbatis de longo ponte. S. Radulfi decani ambianensis. S. Teoderici prepositi. S. Movini cantoris.

Actum ab incarnatione Domini M<sup>o</sup>C<sup>o</sup>X<sup>o</sup>LIII<sup>o</sup>.

Ego Hugo cancellarius recensui.

Au dos on lit :

Simon episcopus tornacensis de personatu de Rumbeka 1143.

D'après l'original, sur parchemin. Le sceau qui appendait à cette charte est perdu.





### III.

Allerlei.

Miscellanées.

#### A. DÉCOUVERTE D'ANTIQUITÉS ROMAINES A TIEGHEM.

D'APRÈS certaines données, mentionnées par M. le curé Ferrant, dans la *Vie de St. Arnold* (1), la demeure des parents de St. Arnoul se serait trouvée à proximité d'une chapelle de St. Arnoul, restaurée et embellie par M. Vital Moreels et qui se trouve sur le chemin de Tieghem à Avelghem.

D'autre part, on savait qu'un champ, dépendant de la petite ferme Verbeke située au même endroit, contenait des pierres.

M. Vital Moreels, désireux de retrouver les vestiges de la demeure des parents de St. Arnoul, entreprit, au mois d'avril 1904, des fouilles dans ce champ et nous appela pour connaître notre avis au sujet des fondements qu'il venait de mettre au jour.

Il avait ouvert trois tranchées, d'une longueur d'environ cinq mètres, dans un champ situé du côté sud de la petite ferme Verbeke.

Dans ces tranchées, nous avons remarqué des pierres en calcaire carbonifère, des débris de tuiles romaines plates, à rebords et creuses, de nombreux morceaux de mortier romain, de traces de charbon de bois.

Nous avons cru reconnaître les ruines d'une villa belgo-romaine et nous ajoutons qu'il serait utile de déblayer tout le gisement, parce que nous ne connaissons pas de plan d'une villa belgo-romaine, située dans la West-Flandre.

Le correspondant du *XX<sup>e</sup> Siècle* estime que la villa de Tieghem a été ruinée par les Normands. Il est plus probable que cette construction a été détruite par les Francs, qui, pour l'habitat, ont partout succédé aux colons belgo-romains et qui ont également laissé des traces de leur établissement dans le nom de *Tideghem*, colonie du lignage franc de *Tido*, qui est un nom germanique bien connu.

(1) J. FERRANT, *Vie de St. Arnold*, Bruges, 1887, tome II, p. 311.

Le même correspondant a vu également de la *poterie samienne* à Tieghem ; il veut parler sans doute de la poterie rouge, vernissée en *terra sigillata*, qui ne porte ni ne mérite nullement le nom de poterie samienne ; il a été plus heureux que nous ; nous n'avons pas observé de tessons de poterie.

Nous présumons, sans rien affirmer. A présent, les tranchées sont comblées et le champ est de nouveau planté.

J. CLAERHOUT.

\* \* \*

#### B. VASE TROUVÉ A HULSTE.

Au cours des travaux pour la reconstruction de l'église paroissiale de Hulste, on a déterré un vase, dont nous n'avons pas mesuré les dimensions et qui est conservé chez M. l'abbé Muylle, vicaire de cette paroisse.

Il repose sur trois petits pieds en forme de demi cercle ; il est d'une poterie rouge assez grossière, recouverte encore, par endroits, du même vernis qui recouvre les ustensiles de ménage de nos ouvriers et qui dénote une origine assez récente.

Ce vase, d'un beau galbe — c'est son seul mérite — doit appartenir à une espèce de céramique de notre province, que des connaisseurs n'auraient pas de peine à reconnaître.

Inutile d'ajouter que ce vase ne présente aucun intérêt archéologique ; qu'il n'est ni romain, ni franc et qu'il est même beaucoup moins ancien que le moyen âge.

J. CLAERHOUT.





Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Tweede jaargang : 1904-1905.

Derde aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Deuxième année : 1904-1905.

Troisième livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

1<sup>o</sup> ZITTING OP DONDERDAG 20 OCTOBER 1904.

1<sup>o</sup> SÉANCE DU 20 OCTOBRE 1904.

**G**EOPEND in het stadhuis om 4 uren namiddag in tegenwoordigheid van : Z. E. H. de Gryse, voorzitter ; de E. H. Ferrant en de Poorter ; de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, B<sup>n</sup> E. Bethune, G. Vercruysse, de Geyne, Goethals, Acke, de Bien, van Dorpe, Mussely, Caullet en Sevens.

De heer Jules Carette kan de vergadering niet bijwonen, en verontschuldigt zich.

DE HEER VOORZITTER heet de leden welkom bij het her-nemen, na den verloftijd, van onze werkzaamheden.

—

Worden aanvaard als buitengewone leden :

E. H. van Lerberghe, pastoor, Wevelgem ;

M. Paul de la Croix, grondeigenaar, Brussel ;

M. Leo Vuylsteke, provinciaal raadslid, Meenen.

DE HEER B<sup>n</sup> J. BETHUNE leest eene verhandeling over Willem Quackelbeen, geneesheer en kruidkundige in de XVI<sup>e</sup> eeuw.

Na mededeeling van dit stuk, merkt de E. H. FERRANT aan, dat het woord *Cortracenus*, door Matthiolus op Quackelbeen toegepast, niet voldoende is om den geneesheer als inboorling van Kortrijk op te geven. *Cortracenus* wil trouwens zeggen : uit het Kortrijksche ; terwijl *Cortracensis* « van Kortrijk » beteekent.

De schrijver antwoordt, dat er geene stellige bewijzen gekend zijn om Quackelbeen als zoon van Kortrijk aan te duiden. Nochtans behelzen de *Weezerijboeken* eene acte van 1539, waarin verscheldene kinderen Quackelbeen genoemd worden. Onder hen verschijnt een *Williken*. Het is niet onmogelijk, dat dit kind de geleerde geworden zij, vermits men in die tijden minderjarig bleef tot den ouderdom van 25 jaren.

DE Z. E. H. DEKEN doet opmerken, dat het Turksche woord *Tulipan*, door Auger van Busbeek gebruikt om de tulpen te noemen, heden nog in het Kortrijksche voortleeft, waar het volk altijd van *tulipanen* spreekt.

DE E. H. DE POORTER deelt een stuk mede van 1671, voorhanden in het archief van het bisdom, te Brugge. Het is eene vraag van inwoners uit Overleie, strekkende om het H. Sacrament in berechtingen te doen vergezellen.

DE E. H. FERRANT denkt, dat de broederschappen van het H. Sacrament eerst op het einde der XVII<sup>e</sup> eeuw tot stand kwamen. De vereeniging van Harelbeke is althans van 1690.

DE HEER TH. SEVENS oordeelt, dat de medegedeelde vraag als een gevolg van vroegere voorzorgen mag beschouwd worden. In de beroerde XVI<sup>e</sup> eeuw namen de wethouders van vele steden zulke maatregelen. Het volgende stuk verschijnt in de *Kleine Keurboeken* van Kortrijk :

15 Augustus 1570. — Heer ende weth hebben ghecommitteert uut elcken wycke twee personen, die ghehouden worden, zo wanneer de voors. Sacramenten gheadministreert zullen moeten worden binnen de limiten van huerl. respectieve wycken, henlieden te vindene in de kercke, ende van daer te convoyen tvoorn. helich Sacrament totten huuse van de siecken, ende met zelve weder te keeren totter kercke.

Later verplichtte het magistraat zijne leden tot het bijwonen der berechtingen. De besluiten staan in de *Resolutieboeken* :



19 Februari 1689. — Men sal beghinnen, up den eersten Sondach van den Vasten, taccompagneeren het H. Sacrament, twelck sal ghedragen worden totte siecken.

17 Maert 1701. — Gheresolveert, datter twee heeren van het college van flambouw sullen vergheleschappen het Venerabel, twelck ghedragen wort totte siecken.

De broederschap van het H. Sacrament dagteekent, te Kortrijk, in St-Martenskerk van 1518, in de kapittelkerk van 1519.

M. SEVENS herinnert, dat men tot nu toe den beeldhouwer Urbaan Taillebert als Ieperling beschouwde. De heer Hosten heeft in de *Vierschaarboeken* van Dixmude een vonnis ontdekt, van 20 Juni 1586, waaruit blijkt, dat Taillebert van Bethune was. De heer Liégois las het stuk in de laatste vergadering van het *Comité flamand de France*. De oorkonde begint aldus: « Omme dieswille dat ghy, Urbain Taillebert, ghebooren van Bethune, beeldesnydere van uwen ambachte, u vervoordert hebt... »

DE E. H. DE POORTER ontleedt eene belangrijke verzameling oorkonden, rakende de voormalige proosdij van St-Amand.

Men beslist, dat al die stukken, vergezeld van eene korte ontleding, als bijlage van het *Bulletijn* zullen verschijnen.



2<sup>o</sup> VOORDRACHT GEHOUDEN OP DONDERDAG 24 NOVEMBER 1904.

DOOR HEER P. VERHAEGEN,

OVER « HET KANTWERK IN 'T VERLEDEN. »

2<sup>o</sup> CONFÉRENCE DONNÉE LE JEUDI 24 NOVEMBRE 1904, PAR MONSIEUR PIERRE VERHAEGEN : *La dentelle dans le passé*.

Z. E. H. DEKEN DE GRYSE verwelkomt den spreker. Luimig doet hij opmerken dat, heeft de hemel ons dezen avond met kantwerk bejegend, — het sneeuwde immers, — wij nu ook zullen hooren handelen over het kunstig weefsel vervaardigd door menschenhanden. Heer P. Verhaegen hoort thuis in dat vak. De aanwezige zijn alreeds bekend met zijn puik boekwerk, in twee deelen : *La dentelle et la broderie sur tulle*, Bruxelles, 1902.

SPREKER neemt het woord.

Fraai en heerlijk om aanschouwen, zegt hij, is nog heden, binst den zomer, de groep der kantwerksters, op den groenen buiten, hier of daar bijeen vergaderd in den zoelen lommer.

Heldere zonneklaarte spiegelt op het witgebolde kantwerk neder, en blijde zweeft er rond de maat van zang en stokslog.

Hoe ouderwetsch toch komt dit alles vóór ! Daar is iets dat u inspreekt : zoo zat en werkte men in lang vervlogen dagen. Ja, hier treft men, als het ware, een oud verleden in huidige wezenlijkheid aan.

Wat weet men dan zoo al over 't kantwerk in 't verleden ?

Heel duister is het vroegst ontstaan van 't kantwerk tot heden toe gebleven. Zou 't waar zijn dat men eerst den kleinen garen-tros aan een ander's vingers vastmaakte, die daar stond met open handen, biedende de vlugge werkster het levend houdvast van tien spel- of nagelkoppen ? En dat zij daarvoor te vlechten zat, te overleggen en te knopen, soms ook een tweede hulp inriep van nog twee andere handen, samen 20 vingers, 20 *draden* !

Liefelijke zeiselen en legenden werden dan ook uitgedacht en voorgehouden, welke men nog leeren kan te Brugge en te Venetië, om uit te leggen hoe 't wonderlijk gedacht werd ingegeven van *stokken* en van *spellen*, met daartusschen kruiswerk, allerhande.

Neen, vóór 1400 kan 't bestaan van 't spelwerk niet bewezen worden.

Van wàr kwam het herwaarts ?

Het ontstond in Vlaanderen of in Italië. Een bewijs, niet zwaar nochtans, als zou de eer der uitvinding aan ons toekomen, maakt men op uit eene schilderij (in 't museum van de Louvre, n<sup>o</sup> 2026) door Hans Memlinc, van vóór 1489, gemaakt voor den brugge-ling Jan Floreins en verbeeldende O. L. V. met 't kindeken, en daarrond de gevers. Onder dezen staat er een met eenen mantel die bezet is met een gekruist kantvormig tooisel, dat wel spelwerk zijn zal.

Wat er ook van wezen moge, toch weten wij zeker dat, op het laatst der XV<sup>e</sup> eeuw, het spelwerk vrij algemeen beoefend werd in Nederland ; ook dat keizer Karel bevel gaf dit aan te leeren in de meisjesscholen.

Enkele jaren later was de nijverheid hier zeer levendig geworden. De vlaamsche spelwerksters vooral stonden wijd vermaard. Zij konden zich ter plaats de noodige stof tot hun ambacht verschaffen, te weten fijnen vlasdraad, van den fijnsten uit. Het gebeurde toch dat men goud- of zilverdraad bezigde.

En *welke kanten* miek men het eerst ?

Het spelwerk van dien tijd mag terecht *bloemwerk* heeten, aangezien het bestond in het namaken van bloemen en loover-takken, in gothischen lijnen, zoo men ook deed te Venetië. Maar al vroeg werd deze vorm in Vlaanderen gewijzigd : meer inland-sche, eigene bijzonderheden worden ontleend aan plaatselijke planten en dieren.

Om zeggens altijd, in de XVI<sup>e</sup> en XVII<sup>e</sup> eeuw, is de *grond* van de kanten dichtgevlochten met afwisselende traliën ; kleine witte bollekes loopen er in, stiftjes, kruiskens en zaadkorrelkes. En op dien grond komen sierlijke bloemen en breede loovers uit : zwaar en heerlijk tevens was dit kantwerk. Zoo werkte men te Mechelen, Binche, Brussel, Valenciennes, Rijssel, Gent, Yper, en overal in Vlaanderen.

Rond 1650 kwam verandering. Elke plaats nu keert den vorigen vorm naar eigen zin en goeddunken, en de zeer gemakke-lijk te erkennen stempel die het werk draagt, verraaft aanstonds zijnen oorsprong. Te Brussel, b. v., vindt men een kant uit verscheidene van elkander afgelijnde stukken bijeengevlochten en tot één vergaderd. Brugge maakt zijn bekoorlijk bloemwerk, waarin bloemen aan elkander houden bij middel van langwerpige opgenomen mazen.

In de XVIII<sup>e</sup> eeuw geschiedt een volle omkeer. Geen grond meer nu met afwisselende mazen, maar ruitswijze worden de draden over elkander heen getrokken tot een *net*. Dat heet *réseau* in 't fransch ; hier zegt men *drochel* of *droschel*. De lijnen zijn onbepaald en verdwijnen. Licht en plat is dat spelwerk, en zoo volgt het de uiterste zinnelijkheid der mode in dien tijd na. Overal en al wat men maakt heet *réseau*, zoo te Brussel, Mechelen, Valenciennes, Chantilly, enz.

De Fransche omwenteling kwam nadien alle voorrechten om-ver werpen. Adel en kerk staan er uit op zeer verarmd : 't was de eerste stap naar onder van deze eertijds zoo bloeiende nijverheid.

Ja, bloeiende was zij.

Zoo ver ging de pracht dat menige *Ordonnantie* opgesteld wierd en afgekondigd tegen de al te overvullige rijkdom der kleedij. Dat gebeurde in 1500 en later nog. Niets kon baten. Koningen en grooten immers gaven het slecht voorbeeld en waren de eerste om de wetten te overtreden.

Zoo koning Hendrik III uit Frankrijk. Hij was buitenmate

preusch op de rijke kanten die hij rond zijnen hals droeg. Meermaals bezigde hij het strijkijzer met zijne koninklijke handen om die effen en welgeplooid te houden.

Koningin Elisabeth uit Engeland had niet min dan 3000 pracht-kleederen, allen met kanten omzet.

De ongelukkige Maria Stuart getrooste haar in het gevang met spelwerken.

Overal moest men vlaamsche kanten hebben. Zelfs vervaardigde men er zeer fraaie in het Walenland, te Dinant en daaromtrent.

De uitvoer was overgroot. Douaanrechten werden gelegd, toch met list ontkwam men niet zelden aan de te heffen taks. Eens gebruikte men zelfs een doodkist om kanten uit Vlaanderen in te blauwen in Engeland; aan de fransche grens richtte men honden op dat eigenaardig stielken af.

Colbert bracht de nijverheid in zijn land over, door herwaarts vlaamsche spelwerksters aan te lokken.

Nog vindt men schoone overblijfsels van oude kanten, als deze b. v. te Brugge, in 't museum van Gruuthuuse, door wel-edelen heer Liedts bijeengebracht.

Wat aangaat geschreven oorkonden, in betrek op kantwerk, men heeft er geene uit den ouden tijd. Slechts kent men eene uitspraak afgeroepen te Gent, in 1780, die gemaakt was volgens twee voorgaande, die van Yper, in 1762, en die van Kortrijk, in 1765. Allen zijn gericht tegen de werksters die de *kooplieden of koopvrouwen* zouden bedriegen in het garen, in het afteekenen der *patroons*, of anderszins.

Diep is heden de kantennijverheid vervallen. Hier en daar spelwerkt men nog op den buiten, en in ééne enkele groote stad, te Brugge. Doch het werk is veel min kunstig dan het vroeger was.

Daartoe is de grootste oorzaak het fabriekwerk; dan volgt de ware hongerloon die betaald wordt; de knevelarij ook der koopvrouwen.

Spreker geeft eenige heden gewonnen daguren op.

Hij eindigt zijn leerrijk overzicht met eenen bijzonderen oproep tot de verbruikers. Deze kunnen en moeten den toestand redden. Wat elders, als in Italië over eenige jaren, is kunnen gedaan worden, dat kan hier, als men maar wilt, nog beter slagen.

Op deze wijs zal deze belangrijke en nuttige nijverheid bij ons blijven, tot grooter welzijn der lagere volksklas.

3<sup>o</sup> ZITTING OP DONDERDAG 15 DECEMBER 1904.

3<sup>o</sup> SÉANCE DU JEUDI 15 DÉCEMBRE 1904.

Geopend om 4 uren namiddag onder het voorzitterschap van den Z. E. H. de Gryse.

Zijn tegenwoordig de Z. E. H. Kanunnik Ad. Duclos, van Brugge; de E. Heeren Ferrant, de Poorter en van Cappel; de Heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, B<sup>n</sup> E. Bethune, J. Carette, de Meire, Debbaudt, de Geyne, van Dorpe, Mussely, van Eeckhout, G. Claeys, Messeyne, Caullet en Sevens.

De Heeren G. Vercruysse, Goethals en E. Reynaert zijn door hunne ambtsbezigheden belet.

DE HEER VOORZITTER heet den Z. E. H. Duclos, den geleerden geschied- en oudheidkundige, welkom in ons midden, en geeft het woord aan den heer Sevens, om het verslag der laatste vergadering te lezen.

Worden voorgesteld en aanvaard als buitengewone leden :

M <sup>me</sup> A. Gheysens, Doornikstraat,	Kortrijk ;
M <sup>me</sup> van Dorpe-de Bien, Groeningestraat,	id.
E. H. Bossaert, pastoor van St-Rochus,	id.
E. H. de Tollenaere, pastoor van St-Elooi,	id.
E. H. Baelen, bestuurder van het Sinte-Annagesticht,	id.
E. H. Dassonville, bestuurder der Zusters-Paulinen,	id.
E. H. van Becelaere, pastoor, Cachtem ;	
M. A. Mulle de Terschueren, provinciaal Raadslid, Pittem.	

Vervolgens leest M. VAN DORPE, advocaat, eene omstandige mededeeling, rakende een « Strafgeding om knevelarij van Burgemeester Pycke, in 1822 ».

De heer Sevens zal het stuk nazien.

M. GOETHALS, die over het vrijwaren en herstellen van oude gebouwen moest spreken, is afwezig. Zijn werk wordt dus verdaagd.

B<sup>n</sup> J. BETHUNE heeft een paar beschouwingen ten beste van Fransche reizigers, die in vroegere tijden onze stad bezochten.

De volgende zitting zal plaats hebben op den derden Donderdag van Januari 1905.



## II.

### Mededeelingen ter zittingen gedaan.

### Communications en séances.

UN BOTANISTE COURTRAISIEN, GUILLAUME QUACKELBEEN (1).

(Communiqué à la séance du 20 octobre 1904.)

**VOICI** un nom de savant inconnu à presque tous, malgré les mérites de celui qui le porta.

C'est qu'une mort prématurée, loin du sol natal, l'empêcha d'élever l'édifice scientifique, dont il avait réuni déjà les nombreux matériaux; c'est que, surtout, collaborateur trop modeste d'une personnalité célèbre, l'ambassadeur Auger Busbecq, il vit s'attacher à celui-ci la renommée qui, semble-t-il, lui revenait avant tout.

Il convenait que le *Cercle historique* de Courtrai fit sortir de l'oubli le souvenir de cet érudit concitoyen.

Souffrez donc que je vous présente les notes recueillies à son sujet, notes, hélas ! bien incomplètes, je l'avoue (2).

—

Disons, tout d'abord, que le nom de notre savant se rencontre avec diverses orthographes. Son maître, Auger Busbecq, écrit Quaequelbenus, dans les lettres latines, qui seront la principale source de nos renseignements biographiques; un contemporain et correspondant, Matthiole, l'appelle Quacelbenus ou Quacelbenus; les écrivains modernes adoptent l'orthographe

(1) Nous tenons, au début de cette notice, à exprimer nos sincères remerciements à M. l'abbé de Jaegher, professeur de sciences à Poperinghe, qui a bien voulu nous aider de ses connaissances spéciales en botanique.

(2) Quelques renseignements ou de courtes notices biographiques au sujet de Quackelbeen se rencontrent dans : Frans de Potter, *Geschiedenis der stad Kortrijk*, IV, p. 340; — van Hulthem, *Discours sur l'état ancien et moderne de l'agriculture et de la botanique en Belgique*, Gand, 1817, p. 9; — Sweertius, *Athenæ belgica*, p. 317; — Valerius Andreas, *Bibliotheca belgica*, p. 362; — Foppens, *Bibliotheca belgica*, I, p. 420; — Goethals-Vercruysse, *Aentekeningen der jaerboeken van de stad Cortryk*, ms. de la bibl. de Courtrai, fonds G. V. tome XXVIII, p. 258; — Jöcher, *Allgemeines Gelehrten Lexicon*, III, col. 1824; — Delvenne, *Biographie du royaume des Pays-Bas*, II, p. 271; — Piron, *Algemeene levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België*, p. 313; — Hannon, *Flore belge*, III, p. 143.

que nous suivons aussi : Quackelbeen ; c'est, du reste, celle que nous trouvons dans les registres pupillaires de Courtrai à cette époque.

Nous ne possédons aucun renseignement sûr au sujet des premières années de Guillaume Quackelbeen ; nous ignorons même l'époque de sa naissance. Ce dût être dans le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle (1).

Heureusement, la même incertitude ne règne pas sur la contrée où il vit le jour. Courtrai, ou ses environs, peut le revendiquer à justes titres. En effet, Matthioler, le savant botaniste que nous citons à l'instant, le qualifie *Cortracenus* (2).

Les quelques données biographiques qui nous ont été transmises au sujet de Quackelbeen, se trouvent presque toutes dans

(1) Le seul document que nous ayons rencontré dans nos archives, malheureusement trop peu inventoriées encore, est l'extrait que voici des registres pupillaires de Courtrai :

« Mr Joos van den Berghe ende Adriaen de Crytsche, als voochden, ende » Joos Pollet, als bystaende voocht van Adriaen, Joerkin, Willekin, Ghyselkin, » Kerstiaenkin, Leinkin, Jooskin, Stevekin, Jaemkin ende Callekin Quackel- » been, filii Loey, Bringhen over by huerlieder eede, up den XVII<sup>en</sup> in juny » XV<sup>c</sup> XXXIX, tgoet der weezen toecomme ende verstorven byder doet » ende overlydene vanden vadere, te wetene over alle de versterfte, zuvere, » boven allen commeren ende lasten, de somme van vier hondert ponden » grooten rustende onder de moedere, die huer kinderen houdt naer de cos- » tume ; borghe, Willem Vromont, filius Jans in Curtrycke... »

*En marge* : « Den 17 in juny (15)50 zo was Stevekin doot ghemaect.

» Den 17 in juny (15)50 zo brochten de voochden over omme de neghen » kinderen Quackelbeens, te wetene het zeste deel vander helft van eenen » huuse staende inde Vlamincstrate, de zelve kinderen verstorven byden » overlydene van Barbel Quackelbeens, huusvrouwe van Willem Vromont, » moye vande voorseide kinderen, waer of de zesse weese zyn... » (Registre pupillaire *Waepen Martin*, f<sup>o</sup> XXI r<sup>o</sup> ; aux archives de Courtrai.)

Le mineur *Willekin* Quackelbeen est-il le botaniste, dont nous nous occupons ? Cela peut fort bien être. A supposer que, lors de l'ouverture de la tutelle, en 1539, Adrien, l'aîné des enfants, fut près d'atteindre sa majorité, fixée à vingt-cinq ans, *Willekin* eut eu vraisemblablement, alors, vingt-un ans et serait né vers 1518 ; il aurait donc eu environ trente-six ans à son départ pour Constantinople. D'autre part, cependant, six enfants étaient encore mineurs en 1550 et un septième *Stevekin* était décédé ; il en résulte que *Ghyselkin*, qui suit Guillaume, n'était pas né avant 1525. Ajoutons que le nom de *Willekin*, comme ceux de *Jooskin* et de *Stevekin* sont surchargés du mot « doot » ; mais cette mention s'ajoutait souvent longtemps après.

Disons aussi qu'il se rencontre un Eloi (*Loy*) Quackelbeen, parmi les échelons de Courtrai pour 1525, 1529, 1531, 1533, 1535 et 1537, que Mussclé (*Inventaire des archives de Courtrai*, I, pp. 43, seq.) appelle fautivement Louis. (cf. *Acten en Contracten*, à ces dates). C'est, assurément, le père des mineurs susdits, qui décéda vers juin 1539.

(2) *Petri Andree Matthioli... opera quae extant omnia*, éd. Bauhinus, 1598, 2<sup>de</sup> partie, p. 100.

les récits de voyage d'Auger Busbecq, le célèbre ambassadeur du roi des Romains, Ferdinand (1).

Busbecq, on le sait, était originaire de Comines. Or, lorsque le futur empereur le désigna pour remplir la difficile et périlleuse mission de le représenter auprès du chef des croyants, Soliman II, Busbecq s'adjoignit le jeune botaniste courtraisien en qualité de médecin et, nous pouvons l'ajouter, comme collaborateur. L'ambassadeur flamand se reposait, en effet, volontiers des fatigues du voyage ou des ennuis de la diplomatie, en scrutant avec Quackelbeen les secrets de la flore, de la faune, de la numismatique ou des lettres anciennes. Au qualificatif de compagnon d'études, nous eussions pu joindre celui d'ami dévoué, car les rapports les plus affectueux s'établirent bientôt entre les deux voyageurs.

Busbecq et son médecin quittèrent Vienne, à l'automne de 1554 et atteignirent Constantinople, but de leur voyage, le 20 janvier 1555.

Deux fois, au cours de cette difficile route, l'ambassadeur de Ferdinand nous parle de son compagnon.

Le premier incident se passe à Buda, alors encore au pouvoir du Grand Turc. Busbecq était à peine arrivé dans la capitale de la Hongrie, que le pacha, gouverneur de la ville, le pria instamment de lui envoyer son médecin, qu'il regardait comme un homme des plus versé dans toutes les branches de la philosophie et, en même temps, des plus savants en médecine. Ce pauvre turc avait, en effet, conçu un tel chagrin de la perte d'une somme d'argent, qu'il croyait lui être dérobée, qu'il en était tombé gravement malade.

Busbecq acquiesça charitablement à cette demande; mais il eut lieu de s'en repentir. Malgré les soins de Quackelbeen, le mal ne fit que s'aggraver d'abord. « Or, si le pacha avait dû

(1) *Itinera Constantinopolitanum et Amasianum ab Augerio Gislelio Busbequio*, Anvers, 1582, Francfort, 1595, Munich, 1620; — *Legationis turcicae epistola* IV, Paris, 1589; — *A. Gisleinii Busbequii omnia quae extant*, Leyde, 1633, Amsterdam, 1660, Bale, 1740; — *Ambassades et voyages en Turquie et Amasie de M. Busbequius*, Paris, 1646; — abbé de Foy, *Lettres du baron (sic) de Busbec*, Paris, 1748; — de Saint-Genois, *Les voyageurs belges*, Bruxelles, Jamart, II, p. 5, seq.; — abbé Derveaux, *Auger Ghisselin de Bousbecques*, Lille, 1876; — J. Kickx, *Esquisses sur les ouvrages de quelques anciens naturalistes belges*, dans les *Bulletins acad. des sc. de Bruxelles*, 1838, p. 202, seq.; — Coulon, *Histoire de Comines*, III, p. 406; — de Schrevel, dans les *Ann. du Comité flamand de France*, XXVII, p. 210—220.



rendre l'âme et s'en retourner vers son Mahomet, dit Busbecq, les turcs n'auraient pas manqué d'accuser mon médecin de sa mort; c'eût été une position bien dangereuse pour ce pauvre homme et une terrible honte pour moi-même, qu'ils auraient sûrement traité de complice. Heureusement, le pacha revint à la santé (1). »

Le second épisode, auquel se mêle le nom de Quackelbeen, est de nature toute différente. Busbecq nous rapporte la satisfaction que lui et son compagnon éprouvèrent à rencontrer, entre les mains d'habitants de Belgrade, des monnaies de l'époque romaine; il y avait grand nombre de médailles, portant, sur une face, un soldat romain, représenté entre un taureau et un cheval, avec la légende *Taurunum*.

« Hic (Belgradæ) primum nobis oblata sunt antiqua numismata; e quibus (ut scis) magnam soleo capere voluptatem, quo in studio conjunctissimum habeo et ad meum sensum mire factum, quem antea nominavi, Guilielmum Quacquelbenum (2). »

C'est encore en faisant route vers Constantinople, que nos voyageurs découvrirent la tulipe, cette fleur printanière, aux vives couleurs, qui passionna jusqu'à la folie nos placides voisins du nord.

« Restés un seul jour à Andrinople, raconte l'envoyé de Ferdinand, nous avançons vers Constantinople, déjà proche. C'est en passant par ces lieux que nous vîmes un nombre considérable de fleurs, de narcisses, d'hyacinthes et de celles que les turcs appellent des *tulipans*. Ce n'était pas sans une vive admiration que nous regardions ces fleurs, au milieu d'une saison si ennemie de ces beautés (3). »

Le premier séjour de Busbecq à Constantinople ne fut point de longue durée. Il dut bientôt aller trouver Soliman sur l'autre

(1) *A. G. Busbecquii, omnia quæ extant*, éd. 1633, p. 23; cf. de Foy, I, p. 25.

(2) *Ibidem*, p. 32; cf. de Foy, I, p. 40.

Il s'agit ici d'une monnaie autonome de *Taurunum* (Semlin) en Panonie.

Un autre passage des lettres de Busbecq indique ses goûts pour la numismatique. Il écrit :

« Nous trouvons une grande quantité de médailles frappées sous le règne des derniers empereurs romains, les unes sous celui de Constantin, de Constance, de Justin, de Valence, de Valentinien, de Tacite, et quelques-unes sous celui de Probus. Les Turcs s'en servent pour faire des poids, comme des dragmes; ils les appellent les écus des payens et des infidèles; nous en trouvâmes beaucoup qui représentoient les villes de Sinopis, d'Amisis, de Cumes, d'Amastris et d'Amasie, but de notre voyage. » (de Foy, I, p. 151; cf. *A. G. Busbecquii*, p. 85).

(3) *A. G. Busbecquii, omnia quæ extant*, éd. 1633, p. 47; cf. de Foy, I, p. 73.

rive de Bosphore, à Amasieh, et, n'ayant pas obtenu du sultan ce que son maître exigeait, il reprit le chemin de Vienne.

C'était en juin 1555 ; son compagnon, Quackelbeen, l'accompagna encore dans ce voyage.

Celui-ci eut bientôt, au cours de cette pénible route, à exercer son art et à témoigner de son dévouement. En effet, un des hommes d'escorte ayant succombé, près d'Andrinople, à une atteinte de la peste, les autres gardes hongrois se ruèrent avidement sur ses dépouilles. Vainement, le médecin flamand s'efforçait-il de les en détourner et de leur faire comprendre les dangers auxquels ils s'exposaient ainsi. L'évènement ne vint que trop vite confirmer ses paroles. Tous ces imprudents tombèrent victimes de la contagion et appelèrent le secours de Quackelbeen. Mais, comment celui-ci les eut-il pu traiter utilement, dépourvu qu'il était de tout médicament approprié au mal.

La Providence lui vint en aide et voici comment :

« J'étois accoutumé, dit Busbecq, aussitôt arrivé à une halte, » d'aller me promener aux environs, et de chercher ce qu'il y » avoit de curieux ; ce jour là je fus assez heureux pour aller sur » les bords d'un pré, j'aperçus dedans une plante qui m'étoit » inconnue, je pris de sa feuille, je la sentis, elle avoit l'odeur » de l'ail ; aussi-tôt je la donnai à mon médecin lui demandant » s'il la connoissoit ; après l'avoir examinée avec attention, il me » répondit que c'étoit du *scordium* ; il leva les mains au ciel et » rendit grâces à Dieu du remède si à propos qu'il nous envoyoit ; » il en ramassa à l'instant une grande quantité, qu'il alla mettre » dans un chaudron, et qu'il fit bien bouillir. De-là il avertit nos » pestiférés de prendre courage, et sans perdre un moment, il » leur fit boire la décoction de cette plante, dans laquelle il mit » un peu de terre de Lemnos, ensuite il les fit bien chauffer, et » les envoya coucher, leur ordonnant de ne dormir qu'après » qu'ils auroient bien sué, ce qu'ils observerent exactement (1). »

La médication fit bon effet ; les imprudents étaient bientôt remis.

Une anecdote se place ici, qui nous montre de combien de soins et d'amitié le savant courtraisien entourait son maître.

Arrivés, au cours de ce voyage de retour, dans les plaines de Hongrie, à Lasquen (sic), Busbecq, que la chaleur, la fatigue et

(1) de Foy, I, p. 196 ; cf. A. G. Busbequii, *omnia quæ extant*, éd. 1633, p. 109.

la fièvre accablaient, s'en fut prendre quelques heures de repos. Pendant qu'il s'abandonnait ainsi au sommeil, les décurions de la ville, qui avaient appris son arrivée, « vinrent, ainsi poursuit- » il, me complimenter et m'offrir des présents ; c'étoient des » melons d'une grosseur prodigieuse, des poires, des pommes » de plusieurs especes, du pain et du vin ; on mit tous ces fruits » sur une table dans ma chambre pendant que je reposois, de » façon que je ne m'en apperçûs point ; en m'éveillant, je jettois » les yeux dessus, rien ne put égaler ma surprise, je restois » long-tems dans le doute si je veillois ou si je dormois encore, » il me sembloit voir la corne d'abondance ; enfin je demandois » à mon médecin ce que cela signifioit, il me dit que ces fruits » étoient des présents que la ville me faisoit, et que pour me » récréer la vûe, il les avoit fait mettre dans ma chambre (1). »

---

Le séjour en Europe de l'ambassadeur ne put se prolonger longtemps. Ferdinand lui enjoignit de reprendre aussitôt sa dangereuse mission et, en novembre 1555, Busbecq se remit en route, toujours assisté de son fidèle compagnon.

Cette fois, l'absence du plénipotentiaire se prolongea infiniment davantage et dura jusqu'en 1562. Elle fut particulièrement pénible.

En dépit du caractère officiel de sa mission, les turcs tinrent Busbecq et ses compagnons autant qu'en captivité dans leur hôtel ; ils avaient même fait murer une partie des fenêtres de cette prison improvisée. Si dure était la position, qu'une partie de ses gens retournèrent en Autriche, au mois d'août 1557.

Lui-même, toujours accompagné par Quackelbeen, resta à son poste, cherchant une distraction dans l'étude, dans celle de la zoologie, surtout. C'est ainsi qu'il fit déterrer une girafe pour s'assurer qu'elle a les épaules plus élevées que le train d'arrière ; ainsi encore transforma-t-il sa résidence en une véritable ménagerie, où il étudiait les mœurs des nombreux animaux qu'il y avait réunis.

Nul doute que son compagnon de réclusion ne prit sa part de ce passe-temps scientifique. Ce fut, vraisemblablement aussi, avec lui qu'il réunit l'importante collection de manuscrits grecs, environ 240, envoyés à Vienne pour la bibliothèque impériale.

---

(1) de Foy, I, p. 203 ; cf. *A. G. Busbequii, omnia quæ extant*, éd. de 1633, p. 113.

Il y avait trois ans que Quackelbeen partageait la captivité de son maître, lorsque la mort, une mort presque inopinée, l'y vint surprendre. Il fut victime de sa témérité, peut-être autant que de son dévouement professionnel et de sa fidèle amitié.

Busbecq, en présence de la peste qui décimait Constantinople, avait demandé à pouvoir s'établir en un quartier de la ville moins exposé que le sien. Mais Soliman, ou peut-être son ministre, trouva dans le Coran le prétexte pour refuser cette faveur. « La peste est un fléau de Dieu, fit répondre le sultan, et l'on ne peut le détourner de soi. En quelque lieu qu'aille cet ambassadeur, il ne pourra se mettre à couvert de ses flèches, si Dieu a résolu de l'en frapper ; il est inutile qu'il prenne la fuite ou qu'il se cache, il chercherait vainement à éviter ce qui est inévitable. Ma vie est aussi précieuse que la sienne et cependant je ne fuis pas, quoique je sache que la peste règne dans mon palais ; l'ambassadeur agira donc sagement en demeurant chez lui. »

C'est dans ces circonstances que Busbecq eut le malheur de racheter un esclave, chez qui la terrible maladie se déclara bientôt. Son médecin s'empressa de lui donner ses soins, sans prendre pour lui-même les précautions, que les circonstances commandaient. Il prétendait, en effet, que la crainte du mal est plus dangereuse que la peste même.

Il fut bientôt atteint. Mais, s'illusionnant sur le caractère de l'affection, il la laissa trop s'aggraver. Il ne reconnut la nature de la maladie et l'imminence de sa fin que quelques heures avant de mourir. Il consacra, alors, cette dernière nuit à la prière et à des lectures pieuses et s'éteignit à l'aurore, plein de confiance en la divine miséricorde.

« ... Quod dixi, eum cujus fiducia maxime niti solebamus, morte nobis ereptum fuit, is medicus Gulielmus, optimus mihi et fidissimus longinquæ peregrinationis comes. Corruptum quendam peste, quemadmodum eventus palam fecit, imprudens redemeram. Ei dum Gulielmus medicinam facere conatur, neque satis sibi cavet, venenum pestiferum hausit. Erat in ea hæresi, ut grassante pestilentia plus esse metus quam periculi diceret : oriri eodem tempore, ut semper, varia morborum genera, quorum majorem partem timori assignaret pestilentia : sic fieri ut quodlibet ulcus, aut tuberculum pro pestilenti anthrace curaretur. Itaque etsi jam ex peste langueret, longe tamen a pestis suspicione aberat, donec malum, dissimulatione auctum, cum tam sævis accessionibus erupit, ut fere inter manus opem ferentium extingueretur. Nec dum tamen adduci potuit, ut se peste laborare crederet. Cum pridie quam e vita discessit, misissem qui percunctaretur, quid se haberet : respondit sibi factum melius : rogare, si commodum esset, ut ad se venirem...

Ad vesperam, cum ex familiæ disciplina duo e reliquo comitatu meo ei noctu ministraturi accessissent, jamque munda interula induere eum pararent, advertit ipse in nudato corpore maculam purpuream, quam ipsi morsum pulicis esse dicebant. Et vero plures et grandiores vidit. Non sunt, inquit, isti morsus pulicum, sed mortis appropinquantis nuntii. Hoc ergo agamus; hinc totum noctem Deo precibus placando, piis colloquiis, et sacræ lectionis auditioni vacavit, donec mane summa cum misericordiæ divinæ fiducia vita excessit (1). »

En faisant le récit détaillé de la mort de son médecin, l'ambassadeur du roi Ferdinand omet de nous apprendre la date du décès. Ce dût être en 1559.

Mais il fait suivre ces lignes de regrets assez vifs pour que nous y puissions voir un éloge sincère des mérites et des brillantes qualités de son compagnon d'études, de son fidèle auxiliaire.

« C'est dans ces circonstances, ainsi parle-t-il, que je fus privé d'un homme des plus aimés et qui m'était d'un extrême secours dans ma mission. Sa mort fut une perte toute aussi grande pour la république des lettres. Il avait beaucoup vu, beaucoup appris, noté bien des choses et se promettait de publier un jour le résultat de ses études. La mort mit obstacle à ce dessein généreux. D'autre part, je prisais si haut sa fidélité et son intelligence des situations, que s'il m'avait été donné de pouvoir rentrer au pays natal, je n'eusse pas hésité à lui remettre ma légation à Constantinople. Depuis lors, ma tâche me parut doublée » (2).

Une tombe, érigée sur la terre étrangère, fut le témoignage d'attachement et d'estime que Busbecq donna alors à son ami dévoué.

—  
Si les observations et les recherches scientifiques de Guillaume Quackelbeen sont perdues, l'on a, cependant, conservé de lui une longue missive adressée de Constantinople, le 7 des calendes

(1) *A. G. Busbequii, omnia quæ extant*, éd. de 1633, p. 298, seq.

(2) « Sic sum orbatus homine mihi charissimo, et rebus meis opportunisimo. Nec minus damni fecit in ejus morte respub. literaria. Multa viderat, didicerat, annotaverat, quæ in communum usum aliquando edere cogitabat; mors preclaros conatus interrupit. Ejus quidem fidelitas, et rerum usus tanti a me fiebat, ut si fuissent passa tempora et mihi reditus permissus fuisset, dubitaturus non fuerim eum loco meo Constantinopoli relinquere. Ab eo tempore mihi visi labores mei conduplicati: neque sane eo relicto totus mihi rediisse videor.

» Pax sit piis boni viri manibus.

» Posui ei monumentum, quo debitum virtuti ejus testimonium dedi. »  
(*A. G. Busbequii, omnia quæ extant*, éd. de 1633, p. 300.)

d'août 1557, au savant botaniste Matthiöle, dans les circonstances que voici : cet érudit venait de publier un commentaire du traité de médecine de Dioscoride. En lisant cet ouvrage, très estimé alors, Busbecq et son médecin y virent le désir de Matthiöle de posséder sur certains sujets de plus amples renseignements. Le premier profita du retour à Vienne d'une partie de ses gens pour lui envoyer une collection de plantes et de drogues ; Quackelbeen y joignit la lettre explicative, à laquelle nous faisons allusion et qui fut publiée dans les nouvelles éditions des œuvres de son correspondant (1). C'est ce qu'il nous dit, du reste, en ces termes :

« Porro cum uisumodi mercium nonnullas ad serenissimum Archiducem dominus Orator (Busbequius), data per collegarum suorum discessum occasione opportunissima, mittere constitisset, nam illius mandato emendas Vienna suscepserat, adiunxit in tuam gratiam cistellam quandam iis medicamentis instructam, quæ, ut ex tuis commentariis cognovimus, tibi optata iam diu advenient. De is ob id brevem narrationem adiiciendam putata, quod, quædam sint nostris antehac (ni fallor) penitus incognita, quædam nota quidem sed tanta cum aliis quibusdam similitudine coniuncta, ut vix a perito harum rerum investigatore exacte discerni possint (2). »

La réponse faite par Matthiöle, au mois de décembre suivant, nous dit combien furent appréciées les contributions aux sciences de Busbecq et de son médecin :

« Quantum gaudii quantumve voluptatis attulerint mihi litteræ tuæ, quantumque debeam Clarissimo Augerio Romanorum Regis istic apud turcarum

(1) Insérée dans *Petri Andrea Matthioli... opera quæ extant omnia*, éd. Baubinus, 1598, 2<sup>de</sup> partie, p. 100.

(2) En dehors des plantes — dont plusieurs nous reviendront bientôt sous la plume — Quackelbeen traite, dans sa missive, de différents autres produits thérapeutiques ; malheureusement, il est fort difficile de les reconnaître sous les noms exotiques qu'il leur donne.

Ce sont des graines ou des fruits, qu'il appelle :

*Nux Farfalach* (noix vomique ?) ;

*Cardomomum* (probablement l'*amomum aromaticum*) ;

*Carnabadium* (*Carum carvi* de L. ?) ;

*Coucoul* (*Staphylodendron* ?) ;

*Chesmezen* ou *Acacalis* ;

Ce sont des minéraux, tels que :

*Bozeth* (espèce d'écume de mer) ;

*Lapis Bezahar* (*terra Lemnia*) ;

*Chrysocolla* (borax) ;

*Nitrum* (nitrate de potasse) ;

ou encore des composés, comme :

*Alumen jamini* ;

*Blattia Byzantia* (un onguent) ;

*Sadeths* ;

*Maslach* (boisson enivrante des turcs), etc.

Imperatorem Oratori, quod tam pulchra, tam rara, tam preciosa ad me miserit medicamenta, omni auro ac gemmis proferenda, nulla dicendi facultate eloqui, nec ullo calamo exarare possum. »

Ils étaient nombreux, en effet, les spécimens de la flore exotique que les savants délégués du roi des Romains envoyèrent en Europe, et les plantes qu'ils signalèrent ou étudièrent en Orient. La liste de ces contributions à la botanique dépassait cinquante, au dire de Matthiöle.

Mais, ajoutons-le, il n'est pas toujours possible de discerner si nous les devons toutes aux recherches collectives de Busbecq et de son médecin ou s'il en est, peut-être, dont l'honneur revient à l'ambassadeur seul, comme faites après le décès de Quackelbeen. Matthiöle, qu'il faut surtout consulter à ce sujet, nomme tantôt l'un, tantôt l'autre.

Quoiqu'il en soit, sous le bénéfice de cette réserve, nous croyons pouvoir dresser la nomenclature suivante des plantes introduites et des espèces signalées par les érudits représentants de Ferdinand.

1° L'ACORUS CALAMUS.(L), que Quackelbeen désigne sous le nom de *Calamus vulgaris* et Matthiöle sous celui d'*Acorus legitimus*.

Notre concitoyen nous apprend, dans sa lettre à Matthiöle, que son maître fit venir cette plante des environs de Nicomédie :

« Calamum vulgarem... Dominus Orator (sive Busbecq) dato commeatu per Seplasiarium quemdam Fulginatam, cujus apotheca in Pera est, non procul a Nicomedia, ex vastissimo quodam lacu deferri curavit » (1).

Plusieurs échantillons en furent envoyés de Constantinople à Matthiöle, qui dit à ce propos :

« Quas (plantas) Constantinopoli ad me misit clarissimus Cæsar Ferdinandus ad Turcarum imperatorem Orator, Augerius de Busbeck una cum ipso Quacelbeno » (2).

Cela est confirmé par Dodoens et de l'Ecluse :

« Matthiölus acoron folio depingit iridis, radice longa, obliqua, et in superficie geniculis distincta, quod pro legitimo (acoro) sibi ab Augerio a Bousbeeck... missum memorie prodidit » (3).

(1) *Matthiöli Opera*, éd. de 1598, 2<sup>de</sup> partie, p. 101.

(2) *Ibid.*, p. 20.

(3) Dodonæus, *Florum et coronariarum... herbarum historia*, p. 155; — cf. R. Dodonæus, *Stirpium historia pemptades sex*, éd. 1616, p. 250; Hannon, III, p. 144.

« ... Quemadmodum diligentissime observarat doctissimus Quacelbenus, ejus, dum Constantinopoli Oratorem ageret, medicus, quem in Bythyniam usque ejus plantæ conquirendæ gratia ablegarat, quod etiam clariss. Matthiolum ex ejusdem Quacelbeni epistola in commentariis suis annotavit » (1).

2° L'ASTRAGALUS POTERIUM (L), le *poterium* de Matthiolo.

« Plantam itaque quam hic pro Poterio appinximus, misit ad me Constantinopoli Clarissimus Augerius de Busbecke, Cæsaris Ferdinandi orator » (2).

3° L'IRIS TUBEROSA (L), nommé *Ephemerum colchicum* par Quackelbeen et *Hermodactylus* par Matthiolo.

Matthiolo, dans la réponse qu'il adressa à Quackelbeen, lui demande de lui envoyer une plante enracinée et garnie de ses feuilles, afin de s'assurer de son identité avec l'*hermodactylus legitimus* (3). Il fut satisfait au désir du savant botaniste, qui se déclara convaincu :

« Quæ autem radix nobis hodie hermodactylus dici possit, etsi in commentariis nostris antea editis, discernere nequivimus, nunc tamen veram hermodactyli plantam, cujus hic imaginem expressimus, et vidimus et consequutissimus, eximia admodum liberalitate clarissimi viri Augerii de Busbecke, Flandri, qui illam Constantinopoli secum attulit... Illi itaque hanc plantam acceptam refero, quemadmodum et alias peregrinas complures raras, novas, pretiosas et visu pulcherrimas, quæ quinquagenarium numerum excesserunt » (4).

4° LA TULIPE (*tulipa Gesneriana*, L.)

Un savant botaniste belge affirme que cette plante gracieuse et si populaire, était connue depuis longtemps dans nos contrées. « Décrite pour la première fois en 1559, par Conrad Gesner, qui » l'avait vu fleurir à Augbourg de bulbes provenant de Constantinople. Longtemps avant Gesner, les Belges et les Hollandais » cultivaient cette plante » (5).

A l'honneur des envoyés du roi Ferdinand, nous pouvons, heureusement, ajouter que cette affirmation est absolument

(1) *Caroli Clusii Rariorum aliquot stirpium historia*, p. 522.

(2) *Matthioli opera*, éd. 1598, p. 498; — cf. Sprengel, *Historia rei herbariæ*, I, p. 342; Hannon, III, p. 144.

(3) « Tametsi eorum opiniones detestatus sum, qui Ephemerum Colchicum » legitimum putant esse Hermodactylum, cum tamen neminem habeam qui » Hermodactyli historiam scribat, an tuus legitimus dici possit nec affirmare » nec improbare ausim. Rem itaque gratissimam facies, si diligentissime » exploraveris ubi nascatur et an hic eo utantur Medici pro legitimo Hermodactylo. Præterea ut cures plurimum opto, an plantam cum foliis, et radice » consequi possis... » (*Matthioli opera*, éd. 1598, 2<sup>me</sup> partie, p. 106.)

(4) *Matthioli opera*, éd. 1598, p. 779.

(5) Devos, *Flore complète de la Belgique*, Mons, 1885; p. 569.



contredite, notamment par Busbecq lui-même. Le courageux voyageur rapporte, en effet, nous l'avons vu, qu'avançant vers Constantinople, après un jour passé à Andrinople, il vit, entre ces deux villes, un nombre considérable de fleurs de narcisses, d'hyacinthes et de celles que les turcs appellent des *tulipans*.

« Unum diem Hadrianopoli commorati, progredimur Constantinopolim versus jam propinquam, veluti extremum nostri itineris actum confecturi. Per hæc loca transeuntibus, ingens ubique florum copia offerebatur, Narcissorum, Hyacinthorum, et eorum quos Turcæ *Tulipan* vocant : non sine magna admiratione nostra, propter anni tempus, media plane hieme, floribus minime amicis » (1).

L'expression « fleurs que les turcs appellent *tulipans* » ne fait-elle point supposer que celles-ci étaient encore inconnues en Europe ? Aussi l'érudit Morren a-t-il pu écrire avec vérité : « Ce fut Busbecq et Quackelbeen qui firent connaître les premiers la tulipe (*tulipa Gesneriana*, L.), laquelle ne fut importée dans nos contrées qu'en 1559 ; au moins est-ce la date assignée par Gesner » (2).

Mais si nous croyons pouvoir affirmer que Busbecq et Quackelbeen signalèrent les premiers la tulipe, nous ne pouvons dire avec autant de certitude que c'est eux qui nous en firent parvenir les premières bulbes. En effet, quatre ans après sa découverte, en 1559, Gesner décrit cette fleur, d'après celles qu'il avait vu en floraison à Augsburg et dont les semences venaient d'Orient. Il est fort possible que cet envoi de graines ou de bulbes ait été fait par l'ambassadeur de Ferdinand, puisqu'il expédia quantité de plantes en 1557, mais rien ne le prouve.

Quoiqu'il en soit, de l'Ecluse nous apprend que quelques années plus tard, vers 1570, Busbecq lui fit don d'une quantité énorme de graines de tulipes reçues de Constantinople.

« ... Adjicienda putavi, quæ circa tulipas semine Constantinopoli missio natus observabam.

Magnum seminis illarum cumulum acceperat Illustris vir Augerius de

(1) *A. Gisleinii Busbequii omnia quæ extant*, éd. 1633, p. 47.

(2) Morren, *Les tulipes, les jacinthes et les narcisses*, dans la *Revue de Bruxelles*, 1841, avril, p. 7 ; cf. Hannon, III, p. 144.

D'autres botanistes, tout en disant que la tulipe fut envoyée d'Orient, n'en attribuent pas spécialement la découverte à Busbecq, tels Drapiez, *Dict. classique des sciences naturelles*, X, p. 555 ; *Traité des tulipes*, 1765 ; Matthioli, p. 861 ; Dodoens, *Florum et coronariorum herbarum hist.*, p. 196 ; dans son *Cruydt-boek*, éd. 1618, p. 364, le même auteur rappelle que Busbecq a vu fleurir la tulipe aux environs d'Andrinople.

Busbeque cum plerisque bulbaceis stirpibus eo anno quo Viennam veni, hæc, cum sequente anno in Galliam proficisceretur, mihi reliquit : ea viro demum annis septuagesimo quinto et sequente supra millesimum, et quingentesimum confertim (quod vetusta essent, et victa, vixque nascitura, existimarem) terræ mandavi » (1).

5° LE LILAS (*syringa vulgaris*, L.)

Au témoignage de Matthiöle, une peinture de cet arbuste, aujourd'hui si répandu dans tous les jardins, lui fut donnée par Auger Busbecq ; il était alors absolument inconnu en Europe ; assez longtemps après, le commentateur de Dioscoride en reçut un rameau fleuri, envoyé d'Afrique :

« Hanc autem plantam, cuius hic imaginem damus, Constantinopoli secum attulit Clarissimus vir Augerius de Busbeke, qui continuus septem annis Cæsaris Ferdinandi primi, apud Solimanum Turcarum Imperatorem oratorem egit, sub hoc nomine Lilac.

Eam cum inspexissem, et fructus eius agnoscerem pistaceorum faciem perquam bellè referre, illico in suspicionem veni an hæc fortasse Glans Unguentaria dici posset : quapropter, ut aliorum quoque sit iudicium, eam hic excudi voluimus. Vivam plantam videre non licuit, sed affabri et diligentissime pictam, tametsi hoc anno misit ad me Patavio recentissimum huiusce plantæ ramusculum, floribus copiosissimis refertum et alterum deinde cum fructibus Iacobus Antonius Cortusus... » (2).

6° LE MARRONNIER D'INDE (*Æsculus hippocastanum*, L.)

Cet arbre aurait été introduit en Belgique par de l'Ecluse, qui en avait reçu des graines, en 1576, par l'entremise de l'internonce d'Autriche à Constantinople, David Ungnad (3). Mais, dès 1557, Quackelbeen l'avait fait connaître à Matthiöle sous le nom de *Castanea æquina*. Il n'était absolument pas connu en Europe, puisque, dans sa réponse, Matthiöle demande au médecin de Busbecq, si le fruit de cet arbre est comestible et s'il porte des épines comme le châtaignier.

Voici, du reste, le texte de Matthiöle :

« Plantæ ramum, una cum prægnantibus echinis misit ad me, Constantino-

(1) *Caroli Clusii... rariorum plantarum historia*, Antv. 1601, Lib. II, p. 142 ; cf. Morren et Lestiboudois, *Botanographie belge*, n° 376.

(2) *Matthioli opera*, éd. de 1598, p. 854 ; cf. Sprengel, *Historia rei herbaria*, Amsterdam, 1807, tomus I, p. 337 ; — Devos, I, p. 195 ; — *Clusii... rariorum plantarum historia*, p. 56 ; il s'exprime ainsi :

« Lilac hunc vocat Doctiss Matthiolus, et ex pictura que Constantinopoli fuit illi allata, tum ramulis flore et fructu refertis ab Antonio Cortuso sibi missis, qui ex Aphrica acceperat... »

(3) Van Hulthem, p. 21 ; — cf. *Clusii... rariorum plantarum historia*, p. 5 ; — Devos, II, p. 320 ; — Sprengel, I, p. 340 ; — Hannon, III, p. 144.

poli, Guliel. Quacelbenus Flander, medicus insignis, una cum quam plurimis aliis, de quibus in epistolis latius diximus » (1).

7° LE PLATANE D'ORIENT (*Platanus orientalis*, L.)

Le platane d'Orient fut transporté en Belgique dès le temps de la domination romaine. Pline rapporte, en effet : « ... Platanus » hæc est, per mare ionium in Diomedis insulam, ejusdem tumuli » gratiâ primum invecta, inde in Siciliam transgressa, atque inter » primas donata Italiæ, et jam ad Morinos usque pervecta » (2).

Mais l'espèce se perdit; elle n'était plus connu du temps de Dodoens.

Au dire de Drapiez, Nicolas Bacon, père du célèbre chancelier, en aurait fait venir les premiers pieds en Angleterre, dès 1561. De l'Ecluse l'aurait reçu de Constantinople, en 1576, pour le jardin de Vienne, en même temps que le marronnier; c'est lui qui l'introduisit aux Pays-Bas (3).

Il n'en reste pas moins vrai que Quackelbeen, avant ces dates, l'avait fait connaître à Matthiole et lui avait envoyé des spécimens de sa feuille et de son fruit :

« In Asia longe maiores habentur; nam earum folia, quæ una cum fructu, ad me misit Constantinopoli Gulielmus Quacelbenus eruditissimus Medicus, viniferæ vitis maiora sunt » (4).

8° PEGANUM HARMALA (L.)

Voilà encore une plante que Guillaume Quackelbeen signala à Matthiole, sous le nom de *Ruta silvestris*, dans sa missive de l'année 1557 et dont il lui envoya une représentation. Le commentateur de Dioscoride dit, en effet :

« Sed hæc jam missa faciamus et constituamus duplicem esse sylvestris Rutæ speciem : Unam...; alteram vero, de qua nunc agimus, quam quidam Harmalam vocant. Hanc (ut ingenuè fatear) in Italia sponte natam non vidi. Verum eius imaginem, quam hic appingi curavimus, misit ad me Constantinopoli Guilielmus Quacelbenus... » (5).

9° Le SPARTIUM SPINOSUM (L.)

Ce joli arbuste fut renseigné par Busbecq à Matthiole, qui le désigne sous le nom d'*Acacia* et en donne un dessin, dû à son correspondant.

(1) *Matthioli opera*, éd. 1598, p. 184.

(2) *Hist. nat. libri XII*, cap. I.

(3) Drapiez, *Dict. classique des sciences naturelles*, IX, p. 15. Cf. van Hulthem, p. 21; — *Clusii... Rariorum plantarum hist.*, p. 9; — Devos, etc.

(4) *Matthioli opera*, éd. 1598, p. 127.

(5) *Ibid.*, p. 542.

« Acaciæ imaginem, quam hic appingi curavimus, detulit ad me Constantinopoli Clarissimus Augerius de Busbeke Flander » (1).

10° L'HYPHÈNE THEBAÏCA (Gärtner.)

La connaissance de cette variété de palmiers est dûe aussi à notre concitoyen, qui en fit parvenir un fruit et en donna la description à Matthiöle. Celui-ci le désigne sous le nom de *Cuciophera*. Il s'exprime, du reste, en ces termes :

« Huiusce arboris poma (ut puto) misit ad me, Constantinopoli, Gulielmus Quacelbenus, Flander, Medicus insignis; sed re vera tunc temporis, cuius arboris essent fructus coniectare non poteram. Verum cum posthac... legemque apud Theophrastum de Cuciopheri fructu ac de admirabili nuclei ipsius duritia, illico inclinavit animus hæc poma, quæ nuces appellabat Quacelbenus, legitimos cucioopheri esse fructus, cum omnibus suis notis descriptioni correspondeant » (2).

L'érudit professeur Kickx, suivi en cela par Hannon, attribue à Busbecq et à Quackelbeen l'introduction en Europe ou l'observation de diverses plantes, telles :

Le *Glycyrrhiza glabra* (L) ;

La *Lavandula stæchas* (L) ;

Le *Narcissus orientalis* (L) ;

L'*Oriza sativa* ;

Le *Teucrium scordium*.

La première de ces espèces, qui n'est autre que notre réglisse, fut introduite en Belgique en 1562, au dire de Devos (3). Mais ce renseignement semble en contradiction avec ce qu'en rapporte Matthiöle. Celui-ci en avait reçu un exemplaire d'un médecin de Nuremberg (4). Il est donc difficile d'en attribuer l'invention aux envoyés de Ferdinand.

Nous n'avons pas de preuves non plus, en ce qui concerne la *Lavandula*; nous savons seulement qu'elle provient de l'Arabie et de l'île de Crète (5).

Nous avons vu Quackelbeen faire usage de « *scordium* » dans le traitement de la peste, dont ses compagnons étaient atteints. Il connaissait donc cette plante et en appréciait les vertus curatives. Elle est, du reste, indigène en Belgique, quoique fort rare (6).

(1) *Matthioli opera*, éd. 1598, p. 171 ; — cf. Hannon, p. 144.

(2) *Ibid.*, p. 191.

(3) *Flore complète*, p. 344.

(4) *Matthioli opera*, éd. 1598, p. 486.

(5) *Ibid.*, 2<sup>me</sup> partie, p. 188 ; — cf. Devos, p. 121.

(6) Devos, p. 134 ; — cf. *Matthioli opera*, éd. 1598, p. 613 ; — Dodoens, etc.

La culture de l'*oriza sativa*, notre riz comestible, était déjà très répandue en Italie au temps de Matthiole ; elle y aurait été introduite des Indes en 1468 (1).

Le XVI<sup>e</sup> siècle avait vu se répandre dans les régions flamandes le goût le plus vif pour la culture des plantes, des arbres fruitiers, des herbes médicinales ; Jacques Meyer parle, notamment, des grandes collections botaniques de notre pays (2) et Becanus ajoute que s'il voulait dépeindre la variété des végétaux qui croissent dans les jardins d'Anvers, il lui faudrait un volume (3).

Mais, les écrivains avaient presque complètement manqué jusqu'alors aux Pays-Bas pour les décrire, pour consigner le progrès des études en cette matière intéressante. Seuls Titelman, de Hasselt, en 1530, et Remacle Fuschs, de Limbourg, dix ans plus tard, avait pris la plume sur ce sujet.

Nous devons donc regretter davantage encore qu'une mort inopinée ait interrompu le cours des travaux si patients du voyageur courtraisien. Il avait, nous venons de le voir, augmenté, en une notable mesure, et par d'importantes contributions la série des végétaux connus. Les notes et les documents réunis par lui, formaient, dit son collègue, Busbecq, une mine abondante de science. Les travaux qu'il eut, assurément, publiés au retour de son exil, s'il lui avait été donné de revoir la patrie, auraient fait inscrire son nom à côté de ceux de ses contemporains et compatriotes, les célèbres botanistes Rembert Dodoens, Mathias de Lobel, Charles de l'Ecluse.

B<sup>a</sup> JOSEPH BETHUNE.



(1) de Candolle, *Origine des plantes cultivées*, p. 310.

(2) *Jac. Meyeri, Flandr. rerum tomi X*, éd. 1531, p. 43.

(3) *G. Becani, origines antverpiana*, in præfat.



## 2. Une requête intéressante du Voisinage de la Prévôté Saint-Amand, à Courtrai.

1671. — AANVRAAG DER GEBUREN WONENDE BIJ S. AMAND'S  
PROOSDIJ, TE KORTRIJK, TOT HET BEKRACHTIGEN VAN  
EEN ONDERLING VERBOND IN GEVAL VAN BERECHTING  
OF BEGRAVING.

Aen edele ende weerde heeren Burghmeesters ende Schepenen der  
stede van Cortryck.

Supplierende verthoonen reverentelick de ouderlinghen ende ghebeuren  
vande prosdie van St. Amand neffens Cortrycke, hoe dat zij bevinden groote  
negligentie onder de selve ghebeuren, als wanneer aldaer compt de eene ofte  
de andere sieck te worden ofte te sterfven, dat alsdan hem niemant en is  
presenterende om te haelen met behoorlicke sollemniteyt de rechten vande  
heylyghe kercke, noch oock omme te draeghen ende conveyen de doode  
lichaemen ter begravenisse, twelcke is eene confusie voor catolycke men-  
schen, ende omme daerinne te voorsiene, hebben de remonstranten in raede  
gehvonden te maeken dit naerschreven verbandt, te weten :

Alst in toecommende sal gheschieden datter yemant inde voorn. ghebeurte  
compt sieck te worden ende begeert de rechten vande heylyghe kercke, dat  
ijder ghebeur sal ghehouden syn tselve te haelen naer ghewoonte, op de  
boete van een schellinck paris., ende ter begravenisse sal elcken defaillant  
verbeuren tot twee schell. paris., ten sy die uuyt te stadt ofte niet wel  
te passe syn.

De welcke boeten sullen gheint ende gheaplicqueert worden tot coopen  
van flambeauwen om het Heylich Sacrament te vereiren, als anderseins,  
ende alsoo sulck voorstel niet en mach gheschieden sonder consent ende  
authorisatie van UEd., reden waer omme sy remonstranten hun syn keerende  
totte selve.

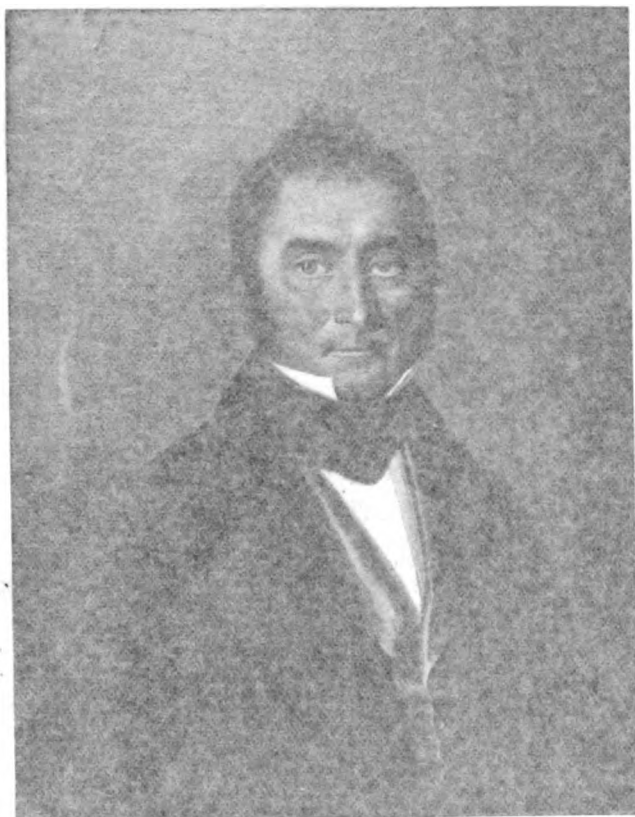
Ootmoedelick biddende uwe edele ghedient synde te consenteren ende  
aggreeren al tgonne voorschreven, vermits alles maer en is bestreckende tot  
eenen goeden ijver ende goede pollesie.

Het welcke doende... enz.

*Afschrift op papier, in 't archief van 't bisdom te Brugge, reeks : Proosdij.*








GEORGE C. LARSEN

LEONARD PYCKE  
BORN 1800, DIED 1860  
1860.





### 3. HET STRAFGEDING OM KNEVELARIJ VAN BURGEMEESTER PYCKE IN 1822 (1).

Daar zijn er misschien wel onder onze stadsgenooten die niet weten, dat de voorgevel der Groote Halle langs de Doornikstraat, dien het bestuur van burgemeester Reynaert thans aan 't afbreken en 't herbouwen is, er slechts 84 jaren gestaan heeft; dat hij er gebouwd wierd in 1820 onder het bestuur van burgemeester Leonard Pycke, grootvader van Mevrouw Reynaert, zaliger, en dat het bouwen ervan aanleiding gaf tot een beroemd en geruchtmakend crimineel proces, dat eenen tijd lang geheel onze streek in rep en roer bracht.

Immers, de roem van dit proces sproot hoofdzakelijk uit de hoedanigheid van den voornaamsten beschuldigde, die niemand anders was dan Leonard Pycke zelf, burgemeester van Kortrijk sedert 1817, advocaat ter balie onzer stad, en wel een der uitstekendste advocaten, waarop zij mag roemen, lid van de Tweede Kamer der Staten Generaal der Nederlanden, en daarbij rechtsgeleerde en geschiedschrijver van hooge weerde, zooals blijkt uit twee gewrochten, die hij uitgaf, en die bekroond wierden door de koninklijke academie van België, waarvan hij dan ook lid wierd. Het eerste verscheen in 1823, en handelt over *De toestand van wetgeving en rechtbanken in de Oostenrijksche Nederlanden, en de veranderingen daarin door de Fransche Regeering gebracht*. Het tweede in 1827 over *De oorsprong, rechten en voorrechten der ambachten en neringen in de Nederlanden* (2).

(1) Het dossier van die zaak, bevattende boven de 1500 stuks, berust in de archieven der Greffie van het Eedgerechtshof te Brugge.

(2) Deze beide werken hebben natuurlijk tot heden toe al hun wetenschappelijk belang niet bewaard: ze zijn immers voorbij gestreefd door eenen tachtigjarigen wetenschappelijken vooruitgang. Over diezelfde onderwerpen wierden op onze dagen studiën uitgegeven door Piot, Kürth, Pirenne, enz., die op een oneindig grooter getal nieuw ontdekte bronnen, en op arbeid van vele werkers mochten steunen. Men vergete echter nooit, bij het schatten van een werk, het oog te houden op den tijd, waarin het verscheen. Aldus beschouwd, mag men met zekerheid zeggen, dat de werken van Pycke, opge maakt op een alsdan nog weinig betreden veld, de historische wetenschap eenen stap vooruit hebben gedreven. Menige feiten worden er in een helder licht gesteld; namelijk: de groote reden van den ondergang der vakvereeningen in de 18<sup>e</sup> eeuw, die was: de bekrompene opvatting der bazen van dien tijd, die er gesloten en bevoorrechte kringen zochten van te maken, door altijd hoogere eischen te stellen aan het toekennen van het meesterschap, dit door middel van leer- en inkomsttaksen, meesterwerk, min groot voor

Een strafgeding waar de burgemeester — en zulk een burgemeester — in opkomt, beschuldigd van verschillende misdaden, is zeker een feit van belang in de geschiedenis der stad, en is de moeite waard om door het nageslacht herdacht te worden. Zoo-veel te meer, dat hij daar niet alleen stond als beschuldigde : zij waren gezezen, allen uit de voornaamste familiën der stad, namelijk :

1. Jan Desloovere, brouwer en stoker, schoonvader van den burgemeester ;
2. Henri Rolin, wijnhandelaar ;
3. Jozef Rosseeuw, rechter bij de rechtbank van Kortrijk en lid der provinciale Staten ;
4. Jozef Bailly, officiële toezieners van het octrooi ;
5. François Eraux, schepenen van openbare werken.

meesterszonen dan voor anderen, zonder dat ze daarmee op eeniger wijze het welzijn der ambachten beoogden, maar enkel uit eigen baatzucht en kleingeestig eigen belang : om er zich zelven in op te sluiten, en er al de profijten van een monopolium te genieten.

— Pycke's werk over « de wetgeving en de rechtbanken in de Oostenrijksche Nederlanden » bevat eenen merkwaardigen uitleg over de *ingewikkeldheid* der rechterlijke toestanden van dien tijd, waarin er niet, zooals nu, één enkel burgerlijk wetboek en ééne soort van rechtbanken bestond voor al de burgers van het land, maar waarin menigvuldige klassen van personen leefden in een verschillig burgerlijk recht, als daar zijn : het feodale recht, het kanonieke recht, en het gemeenterecht dat verschildte van gemeente tot gemeente, volgens de vergunningskeuren, en volgens duizenden uiteenlopende plaatselijke gewoonten.

Dit laatste werk bevat nog in zijne inleiding bladzijden, die belangrijk zijn voor den biograaf, omdat zij hem een kijkje laten nemen in de philosophische en politieke gedachten van den schrijver zelf : en daaruit blijkt, dat in dezes geest de stempel der 18<sup>e</sup> eeuw diep geprent stond. Schoon persoonlijk geloovig en godsdienstig verklaart hij er zich erg tegen den overweldigenden invloed van het kerkelijke op het burgerlijke wezen ; vol verbittering tegen de Spaansche politiek der 16<sup>e</sup> eeuw, en vol bewondering voor keizer Jozef II, die volgens hem niets anders beoogde dan godsdienstige vrijheid en verdraagszaamheid, en voor koning Willem der Nederlanden, die denzelden weg insloeg, en ook het gezag der Kerk zocht te beperken.

Uitdrukkingen zooals deze komen meermaals in dit werk :

« L'autorité du Pape, toujours disposée à tout asservir à ses lois, est souvent dangereuse... »

« Les usurpations de la cour de Rome... »

Aldus luid zijn oordeel over Jozef II :

« Au lieu de voir ces changements dans le système religieux (Jos. II) comme dictés par une philosophie éclairée et pour le triomphe de la religion » même, on calomnia les intentions du prince, et ses édits les plus sages et » les plus modérés furent parodiés en libelles, et traités comme des hérésies. »

Op politiek gebied was Pycke dus fel Oranjegezind, bij zoo ver, dat hij zich volkomen tegenkanter verklaarde der Belgische omwenteling van 't jaar 1830 ; en als deze tegen zijnen dank voltrokken was, wilde hij niet meer gaan zetelen in de wetgevende Kamers, en weigerde nog eenig deel te nemen aan het openbaar leven van het nieuwe land.

Ziehier nu de feiten, die al deze mannen in beschuldiging hebben gebracht :

In 1820 was de voorgevel der Groote Halle in bouwvalligen toestand. De gemeenteraad nam het besluit hem te herbouwen in Armentiersch gebakken steen, en stemde daartoe in de begrooting een crediet van 4,000 gulden, ter zitting van 10 April 1820. Ter zelfder tijd wierd er besloten twee nieuwe huizekens te bouwen langs de Leië, bij haar in- en uitvloeien op het grondgebied der stad, voor de ontvangstbureelen van het octrooi en de huisvesting der beampten ; dit was noodig gebleken om de Leië te bewaken en de smokkelarij te beletten. De octrooi-pachters hadden immers op twee bleekerijen in Kortrijk-buiten wijn gevonden, die langs de Leië binnengeslopen was. Voor die huizekens wierd een crediet gestemd van 1784 gulden. Beide werken wierden goedgekeurd door de Provinciale Staten.

Ook besloot de gemeenteraad op 19 Mei 1820, dat de werken van stad voortaan niet meer zouden geschieden door openbare aanbesteding noch onderneming, maar rechtstreeks door den schepen van openbare werken, die de materialen zou aankopen en het werk betalen in daghuur.

Op die beide beslissingen steunende, sloeg schepen Eraux in Mei 1820 de hand aan 't werk. Dit moest voltrokken zijn, op de Halle, voor de kermis van Augustus van 't zelfde jaar.

Als nu op half Juni de burgemeester terugkwam uit den Haag, waar hij verschillende weken gezeteld had in de Staten Generaal, vond hij, dat het werk weinig vooruitging, en dat de Halle niet zou gereed zijn voor de kermis. En inderdaad op het einde van Augustus had men nauwelijks het eerste verdiep bereikt. De oorzaak daarvan bleek te zijn dat, bij het afbreken van den ouden gevel, het arduin erg bouwvallig was gevonden geweest, en dat het in den nieuwen gevel niet meer kon gebruikt worden. Men moest dus nieuw arduin bestellen en laten kappen, hetgeen van den eenen kant tijdverlies teweeg bracht, en van den anderen kant buiten het bestek en de gestemde credieten viel. Daarmee zat de schepen van openbare werken diep in verlegenheid.

Het gebeurde nu, dat de burgemeester zelf op eenen zijner akkers, rond zijne woning buiten de Doornikpoort, eenen steenoven had laten bakken voor eigen rekening, om een wagenhuis en eenen afsluitingsmuur rond zijnen hof te bouwen ; de steenen,

die na dit werk overschoten, verkocht hij, en hierom was hij dit jaar gepatenteerd als steenbakker.

De schepen Eraux, om het werk op de Halle wat vooruit te drijven, en de onvoorziene onkosten van het arduin in te winnen, vroeg aan den burgemeester of hij steenen uit dien oven mocht gebruiken, in stede van voort te werken met Armentiersch steen (1). Hij had ze immers door den bouwmeester der stad doen onderzoeken, en volgens diens verslag, bleken zij van eerste hoedanigheid te zijn, even goed als Armentiersche.

Pycke, onbedacht, sprak een noodlottig jawoord uit, dat hij weldra duur zou bekoopen. Hij gaf bevel aan zijnen meesterknecht Ignatius Soens de ovens ten gebruike te stellen van schepen Eraux, en 38,050 steenen wierden daar in September, October en November 1820 uitgehaald, om den voorgevel der Halle en de twee octrooiuizekens te voltooien. Omtrent denzelfden tijd betaalde men hun 259 gulden, en die betaling, goedgekeurd door den gemeenteraad in zitting van 7 en 19 December 1820, wierd geboekt op den naam van Ignatius Soens, in stadsrekening aangeduid als handelaar, op wiens naam ook mandaten van betaling geleverd werden. Alles wierd goedgekeurd door de Provinciale Staten, en niemand dacht nog aan die zaak, noch sprak er van, gedurende het gansche jaar 1821, dat volgde.

Nu gebeurde het, op 't einde van dit jaar, in December 1821, dat een naamlooze brief, geteekend Deschamps (zie bijlage) gericht wierd naar koning Willem, en in dien brief werd de burgemeester van Kortrijk beschuldigd van een aantal misdaden, bedreven — niet door het leveren van steen (daarvan was er in den brief geen spraak) — maar in het bestuur van het stedelijk octrooi.

Het octrooi, vroeger rechtstreeks door de stad in regie gehouden, wierd in 1818 in openbare aanbesteding verpacht, op zulken voet, dat de pachters den prijs der aanbesteding te betalen hadden (2), en zich te gedragen volgens de voorwaarden van een lastkohier, waarin namelijk het tarief der octrooirechten was bepaald. Welnu, het octrooi wierd alzoo openbaar verpacht:

(1) Dit zou immers de kosten verminderen van 50 %.  
Armentiersch steen kostte 20 fr. per 1000; Pycke's steen kostte 14 fr. per 1000 en was 1/5 grooter.

(2) In 1818, 31,000 gulden; in 1819, 24,125 gulden.

in 1818 aan de heeren Rolin, Rosseeuw en Desloovere; in 1819, 1820 en 1821 aan de heeren Rolin en Desloovere; in 1822 aan den heer Rolin.

Die pachters, of « heeren van het octrooi » waren de natuurlijke vijanden der handeldrijvende bevolking van binnen en buiten stad, zooals accijnsontvangers en tolbeambten het altijd zijn; met deze bezwarende omstandigheid, dat zij — onder 't regiem der verpachting van het octrooi — handelden uit eigen baatzucht en lasten inden voor eigen zak. Ook zal het niemand verwonderen, dat hun door de bevolking moeilijkheden werden op den rug geschoven. En dit gebeurde des te meer, daar hunne eerste daad bij hun inbediening treden groote verbittering verwekte: zij eischten rechten buiten het tarief, steunende op eene oude stadsverordening van 1813, op het hooi, strooi en graan, en geraakten zoo in proces met meer dan honderd boeren van Kortrijk-buiten; processen, die het octrooi alle verloor voor het Hof van Verbreking (1).

Daarbij voegden zich nu in de volgende jaren eenige feiten, die aanleiding gaven tot de beschuldigingen in voormelden naamloozen brief bevat, en later tot crimineele vervolgingen tegen de heeren van het octrooi en tegen den burgemeester.

1. Eene Staatsverordening van 17 Mei 1809 eischte, dat de registers der octrooien en de kwijtbrieven zouden bezegeld zijn (2). En het lastkohier stelde wel vast in zijn art. 20, dat alle zegelkosten ten laste vielen der pachters, maar deze verstonden dit artikel in dien zin: dat zij hunne zegels niet mochten vergen *van*

(1) Een octrooireglement van 13 November 1813 had inkomrechten gelegd op het hooi, het strooi en het koorn; doch nooit had de stad in het beheer van het octrooi dit reglement toegepast. Maar nu wilden de pachters van het octrooi het toepassen. Van daar groot misnoegen der landelijke bevolking, die eenparig betaling dezer rechten weigerde.

De zaak werd vóór het gerecht gebracht, en meer dan honderd boeren van Kortrijk-buiten wierden gedagvaard en hunne oogsten aangeslagen.

De pachters van het octrooi, in hunne zaak verdedigd door *M<sup>er</sup>* de Burck, advocaat in onze stad, wonnen het geding vóór de Rechtbank van eersten aanleg te Kortrijk (waar Rosseeuw rechter was) en vóór het Hof van Beroep te Brugge; maar zij verloren het vóór het Hof van Verbreking, om twee redenen: Het Hof vonnisde 1<sup>o</sup> dat door het niet uitvoeren van het reglement van 13 November 1813 hetzelfde in onbruik was geraakt; 2<sup>o</sup> dat die octrooi-rechten niet voorkwamen in het tarief van het lastkohier; dus door de pachters niet mochten geheven worden.

(2) De registers met zegel van 80 centiemen op ieder blad.

De kwijtbrieven met zegel van	5 centiemen voor taksen van fr. 1—10.
»	» 6 centiemen voor taksen boven de 10 fr.
»	» 10 centiemen voor doorvoerkosten.

*de stad*, maar dat zij die wel mochten doen betalen *door het publiek*. Zij steunden op de algemeene regelen van het zegelrecht, die beslissen, dat wie eenen kwijtbrief ontvangt, er het zegel moet van betalen. En alzoo eischten zij eenige centiemen opslag op de octrooirechten voor die zegelkosten. Van daar misnoegen der bevolking, en later beschuldiging van knevelarij. (Art. 174 van het Strafwetboek van 1810.)

2. Het lastkohier bevatte in zijn tarief geene octrooirechten op de gist, maar wel op het bier. Welnu, de pachters maakten een onderscheid tusschen wat zij noemden « droge gist » en « natte gist » (*levure liquide*), en eischten rechten op de natte gist, of beter — om het kind eenen wettelijken naam te geven — op het *bier* dat er nog in was. Van daar ook misnoegen der brouwers en bakkers, en later beschuldiging van knevelarij.

3. Het lastkohier liet aan de pachters toe onder zekere voorwaarden de burgers te ontslaan van octrooilasten, en deze te vervangen door een abonnement, mits goedkeuring van het schepencollegie; en hetzelfde lastkohier verplichtte de pachters maandelijks de rekeningen van al de ontvangsten van het octrooi in te dienen, welke dan gepubliceerd wierden om de liefhebbers in te lichten over de waarde van het octrooi voor de aanbesteding van 't volgende jaar. Welnu, 't gebeurde dat in de jaren 1818—21 vier belangrijke inkomstbronnen in die rekeningen verzuimd werden, te weten :

a) De abonnementen, die metterdaad 20,000 gulden opbrachten, wierden erin voor 13,450 gulden verklaard (1);

b) De opbrengst der verbeurd verklaarde voorwerpen en der boeten was niet aangeduid in de rekeningen;

c) De pachters brachten de voortbrengselen van hunnen eigen handel en nijverheid niet in rekening;

d) Dat ze dikwijls aan vrienden en klanten vermindering, ja zelfs kwijtschelding van rechten hadden toegestaan (2).

(1) Later werd dit uitgelegd hierdoor: dat *al* de abonnementen ingediend waren bij schepen d'Orchies, opdat hij de goedkeuring zou bezorgen, maar dat hij — om onbeduidende beknibbelingen van vorm, omdat de papieren van eenige abonnementen in regel niet waren — weigerde ze bij het schepencollegie op de dagorde te brengen. Zoodat toch *al* de abonnementen wel ter kennis kwamen van de stad, zonder verduistering, zelfs diegene, die zonder goedkeuring werden uitgevoerd.

(2) Bij voorbeeld als boeren, die zich in wijn, bier, gist of brandewijn gerefiden bij een der octrooiheeren, de stad binnentrok met vee, betaalden zij

Door al deze verzuimenissen verklaarde de ingediende octrooi-rekening van 1819 een inkomen van 21,918 gulden ; en daar het te betalen pachtgeld voor dat jaar 24,125 gulden bedroeg, kon het te denken geven, dat de pachters geld verloren, hetgeen de stad te leur stelde omtrent de echte waarde van het octrooi, en de liefhebbers voor 't volgende jaar verwijderde.

Hieruit sproot later de beschuldiging van valsheid in openbaar geschrift. (Art. 145 van het Strafwetboek van 1810) (1).

Al deze feiten troffen niemand anders dan de drie pachters en den toezieners van het octrooi. Ziehier nu, hoe de burgemeester ook in die zaak betrokken wierd :

Hij was schoonzoon van Jan Desloovere (2) en vriend van Henri Rolin. En zekere vijanden, zooals een politiek man er altijd heeft, steunden daarop om het gerucht te verspreiden, dat de burgemeester eigen belangen en aandeelen bezat in de zaken van het octrooi, welk feit strafbaar was krachtens art. 109 van het Strafwetboek. Men voegde er zelfs bij, dat hij het octrooi in pacht had gebracht om de profijten ervan met zijnen schoonvader en zijne vrienden te deelen, tot groote schade voor de stad. Dit vermoeden, nu onder de ingezetenen verspreid, vond steun en bekrachtiging in zekere feiten, onbeduidend in zich zelve, doch waar sommigen groot belang aan hechtten.

1. Na het verlies der processen van 1818 tegen de boeren van Kortrijk-buiten, vroegen de pachters van het octrooi, dat het stadsbestuur hun tarief zou wijzigen, en er de inkomrechten op hooi, strooi en oogstvruchten, door het verbrekingshof geweigerd, in zou brengen. Ook vroegen zij vermindering van pacht, tot schadevergoeding voor het verlies dier processen.

De burgemeester verklaarde zich gunstig aan deze vragen, en het schepencollegie (Augustus 1820) bracht die rechten in het

met eene koe de prijs van een kalf, met een vet kalf de prijs van een mager, met een mager kalf de prijs van een schaap, enz.

Daardoor wierd aan de stad geene onmiddellijke schade gebracht, aangezien de pacht prijs van het octrooi niettemin werd betaald, maar de waarde van het octrooi was er in de rekeningen en in de oogen van het publiek door verminderd.

(1) Van die beschuldiging konden de pachters zich later vrij pleiten door twee argumenten : 1° Dat zij geene openbare ambtenaren zijn, dus geene openbare geschriften houden en dus onbekwaam zijn daarin valsheid te begaan ; 2° dat zij over die verzuimen enkel te verantwoorden hebben bij het stadsbestuur, dat hen de boeten daarvoor door 't lastkohier bepaald kon afeischen.

(2) En zijne zuster had dezès zoon gehuwd : een dubbele huwelijksband bestond dus tusschen deze twee familiën.

octrooitarif, en gaf hun terugwerking tot in 1818, doch weigerde pachtvermindering toe te staan. Van daar groeiend misnoegen tegen het octrooi en tegen den burgemeester.

2. De boeken van het octrooi van 1818 stelden vast, dat het jaarlijksch inkomen verdeeld wierd in vier deelen, van elk een vierde, terwijl er slechts drie gekende deelhebbende pachters waren. Er moest dus nog een vierde pachter zijn, onbekend! en wie anders kon het zijn dan M. Pycke, schoonzoon van Desloovere? (1). Later wierd bewezen, dat Rolin  $\frac{2}{4}$  bezat.

3. Het stadsbestuur, onder den invloed, zei men, van den burgemeester, weigerde de boeten af te eischen, die de octrooi-pachters verschuldigd waren volgens het lastkohier, voor de leemten in de rekeningen.

4. De steenen uit den oven van Pycke, gebruikt voor de Halle en de twee octrooihuizekens — en al de andere die hij geleverd had in stad — hadden geene inkomrechten betaald, en geene nota was er van te vinden in de boeken van het octrooi (2).

5. Pycke wierd dikwijls gezien in de bureelen van het octrooi, evenals Rosseeuw en Desloovere, na hun « officiëel » afscheid ervan.

6. In zitting van den gemeenteraad van 20 September 1821 wierd op voorstel van den burgemeester de openbare verpachting van 't octrooi, welke vroeger altijd plaats greep in December, drie maanden vervroegd, en gesteld op 2 October. Waarom die verandering? Om de mededinging te voorkomen, zei men, en het octrooi te verzekeren aan Desloovere en Cie; en om, indien

(1) Dit bestaan van een *geheim verbond* in het octrooi waar de burgemeester in gemengeld was vond nog meer geloof in de volgende jaren.

In 1818 waren Rolin, Desloovere en Rosseeuw alle drie pachters van het octrooi; in 1819 trok Rosseeuw zich in, en in 1822 trok Desloovere zich ook in. Nochtans beiden bleven dagelijks in de bureelen van het octrooi werkzaam zooals vroeger, — nu zoogezeid als loontrekkende tolbeambten, ten dienste van Rolin.

Het volk zag daarin het voortduren van een geheim verbond tusschen hen, en eene list om te doen gelooven, dat de pacht van 't octrooi weinig opbracht.

Dit wierd later bekrachtigd 1<sup>o</sup> in 1819 door notaris Ovin, die verklaarde, dat Rosseeuw hem had gelast op te bieden voor de twee andere en hem daarvoor eereloon had betaald; en 2<sup>o</sup> in 1821 door zekere Felhoen, die zei, dat Desloovere hem geld had geboden opdat hij niet meer zou ophoogen.

(2) Dit wierd uitgelegd door eene mondelingsche overeenkomst tusschen Pycke en de pachters van het octrooi, volgens welke de rechten zouden betaald zijn in eenen keer, na het volkomen uitverkoop van den oven.

Ondertusschen wierd er door een beambte nota gehouden van iederen wagen die met steenen de stadspoorten binnentrok.



dit mislukte, hun den tijd te laten vele koopwaren in te doen en er zich van te ontmaken vóór Nieuwjaar, ten nadeele van het octrooi van het volgende jaar.

7. Op den dag dier aanbesteding, 2 October 1821, wierd eene verandering gebracht aan den tekst van art. 12 van het lastkohier, dat de wederzijdsche rechten tusschen de af- en intredende pachters bepaalde, dit kwansuis om processen tusschen hen te vermijden. De nieuwe tekst was veel langer en scheen aan menigeen veel minder klaar dan de oude (1). Zekere Jaspin en Felhoen kwamen tegen die plotselinge en onvoorziene verandering op, en vroegen, dat de stad nu zou waarborgen dat er, uit dit nieuw opstellen van art. 12, geene processen zouden volgen. Natuurlijk weigerde de burgemeester die waarborg; en men zag hierin eene list om de liefhebbers af te keeren, door eene onvoorziene verandering van tekst en eene geheimzinnige bedreiging van processen. Later zelfs verklaarde Felhoen, dat hij tot 30,000 gulden zou gehoogd hebben, ware hij niet teruggehouden geworden door die bedreigingen.

8. In die zelfde aanbesteding wierd het octrooi toegeslegen aan zekeren Capon voor de som van 24,125 gulden. Deze duidde oogenblikkelijk als zijne lastgevers aan de heeren Rolin en Desloovere; doch Desloovere ontkende dien last gegeven te hebben, en op bevel van den burgemeester, die de zitting voorzat, wierd Rolin alleen als pachter aangenomen in het proces-verbaal. Hierin zag men eene list van den burgemeester, die door zijnen schoonvader er uit te trekken, de vermoedens van zich zelven zocht af te weren.

(1) Tekst van art. 12 opgesteld in 't lastkohier op 20 September 1821, en uitgeplakt: « Le fermier sera tenu de rembourser à la fin de son bail le mon- » tant des droits perçus pour tous les objets qui alors n'auront pas été livrés » à la consommation; à quel effet il établira des comptes courants avec les » personnes que la chose concerne. »

Tekst van art. 12 gewijzigd op 2 October ter zitting van de openbare aanbesteding: « L'adjudicataire succédera aux droits de la ville vis à vis du » fermier sortant pour la restitution prescrite par l'art. 13 du dernier cahier » des charges. Mais le dit adjudicataire sera tenu à la fin du présent bail de » restituer, soit à la ville si elle régit les taxes municipales par elle-même, » soit à son successeur, le montant des droits qu'il aura perçus dans le cours » de son bail, pour les boissons et objets qui à la fin du dit bail n'auront pas » été livrés à la consommation: à quelle fin l'adjudicataire sera tenu d'établir » des comptes courants avec les personnes que la chose concerne pour con- » stater la quantité de boissons et autres objets non livrés à la consommation » aux époques respectives de l'entrée et de la fin du dit bail. »

In al deze feiten dacht men stof te vinden tot beschuldiging :

*I.* Tegen den burgemeester van :

1. Deelneming in de winsten van 't octrooi. (Art. 169 Strwb.);
2. Partijdigheid in openbare bestuursakten. (Art. 183 id.);
3. Inbreuk op de vrijheid der aanbestedingen. (Art. 412 id.);
4. Medeplichtigheid in knevelarij en in valscheid in geschrift.

*II.* Tegen de pachters en den toezieners van het octrooi van :

1. Knevelarij. (Art. 174 Strwb.) ;
2. Valschheid in geschrift. (Art. 145—146 id.)

Dit alles was de grondstof, waarop de naamlooze brief steunde, die in December 1821 tot koning Willem gericht werd. De koning deed wat hij doen moest in zulk geval : hij overhandigde den brief aan zijnen minister van binnenlandsche zaken, die hem zond om onderzoek naar den gouverneur der provincie West-Vlaanderen ; en deze laatste, bij brief van 5 Januari 1822, schreef aan het stadsbestuur van Kortrijk, om eerste inlichtingen over die zaak, alsmede over de steenen, die men gebruikt had in den gevel der Halle en in de octrooihuizekens. Alzoo kwam deze zaak ook wederom te berde. Het schepencollegie, voorgezeten door schepenen Delaveleye, — daar de burgemeester zich onttrok, omdat hij belang had in de zaak — stelde een antwoord op in zitting van 8 Januari 1822. Daarna werd de provinciale bouwmeester Van Caeneghem nog gelast ter plaatse de steenen der Halle te komen nazien. Hij gaf erover een allergunstigst verslag, en de Deputatie besliste in Februari 1822, « dat er geen gevolg aan de zaak zou gegeven worden. » En wederom viel de zaak stil, en kon men gelooven, dat het dossier in de kartonnen van het ministerie in vrede zou rusten.

Dit was eene dwaling.

Immers, zes maanden later, op 3 Juni 1822, al met eens zag men op de markt van Kortrijk plechtig stappen uit de diligentie van Brussel de heeren Vanderfosse, procureur generaal bij het hooger Gerechtshof te Brussel, ridder de Burtins, raadsheer bij het zelfde Hof, en hun secretaris Willems. Zij kwamen hand slaan aan een rechterlijk onderzoek ; en dit niet alleen in de zaak van het octrooi, maar ook in de zaak der steenen : hierin immers had men ten laste van burgemeester Pycke en schepenen Eraux nog drie groote misdaden ontdekt, te weten :

1. Knevelarij (art. 175 Strwb.) voor het verkoopen van steenen aan de stad ;

2. Valschheid door onderstelling van personen (art. 145 Strwb.) voor het afleveren van mandaten van betaling op den naam van Ignatius Soens, handelaar ;

3. Samenzwering van openbare ambtenaren tegen de wet. (Art. 123 Strwb.)

De twee zaken, van het octrooi en van de steenen, werden samenhangend verklaard, en door ééne en dezelfde rechtspleging onderzocht en gevonnisd. De procureur generaal had den naamloozen brief van December 1821, en de stukken van het bestuurlijk onderzoek daaromtrent gepleegd tot zich getrokken, en had er stof in gevonden tot zware vervolgingen. Op zijn requisitorium had de Kamer van in beschuldigingstelling van het hooger Gerechtshof op 28 Mei een arrest uitgesproken, waarbij de kennis dier zaak onttrokken wierd aan de rechtbank van Kortrijk — krachtens art. 235 en 236 van het Wetboek van rechtspleging in strafzaken — omdat de eerste magistraten dier stad alsook Rosseeuw, rechter bij die rechtbank, er in gewikkeld waren ; en dit arrest had een onderzoek bevolen door de eigen magistraten van het Hof.

De Brusselsche magistraten bleven hier gedurende twee maanden in het *Hôtel du Lion d'or* ; zetelden alle dagen, en somtijds tot diep in den nacht, doorsnuffelden al de boeken van 't octrooi en onderhoorden 125 getuigen.

Pycke wierd afgesteld van zijn ambt van burgemeester, en op 27 Juni door twee « maréchaussées » uit zijn huis naar het gevang gebracht, waarin hij zes maanden bleef, alsook Eraux, Rolin, Rosseeuw, Desloovere en Bailly. Somtijds kregen zij oorlof voor ééne uur in hun huis te gaan, altijd vergezeld door twee maréchaussées en onder borg van vier personen (1).

Eindelijk op 4 Augustus wierd het onderzoek ten einde gebracht, en de procureur generaal met zijnen onderzoeksraadsheer en secretaris en met geheel het dossier, vertrokken per diligentie naar Brussel, « latende het last van waakzaamheid over de gevangene heeren aan den heer Delannoy, substituut van onzen koninklijken procureur Mestdagh, die afwezig was, daarvoor moetende verantwoorden » (2).

(1) Op 4 Juli wierd schepen Eraux ziek in het gevang. 't Wierd hem toegestaan uit de gevangenis naar zijn huis te gaan, onder bewaarnis van eenen deurwaarder aan 5 fr. daags en den kost.

(2) Handschriftelijke kronijk van Filleul.

Op 19 Augustus sprak de procureur generaal te Brussel zijn requisitorium uit vóór de Kamer van in beschuldigingstelling; hij pleitte de plichtigheid der zes beschuldigten, over de zeven misdaden en wanbedrijven, die hij hun ten laste legde, — en besloot tot hunne verzending vóór een der door het Hof aan te duiden assisenhoven van het land, ingevolge art. 429 van het Wetboek van rechtspleging in strafzaken.

Veertien dagen daarna, op 5 September, sprak de Kamer van in beschuldigingstelling haar arrest uit. Daarin werd gevonnisd:

*I.* Tegen Pycke en Eraux, dat er genoegzaam bezwaren bestonden om hen te beschuldigen van knevelarij, door het verkoopen van steenen aan de stad (art. 175), feit strafbaar met correctioneel gevang en levenslange onbekwaamheid om openbare ambten te bekleeden; maar dat al de andere feiten, hun ten laste gelegd, — namelijk het leveren van mandaten, op naam van Soens, en al wat het octrooi aanging, — niet vielen onder de toepassing der wet.

*II.* Tegen Rolin, Rosseeuw, Desloovere en Bailly, dat er genoegzaam bezwaren bestonden om hen te beschuldigen van knevelarij, voor het innen van rechten op de gist en voor de zegels, feit strafbaar krachtens art. 174 van het Strafwetboek; maar dat al de andere feiten, namelijk de verzuimenissen in de octrooirekeningen, niet vielen onder de toepassing der wet. En « aangezien — zegt het arrest — pachters van het octrooi *geene* openbare ambtenaren zijn, maar enkel bedienden van de stad, dus slechts strafbaar met correctioneel gevang, » het Hof verzendt de zes betichten om gevonnisd te worden vóór de boetstraffelijke rechtbank van Brugge.

Tegen dit arrest der Kamer van in beschuldigingstelling voorzagen al de partijen zich natuurlijk in verbreking:

1<sup>o</sup> De procureur generaal, op 7 September, om de beschuldiging te bekomen der feiten waarover hij mislukt was, namelijk over valsheid in geschrift, en om in alle geval toch de verzending te bekomen voor een assisenhof; want hij hield staan, dat pachters van het octrooi wel openbare ambtenaren waren, dus plichtig niet aan wanbedrijf, maar aan misdaad;

2<sup>o</sup> De zes betichten op 12 September, om de beschuldiging van knevelarij te doen vernietigen.

Nu stelden de partijen ter verdediging van hunne zaak in verbreking verzooschrijven op. Pycke gaf er twee uit en liet ze

drukken. Al die vertoogschriften bevatten rechterlijke studiën over punten van hoog belang, bij voorbeeld : is een pachter van het octrooi openbare ambtenaar of niet ? zijn de boeken van het octrooi openbare geschriften ?

Over den aard der misdaden, die men knevelarij, valscheid in geschrift, samenzwering van ambtenaren, forfaituur, enz. noemt, wordt er diepgrondig in gehandeld.

De zaak werd in verbreking gepleit ter zitting van 13 November 1822 door Duvignaud, substituut van den procureur generaal Vanderfosse, van den eenen kant, en door drie advocaten : M<sup>rs</sup> Beyens, Greindl en Devleeschouwer, van den anderen kant. In dezelfde zitting sprak het Hof zijn arrest uit. Het arrest van 5 September werd gebroken, en :

I. Pycke en Eraux werden in beschuldiging gesteld, niet alleen voor knevelarij (art. 175 Strwb.), maar ook voor valscheid in openbare geschriften door onderstelling van persoon (1) (art. 145 Strwb.), misdaad strafbaar met eeuwigdurenden dwangarbeid. Pycke was en bleef geheel en al buiten de zaak van het octrooi verklaard.

II. Rolin, Rosseeuw, Desloovere en Bailly werden in beschuldiging behouden voor het enkel feit van knevelarij ; maar het Hof noemde dit feit *misdaad*, omdat — schoon de octrooipachters geene openbare ambtenaren zijn, — toch de stadstoeziener Bailly het is ; en daar de drie anderen, medeplichtig verklaard in zijne daad, strafbaar zijn met dezelfde straffen (art. 59 Strwb.), is het feit misdaad voor allen.

En aangezien zij nu alle zes beschuldigd zijn van misdaad, worden zij te zamen verzonden om gevonnisd te worden, niet meer vóór de boetstraffelijke rechtbank, maar vóór het Hof van assisen te Brugge.

Op 23 November wierd dit arrest beteekend aan de beschuldigten in het gevang van Kortrijk en aan Eraux in zijne woning, waar hij, nog altijd ziek en « onder bewaarnisse van een deurwaarder aan 5 fr. daags en de kost, » verbleef.

In den nacht van 24 tot 25 November, om 12 uren, wierden zij

(1) Voor het teekenen van mandaten van betaling op den naam van Ignatius Soens, handelaar ; daar deze Soens geen handelaar was, maar meesterknecht aan de steenovens van Pycke, en de betaling aan deze, niet aan gene, was gedaan.

door drie deurwaarders naar het gevang van Brugge vervoerd, « in eene groote berline bespannen met vier peerden » (1).

Te Brugge moest nu het laatste tooneel dezer tragedie gespeeld worden.

De zaak werd opgeroepen vóór het Hof van assisen, — dat alsdan bestond uit vijf rechters, zonder medewerking van de jury, — ter zitting van 12 December, en zij nam acht zitdagen in.

De zes beschuldigten, luidt het verslag, verschenen er vrij en zonder boeien, alleenlijk bewaard door eenen deurwaarder om hunne vlucht te beletten.

Drie advocaten stonden hen bij : M<sup>rs</sup> Jullien, Denet en De-vleeschouwer.

De vier eerste zitdagen werden besteed aan het aflezen van de akte van beschuldiging en het verhooren van 55 getuigen : 27 bezwarende en 28 tot ontlasting.

Op 16 December werd de plichtigheid gepleit door den procureur des konings De Muelenaere, en op 17, 18 en 19 werd de verdediging door de advocaten voorgedragen, met ondertusschen nog het tegenantwoord van den procureur. Alles in de Vlaamsche taal.

Eindelijk op 19 December, het Hof, na gehoudene beraadslaging in de raadkamer, trad de gehoorzaal binnen, en de voorzitter Calmeyn, raadsheer bij het hooger Gerechtshof te Brussel, sprak het vonnis uit, waardoor de zes beschuldigten onplichtig verklaard werden aan al de feiten hun ten laste gelegd, bijgevolg vrijgesproken en onmiddellijk in vrijheid gesteld.

's Anderendags kwam de tijding van dit arrest te Kortrijk toe, en een paar dagen nadien trokken de zes vrijgesprokenen in rijtuig den weg van Brugge naar Kortrijk op. Hun onthaal in deze stad mocht eene blijde inkomst heeten. De handschriftelijke kronijken van Goethals-Vercruysse en van Filleul vertellen als volgt :

« Vóór den middag hebben van hier op den weg van Brugge » hun begeven de familien van d'heeren Pycke en Rollin.

» Ten 1 ure naermiddag zyn van hier ook vertrokken chiezen » en koetsen tot de parochie van Engelmunster, alwaer den wijn » van eere aan hun aangeboden wierd, onder het zingen van

(1) Filleul's Chroniek, handschrift in de bibliotheek Goethals-Vercruysse, te Kortrijk.

» eenen *vivat semper*, en een compliment afgelezen, door d'heer » Jaspin om hun te verwillekomen. t'Einden de plaatse diezer » parochie alsook in het huis van Commune wierd hetzelfde al » daar ook gepresenteerd door d'inhaelende Borger.

» Naar omtrent drie kwart verbleeven te hebben, hebben zij » altemael hunnen weg naar Kortrijk voortgezet.

» Ten 4 ure voor den avond, de koninklijke harmonie de » tijdinge bekomende van de naderinge diezer heeren naar onze » stad, hebben bijeen versamelt, en hun seffens altemael tot buiten » de Brugpoorte begeven tot aan de herberge « den Truyel, » » aldaer hun afwachtende, nauwelijks daer komende kwamen zij » daer aangereden.

» Ten 4 1/2 ure 's avonds zijn zij alle in stad gekomen, onder » eenen grooten toeloop van volk, die kwamen om hun en de » Cortège te zien, de musikanten vooren op al spelende, waer- » naer volgden 38 chiezen en 6 koetsen, hun begevende naer den » chalon der Vredeminnaers, alwaer al de familien der ingehael- » den en andere tegenwoordig waren, en eene lofrede door » d'Heeren Antoine Delacroix en L<sup>n</sup> Beernaert uitgesproken » wierd om hun te verwellekomen; zij wierden met hunne » familien aen eene tafel geplaceerd en den eerewijn gepresen- » teerd, onder het zingen van *vivat semper* die gedeurig her- » haelt wierd.

» Ten 7 ure 's avonds wierd dit alhier geeindigt en hun af- » scheid genomen. Ten 9 ure 's azonds hebben eenige gebueren » in de Doornikstraat hunne vensters met keerselicht verlicht, » over de wederkomst van d'heer Rollin » (1).

---

Ziedaar geheel den inhoud van die beroemde zaak. Zij maakte veel gerucht, om eindelijk uit te komen op niets.

De eer van Leonard Pycke komt er ongekrenkt van af; verre van zijn ambt te misbruiken en te onteeren, heeft hij integendeel door het hem ten laste gelegde feit eenen werkelijken dienst bewezen aan de stad; zijne inzichten schijnen zuiver geweest te zijn en zijne daad was goed. Nochtans kan het niet anders, of het laatste woord der geschiedenis in die zaak zal toch zijn, dat hij eene *onvoorzichtigheid* heeft begaan, en dat hij, formalistisch gesproken, en hoe onbeduidend zijne daad ook weze in den

(1) Filleul, *op. cit.*

grond, toch de letter van de strafwet (art. 175) heeft aangeroerd. Dit was het gedacht van den procureur crimineel van Brugge, van den procureur generaal bij 't hooger Gerechtshof te Brussel, van de Kamer van in beschuldigingstelling en van het hoogste rechtsgezag van het land, het Verbrekingshof. En inderdaad, als men den tekst van art. 175 en 145 nauwkeurig en gerechtelijk ontleedt, valt het moeilijk zijne toepasselijkheid te ontkennen.

Maar het moest heel lastig vallen dit stipte en strenge recht toe te passen aan zoo onbeduidende feiten. Het bleek weeral in die zaak, dat er soms een verschil bestaat tusschen recht en rechtveerdigheid. En de rechters der assisen van Brugge, die de beschuldigende vonnissen der raadsheeren van Brussel weigerden in te volgen, gaven meer gehoor aan het burgerlijk gezond verstand en aan de stem der feiten, dan aan de geslepenheid der rechterlijke wetenschap.

L. VAN DORPE.





BIJLAGE.

—  
NAAMLOOZE AANGIFT TEGEN BURGEMEESTER PYCKE.  
—

*A Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.*

Sire !

Convaincu qu'il est du devoir de tout homme qui aime son roi et sa patrie de faire connaître ceux qui abusent du pouvoir qui leur est confié, je viens exposer avec respect, à votre Majesté, que, l'adjudication des droits de l'octroi de la ville de Courtray a été depuis quatre ans le murmure général des habitants, 1<sup>o</sup> parceque c'est le Beau Père du Bourgmaitre, et brasseur de bière, qui est un des associés adjudicataires des dits droits, 2<sup>o</sup> que le deuxième est le plus fort marchand de vin de cette ville, et connu pour un des plus forts marchand de vin du Royaume ; 3<sup>o</sup> que le troisième est également marchand de vin, et juge du Tribunal ; 4<sup>o</sup> qu'il est contre les clauses du cahier des charges qui n'admet point ni brasseur, ni marchand de vin ni Boucher pour adjudicataires qui auraient trop de faveur dans cette entreprise ; 5<sup>o</sup> que tout habitant est moralement intéressé dans cette entreprise, et finalement parceque ces messieurs tiennent un compte ouvert, et un accord avec les brasseurs qui en acceptent, et qu'ils ont dits publiquement qu'en cas que quelqu'un serait assez hardi de louer ces droits, qu'ils auraient remplis tous leurs magasins de vins avant l'échéance de leur bail, et que par la suite ils auroient faits alors leurs magasins hors de la ville, de manière que nul autre ne pourra aller de concurrence et que ceci a fait reculer et renoncer un grand nombre d'amateurs qui auroient mis au moins trois à quatre mille florins de plus.

Votre Majesté, auroit déjà été instruite de cette affaire, mais chaqu'un a cru que cette fois les Etats provinciaux auroient donné leur refus sur cette adjudication qui fait tant crier ; mais qui, au grand étonnement de toute la ville, a reconnu les adjudicataires.

Comme ces M<sup>rs</sup> vont entrer au premier janvier prochain encore une fois en droit de cette recette, je me presse d'en instruire votre Majesté qui daignera pour le bien public, en faire prendre des éclaircissements.

Sire !

de votre Majesté le très soumis et fidelle

Sujet  
S. V<sup>t</sup> DESSCHAMP fils.

Courtray 4 decembre 1821.





### III.

**Bijdragen der Leden van den Kring.**

**Contributions des Membres du Cercle.**

OORKONDEN, KORTRIJK AANBELANGENDE, IN HET ARCHIEF VAN  
HET NOORDERDEPARTEMENT, TE RIJSSEL.

**PHILIP DE STOUTE** richtte den 15 Februari 1385 de Rekenkamer van Rijsel in. Daar moesten, in den loop der eeuwen, duizenden en duizenden bescheiden te recht komen.

Onze kring bezit de acht verschenen boekdeelen van den inventaris (1). Daarin worden de burgerlijke oorkonden bondig aangeduid.

Wij volgen dit werk, enkel de voornaamste stukken aanwijzende, die Kortrijk aanbelangen.

#### I.

Zes registers, loopende van 1423 tot 1590, heeten *Régistres aux mémoires*. De volgende stukken dienen vermeld te worden :

1. — *De Spijker van Kortrijk*, I, f° 101 ;
2. — *De Steenweg van Meenen*, IV, f°s 5, 31, 36 en 127 ;
3. — *De doode hand*, IV, f° 210 ;
4. — *Opstand te Kortrijk onder Karel V*, VI, f° 115.

#### II.

Er zijn twintig *Régistres aux commissions* (1549—1732).

Deze verzameling behelst de namen van al de beambten, die door den vorst benoemd werden : van de schouten, de baljuws, de onderbaljuws, de cipers, de ammans en sommige ontvangers.

#### III.

Vele afzonderlijke stukken moeten wij nader aanduiden, er bijvoegende, hoe zij gemerkt zijn.

I. — Stichting van vier prebenden in de kapittelkerk door Philip van Namen (1204—11); B, 13.

(1) *Inventaire sommaire des archives départementales, antérieures à 1790.*

2. — De gravin Margareta schenkt eene jaarlijksche rent aan het Begijnhof (1244); B, 51.

3. — Uitspraak over een geschil tusschen het kapittel en de abdij der Duinen (1268); B, 113.

4. — De koning van Frankrijk roept twee schepenen van Kortrijk naar Doornik, om daar te hooren wat Jacob van St-Pol en Aubert de Hangest hun zullen zeggen (1296); B, 394.

5. — Veroordeeling van Wouter Mazière, die zijne vrouw mishandeld had (1319); B, 555.

6. — Inventaris der voorwerpen, gevonden te Kortrijk na het overlijden van den graaf Robrecht (1322); B, 578.

7. — Genade aan de bewoners van Kortrijk, indien zij het gezag van den Franschen koning erkennen (1328); B, 619.

8. — De schepenen beloven aan den graaf eene boete te betalen (1328); B, 627.

9. — Philip VI staat den graaf van Vlaanderen toe Kortrijk te versterken (1337); B, 753.

10. — De schepenen verklaren brieven ontvangen te hebben, hun toelatende de stad te vergrooten (1386); B, 1053.

11. — Martijn de la Galeye en Thomas van Sconevelt worden voorgesteld om het bouwen van Kortrijks nieuw kasteel te bewaken (1395); B, 1249.\*

12. — De hertog van Burgondië staat het beluik van het oud kasteel af aan het Kapittel (1407); B, 1383.

13. — Reglement, rakende het vernieuwen der schepenen (1422); B, 1464.

14. — Inventaris van het geschut, gevonden in Kortrijks kasteel (1425); B, 1472.

15. — Verslag der bijeenkomst, in het kasteel der stad, van Vlaamsche en Fransche gezanten (18 Februari 1297); B, 242.

16. — Zeven stukken, rakende het Vlaamsch gezantschap te Rome (1298—99); B, 248.

17. — Het verdrag van Athis-sur-Orge (1304—14); B, 254. Het kasteel van Kortrijk blijft in het bezit des konings.

18. — *Conseils et avertissements au Comte de Flandre* (1313—15); B, 257.

De graaf stelt als onderpand de stad Kortrijk, haar kasteel en hare kastelnij. De versterkingen zullen gedeeltelijk afgebroken worden.

19. — Vrede tusschen Frankrijk en Vlaanderen (1316—21); B, 259.

Het kasteel van Kortrijk zal geslecht worden.

20. — De Vlamingen onderwerpen zich aan den koning (1328—29); B, 263.

Kortrijk doet zulks den 9 September 1328. — Kwijtschelding.

21. — Onderhandelingen tusschen Frankrijk, Engeland en Vlaanderen (1323—40); B, 265.

De Kortrijksche bannelingen mogen in 1338 terugkeeren.

22. — Margareta van Constantinopel begiftigt de gravin Beatrix; B, 398.

« Trois mille livrées de terre sur Courtrai. » Brieven van Beatrix.

23. — De gravin Margareta begiftigt het Begijnhof en de abdij van Marke; B, 444.

24. — Testament van de gravin Margareta; B, 445.

Zij begiftigt o. a. de kerk van Kortrijk, de abdij van Groeninge en het Begijnhof.

25. — Eerste testament van Lodewijk van Male; B, 455.

De graaf kiest zijne begraafplaats in de kapel van S<sup>te</sup>-Katharina (*later veranderd*), en begiftigt de kapittelkerk.

#### IV.

De verzamelingen, geteekend *Cartulaires*, enz., zijn talrijk.

1. — *Premier cartulaire de Flandre* (1064—1316); B, 1561.

De gravin Margareta geeft aan het kapittel het patronaat over de kerk van Hulst; — afstand, aan de abdij van Marke, van tienden te Vroendijk.

2. — *Deuxième cartulaire de Flandre* (819—1336); B, 1562.

Onderwerping van Kortrijk aan den Franschen koning; — de versterkingen der stad werden bij bevel van den graaf geslecht; — Geeraard de Thoens heeft zich onderworpen.

3. — *Troisième cartulaire de Flandre* (1110—1301); B, 1563.

Boudewijn IX sticht twee kapelnijen in zijn kasteel te Kortrijk; — Karel van Valois, Jacob van Châtillon en Raoul van Clermont stellen zekeren Gerard aan als bewaker « de la maison du roi à Courtrai. »

4. — *Cinquième cartulaire de Flandre* (1199—1338); B, 1565.

Jehannot li Nain krijgt « le escole dou jeu de deys del eschequier » in het schependom van Kortrijk; — belasting van 5100 pond op de kastelnij.

5. — *Sixième cartulaire de Flandre* (1251—1368); B, 1566.

Paardenmarkt te Kortrijk; — Lodewijk van Male schenkt aan Hannekin le Hanekenare « la halstede, le quequebard et dobbelstole », drie oude spelen te Kortrijk.

6. — *Septième cartulaire de Flandre* (1161—1384); B, 1567.

Octrooi van Lodewijk van Male aan de stad Kortrijk; — bevel, rakende het bestuur der stad; — de kastelein der stad moet zich meester maken van de huizen, gebouwd op de grachten van het kasteel; — verordening, rakende het betalen der schulden in het schependom.

7. — *Huitième cartulaire de Flandre* (1167—1330); B, 1568.

Brugge zal, « dedans les grandes Paques », aan Kortrijk nog 67 pond betalen voor het onderhoud van Lodewijk van Nevers, oudsten zoon van den graaf.

8. — *Cartulaire de Gand* (1296—1429); B, 1572.

Philip de Stoute belooft de verloren vrijheden aan Kortrijk weer te geven; — die vrijheden worden weergegeven, doch de opstokers verdienen eene kastijding.

9. — *Premier cartulaire des chartes* (1142—1393); B, 1596.

De lakenwevers mogen alle Woensdagen aan den « Lombarden Steenput » hunne wol laten halen; — de stad mag verschillende belastingen vragen, onder andere om het kanaal van Lubeke te helpen bekostigen; — 46 roeden grond zullen dienen voor eene nieuwe begraafplaats van St-Martenskerk; — de abdij van Groeninge mag onderstand vragen aan andere kloosters in Vlaanderen voor het voltooien der kerk.

10. — *Deuxième registre des chartes* (1089—1394); B, 1597.

« Sohier le Courtrisien » is uit het gevang van Male gevlucht; — Jan le Conde zal de werklieden, arbeidende aan het nieuw kasteel van Kortrijk, betalen.

11. — *Troisième registre des chartes* (1327—99); B, 1598.

« Les bourgeois forains » zijn niet meer verplicht iederen keer drie jaren en veertig dagen in de stad te wonen.

12. — *Quatrième registre des chartes* (1369—1404); B, 1599.

Lodewijk van Male sticht drie kapelnijen in de grafelijke kapel; — reglement voor de « franchises vérités »; — verordening voor het bestuur der bezittingen van O.-L.-Vrouwekerk.

13. — *Cinquième registre des chartes* (1219—1412); B, 1600.

Delging van het beluik van het oud kasteel, afgestaan aan de kanunniken; — Pieter Hostelart krijgt het beheer « des jeux de

brelan, dés, tables, quilles et boules », zoowel in de kastelnij als in de stad.

14. — *Régistre des lettres séellées* (1245—1393) ; B, 1681.

De wevers van Ieperen hebben de opstandelingen van Kortrijk ondersteund. Philip de Stoute roept den gebannen vaandeldrager Willem de la Mote terug.

15. — *Régistre aux chartes* (1534) ; B, 1742.

Karel V bevestigt de Kortrijksche jaarmarkt, vallende op Paschen.

16. — *Régistre aux chartes* (1544—45) ; B, 1756.

Karel V bevestigt de verbeurde vrijheden en voorrechten van Kortrijk.

17. — *Chartes des rémissions* (1586—87) ; B, 1787.

Jan Wychuus, van Gent, edelman, gebannen door de Geuzen, « s'est employé en nostre service, signamment à la reprise de Courtrai et à la défaicte des sieurs de la Noue et Chaumont ».

18. — *Régistre des chartes* (1610—11) ; B, 1797.

Bevestiging der voorrechten van de voetboogschutters en de busschietters, te Kortrijk.

19. — *Régistre aux traites* (1576—1610) ; B, 1841.

Kwijtschelding aan Kortrijk door Philip II (1581) ; — zijn uitgesloten : Simon van Reulx en Adriaan Everaerd, « par leur meschanceté », waardoor Wouter Waye, Matthijs van Reulx en anderen geleden hebben (1581).

20. — *Quittances* (1 Juni 1394 — 2 Januari 1395) ; B, 1855.

Rakende het bouwen van Kortrijks nieuw kasteel, begonnen op Maandag 11 Juni 1394 ; het afbreken van muren en het omwerpen van eenen grooten toren (*de Stanke*).

21. — *Quittances* (26 Januari 1395 — 30 Sept. 1395) ; B, 1857.

Kortrijk staat 2000 pond toe voor het bouwen van het kasteel.

22. — *Compte de Simon Longin* (1499) ; B, 2165.

Philip, aartshertog van Oostenrijk, doet zijne intrede te Kortrijk. « Jeudi, VI<sup>e</sup> jour d'avril mil IIII<sup>c</sup> IIII<sup>xx</sup> et dix-sept, monseigneur disne à Lille, et souppe et couchier à Courtray, où il fist son entrée... Vendredi, VII<sup>e</sup> jour, monseigneur disne à Courtray, et soupper et couchier à Audenarde, où il fist son entrée ».

23. — *Lettres de don* (1540) ; B, 2420.

Vrijheden, aan Kortrijk verleend : elf schepenen, twee weesheeren, twee ontvangers en twee pensionarissen (gens lettrez et expérimentez).

24. — *Lettres de don* (1582); B, 2678.

Frans Beert, van Kortrijk, gebannen wegens ketterij, wordt teruggeroepen.

25. — *Compte quatrième de don Jean d'Alvarado* (1683); B, 3214.

Belegering en inneming van Kortrijk in November 1683. De Wagnies ontvangt 2788 pond, « à quoy portent les payements qu'il a faits de toutes choses inexcusables et dont il avoit esté obligé de respondre pendant le blocus. »

26. — *Portefeuille* (1308—1330); B, 3231.

Inventaris der meubelen en juweelen, gevonden in het kasteel van Kortrijk bij het overlijden van den graaf Robrecht (21 September 1322). — Geschenken der stad aan de gravin Margareta : « trois tonneaux de vin de Saint Jehan ; dix et neuf beques délivrées à la cuisine ; vint et quatre escuelles d'argent. »

27. — *Régistre* (1511—14); B, 3345.

De aartshertog van Oostenrijk bezoekt Kortrijk. « Jeudi, XX<sup>e</sup> jour d'octobre (1513) Mondit Seigneur l'Archiduc se partist de sa ville de Lille après digner, bancqueta à Menin, souppa et giist en sa ville de Courtray. Vendredi, XXI<sup>e</sup> jour d'octobre Mondit seigneur l'Archiduc se partist de sa ville de Courtray après digner... »

28. — *Régistre* (1520—24); B, 3348.

Karel V te Kortrijk. « Jeudi, 24 octobre (1521), tout le jour à Courtray (folio 72 r<sup>o</sup>); samedi, 26 octobre, dîner à Courtray, souper et coucher à Audenarde (f<sup>o</sup> 72, v<sup>o</sup>). »

29. — *Régistre* (1533); B, 3356.

Maria van Hongarië te Kortrijk. « Mercredi, 17 septembre... dîner, souper et coucher à Courtray (f<sup>o</sup> 58, v<sup>o</sup>); jeudi, 18 septembre, depart le matin de Courtrai... Samedi, 4 octobre, souper et coucher à Courtray; dimanche, 5 octobre, depart le matin de Courtray. »

30. — *État des parties payées par Henri Lippin, receveur au temps de feu le comte Louis de Male* (1384—85); B, 3364.

11 pond en 8 stuivers aan eenen bode, die tijdingen bracht « de la bataille de Courtrai. »

31. — *États journaliers de la dépense de l'hôtel de l'Empereur Charles-Quint* (1520—21—22); B, 3473.

Lijnwaad te Kortrijk gekocht: « nappes et serviettes pour l'Empereur, nappes et serviettes pour les chambellans et autres linges communs (1000 p. en 7 stuivers).

32. — *Recettes de l'Artillerie* (1478—89) ; B, 3524.

Krijgstuigen te Kortrijk in 1485.

33. — *Inventaires de l'Artillerie* (1386—1471 en 1473, XVI<sup>e</sup> eeuw) ; B, 3533 en 3534.

Geschut te Kortrijk in 1425 ; — herstellingen aan het kasteel in 1539.

34. — *Comptes des confiscations* (1583—1595) ; B, 3630—3642.

Kortrijk betaalde in elf jaren ongeveer 34,000 pond.

## V.

Een zestigtal stukken, hierboven aangeduid, werden, naar afschriften van M. le Glay, gansch of gedeeltelijk opgenomen door K. Mussely in zijn werk : *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*. Zie in het eerste deel bladz. 77, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 95, 99, 105, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 124, 128, 132, 138, 139, 141, 144, 145, 146, 149, 152, 156, 157, 158, 163 en 165 ; — in het tweede deel bladz. 74.

TH. SEVENS.







#### IV.

Allerlei.

Miscellanées.

##### A. REVUE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

CONFORMÉMENT à la proposition faite à la séance du 28 juillet dernier, nous renseignerons dorénavant, sous cette rubrique, les travaux historiques, qui, pour ne point rentrer directement dans la sphère d'action spéciale du cercle, nous semblent, cependant, pouvoir intéresser ses membres.

1. — A. DE FRANQUEVILLE, *Anciennes habitations rurales en Picardie*, dans les *Bulletins de la société des antiquaires de Picardie*, XXI, p. 660.

Notice digne de lecture sur un sujet peu étudié jusqu'ici.

2. — G. WILLEMSSEN, *Étude sur la démographie d'une commune du plat pays de Flandre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, dans les *Annales de l'académie royale d'archéologie de Belgique*, 5<sup>me</sup> série, tome VI, pp. 189—222.

Étude fouillée sur la population de la ville de Saint-Nicolas (Waas) depuis 1631, époque où cette commune ne comptait que 3404 habitants, jusqu'en 1798, époque où elle a 10,211 habitants. Les naissances, les mariages, la mortalité y sont indiqués pour chaque année, en tableaux et diagrammes.

3. — TH. DE DECKER, *Geldelijke toestand eener waasche prochie in 't midden der XVII<sup>e</sup> eeuw*, dans les *Annales du cercle archéologique du Pays de Waas*, tome XXII, pp. 189—284.

Très intéressante étude sur le système de contributions usité à cette époque dans les paroisses du plat pays, et les dépenses qu'elles devaient couvrir; ce travail, basé sur les archives paroissiales, communales et sur les registres de la mense des pauvres de Tamise, se rapporte naturellement surtout à la situation financière de cette paroisse.

4. — LAENEN, *Notes sur l'organisation ecclésiastique du Brabant à l'époque de l'érection des nouveaux évêchés*, dans les *Annales de l'académie royale d'archéologie de Belgique*, 5<sup>me</sup> série, tome VI, pp. 67—188.

Exposé sommaire de la géographie ecclésiastique du duché de Brabant, dont le territoire d'alors se subdivisait entre l'évêché de Cambrai et celui de Liège; aperçu général de la juridiction

et des droits des évêques en Brabant; étude très complète des quatre pouvoirs inférieurs qui avaient obtenu la plus importante portion de la juridiction épiscopale, à savoir : les archidiaques, les doyens de chrétienté, les chapitres des églises collégiales, les vicaires généraux et les officiaux.

5. — M. Paul Bergmans, l'érudit bibliothécaire de Gand, publie, dans le *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Gand* (XII<sup>e</sup> année, p. 254), une étude sur le campanile du beffroi de Gand, qui ne manquera pas d'intéresser d'autres archéologues que ceux de la ville au dragon doré. Ce travail d'iconographie rétrospective et comparée, nous montre le couronnement de la tour communale gantoise à diverses époques et sous de nombreux aspects; il le compare aussi aux campaniles des différents beffrois de Belgique et du nord de la France, sans oublier notre intéressante tour des petites halles, reproduite en gravure.

6. — Sous ce titre un peu long « *Sceaux et armoiries des villes, communes et juridictions du Hainaut ancien et moderne. Sceaux communaux conservés aux archives de l'État à Mons,* » M. Edouard Poncelet commence un article fort complet dans les *Annales du cercle archéologique de Mons*, tome XXXIII, pp. 129—241. Cette étude est accompagnée de nombreuses reproductions de sceaux, d'un intérêt réel pour les héraldistes et les artistes, notamment.

7. — Dans les *Bijdragen tot de geschiedenis van het aloude hertogdom Brabant*, n<sup>o</sup> d'octobre 1904, M. H. Jacobs publie deux avis du conseil des monnaies, du 7 février 1704 et 5 mars 1705, au sujet de la valeur de la livre de gros tournois. C'est une importante contribution à l'étude si compliquée de notre ancienne monnaie.

J. B.

\* \* \*

#### B. URBAAN TAILLEBERT.

Tot nu toe beweerde iedereen, dat de beeldhouwer Urbaan Taillebert, die op het einde der XVI<sup>e</sup> eeuw in West-Vlaanderen zoo vele kerken hielp versieren, te Ieperen geboren was.

In de laatste vergadering van *le Comité Flamand de France*, gehouden te Wervik den 15 September 1904, heeft de heer Liégeois, bibliothecaris te Ieperen, bewezen, dat die bewering onjuist is.

Taillebert woonde te Ieperen.

Op zekeren dag kwam hij dronken in « de kercke van den

cloostere van den graeuwe broeders binnen Dixmude », een beeld omstootende en brekende.

Uit dien hoofde werd hij vóór de vierschaar gedaagd en gestraft. Het vonnis, door M. Hosten ontdekt, zegt, dat Taillebert « gebooren was van Bethune. »

TH. SEVENS.

\* \* \*

C. RELATION D'UN VOYAGE DANS « LE PAYS-BAS »  
EN 1660.

Ce petit manuscrit, publié par la *Société d'études de la province de Cambrai* (*Bulletin*, sept. 1904, p. 237), renferme les quelques lignes que voici au sujet de Courtrai :

« De là (de Menin) avons été ensemble jusques à Wevelghem, village où nous avons bu pour dire adieu à Messieurs de Pemèle et avons pris congé d'eux. Nous sommes arrivés à Courtray sur les 4 heures après midy ; logés au Lion d'or, à la belle hostesse. La ville de Courtray est, à présupposer, peuplée comme Noyon et plus ouverte ; grande rue bien percée, belle place, une église assez considérable ; les remparts de la ville assez mal en ordre ; la citadelle, sur la porte de laquelle est escript : L. C. D. G. qui veut dire le cœur de Gassion, composée de cinq bastions, terrasse et le dehors palissadés, et les fossés assez nettoyés et ceux de la ville de mesme.

» Le samedi 7, à 7 heures du matin, nous sommes partys de Courtray pour Ypres... »

\* \* \*

D. ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE.

Parmi les dons faits récemment aux collections de la *Société d'archéologie de Bruxelles*, nous relevons : 1<sup>o</sup> un éclat de silex trouvé près de la fabrique Waelkens à Thielt ; 2<sup>o</sup> objet en bronze, d'époque indéterminée, représentant un serpent, trouvé à Denterghem, près de la station palustre (1).

\* \* \*

E. ARTISTES DU COURTRAISIS.

Signalons, ici, la courte notice de M. Fierens-Gevaert sur « *Jules Lagae* » parue dans *Durendal*, 1904, pp. 414—416.

(1) *Annales de la soc. royale d'archéol. de Bruxelles*, tome XVIII, (1904), p. 452.



V.

Bockerij van den Kring.

Bibliothèque du Cercle.

NIEUWE WERKEN. — ACCROISSEMENTS.

1<sup>o</sup> DONS.

- Casier, Jos. *La crypte de Cambron (Extrait des Publ. de la Féd. Arch. et Hist. de Belgique, 1904). Mons, Duquesne, 1904.* In-8<sup>o</sup>, 1 vol.
- Nimal, H. *L'église de Villers. Étude historique et archéologique, avec, en appendice, un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle décrivant les sépultures. Bruxelles, Schepens, 1904.* In-8<sup>o</sup>, 1 vol.
- Fragmenta. Maandschrift voor de geschiedenis van steden en dorpen in Vlaanderen. Eerste en tweede reeks (tout ce qui a paru). Thielt, W<sup>e</sup> Horta (1886—91).* In-8<sup>o</sup>, 2 tomes.
- Kervyn de Lettenhove, B<sup>on</sup>. *Histoire de Flandre. Bruges, Beyaert, 1898 (5<sup>me</sup> édition).* Gr. in-8<sup>o</sup>, 4 tomes.
- Coulon, abbé Alph. *Histoire du Béguinage Sainte-Elisabeth à Courtrai. Courtrai, Vermaut, 1891.* In-8<sup>o</sup>, 1 vol.
- Creeny, Rev. W. F. *A book of fac-similes of monumental brasses on the Continent, with brief descriptive notes. London, Griggs and Norwich, A. H. Goose, 1884.* Gr. in-folio, 1 vol.
- Dülberg, Franz. *Frühhöllander II. Altholländische Gemälde im Erzbischöflichen Museum zu Utrecht. Haarlem, H. Kleinmann (s. d.)* Gr. in-folio, 1 vol.
- Hoppenot, J. *La Sainte Vierge dans la tradition, dans l'art, dans l'âme des saints et dans notre vie. Lille, Desclée (1904).* In-4<sup>o</sup>, 1 vol.
- Enlart, C. *L'art gothique et la renaissance en Chypre. Paris, Leroux, 1899.* In-8<sup>o</sup>, 2 vol.
- de Chalvet de Rochemonteix, Ad. *Les églises romanes de la Haute-Auvergne. Paris, Picard, 1902.* In-4<sup>o</sup>, 1 vol.
- Rietstap, J.-B. *Armorial général. Gouda, van Goor, s. d. (2<sup>me</sup> édit.)* In-8<sup>o</sup>, 2 vol.
- Lecestre, Léon. *Abbayes et couvents d'hommes en France. Liste générale d'après les papiers de la commission des réguliers, en 1768. Paris, Picard, 1902.* Petit in-8<sup>o</sup>, 1 vol.

2<sup>o</sup> PÉRIODIQUES.

*Revue bénédictine*, 21<sup>me</sup> année, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> fasc.

*L'ancien Pays de Looz*, 7<sup>me</sup> et 8<sup>me</sup> années, n<sup>os</sup> 1—5.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*,  
2<sup>me</sup> série, t. XIV, livr. 3—4.

*Annalen van den oudheidkundigen kring van het Land van Waas*,  
t. XXII, livr. 2.

*Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom  
Brabant*, 3<sup>me</sup> année, livr. de juin à décembre.

*Société des antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, année  
1904, fasc. 1—2.

*De Maasgouw*, 26<sup>me</sup> année, n<sup>os</sup> 7—12.

*Lectuur*, 1904, n<sup>os</sup> 4—9.

*Taxandria, Tijdschrift voor Noordbrabantsche Geschiedenis en Volks-  
kunde*, 2<sup>e</sup> reeks, I, afl. 4—10.

*Société d'études de la province de Cambrai. Bulletin*, 6<sup>me</sup> année,  
n<sup>os</sup> 6—12.

*Bulletin des musées royaux des arts décoratifs et industriels*,  
3<sup>me</sup> année, fasc. 11—12.

*Bulletins de la société des antiquaires de Picardie*, t. XXI.

*Annales de l'Est et du Nord* (Lille-Nancy), 1<sup>re</sup> année, livr. 1.

Arrêté au 31 décembre 1904.







Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Tweede jaargang : 1904-1905.

Vierde aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Deuxième année : 1904-1905.

Quatrième livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

1<sup>o</sup> ZITTING OP DONDERDAG 19 JANUARI 1905.

1<sup>o</sup> SÉANCE DU 19 JANVIER 1905.

**G**EOPEND om 4 uren namiddag.

Zijn tegenwoordig : de Z. E. H. de Gryse, voorzitter ; de E. H. H. de Poorter en Ferrant ; de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, G. Vercruysse, L. de Geyne, E. Goethals, J. de Meire, E. Messeyne, R. de Bien, W. van Eeckhout, A. van Dorpe, G. Caullet en Th. Sevens.

Zijn belet : B<sup>n</sup> E. Bethune en de E. H. van Cappel.

—  
M. DE VOORZITTER wenscht de leden een zalig nieuwjaar, de hoop uitdrukkende, dat 1905 den Kring zal zien groeien en bloeien.

M. SEVENS leest het verslag der laatste vergadering, dat ieder-een goedkeurt.

—  
De volgende zitting zal den 16 Februari plaats hebben.

Als nieuwe buitengewone leden worden voorgesteld en aanvaard :

M. F. Houtack, oudheidkundige, Brussel ;

Z. E. H. de Hulster, deken, Poperinge.

M. E. GOETHALS leidt de volgende vraag in : *Wat kan er gedaan worden voor het vrijwaren en herstellen van onze oude gebouwen ?*

Notre pays traverse actuellement une période de grande prospérité ; elle se manifeste par les vastes entreprises des particuliers et les grands travaux que font exécuter les administrations publiques ; parmi celles-ci, les villes et communes ont, dans ces derniers vingt ans, entrepris des travaux d'embellissement qui les ont transformées ; on a tracé de nouvelles rues, spacieuses et à heureuse perspective ; de somptueuses constructions s'y sont alignées ; les villes ont acquis un aspect coquet et riant, ou grave et imposant, suivant la nature des travaux effectués ; mais ces modifications sont-elles frappées au coin d'une grande originalité, ne semblent-elles pas trop souvent être le produit d'une même conception artistique ? Ne trouve-t-on pas partout en France, en Allemagne, comme en Belgique, de larges boulevards bordés de constructions aux prétentions monumentales, des parcs spacieux, des jardins bien dessinés et agréablement fleuris ? On a voulu faire différemment de ce qu'on faisait autrefois ; certains diront qu'on a fait mieux, mais l'idée dominante de faire du neuf étant partout la même, n'est-on pas tombé dans la banalité et les villes neuves et les quartiers neufs n'ont-ils pas à toutes les latitudes la même apparence ? Heureusement, quelques villes possédaient encore des monuments anciens ; l'uniformité des travaux modernes en fit ressortir le caractère et le cachet ; on songea alors à relever de leurs ruines ou à reconstruire même, dans le style ancien, des édifices que les générations précédentes, peu soucieuses du patrimoine artistique que leur avait légué leurs ancêtres, avaient ou mis en péril ou détruits ; on les a donc restaurés ou reconstruits et on y a retrouvé le charme et l'attrait de tout ce qui évoque le passé. Nul pays n'était plus propice à ce retour vers le passé que la Flandre, dont la glorieuse histoire est attestée par d'incomparables monuments ; aussi ses administrations publiques entreprirent-elles et la restauration de ceux qui existaient encore et même la reconstruction de ceux



que les tourmentes révolutionnaires avaient emportés ou que l'incurie de leurs prédécesseurs avait ruinés.

Mais les particuliers, moins soucieux d'art et plus appliqués à leurs intérêts, rasaient les constructions anciennes qu'ils possédaient et les remplaçaient par d'autres plus adéquates peut-être aux exigences de la vie contemporaine, mais certes moins caractéristiques ; on avait donc la sombre perspective de les voir disparaître l'une après l'autre sous l'impitoyable pioche des démolisseurs. Cette fâcheuse situation émut les pouvoirs publics, mais pouvaient-ils l'empêcher ? On a essayé de le faire ; des administrations communales ont édicté des ordonnances restreignant la liberté de bâtir ; mais ces ordonnances portaient atteinte à la liberté du citoyen garantie par notre droit public, et, pour se justifier, auraient dû se fonder sur un texte formel de loi qui n'existait pas. En vain a-t-on invoqué les lois organiques du droit de police des municipalités (décret du 14 décembre 1789, art. 50, et loi du 16—24 août 1790, titre XI, art. 3—5) ; en vain s'est-on prévalu des prérogatives consacrées par notre loi communale du 30 mars 1836 (droit de déterminer l'alignement et approbation des plans de bâtisse). L'intervention des municipalités en ces matières ne se produit que dans l'intérêt supérieur de la salubrité et de la sûreté des citoyens ; cet intérêt domine les actes des administrations communales, les justifie, mais aussi limite étroitement leurs attributions. La cour de cassation, par des arrêts qui font jurisprudence (arrêt du 7 mars 1853 et du 21 décembre 1868), a envisagé les ordonnances de police, inspirées par des considérations d'esthétique, comme une extension abusive des droits des communes, et, gardienne suprême de l'intégrité de nos lois, elle se refusa à les sanctionner et rappela par ses arrêts les administrations communales à la stricte observation des lois constitutives de leurs pouvoirs.

Avec une opiniâtreté que le sentiment de la défense d'une bonne cause peut seul provoquer, on s'efforça d'obtenir par des moyens détournés ce qu'on n'avait pu atteindre directement ; ces moyens sont au nombre de deux et s'adressent à des sentiments bien différents : le premier, la persuasion n'aura d'influence que chez celui qui se soucie d'art ; il suppose une culture intellectuelle élevée et une sérieuse formation du goût ; il est donc réservé à une élite, mais cette élite s'accroît et peut toujours s'accroître ; dans ce but, il convient que l'on répande par tous

les moyens de propagande — dont le plus efficace est souvent l'exemple — des idées d'art bien conçues ; ces idées, qui aux siècles passés étaient plus vivaces que de nos jours et qui ont valu à nos villes flamandes ce « diadème de monuments », objet de l'admiration du monde, ne sont pas encore complètement effacées ; sous l'influence de fortes impulsions et de sages directions, elles peuvent encore se réveiller ; mais il importe de ne pas différer d'agir.

Il faut aussi compter avec « les faiblesses du cœur humain » ; de là l'obligation d'avoir un second moyen en réserve ; ce moyen n'est autre que la subvention ; dans une certaine mesure, elle dédommage le propriétaire d'une maison ancienne de sa renonciation à une reconstruction plus appropriée au confort moderne, l'indemnise du supplément de dépense qu'entraîne une restauration et, pour le surplus, constitue un précieux et puissant auxiliaire du premier moyen : la persuasion ; mais il importe pour la réalisation même du but qu'on poursuit que les subsides soient judicieusement et équitablement distribués.

L'administration de Courtrai, toujours soucieuse de l'embellissement de la ville qui lui est confiée, s'est inspirée de ces idées pour affecter un crédit de 500 francs à la construction et reconstruction de façades artistiques, vote significatif d'un principe, d'où son importance.

M. LE B<sup>n</sup> J. BETHUNE. Il est vrai, comme vient de nous le dire l'honorable membre, que les villes ne disposent que de faibles armes pour défendre nos anciens pignons, nos vieilles façades. Heureusement, la casuistique administrative est fort ingénieuse ; elle trouve, au besoin, des moyens indirects pour atteindre le but qu'elle se propose.

Nous n'avons pu pousser assez loin notre enquête pour connaître les mesures prises dans toutes les villes du pays ; mais nous pouvons vous dire ce qui se fait dans deux d'entre elles : Gand et Bruges.

Voici d'abord le mode suivi à Gand, en vue de la restauration des maisons anciennes et des constructions appartenant à des particuliers.

La commission locale des monuments a dressé jadis une liste des façades qui présentent de l'intérêt au point de vue archéologique. Cette liste est déposée au bureau des travaux, à celui de l'architecte et de l'ingénieur de la ville ; ces fonctionnaires ont

mission de signaler toute demande de modification ou de démolition, qui serait introduite par le propriétaire d'un immeuble porté sur ce relevé.

D'autre part, les membres de la commission locale ont l'œil ouvert. Aussitôt qu'ils apprennent qu'une modification de façade est projetée, ils font des démarches et entament des négociations avec le propriétaire; ils s'efforcent, en faisant miroiter l'espoir d'un subside de l'administration communale, d'obtenir communication du plan de transformation. Lorsque les pourparlers avec celui-ci aboutissent, la commission fait rapport au collège échevinal et émet son avis au sujet du subside à allouer en vue du maintien de la façade ancienne et de sa bonne restauration.

Le collège se range habituellement à cet avis et charge une délégation de deux ou trois membres du comité de la surveillance des travaux.

Quand une façade offre un intérêt supérieur, la commission locale n'attend point le moment où son existence est menacée; elle entame des négociations aussitôt qu'elle estime la chose possible.

L'administration communale de Bruges a inscrit, depuis nombre d'années, à son budget un crédit de 1500 francs en faveur de la restauration des anciens pignons de la ville.

Lorsqu'une restauration est effectuée à une façade, intéressante au point de vue archéologique ou artistique, l'administration communale subsidie celle-ci dans la proportion d'un tiers de la dépense. Il faut, toutefois, remarquer que, pour l'allocation de cette subvention, certains postes du devis ne sont pas comptés; ce sont ceux afférents à des parties des travaux qui ne présentent pas un caractère artistique, par exemple les chassis de fenêtres, à moins qu'on ne les garnisse de petits carreaux plombés au lieu de glaces.

Jadis, le conseil échevinal se prononçait seul sur l'allocation d'un subside. Aujourd'hui, une commission consultative a été instituée pour donner son avis sur les demandes de subventions faites en vue d'une restauration.

Ajoutons que le crédit de 1500 francs est souvent dépassé.

Exceptionnellement, l'administration communale intervient dans le coût de la construction de façades artistiques complètement nouvelles.

Elle a également voté un crédit de 10,000 francs pour subven-

tionner les propriétaires, qui auraient élevé, dans les quatre années qui suivront le vote, les plus belles façades en style brugeois.

M. L. DE GEYNE stelt voor eene lijst op te maken van al de Kortrijksche huizen, die waardig zijn hersteld te worden.

M. DE B<sup>a</sup> J. BETHUNE stelt vast, dat wij geene echte Gothische gevels bewaard hebben, zooals Brugge, maar dat de overblijfsels uit de eeuwen van Lodewijk XIV, Lodewijk XV en Lodewijk XVI nog al belangwekkend zijn.

M. DE BIEN voegt er bij, dat sommige gevels achter latere bijvoegingen verborgen zitten.

M. G. VERCRUYSE oppert eene nieuwe vraag :

« Ne serait-il pas bon, en dressant la liste des anciennes façades, d'y distinguer diverses catégories, et d'y indiquer les restaurations à subsidier en ordre principal? Il y aurait un taux différent d'après la catégorie de classement.

» Il y aurait encore lieu d'examiner en quels termes devrait se faire le contrat entre la ville et les parties intéressées. Ainsi il faudrait prévoir, comme on le fait sans doute ailleurs, une limite de temps endéans laquelle le propriétaire d'une façade, dont la restauration a été subsidiée, ne pourra pas y apporter des changements. »

DE E. H. DE POORTER verzekert, dat die tijd te Brugge tot dertig jaren loopt.

Men beslist, dat er eene commissie van drie leden lijsten van de verdienstelijke gevels zal opmaken. Belasten zich met deze taak, MM. de Geyne, Goethals en B<sup>a</sup> J. Bethune.

M. DE VOORZITTER verlangt, dat die commissie zich niet alleen met het uitwendige der gebouwen, maar ook met de schikking en de kleur, met het schoone langs de straat zou bezighouden.

Er bestaan ten andere verscheidene werken, handelende over de aanhangige stof : van M. Soil, over Doornik; van den Z. E. H. Duclos, over Brugge.

M. CAULLET leest eene verhandeling over een schietspel te Doornik, bijgewoond door Kortrijksche gilden. Zie deze mededeeling hieronder.

E. H. FERRANT deelt eenige bijzonderheden mede welke in

het archief van Harlebeke te lezen staan, en die Kortrijk der voorledene tijden aanbelangen :

Ten jare 1417, moest het kapittel van Harlebeke, ten einde letteren van amortisatie te bekomen, opgave en verklaring doen, van alle goederen en bezittingen, sedert veertig jaren aangevonden. (Dus van 1377 tot 1417.)

Het oorkondig stuk, op perkament, en met de vergunning van Jan, hertog van Bourgognen, berust in het archief van 't kapittel.

Eerst worden de goederen aangemeld, in Harlebeke zelf aangevonden.

Verders komen de eigendommen en rechten « in de stad Kortrijk » gewonnen :

Sequuntur acquisita in Villà Curtracensi :

Primo. Johannes Conde, pro obitu suo, super quemdam fundum in de *Langhemere* (1), dedit quatuor libras parisienses.

Item. Dominus Johannes Maes, presbyter, pro obitu suo, super domum et fundum quondam Henrici Scamels, in *vico lise*, in hospicio cum signo : *galli*, dedit viginti solidos.

Item. Deffuncta Alexandrina, mater Dom. Johannis Maes, pro obitu suo, super domum quondam suam, in *vico insulensi*, dedit decem solidos.

Item. Pro obitibus Guillelmi de Sinay quondam Prepositi, et Dom. Petri de Insulis, Canonicorum, super domum Petri Corten, in *vico lise* juxta vicum qui dicitur : *Steerbaerstraethin* (2), dederunt quatuor libras parisienses.

Item. Deffunctus Dom. Egidius Bourgois quondam Canonicus, pro obitu suo, dedit 44 sol. par. super domum et fundum extra *portam insulensem*.

Item. Pro obitibus defuncti Dom. Petri Bollin et aliorum, super domum et fundum Jacobi de Axele, pistoris, ultra lisam, inter duo menia, 48 sol.

Item. Pro obitu deffuncti Dom. Galteri de Sciervelde, presbyteri, super domum et fundum Henrici Burse, in quodam *parvo vico* tendente de publico vico ad domum Decani ecclesie Curtracensis, 3 lib. par.

Item. Deffunctus Dom. Egidius Bourgois, Canonicus, et deffunctus Dom. Alardus Page, Capellanus, pro obitibus suis... super domum infra villam juxta *Masclplasch* (3), et super domum extra Portam, in *vico Harlebecensi*... 10 lib.

Verder, deelt E. H. FERRANT eenige posten der rekeningen van de kastelnij van Kortrijk mede, alsook der rekeningen van de stad Harlebeke, aangaande de toelagen aan E. H. Gramaye toegestaan, ter gelegenheid van zijne opzoekingen alhier gedaan tot het opstellen van zijn vermaard werk.

Eerst, uit de « Rekeningen der Casselrie » anno 1612.

An Eerw. Heer Jan-Baptiste Grammeyer, raed ende historiographe van

(1) « Meersch langs de zuidzijde der Groeningbeek, tusschen de Gentsche poort en de St-Jans poort, » (de Potter, *Gesch. der Stad Kortrijk*, I, p. 50.

(2) « *Scherbuerstraethin*, thans Stovestraatje, » (Ibid., I, p. 59); citée aussi dans les comptes communaux à l'année 1401—02, f° 16 v°.

(3) Rencontré dans les comptes communaux, année 1414—15, f° 18 r°.

Haerl. Hoogheden, alhier ghecommen zynde by laste derzelve, omme hem t'informeren vander anticquitheyten ende rartheyten deser Casselrie; ende dernaer int druck ende licht te brynghen. Over de moeyte by hem daertoe ghenomen, ende ter hulpe vant becosten vanden voorn. druck; midts eenighe gratuytheyt aen zynen clercken. By ordonnantie van 22 Mey 1612.

190 lib. par. (Fol. 78.)

An Jacques vander Beke, weert inden Franschen Schildt te Curtrycke, over tgone daer te diversche stonde verthiert is gheweest, by Heer Jan Bapt. Grameye ende zynen clercken, commende ondersoucken doen vander anticquitheyten deser Casselrie.

124 lib. par. (Fol. 82.)

Uit de « Rekening der stad Harlebeke » anno 1612.

By ordonnancie van 10 April 1612, betaelt Coenraert van Welseneers, tavernier « in den Boom », deser stede, ter causen vander teeringhen aldaer upden 15, 16 ende 17 Februari 1612, ghedaen by de wet, met den historie-greffier Grameye ende syne twee cnechten, ondersouck doende inde privilegiën ende andere oude anticquitheyten deser stede ende roede.

60 lib. par. (Fol. 81.)

Item betaelt ande twee cnechten clercken vanden voorn. Heere Grameye, ter causen ende over huerl. diensten: by forme van gratuytheyt, elck neghen ponden par.

18 lib. par. (Fol. 81.)

Van belang mag ook het volgende zijn, in de rekening (1612) der kastelnij geboekt:

Ant eerw. Collegie vander Societheyt Jesu, binnen Curtrycke, ter hulpe ende voorderynghe vant upmaecken vander kercke desselfs Collegie: — vuyt consideratie vander goede diensten van predicatie ende catechisatie binnen dese Casselrie. Up requeste. By ordonnancie vanden 5 September 1611.

2200 lib. par. (F<sup>o</sup> 80.)

Ant Collegie vander Societheyt Jesu te Curtrycke, ter hulpe ende becossinghe van twee clocken, in december 1612 ghehanghen ter kercke vant zelve Collegie: zynde totter wydinghe vander zelve, ons collegie beghroet gheweest.

600 lib. par. (Fol. 81.)

In pastor Rebs' handschriften, heeft de spreker eenige aantekeningen gevonden, rakende de Kanonikpoort, de twee Kasteelen, beide de Hallen en de Predikheeren; zij zijn, ten deele, door Rebs aan het werk van Gramaye ontleend en luiden als volgt:

*Memorabilia Civitatis Cortracensis.*

Anno 1398 fuit prope Ecclesiam Collegialem B. M. Virginis, mola aquatica / Watermolen / et porta quæ vocabatur: Canoninck Poorte, cujus fundamenta et rudera ingentia, tantâ firmitate erant compacta, ut vix ullâ arte, potuerint separari; « tamen ego ipse vidi eam penitus destrui, igne artificio, anno 1670. » Ibidem habuerunt Comites Flandriæ castrum et domum Prætoriam. Vide J. B. Gramaye, libro antiquitatum Civitatis Cortracensis, impresso Antwerpiae apud Hieronymum Verdussen, folio 7 (1611).

Fuit arx fortissima, anno 1337 ædificata, retro hortos nosocomii B. M. Vir-

ginis, ex alterà parte Lysæ. / Casteel / folio 10; destructa à Gallis, anno 1693.

Hallæ veteres turri altissimâ, anno 1513, quod ruinam minarentur, usque ad secundam tēniam dejectæ, et horologio olim instructæ cantatissimo, quod 24 horas interdiu noctuque sonabat, post excidium Urbis, Philippus Dux anno 1382, Divionem transtulit. / Het Halleken /.

Anno 1411 structæ sunt novæ Hallæ / de groote Halle / et anno 1547, auctæ sunt ad longitudinem 271 et latitudinem 75 pedum; quarum pars superior officinis linificum, inferior vero nundinis nuptisque inserviebat « quod et ego ipse vidi praticari »; nunc autem pars maxima in casernas militum conversa est.

« Dominicani Insulenses anno 1545 sacris concionibus vacantes, ædes acquisierunt » / Sanderus / Sed anno 1720 vendiderunt Dominicanis Gandavensibus, retento annuo censu tredecim librarum Flandricarum.

De tijd verstreken zijnde, zal M. Sevens zijn werk over den dichter F.-J. Blicck in de volgende vergadering voordragen.



2° ZITTING OP DONDERDAG 23 FEBRUARI 1905.

2° SÉANCE DU JEUDI 23 FÉVRIER 1905.

Om 4 uren geopend.

Zijn tegenwoordig : de Z. E. H. de Gryse, voorzitter ; de E. H. H. de Poorter, Ferrant en van Cappel ; de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, B<sup>n</sup> E. Bethune, Carette, Messeyne, de Geyne, de Meire, E. Viérin, Mussely, van Dorpe, van Eeckhout, Caullet en Sevens.

De heeren G. Vercruysse en E. Goethals melden, dat zij de vergadering niet kunnen bijwonen.

Worden voorgesteld en aanvaard als buitengewone leden :

MM. Bressers, kunstschilder, te Gent ;

J. Vermaut, te Kortrijk ;

A. van de Crane, te Kortrijk.

Als gewoon lid :

M. A. Pollet, te Kortrijk.

De heeren B<sup>n</sup> J. Bethune en Th. Sevens schenken belangrijke werken aan de bibliotheek des krings, waarvoor de heer voorzitter hen bedankt.

De heeren Sevens en de Poorter, verslaggevers, vragen de

opname van werken, ingediend door hunne medeleden L. van Dorpe en G. Caullet.

—  
M. TH. SEVENS leest eene nieuwe bijdrage : *De dichter F.-J. Blicke en zijne familie*. Het stuk wordt den E. H. de Poorter ter inzage toevertrouwd.

—  
Vervolgens deelt de Z. E. H. DEKEN uitgebreide nota's mede, rakende de geschiedenis van St-Martenskerk, vooral de bediening dier kerk van den vroegsten tijd tot heden.

Deze bijdragen worden verder medegedeeld.

De tijd verstreken zijnde, wordt de volgende vergadering op den 23 Maart gesteld, en de zitting geheven.







## II.

### Mededeelingen ter zittingen gedaan.

### Communications en séances.

#### 1° UN CONCOURS DE TIR-A-L'ARC A TOURNAI EN 1510.

#### RELATION EXTRAITE D'UN MANUSCRIT CONTEMPORAIN.

**L**E manuscrit susdit, conservé à la bibliothèque Goethals-Vercruysse à Courtrai, est un petit-folio sur papier, comptant 404 pages de texte à deux colonnes et dont l'écriture remonte au début du XVI<sup>e</sup> siècle (1) ; sa reliure, qui date du même siècle, est aujourd'hui fort endommagée : elle a perdu son dos et laisse partiellement à nu les ais de chêne des deux plats (2). Le titre, ou plutôt l'incipit original est celui-ci : *Chi sensieut le commenchement de ung livre contenant plusieurs choses advenues depuis lan mil II<sup>e</sup> IIII<sup>xx</sup> et XIIIII jusques al an mil IIII<sup>e</sup> IIII<sup>xx</sup> et X. Cest asscavoir tant en France, en Flandre, en Normendie, en Bretaigne, en Gascongne, en pais de Bourdelois, ou reaulme de Naples, en Loreine, et en moult de (?) aultres lieux* (3).

De fait, le manuscrit s'étend jusqu'en 1510 ; c'est ce qui a porté M. Goethals-Vercruysse à l'intituler au dos : *Plusieurs choses advenues depuis 1294 jusques 1510 en France, Flandre et principa-*

(1) Plus serrée, plus anguleuse à partir de la page 361, l'écriture semble indiquer deux mains différentes.

Les feuillets de garde portent plusieurs indications, écrites pour la plupart au gré de la plume ; on y relève les noms de Jean Maquet (16<sup>me</sup> siècle), Jean Trenchant et Jean Cambien (signataire d'une petite admonestation religieuse des environs de l'année 1600), ainsi qu'un extrait de compte (17<sup>me</sup> siècle) faisant mention d'achat de tripes, tapis de soie, etc., à Jean Rogier, Jean Smits et Pierre Basselier.

Le filigrane du papier est une espèce de broc.

(2) Les deux plats sont décorés de même : une roulette de quatre simples filets a été poussée trois fois le long de chaque côté et forme ainsi l'encadrement, à l'intérieur duquel elle a été reprise plusieurs fois dans le sens d'un réseau losangé ; tous les champs ainsi délimités sont ornés soit d'un petit poinçon (une quintefeuille), soit de deux autres fers, l'un rectangulaire (un rinceau), l'autre carré (une fleur de lis). Les fermoirs en cuivre ont disparu.

Un des deux parchemins, recouvrant l'intérieur des ais de bois, est un acte collé du côté du texte ; il porte au verso : « Lettre de caucion pour Jehan le Cretinier demorant en Vallenchiennes seur Lottart de le Fosse. »

(3) L'encre à rubriquer s'est déteinte en divers endroits.

lement à Tournay ; il est également relevé de la sorte par Gachard dans les *Bulletins de la commission royale d'histoire* (1<sup>re</sup> série, III, 294) et dans le *Catalogue des livres et manuscrits de la bibliothèque de feu Monsieur Goethals-Vercruysse* (Courtrai, 1875, p. 306, n° 36).

Comme ces intitulés le dénoncent d'ailleurs, l'examen des divers chapitres du manuscrit établit qu'il est une assez vaste compilation, sans bien grande unité, dont la partie originelle se ramenait à une copie de la *Chronique des Pays-Bas, de France, d'Angleterre et de Tournai*.

Cette dernière, elle-même, était déjà une compilation.

M. V. Fris, en effet, a fort nettement mis en évidence (1) la fusion de diverses chroniques en la *Chronique des Pays-Bas*, publiée en 1856 par le chanoine J. J. de Smet, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne (2).

Elle comprend, dans le manuscrit Goethals, les 255 premières pages, ainsi que les pages 351 à 356, ces dernières renfermant indûment la « lettre sur la prise de Constantinople » ; par contre, la « coppie du vidimus du mandement que les iniques bourgeois de Tournai obtinrent du roi de France » (1431), qui se trouve à la fin de l'édition de de Smet, occupe sa place chronologique dans le manuscrit Goethals (pp. 167—173). A part ces interversions de chapitres, la similitude entre les deux textes est frappante.

La *Chronique des Pays-Bas* s'arrête proprement à l'année 1455. La suite du manuscrit Goethals renferme nombre de documents relatifs à Charles le Téméraire et Maximilien d'Autriche, soit dans leurs luttes contre l'esprit communal flamand, soit dans leurs différends avec les rois de France, Louis XI et Charles VIII. M. Kervyn de Lettenhove, qui d'ailleurs signala le manuscrit au chanoine de Smet (3), semble être le seul qui ait utilisé quelques-unes de ces pièces (4).

(1) *Bull. comm. royale d'hist.*, 5<sup>me</sup> série, X (1900), pp. 65—82.

(2) J. J. de Smet, *Recueil des chroniques de Flandre*, III, pp. 110—570.

(3) *Bull. comm. royale d'hist.*, 2<sup>me</sup> série, I (1850—1), p. 174—5.

(4) Ce sont les chapitres traitant de la mambournie de Maximilien et des aventures de Perkin Werbecq, le faux Plantagenet, insérées, mais bien incomplètement, dans son *Histoire de Flandre* (pp. 275—6, 384—6, 483—5, 500—2 et 530—542, tome V de la 1<sup>re</sup> édition, 1850, correspondant aux pp. 262, 289, 292, 294, 327—331, 365, 295—303 du manuscrit Goethals). La lettre du même Werbecq est encore reproduite dans les *Bull. soc. hist. Tournai* (XX, 1884, pp. 126—128), d'après un manuscrit de du Fief, déposé à la bibliothèque de Bourgogne.

Outre la partie historique, le manuscrit renferme encore une partie littéraire (pp. 361—3, 367—396) ; citons le « *Voyage de Naples par le roy Charle VIII<sup>e</sup> de che nom, faict et composé par Moulinet* », le « *Bréviaire des nobles* » d'Alain Chartier (p. 375), ainsi que de multiples ballades, « *fatras et pastourelles* », présentées et couronnées aux congrégations de rhétorique, tenues à Tournai et Valenciennes, au dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle (1).

Notre copiste-compilateur, comme beaucoup de ses semblables, montre cette fâcheuse incurie de ne citer aucune des sources où il puisa la partie ancienne de sa chronique ; il ne rompt qu'une fois avec son mutisme habituel (2). Quant à lui-même, il se révèle encore bien moins ; il est toutefois facile de constater qu'il est Tournaisien (3).

\* \* \*

Aux pages 94 et 236 du manuscrit, commence la relation de deux concours de tir à l'arbalète tenus à Tournai, l'un en 1394, l'autre en 1455. Ces deux joutes, auxquels le vieux et le jeune serment de la gilde Saint-Georges de Courtrai participèrent, ont été décrites naguère par M. Jules de Saint-Genois (4). Ils se retrouvent aux pages 289—293 et 529—537 de l'édition de de Smet.

Le dernier chapitre est la description d'un troisième concours, encore organisé à Tournai, mais pour l'arc-à-main cette fois, en l'année 1510. Qu'on le mette en regard des deux concours précédents, et l'on obtient un triptyque assez suggestif de si somptueuses et si fraternelles fêtes, où nos anciennes gildes d'exercice aimaient à se rencontrer.

(1) Quelques-unes de ces poésies, dues à Gérard Chergier, Jean de Marvis, Thomas Villain et Jean de Beaumont, sont relevées dans : (F. Hennebert), *Ritmes et refrains Tournésiens*, Mons, 1837 ; cf. de Reiffenberg, *Nouv. arch. hist. des Pays-Bas*, V.

(2) Notamment dans la souscription du chapitre contenant le traité de Senlis (1493), p. 351 : *Finist ce present traitié de paix imprimé à Hesdin par Guillemme Darquin, libraire, demourant en la rue Saint-Martin*.

(3) La *Chronique des Pays-Bas*, dans laquelle une *Chronique de Tournai* se trouve interpolée (vide V. Fris, *op. cit.*, p. 74—77), possédait dès lors la qualité voulue pour être fort goûtée par les lettrés de cette ville et trouver en eux plus d'un transcritteur ; le nôtre, en la continuant, y a inséré plusieurs chapitres traitant spécialement de Tournai. Prenons encore à preuves le dialecte dans lequel la chronique est écrite et cette mention explicite (n<sup>o</sup> 141 de la table) : *Du contenu de certains couplets huitains apportez des parties de France en Tournai contenant la meisme journée et victoire contre les Bretons* (1488).

(4) *Revue de Bruxelles*, 1839, p. 37, *ssq.* ; cf. Gachard, *Documents inédits*, I, 118, et de Reiffenberg, *La fête de l'arbalète et du prince d'amour à Tournai en 1455*.

D'autre part, ce concours constitue un épisode, encore inédit (1), de l'histoire de notre gilde locale de Saint-Sébastien.

En 1412, l'année de sa fondation réelle, elle avait choisi précisément Tournai pour terme de sa première sortie. Le compte communal rappelle ces deux faits :

Van gheliken, den ghesellen die eene nieuwe gulde van den hantboghe up ghestelt hebben ende zeker ordonnancen bi advise van den balliu proosst ende scepenen der up ghemaect, ende trocken stappans te Dornickewart daer prise met den handboghe te schietene waren, hemleden ghegheven in hoofscheden

X lb. (2).

Depuis, la prospérité de nos archers fut rapide et le succès ne se lassa point d'accompagner leurs pas hors ville. La liste des principales distinctions remportées par eux est consignée dans l'*Histoire de Courtrai* de feu de Potter (3).

Notre chroniqueur, témoin oculaire, nous racontera que l'année 1510 vit se continuer la brillante série de leurs anciens titres de gloire.

L'an de grace mil VC et X fut advizé de faire en la ville de Tournay une trayerie del arcq à main. Et fut obtenue grâce des IIII consaulx et des seigneurs et gouverneurs de icelle de faire supz le grandt marchié de Tournay II bersseaulx (4), le ung devant la maison au pourchelet (5) et le aultre devant la maison de la couronne vers le belfroy, aiant une belle gallerie allant de ung berseil a aultre toute couverte de bielle tieulle (6) adfin de aller de ung berseil al aultre tout à secq, laquelle gallerie estoit vers la bretesque et la montée estoit ordonnée au berseil vers la couronne. Laquele feste et traierie fut faicte par ceux qui pour lors tenoient à cense le assis du vin et pareillement de ceulx qui tenoient la malletolte de la cervoise. Ausquelz pour le advancement de icelle leur fut accordé et donné par la ville cent et chinquante libvrez tournoix, et avecq che aux despens de ladite ville furent donnez les vins de présent aux ungs plus aux aultres mains selon ce quil estoit veu

(1) Goethals-Vercruysse, qui parcourait soigneusement ses manuscrits pour en noter les « Curtracensia », ne mentionne pas ce concours dans ses *Aen-teekeningen*. Il est vrai qu'il cite le premier des deux autres d'après Gramaye.

(2) Compte communal de l'année 1412—13, f° 35 r°, aux Archives du Royaume.

(3) Tome II, p. 99.

(4) Anciennement, le tir horizontal, « à berceaux », « aux buts », « tusschen de doelen » était seul en vigueur.

(5) L'*hôtel du Porc* ou du *Porcelet*, maison romane qui se distinguait par ses deux grandes tours et le porc en pierre posé sur le pignon, fut démolie en 1750 ; on en peut voir une belle reconstitution dans E. J. Soil de Moriamé, *L'habitation Tournaisienne du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. (Ann. soc. hist. Tournai, nouv. série, VIII, 1904, pp. 52—60 ; cf. Bozière, *Tournai ancien et moderne*, 1864, pp. 188—189 et 211.

(6) Tieulle = tuile : une maison couverte de thieule ; le *Pont des Troux* à Tournai se nommait indifféremment les *arcs de la porte Bourdiel* ou *arcs de la Thieulerie*. (Bozière, *op. cit.*, pp. 39, 53, 210).

raisonnable. Et les joyaux furent fais et donnez par les dessupzdzits malle-toteurs et à leurs despens, lesquels furent de XXXI tasse de argent et I sot de argent (1). Et furent envoyez par les bonnes villes et villages III courreurs messagiers, au commandement des empereurs, roy et connestable du serment de Saint Sébastien notifier et publier ladite feste et trayerie (2). Lesquelz furent partout bien ameement (3) et honnourablement reçeus et reportèrent chacun de iceulx en Tournay pluisieurs biaux et riches joiaulx. Et pour exalter ladite feste et trayerie chacune des villes voisines au chircuit de la noble et bonne ville de Tournay avecq tous villages privilegez envoièrent de leurs gents pour lotir au jour de Saint Barnabé (4) dudit an. Pour lequel lotissement faire, fut fait et dreschié le hourt des prinches (5) devant la halle des doyens, supz lequel avoit ung arbe composé et fait de chire, lequel estoit chergié de autant de poires de gauneau (6) toutes de chire comme il y avoit de villes et plaches pour lotir; et dedans icelles poires estoient les noms des serments desdites villes et plaches qui avoient à lotir, lequel arbe se tournoit artificielement par ung petit josne (7) filz et une belle josne fillette, acoutrée bien honestement, tenante en sa main une vergette de laquelle elle touchoit le une desdites poires en laquelle on trouvoit le nom du premier juant, du second, du tierch, et des aultres semblablement (8). Et eschei le

(1) Ce sot d'argent sera le prix alloué au fou ou bouffon accompagnant la gilde (*sot of wysheyd, sotje vanden gilde*), qui se distinguera le plus par ses « follies », drôleries et lazzis.

(2) La proclamation du concours consistait dans la lecture du règlement de la fête par un héraut. L'acte de publication portait souvent au bas plusieurs lanières de parchemin, destinées à recevoir le sceau des communes qui acceptaient l'invitation, ainsi que leur souscription écrite. Un document de ce genre, datant de 1394, est conservé aux Archives de Tournai.

(Cf. Chotin, *Hist. de Tournai et du Tournaisis*, I, 349, et le *Messenger des sciences hist.*, 1838, p. 450).

(3) Amicalement.

(4) Le 11 juin.

(5) Le « hourt des prinches » désigne l'estrade construite devant la halle de Tournai, à l'occasion des fêtes du « Puy d'Amour » : sur elle, les rhétoriciens donnaient les « jeux de personnages » et récitaient leurs ballades et sotties. Ces fêtes avaient lieu le 11 août, et la halle, où résidait le « Prinche d'Amour, » en qualité d'arbitre, était baptisée pour la circonstance du nom de « Palais du Prinche d'Amour ».

Cf. (Hennebert), *Ritmes et refrains Tournaisiens*, et de Reiffenberg, *La fête de l'arbalète et du prince d'amour à Tournai en 1455*.

(6) « Gauneau, s'il désigne une variété réelle de poires, échappe comme la plupart des expressions analogues, à la science telle qu'elle est constituée aujourd'hui ».

« ... Le texte est de l'extrême nord de la France et de la fin du moyen âge; de plus, il se rapporte à un ordre d'idées qui n'est pas de la vie courante. Si *gauneau* est bien d'origine latine, l'étymologie serait *galinellum*, qui ne dit rien à l'esprit. Du Cange et Godefroy ne donnent aucun point de repère utile ».

(Communication de M. le B<sup>r</sup> François Bethune, professeur à l'université de Louvain).

(7) Jeune.

(8) L'art saturait vraiment le tempérament de nos ancêtres; aucune manifestation de leur vie ne se produisait, qu'il ne la marquât de sa belle empreinte. Voyez comment un simple procédé de loterie devient tout un étalage d'art. Dans la circonstance, ils avaient le plus souvent recours à la céroplastie, mais l'invention était toujours nouvelle. Transcrivons-en l'appareil lors du concours de 1455. (Ms. Goethals, p. 239):

premier lot à la ville de Leuze, lesquelz jouèrent II parchons (1) à VIII homes; le second à la ville non fermée de Miessine, lesquelz jouèrent II parchons à VIII homes; le tierch à la ville non fermée de Anthoing, lesquelz jouèrent VII parchons à VI homes; le quart au serment de Sainte-Christine de Cambrai, lesquelz trayèrent une parchon à VIII homes; le quint au serment de Saint-Sébastien de la dessupzdite ville de Cambrai, lesquelz tirèrent II parchons à VIII homes; le VI<sup>e</sup> à la ville de Ath, lesquelz jouèrent II parchons à VII et VIII homes; le VII<sup>e</sup> à la ville de Lesyne, lesquelz jouèrent II parchons à VIII homes; le VIII<sup>e</sup> à la ville de Douay, une parchon à VIII homes; le IX<sup>e</sup> à la ville de Orchie, lesquelz tirèrent II parchons à VIII homes; le X<sup>e</sup> à la ville de Montreil supz la mer, lesquelz tirèrent II parchons à VIII homes; le XI<sup>e</sup> à la ville de Saint-Quintin en Vermendois, lesquelz jouèrent II parchons à VI homes; le XII<sup>e</sup> au petit serment de la ville de Ath, lesquelz tirèrent II parchons à VII homes; le XIII<sup>e</sup> à la ville de Courtray, lesquelz jouèrent XIII parchons à VIII homes (2)... Le L<sup>e</sup> au grand serment de la ville de Pieronne, laquelle fut la derrenière, lesquelz tirèrent III parchons à VIII homes. Et pour cause que iceulx avoient eu le derrenier lot et que ilz furent les derreniers trayans, leur furent présentées et données les II broques de argent (3) avecq les draps desquelz les berseaulx avoient esté couverts ladite trayerie durans, lesquelz ilz emportèrent joyeusement et à grand révérence. Et ainsi ladite trayerie prinist fin. Et le lundi XXIII<sup>e</sup> jour

« En laquelle halle estoit ung praiel portatif duquel les verdures, arbrisseaux et fleurs estoient de chire, jentement et ingénieusement ouvrées. Et dedans ledit praiel estoient aussi autant de ymages féminines de chire que il y avoit de villes et places à lotir. Es cieffz (chef, caput) desqueles ymages qui estoient croes (creuses) estoient les noms desdites villes et places, cest assavoir en chacun cieff de ymaige ung nom escript en I petit briefvet; et emprès ledit praiel estoit une jeune et belle fillette vestue de une vermeille cotelette broudée de la parure des arbalétriers (le serment des arbalétriers tournaisiens portait d'azur à un saint Georges d'or, sur un cheval d'argent, tenant de la main dextre une épée de même menaçant un dragon d'or abattu au pied du cheval) tenante une vergette en sa main de laquelle elle touchoit les dessus-dites ymages le une après le autre; et tantost que elle en avoit touchié une on prenoit icelle; et le briefvet de son cieff leu (lu), on le bailloit (remettait) au serment de la ville ou place que il contenoit, avec ladite ymage ».

(1) Partie.

(2) Et ainsi de suite, les villes : « Wervi, Menin, Bailloeil, Saint-Esperit-de-Rue, Pierewez, Lesine, Lannoy, Songnie, Amiens, Mortaigne, Vallenchiene (serment de Saint-Ursulle), Nivielle, Mons, Mauboige, Blaton, Auldenarde, Alos, Saint-Omer, Grandmont, Saint-Pol, Bapaumes, Vallenchiene (Sainte-Christienne), Mons (Sainte-Christienne), Lille, Boulogne-supz-la-mer, Brayne-le-conte, Pieronne (Sainte-Christienne), Chierve, Saint-Amandt, Abbeville, Aras, Tenremonde, Dixemude, Popringhe, Bruges (extra-muros), Valenchiene (Saint-Sébastien) ».

(3) Broque = broche servant de but aux tireurs; souvent d'argent, elle se donnait en prix à la gilde qui avait tiré la dernière. C'était à partir de la « broque » qu'on prenait les mesures; celles-ci ne pouvaient ordinairement comporter qu'un pouce et demi et étaient recueillies par les chefs du tir. Notre ms. décrit cette cérémonie lors du concours de 1394 (p. 95) dans les termes suivants :

« Et la fut apporté un coffre fermant à III cleffz, la première desqueles fut baillée au souverain prévost à garder, la seconde au connestable des arbalétriers, et la tierce devoit aller de main en main, cest assavoir à celui qui avoit le plus de avantage au maistre pris, car oudit coffre devoient estre

de septembre dudit an mil VC et X furent delivrez les joiaux à ceux qui les avoient deservi (1) et gagné au bien traire.

Et premiers à ceux du serment de saint Sébastien de Popringhe, le principal et maistre joyel de IX tasse de argent, pesant I marcq la pieche, armoyées de ung cathiel de Tournay (2) à cause que ilz avoient fait IIII les plus courtes mezuures (3).

Item à ceux du serment de saint Sébastien de Lille pour le second joiel, pour les aultres IIII plus courtes mezuures, leur furent présentées et délivrées VI tasse de argent de meisme poix.

Item à ceux du serment de sainte Christienne de Cambray pour les III plus courtes mezuures, leur furent délivrées IIII tasse de argent et de meisme poix.

Item à ceux du serment de saint Sébastien dudit Cambray pour les II plus courtes mezuures leur furent délivrées II tasses de argent.

Item à ceux du serment de saint Sébastien de Courtray, pour le plus grande et honnorable compaignie, II tasses de argent (4).

Item à ceux du serment de saint Sébastien de Anthoing pour ville non fermée (5) pour la plus belle compaignie, une tasse de argent.

Item à ceux dudit serment de saint Sébastien dudit Courtray pour le plus de lotz avoir loty et tiré une tasse de argent.

Item à ceux dudit serment de saint Sébastien dudit Anthoing pour le plus de lotz avoir loti et tirez de ville non fermée, une tasse de demi marc de argent.

enfermées les mesures, lesquelles on ne pavoit prendre plus lointaines pour gagner et avoir verge dargent que de polc et demi ».

(Cf. de Smet, *op. cit.*, p. 292).

(1) Deservi = mériter (angl. *to deserve*).

(2) Cathiel, castel, château. Les prix étaient donc décorés des armes de Tournai, gravées sur métal.

(3) Voir la note 3 de la page 174.

(4) Le nombre des confrères du serment saint Sébastien de Courtrai s'élevait alors à 40, « de veertich ghesellen vanden handtboghe ». Néanmoins, les compagnies se rendant à ces fêtes se trouvaient sensiblement grossies par les contingents d'amis et de notables de la ville. Les comptes montrent que le magistrat avait eu à cœur de ne rien négliger, en l'occasion, pour soutenir l'antique renommée de sa gilde royale : il s'était fait représenter par ses deux premiers magistrats, qui y vaquèrent une semaine entière. Voici les postes y relatifs :

« Den Ven dach van hoymaendt, gheconsenteert by die vander wet Roegaer vander Muelne ende Hector Bette, over dat zy met zekeren brieven vander wet te Doornicke trocken, nopende tshietspel XXXVI sch.

» Den VII<sup>en</sup> dach vander zelve maendt, trock den voorn. messagier (Pieter vander Mersch) met beede proossten te Doornicke ten schietspele ende vackierde VII daghen te XXIIII sch. tsdaechs met dat butten lande es comt VIII lb. VIII sch. »

(Compte communal de 1510, f° 29 v°, aux Archives du Royaume).

La gilde elle-même s'était mise en charge de frais spéciaux ; aussi la belle ordonnance de sa nombreuse compaignie la fit-elle classer première sur une totalité de 50 gildes concurrentes :

« Den conync, dekene ende bereckers van sente Sebastiaens gulde, dat hemlieden byden wet gheconsenteirt was te hulpen van hueren costen ghe-daen int trecken ten schietspele te Doornicke IIII<sup>xx</sup>XVI lb. »

(Id., f° 37 v°).

(5) Ville fermée ni de portes ni de murailles.

Item à ceulx du serment de saint Sébastien dudit Lille pour avoir tenu à ladite feste le plus honnorable estat et belle alumerie (1) une tasse de I marcq.

Item à ceulx du serment de saint Sébastien de la ville de Saint-Quentin en Vermendois, pour avoir fait le plus de joyeusetez et esbatemens (2) sans villonnie, une tasse de argent de demi-marcq.

Item à ceulx du serment de saint Sébastien de la ville de Amiens, pour avoir amene avec I sot faisans le plus de follies sans villonnie, ung sot de argent de une unche (3).

Item au serment de la confrairie de saint Sébastien de la ville de Abbeville,

(1 et 2) A chaque société était assigné un hôtel, où le soir, au milieu de brillantes illuminations, elles donnaient de multiples jeux scéniques et chorégraphiques.

(3) Courtrai eut aussi ses fous. D'abord isolés et attachés officiellement au service de la ville, ils semblent s'être associés et avoir formé une coopération dotée de statuts et d'insignes au début du XV<sup>e</sup> siècle.

Nous relevons dans le compte communal de 1394—95, f° 25 v° :

« Item den fol eenen dobbelen froc van IX ellen lakens waer of de V ellen costen XIII sc. delle, ende IIII ellen VII sc. delle valent IIII lb. XVIII sc. »

Ce « froc » était confectionné de drap gris et blanc :

« Ghegheven Woutren den fool in aelmoessen V ellen graeus lakens ende V ellen wits lakents, tgrauwe te XIII sc. par. delle ende dwite te XI sc. par. delle valent VI lb. »

(Compte communal de 1396—97, f° 30 r°, aux Archives du Royaume).

La première mention, d'après laquelle ils constituent un corps, est de 1403—04. Elle nous fait connaître aussi un bouffon courtraisien, qui certainement eut son heure de célébrité. Jean Biese, tel est son nom, fut longtemps empereur des fous et touchait encore vers 1440 une pension de retraite.

« Sondaghes den X<sup>e</sup> dach in speurkle ghesent Jan Biesen als keyser vanden foelen ende sine heeren ende dienaers als sy spelden en spel vander graefnede van Pontieu, XII kannen rynsch wyns te X sc. de canne, valent mids draghene VI lb. IIII sc. »

» Jan Bieze, als keyser vanden foelen bi consente vanden heeren ende van proesse ende van scopenen in hoefscheden VI lb. »

(Compte communal de 1403—04, f°s 25 v° et 29 r°).

L'année suivante, il reçoit la même gratification, « te hulpen van sire feeste. »

(Compte de 1404—05, f° 33 r°).

Le rôle des bouffons était bien plus étendu qu'on ne se l'imaginerait.

Tantôt ils vont participer aux ébatementes de folie édictés par leurs confrères d'autres villes, tantôt ils organisent eux-mêmes des concours, comme en 1421 :

« Den XVII<sup>e</sup> dach in de zelve maend (wedemaend) den ghesellen van sente Joris gulde die van eenen abatemente quamen dat te Ghend was met den boghe, daer de sotins wonnen die met hemleden quamen een zelverin scale, IIII kannen wyns die II te Osts van den Brande, dander II te Jans Tucz te VII sc. den stoep, heft met draghene LVII sc. »

(Compte de la ville de Courtrai, 1421—22, f° 51 v°, aux Archives du Royaume).

« Den XXVII dach in de zelve maend presenteerde men den wyn den goeden lieden die ten abatemente quamen, dat de zotins van Curtrike up ghestolt hadden, te wetene den ghesellen van Brugghe IIII kannen, den ghesellen van Ypre IIII kannen, dien van Oudenaerde IIII, dien van Ryselle IIII, die van Belle IIII. »

(Id., *ibid.*)

Ils rehaussent même de leur présence les processions du T.-S. Sacrement :

« Item ghepresenteert den ghezellen die hemlieden up den Sacraments dach abituerden ter eere vanden Sacramente, eerst den sotins... »

(Compte de 1433—34, f° 33 r°).



pour avoir joué les plus joieulx jeux supz car (1) sans vilonnie et en avoir baillié les coppies (2) leur has esté délivré une tasse de argent de IIII unches.

Item à ceulx du serment de saint Sébastien de la ville de Saint-Esperit-de-Rue, pour avoir esté trouvé venant à la dicte feste de trayerie de ville plus longtaine (3), leur has esté délivré une tasse de argent de I marcq.

Ce fait nous montre particulièrement que les coopérations de fous ne furent point étrangères à la formation des gildes de rhétorique. La devise de la société des Barbaristes de Courtrai, *God voedt veel zotten*, l'atteste d'ailleurs avec évidence.

Mais, pour en revenir à nos gildes d'exercice, disons qu'elles se faisaient bien souvent accompagner d'un ou de plusieurs fous. Et ici, leur rôle, tout en demeurant plaisant, devint aussi, durant les opérations du tir, une sorte de rôle policier, qui se maintint jusqu'au siècle dernier. M. Edmond van der Straeten connaissait cet usage de visu et le décrit en ces termes, dans *Le Théâtre villageois en Flandre* (I, pp. 48—49) :

« Actuellement encore, la veille d'un tir, le fifre, le tambour et le fou, en costume, vont saluer les membres de la confrérie. Le fou danse un moment devant leur demeure et leur offre un petit blason gravé et enluminé, que supporte une plume d'oie et que le tireur attache soigneusement à sa boutonnière. Pendant la solennité du tir, le fou rôde devant l'enclos ménagé autour de la perche, et, quand il aperçoit un promeneur qui dirige ses pas de ce côté, il s'élance vers lui, en gambadant de son mieux, et, la pirouette finale terminée, il lui présente un blason ».

Voici encore une preuve expresse de cet usage ; c'est un article extrait du compte de la ville de Courtrai des années 1433—34, f° 33 r° :

« Den XIII<sup>e</sup> in de maend vors. gheconsentert bi baliu proossten ende scepenen de oude scutters van sente Joris gulde over de costen die zy ghedaen hadden te Meenene daer zy den middelen prys wonnen XLIX lb. XVII sc.

» Item sghelycx der jongher gulde

XII lb.

» Item den sotyns sghelycx

VI lb. »

(1) Il s'agit des « jeux de folie », sorte de tableaux vivants se donnant sur des chars (dans le sens de véhicule en général), et dont nous retrouvons encore de nos jours un souvenir d'expression dans certaines processions flamandes (les *ommegangen*). On disait aussi *wagenspel*. Le monopole de ces « esbatements » bizarres se trouvait entre les mains des confréries joyceuses du moyen âge ; celles-ci étaient particulièrement nombreuses en France ; on connaît la *Mère-Folle* de Dijon, la corporation des *Etourdis* de Douai, le *Prince d'Amour* de Lille, la *Mère-Sotte* de Paris. L'*Inventaire des Archives départementales du Nord* (I, 1899, p. 117) reproduit in extenso le règlement drôlatique d'une de ces réjouissances, édicté en 1463 par le « prélat des folz » de Lille, sous son « scel de fatuité, le X<sup>e</sup> jour du mois de may l'an LXIII » ; il y est dit de venir « sur cars, carettes, esclans ou escaffaulx portatifs remonstrier par signes ».

Courtrai se vit bien souvent le théâtre de ces sortes de représentations ambulantes. En 1570, par exemple, la gilde des peintres — qui n'en étaient pas moins acteurs à leurs heures — reçoit de la ville un subside afin de subvenir aux frais occasionnés par la représentation du mystère de l'enfer, sur un char expressément décoré à cet effet :

« Betaelt ande bereckers vander neerynghe vanden schilders de somme van XXIIII lb. par. henlieden by mynen heeren vander wet toegheleyt ter helpe vanden cleederen die zylieden nieuwe moeten maken, ende trepareren vander sledde die zy hebben moeten om te spelene, upden helegghen sacraments dagh, het spel vande helle »...

(Compte comm. de 1570—71, f° 74 v° ; cf. de Potter, *Gesch. v. Kortrijk*, II, 191).

(2) Programmes détaillés (?).

(3) On le voit, les prix d'éloignement ne sont pas une innovation de notre temps.

G. CAULLET.

---

## 2° DE DICHTER F.-J. BLIECK EN ZIJNE FAMILIE.

Het was in de eerste jaren der XIX<sup>e</sup> eeuw.

De rederijkers hadden in 1795 hunne werkzaamheden gestaakt; alle openbare acten moesten in het Fransch opgesteld worden; alle Vlaamsche nieuwsbladen moesten, na 1812, met eene Fransche vertaling verschijnen.

In dien tijd woonde te Wervik Karel-Lodewijk Blieck, gesproten uit eene familie, wier leden de liefde voor de kunst schenen over te erven. Twee zijner voorzaten: Philip-Karel Blieck, zijn grootvader, en Martijn-Ferdinand Blieck, zijn oom, hadden aan het hoofd gestaan der plaatselijke rederijkkamer; gene van 1739 tot 1745, deze van 1761 tot en met 1764.

Karel-Lodewijk Blieck was geboren in 1770.

De man had eene twijnderij; hij dreef handel in garen, en verrichtte bovendien eenig akkerwerk.

Hij trouwde in 1801 met Katharina-Roza Isaac, geboren te Wervik den 25 November 1774. Haar vader: Joachim, was van Rijsel; hare moeder: Barbara Duslier, van Brugge.

De echtgenooten Blieck-Isaac vestigden zich in een huis der Groenstraat.

In den zomer van 1904 is het afgebroken en herbouwd geworden.

De vrouw beredderde niet alleen het huishouden, maar bestuurde ook eenen kleinen kruideniers- en lijnwaadwinkel.

Zij en haar man waren gekend als « brave mensen »; beiden waren werkzaam, oppassend en spaarzaam.

De Hemel zegende hun huwelijk met twaalf kinderen.

Wij volgen de registers van den burgerlijken stand:

- |                        |                               |
|------------------------|-------------------------------|
| 1° Karel-Lodewijk,     | geboren den 18 November 1801; |
| 2° Pieter-Jozef,       | » 22 September 1803;          |
| 3° Katharina-Theresia, | » 22 September 1803;          |
| 4° Frans-Jozef,        | » 24 December 1805;           |
| 5° Pieter-Constantijn, | » 1 November 1807;            |
| 6° Sophie-Camille,     | » 16 December 1809;           |
| 7° Martijn-Amand,      | » 9 December 1811;            |
| 8° Amand-Hendrik,      | » 17 September 1814;          |
| 9° Dood geboren kind,  | 22 November 1816;             |





10° Augustijn-Frans, geboren den 25 October 1817 ;

11° Lodewijk-Jozef, » 25 October 1817 ;

12° Julia-Coleta, » 6 Maart 1819.

Augustijn-Frans en Lodewijk-Jozef stierven korte dagen na hunne geboorte ; Karel-Lodewijk, de oudste zoon, overleed den 3 Januari 1837. « Deze was — dus spreekt onze dichter — een uitmuntende jongeling ; de raadgever, de tweede vader van het huisgezin. Hij beminde op zijne beurt de fraaie letteren, en bleef de laatste steun der aloude rederijkkamer. »

Met de acht overblijvende kinderen : vijf jongens en drie meisjes, ging het lichamelijk beter.

Amand-Hendrik werd priester gewijd te Brugge den 9 Juni 1838. Hij leeraarde gedurende zeventien jaren aan de bisschoppelijke Normaalschool, eerst te Roeselare en vervolgens te Torhout. Van den 8 Juni 1855 tot in Juli 1865 was hij pastoor te Waasten. Naderhand ging hij naar Koekelare, waar hij den 4 Mei 1877 in den Heer ontsliep.

De E. H. Blieck was een bekwaam man. Hij schreef een paar boekjes voor de leerende jeugd, alsmede een Latijnsch werk over godgeleerdheid (1).

\* \* \*

Maar het wordt tijd, dat wij ons met Frans-Jozef, den dichter, bezighouden. Zijn *Lentetuiltje*, verschenen in 1874, vergemakkelijkt onze taak.

De jonge Frans was, tot op zijn tiende jaar, een vroolijke knaap, vol aangroeiende levendigheid. Maar dan werd hij allengskens vatbaar voor min stoffelijke indrukken ; hij deed eenen stap tot de fraaie kunsten in het kinderlijke nabootsen van hare handelingen. Evenals zijn oudere broeder Jozef, blies hij op het fluitje, nam hij den vioolstok in de hand, ijverde hij met pen en penseel.

Vol eerbied spreekt hij « van den goeden herder Onraedt (2), » die sedert 1803 de pastorijs van Wervik bediende.

(1) *Grammaire française*, 339 bladz. in-8°. — De 7<sup>de</sup> uitgave verscheen te Gent, in 1884, bij Vander Poorten.

*Nieuwe Fransche spraakkunst*, bij denzelfden uitgever.

*Expositio methodica et elementaris theologiæ tam dogmaticæ tam moralis* ; — 4 deelen.

(2) B. Onraedt, van Meenen, was de eerste pastoor der St-Michielskerk, te Kortrijk. Hij overleed te Wervik in 1819.

Blieck dankte zijn eerste onderwijs aan eene bejaarde vrouw. Later volgde hij de lessen van Storme en Lebbe, twee Wervik-sche meesters. « Hij leerde zooveel — zegt hij — als het gebrek-kige onderwijs alsdan toeliet : het verbeterd schrijven, rekenen en een weinig Vlaamsch en Fransch. »

Middelerwijl hadden F. Ferrant, P. Vuylsteke, P. Poitrain, J. Storme, P. van Damme en anderen de oude rederijkkamer doen herleven. Karel en Jozef Blieck beoefenden mede het tooneel, de eerste op zijn achttiende, de tweede op zijn zestiende jaar (1819). De jonge Frans verscheen op zijn veertiende jaar op de planken, den oorlog verklarende aan Herodes in het drama *de Onthoofding van St-Jan*.

Omtrent dien tijd kreeg Blieck den *Trouwring* van Cats en eenige werken van Vondel in handen. Maar « hij staarde op het spel hunner denkbeelden, zonder er den zin van te kunnen na-gaan. »

Zoo naderde zijn zestiende jaar, wanneer hij de school voor goed verliet, « zonder zijn beroep te kennen. »

Zijne moeder oordeelde echter, dat hij klerk moest worden, en zij plaatste hem bij eenen notaris (1822). De jongeling vond behagen in zijne bezigheid, en hoopte... ook eenmaal notaris te worden.

Eene tweejarige ondervinding overtuigde hem echter, dat hij de noodige geleerdheid miste. Zijne ouders zonden hem dan, in 1824, naar de kostschool van Ste-Anna, te Kortrijk.

De school, door de Heremijten in 1700 geopend, was in Zuid-Vlaanderen gunstig bekend geworden. Als bekwame onderwijzers noemt men P. Haeck, die verscheidene werken schreef (1); — J.-B. Clavers, die in 1794 de vlucht moest nemen; — J. de Backer, die later advocaat werd (1831).

Blieck prijst de Backer als eenen uitmuntenden leeraar. De jongeling legde zich bijzonder op het Fransch toe; doch hij verwaarloosde zijne moedertaal niet. Zelfs beoefende hij haar tijdens de uitspanningen, geholpen door den heer de Backer, die zijne vrijwillige oefeningen verbeterde en hem boeken leende (2). « Zoo las ik — bevestigt hij — het werk *Cours préparatoire de littérature hollandaise, par Würth*. »

(1) *Geschiedenis der stad Kortrijk*, door Frans de Potter, III, bladz. 355.

(2) Verscheidene redevoeringen van J. de Backer zijn in de bibliotheek Goethals-Vercruysse.

Deze bijzonderheden kunnen onbeduidend schijnen. Zij bewijzen ten minste, dat de Vlamingen door Frankrijk moesten omreizen om hunne eigen taal te leeren. Blieck bezat daartoe de noodige wilskracht.

Het was in de school van Ste-Anna, dat Blieck zijne twaalf eerste verzen schreef : eene dankbetuiging aan Hofman, den Kortrijkschen *Meistersinger*, die hem eenige gedichten ter lezing had gezonden.

\* \* \*

Gedurende de vier laatste maanden van het tweede studiejaar (1826) verving Blieck eenen vertrokken ondermeester. Doch het onderwijs verlokte hem niet; en M. de Backer, dit ziende, zocht hem weer eene plaats in het notariaat. Zoo geraakte hij bij M. de Deken, te Kortrijk (15 November 1826).

De Deken « was alsdan de meestdoende notaris der stad, en bovendien secretaris van het burgerlijk hospitaal. »

Blieck moest veel werken. Zijne rusturen besteedde hij deels aan Masse's werk *le parfait Notaire*, deels aan de boeken van Vondel en Bilderdijk.

Middelerwijl maakte hij ook kennis met Armand Doornaert, die reeds aan zijne *Vaderlandsche Liederen* arbeidde (1).

Reeds in 1827 plaatste Blieck drie romancen en een vertaald lierdicht in het *Kortrijksch Weekblad*, uitgegeven door R. Gambart. Het waren : *De Droom*, *het Onweder*, *de Winter* en *de Tranen der boetvaardigheid*.

In 1829 dongen Blieck en Doornaert te Meenen naar de uitgeloofde prijzen. Men bekroonde echter de Vlaminck, van Tielt, d'Huygelaere, van Oudenaarde, Renier, van Deerlijk, en Lambin, van Ieperen.

Het volgende jaar was Blieck gelukkiger te Roeselare met het stuk : *Nut van den Roomsche katholieken Godsdienst op de samenleving* (2).

\* \* \*

Tijdens de omwenteling van 1830 was de jonge dichter sergeant-majoor bij de Kortrijksche burgerwacht.

(1) A. Doornaert was geboren te Kortrijk den 27 Januari 1809. Zijne *Vaderlandsche Liederen* verschenen in 1831. De dichter stierf te Gent den 11 December 1849.

(2) *Mengelpoëzij*, III, bladz. 86.

Na 5 jaren en 3 maanden in onze stad overgebracht te hebben, ging hij naar Wevelgem, bij den notaris de Blauwe (15 Februari 1832). Daar moest hij maar drie dagen werken. De overige dagen der week bleef hij bij zijne ouders, zich bereidende tot het examen van candidaat-notaris.

Den 5 November van hetzelfde jaar onderging hij dit examen met vrucht.

Blieck geraakte te Brussel bij den notaris Thomas (1 Februari 1833).

Te Brussel moet de jongeling veel geleerd hebben. Hij sleet zijne vrije uren in het museüm, in het paleis der volksvertegenwoordigers en in de zaal der boekveilingen. Hij volgde de openbare leergangen van Fransche letterkunde, door Baron ; van natuurkunde, door Quetelet ; van scheikunde, door Guillery.

Den 21 Juni 1834 schreef het Staatsbestuur eenen dubbelen prijskamp uit met het volgende onderwerp : *Zegepraal van 's lands onafhankelijkheid en lotsbestemming des vaderlands*.

Blieck besloot mede te dingen. « Hij ging in de open lucht, in de Warande ; hij wandelde of zat onder de boomen, wier stammen nog gekwetst waren van de kogels der Patriotten ; hij herdacht de bijzonderste bezwaren, ten laste geleid van het Nederlandsch bestuur ; hij verbeelde zich het gewoel en de bloedstorting der Septemberdagen, en, allengskens in gloed gerakende, ontwierp hij zijne wat wilde strofen. »

Er werden 32 Vlaamsche stukken ingezonden. K.-L. Ledeganck, van Eekloo, won den eersten, F.-J. Blieck den tweeden prijs (1). Gene had gewerkt voor den tijd, voor de toekomst ; deze voor een tijdstip, met het oog op de omwenteling.

De bekroning van Blieck baarde verbazing en vreugde. Ledeganck, Willems, Blommaert en Doornaert gingen den dichter bezoeken ; Rens, van Duyse, Maria Doolaeghe en Snellaert wenschten hem schriftelijk geluk ; de stad Wervik vierde de overwinning van haren zoon.

\* \* \*

Weinige weken na den dood van den heer Thomas keerde Blieck naar zijne geboortestad terug (11 Juli 1835). Zijne benoeming afwachtende, schreef hij eenige maanden te Veurne, bij

(1) *Mengelpoëzij*, I.



Cuvelier (3 Januari — 1 Juni 1837); daarna te Wervik, bij Forrest. Hij verzorgde tevens de handelsboeken zijns vaders en... dichtte.

\* \* \*

Kortrijk vierde op 1 Januari 1837 het honderd vijftigjarig feest van het wedervinden der gewijde vaten te Maltebrugge. Op verzoek der kerkmeesters schreef Blieck twaalf vierlingen, welke aan de pijlers van den tempel werden opgehangen.

Hoe strafbaar elke misdaad zij,  
De snoodste is heiligschenderij (1).

Hetzelfde jaar won hij te Brugge den eersten prijs met het gedicht: *De Belgen, beminnaars van kunsten en wetenschappen* (2). « Deze uitslag — schreef Ledeganck — heeft mij verblijd, doch niet verwonderd. Gelief mijne hartelijke gelukwensen over denzelfen te ontvangen. »

Kortrijk bekroonde in 1835 een ander werk van Blieck: *De dood van Hofman* (3).

Hij zegepraalde in 1836, te Oostende, met de *Knaging van een boos geweten* (4), en in 1838, te Assenede, met *de H. Dymphna* (5).

Nu zegde de zanger vaarwel aan de wedstrijden. Hij verzamelde vijf bekroonde gedichten, eenige romancen en losse stukken, en legde alles bij C. Jaspin ter pers. Het boek verscheen in 1839: *Mengelpoëzij*, eerste deel; 129 bladz. in-8°.

Ledeganck meldde den 7 September: « Ik heb deze lieve bloemen een voor een zien ontbloeien; en gij weet, welk een genot ik daarbij smaakte, en wat ik op dezelve te zeggen vond. » De Antwerpenaar P.-F. van Kerckhoven schreef in *de Noordstar* (6): « De bekroonde stukken zijn die eer waardig... Op meer dan éene plaats vinden wij trekken, welken het aan geene verbeelding of dichterlijke uitdrukking ontbreekt... Ongetwijfeld zal Blieck eenen breederen weg inslaan, en zoo eenen goeden dichter meer aan de Nederduitsche letterkunde schenken (1840). »

(1) *Mengelpoëzij*, III, bladz. 83.

(2) *Mengelpoëzij*, I, bladz. 3.

(3) *Mengelpoëzij*, I, bladz. 115.

(4) *Mengelpoëzij*, I, bladz. 73. — *De knaging van een boos geweten* en *De losheid der jeugd* verschenen afzonderlijk in 1836, bij Jaspin, te Kortrijk; 8 bladz. in-8°.

(5) *Mengelpoëzij*, I, bladz. 21.

(6) *De Noordstar*, tijdschrift voor Letteren, Kunsten en Wetenschappen, verscheen in 1840, onder het bestuur van P.-F. van Kerckhoven.

\* \* \*

Het duurde nog al eenige jaren, eer Blicck zijne benoeming kon bekomen. Dit maakte hem mistroostig, zelfs wanhopig. Ledeganck trachtte meer dan eens zijnen vriend op te beuren. Den 5 Juni 1840 schreef hij hem : « Wat beklaag ik uwen toestand ! Gij, met uwe gevoelige ziel, zoo lusteloos, zoo onverschillig, zoo aan wanhoop overgegeven, zoo wars van uitspanning ! Zoo ik dit niet telkens in uwe brieven las, zoude ik het niet gelooven. » En verder : « Uwe werkeloosheid is een kunstmoord, van welken gij niet vrij te pleiten waart, indien men niet gelukkiglijk van tijd tot tijd den dichter in al den glans zijner jeugd zag hervoorkomen. »

Dan, op 17 Januari 1842 werd zijn wensch vervuld : hij werd notaris te Izegem. De zieke Ledeganck schreef hem uit Geeraardsbergen : « Veel geluks, waarde makker ! en daarop een hartelijke handdruk, die meer zegt dan een hoop ijdele woorden. Mij dunkt, dat gij niets hebt verloren met wachten ; want uwe residentie, voor zooveel ik ze ken, moet eene der schoonste van het platte land zijn. »

Blicck's vader bezweek den 9 December van hetzelfde jaar.

In 1845 trad de dichter in den echt met Mej. C.-R. Tilleur. Deze schonk hem den 25 Juli 1846 een dochtertje : Adela-Katharina.

Eenige maanden nadien verloor Blicck zijne beminde en beminnende echtgenoot (18 Maart 1847).

Zijne moeder overleed op hare beurt den 21 Mei 1849.

Vijf maanden nadien (23 October 1849) ging de dichter een tweede huwelijk aan met Mej. St.-S. Dumont, van Wervik.

De meeste opstellen, welke omtrent dit tijdstip uit zijne pen vloeiden, verschenen in het *Nederduitsch letterkundig Jaarboekje*, van Frans Rens (1).

Door de zorgen der Roeselaarsche maatschappij *de Vriendschap* verscheen in 1850, bij Stock-Werbrouck : *Mengelpoëzij*, tweede deel ; 101 bladz.

Bijna al de stukken waren deze reis van godsdienstigen aard.

(1) De meeste letterkundige tijdschriften, welke gedurende zijn leven verschenen, vereerde Blicck met bijdragen : *Rumbeeksche Avondstonden*, *de Midde-laar*, het *Jaarboekje*, *de Vlaamsche Kunstbode*, enz.

Dit ergerde den vrijgezinden Heremans. « Blieck — zegde hij in *het Taalverbond* — geeft blijken van dweeperij. Het spijt ons, dat hij, als weleer Bilderdijk, wil blijven stilstaan in het midden van den alles medesleependen stroom der volksbeschaving, en dat hij zal omverre geworpen worden. »

Blieck scherpte nu zijne pen en leverde twee bijtende stukken: *Aan Heremans* en *Aan de eeuw*. Op zijnen ouden dag spotte hij nog « met den areopaag ».

\* \* \*

Omtrent het jaar 1854 vertolkte Blieck, in berijmde parallellen, de psalmen I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, XXIII en XLV van David.

« Het Hebreeuwsch parallelismus — zegt hij — is de overeenkomst van twee, zelden drie, met elkander verbonden stellingen. Uit den aard dier stellingen ontstaan de verschillende soorten van het parallelismus: *synonimisch*, *antithetisch* en *synthetisch*. » Verder drukt hij zich aldus uit: « De bevoegdste vertalers onzer eeuwgebruiken het parallelismus als middel om het Hebreeuwsch over te zetten in zijne echte gedaante, waarin het uitwerksel zoodanig is, dat de schoonheden meer uitkomen; en dat de zwakheden, of hoe men ze noemen wil, zich toonen met iets eigenaardigs, dat niet mishaaft. »

Blieck's gezondheid was geknakt. Hij rustte vier jaren (1854—58), enkel vier kleine stukjes voortbrengende: *Brigands-Zondag*, *Bruiloftslied*, *de Onnoozele kinderen* en *St-Michielsdag* (1).

Ook verwisselde hij zijne verblijfplaats te Izegem met die van den heer de Mùelenaere, te Beveren (1857). Het volgende jaar vroeg en bekwam hij zijn ontslag. Hij bleef te Izegem tot in 1862, en keerde dan naar Wervik terug. Hij betrok het huis N<sup>o</sup> 9 in de Molenstraat, tegen den ingang der Grijs-Zustersstraat. Het is een groot gebouw met twee verdiepingen en veertien vensters.

\* \* \*

Ten jare 1863 drukte de weduwe Stock, te Roeselare: *Mengel-poëzij*, derde deel; 120 bladz. in-8°. Deze bundel behelst de reeds genoemde psalmen en een « Kort begriip van de geschiedenis der Werviksche rederijkkamer. »

(1) *Mengelpoëzij*, III, bladz. 48, 60, 74 en 76.

Een bijvoegsel aan dit derde deel, met 18 stukken uit de jaren 1865—74, zag het licht in 1874 bij Vansuyt-Deltour, te Wervik; 43 bladz. in-8°.

's Mans volledige dichtwerken beslaan dus ongeveer 400 bladzijden.

\* \* \*

Ook als prozaschrijver heeft F.-J. Blicck zich verdienstelijk gemaakt. Hij leverde trouwens in ongebonden stijl :

1° *Geschiedenis der Werviksche rederijkkamer, oudtijds genaamd de Droogaars.* — Bij de Brauwer-Stock, te Roeselare, 1856; 39 bladz. in-8°.

2° *Twee blauwe schenen*, tafelspel, overgedrukt uit het tijdschrift *de Vlaamsche Kunstbode*; Antwerpen, 1875.

Het meergenoemde *Lentetuiltje*, deels in gebonden, deels in ongebonden stijl, kwam in 1874 bij Vansuyt-Deltour van de pers. Het beslaat 64 bladz. in-8°.

De *Geschiedenis der rederijkkamer* verdient een oogenblik onze aandacht.

Vóór 1500 had Wervik een *Ghilde van den helegghen Sacramente*. Uit die vereeniging sproot de rederijkkamer *de Droogaards*.

E. de Dene, van Brugge, gaf in de XVI<sup>e</sup> eeuw dien naam aan heel de Werviksche bevolking.

Adieu . . . . .

Drooghaerts van Werveke int ommerynghen !

Blicck raadpleegde bij het schrijven van zijne verhandeling de rekeningen der kamer over de jaren 1562—78, het berijmde reglement en eenige andere oorkonden.

De doopbrief der vereeniging was van 21 October 1535.

In 1509, 1518 en 1530 schreef het genootschap prijskampen uit; omtrent denzelfden tijd speelde de kamer te Kortrijk, te Dixmude, te Comen, te Belle en te Poperinge.

De rekening over 1570—71 meldt, dat *de Droogaards* te Poperinge zegepraalden met een stuk van Matthijs de Haze, karmeliet te Ieperen.

In 1563—64 ontving de vereeniging uitnoodigingen uit Hulste, Ronse, Oudenaarde, Nieuwkerke, Meesen, Belle en Voormezele; in 1564—65 uit Waasten en Brussel; in 1570—71 uit Poperinge en Gent.

Van 1562 tot 1842 telde de kamer 67 prinsen.

\* \* \*

Alleen het eerste boek van Blieck kwam in den handel. De rijke dichter liet zijne overige werken op eigen kosten drukken en inbinden, om ze vervolgens aan schrijvers en vrienden ten geschenke te zenden. Ook werden ze nooit herdrukt. Zijne zangster was geen kind der ijdele eeuw.... Zijn *Credo* klonk in 1852 :

Een handvol blinkend stof, genoeg om nu en morgen  
Met dierbre gade en kind te ontgaan aan angst en zorgen;  
Een handvol blinkend stof, niet uit het slijk gehaald,  
Maar uit een zuivre bron, door de open zon bestraald,  
Ziedaar mijn schatten !...

In 1878 werd Blieck, om zijne verdiensten, met het ridderkruis der Leopoldsorde vereerd.

Twee jaren nadien (28 April 1880) stierf de grijsaard, van iedereen geacht en bemind. Op zijn graf zegde M. Carlier, van Roeselare : « Blieck was een der eerste voorstanders der Vlaamsche Beweging. Dichter geboren, met geestdrift bezielde voor alwat onzen landaard kon verheerlijken, zagen wij hem als vaderlandschen zanger nevens Ledeganck en van Duyse eene waardige plaats bekleeden. Zijne gedichten, warme uitboezemingen eener edele ziel, met den fijnsten kunstsmaak bewerkt, zullen zoolang worden bewonderd, als er één Vlaming zal wezen, die gevoel heeft voor het goede, voor het ware en voor het schoone. Wie ze leest, is diep getroffen door die vroomheid, dien oprechten godsdienstzin, die zuivere vaderlandsliefde, dit rein en diep gevoel, waarvan zij doordrongen zijn. »

Wij voegen er bij : Blieck heeft nooit geschreven om de menigte te vleien, wel om ze te beschaven en te veredelen. Den gemoedelijken volkstoorn heeft hij nooit getroffen ; maar door eigen studie bereikte hij eene hoogte, welke Ledeganck, van Duyse en Rens bewonderden.

\* \* \*

Blieck's eenige dochter is in den echt getreden met den heer C. Ostyn. Zij wonnen dertien kinderen. De vader bezweek op zijn landgoed *ter Linden*, te Gistel, en werd aldaar begraven. De moeder woont met hare ongehuwde kinderen te Oostende.

Een neef van den dichter : M. I. Blieck, schreef in 1902 een lezenswaardig boek over de parochiale kerk en de oude bidplaatsen zijner geboortestad (1).

En zoo blijft het waar, dat de liefde voor de kunst in de familie erfelijk schijnt te wezen.

THEODOOR SEVENS.

KORTRIJK, 6 Januari 1905.

(1) *Quelques notes historiques recueillies sur l'église paroissiale et sur les anciennes églises de Wervick* ; Comines, P, Denys, 1902. — Een boekdeel van 208 bladz. in-8°, met platen.



BIJLAGEN.

I. — PSALM XLV.

Wij wijken tot God in grooten nood,  
En schuilen gerust in zijnen schoot,  
Al zagen wij 't aardrijk springen aan wrakken,  
En 't gebergte in den afgrond nedersmakken ;  
Bruise en steiger het zeegeklots,  
Beuke en beroer het berg en rots !

De stroom vloeit stil ter heilige stede ;  
Om des Heeren hutte heerscht de vrede.  
God huisvest in Sion, zij staat vast ;  
Vroeg helpt haar God, haar machtige gast.  
Verbaasd staan de vorsten en vorstendommen ;  
Het aardrijk beeft bij zijn dondergrommen.  
Met ons is Jehova, der legeren Heer,  
De God van Jacob, ons bolwerk en weer.

Komt en beschouwt Jehova's vermogen,  
Wonderen doende voor 's aardrijks oogen ;  
Perkende alom des oorlogs duur,  
Brekende spiesen, knakkende bogen,  
Wagens verdelgend met vuur...  
« Laat af en erkent, dat ik God ben, o volken !  
Boven de wereld, boven de wolken. »  
Met ons is Jehova, der legeren Heer,  
De God van Jacob, ons bolwerk en weer.

F.-J. BLIECK.

II. — UIT DE BRIEVEN VAN LEDEGANCK AAN BLIECK.

25 November 1841. — Van letterkunde weet ik niet anders, dan dat ik met het grootste genoegen uwen harpzang in den *Middelaar* (1) gelezen heb. Het is een recht schoon stuk, en wel van uwe beste. De stijl is zoo recht deftig zonder hoogdravendheid ; de zwier is zoo goed volgehouden. Gij moest meer proeven in dat vak doen...

19 December 1841. — Ik lees zooëven voor de zevende of achtste maal uwe beide schoone stukken in het *Jaarboekje*. Bravo, goede makker ! Dat is eerst echte poëzij ; dat vloeit uit de ziel en spreekt tot het hart...


11 Oogst 1846. — Rens heeft mij uw laatste gedicht voorgelezen. Hier te lande is er niets beter geschreven wat den versbouw betreft ; daarin zijt gij waarlijk uw meester ; gij hebt Bilderdijk al zijne geheimen afgezien... Waarom werkt gij niet *meer* ? Met grondbeginselen en talenten als de uwe, is men niet zonder verantwoordelijkheid (2).

(1) *De Middelaar*, gesticht door J.-B. David in 1840, behelsde bijdragen ter bevordering van taal, onderwijs en geschiedenis.

(2) *De Vlaamsche Kunstbode*, jaargang 1897, bladz. 349, 437 en 566.







### 3<sup>o</sup> PROCHIE KORTRIJK.

**H**ET zal niemand verwonderen, MM., dat ik belang stel in de geschiedenis van het geestelijk bestier onzer stad Kortrijk. Het geestelijk bestier, zeg ik. Ik bedoel dus geene geschiedenis van *St-Maartenskerk*. De kerk is slechts één der middels welke tot het geestelijk bestier van noode zijn. De prochie is de samenstel en samenhang van eene heele reeks middels door de kerkelijke overheid beraamd tot geestelijk heil der christenen. Mijn inzicht is niet *St-Maartenskerk*, haar gebouw, hare meubels, noch zelfs de geschiedenis van dit alles, te beschrijven. *St-Maartenskerk* heeft hare geschiedschrijvers reeds gevonden. Ik mag, zonder onrechtveerdig te zijn, niet nalaten hier het verdienstelijk werk aan te halen : *St-Maartenskerk te Kortrijk van den vroegsten tijd tot heden* met menigvuldige bewijsstukken en platen, (bij Eugene Beyaert, 1896) van onzen achtbaren Schrijver, den Heer Theodoor Sevens. Dan komt Frans de Potter, in het derde deel zijner *Geschiedenis van Kortrijk*. De Heer Jan van Ruymbeke heeft ook een belangwekkend schriftje uitgegeven in 1885, nopens den doksaal van *St-Maartenskerk*. In zijne studie over Omaars Ommen, in onzen Kring voorgedragen, heeft ons ieverig medelid, de Heer Caullet, ook eenige onuitgegeven bijzonderheden wegens de kerkmeubleering van *St-Maartenskerk* kunnen vaststellen. Ongetwijfeld blijft er op dit stuk nog veel te zanten, en het kan niet anders of de studie van Kortrijk's instellingen zal nog menige zaken en feiten aan den dag brengen tot het verrijken der geschiedenis van *St-Maartenskerk* die, gedurende zoovele eeuwen, als het ware, de ziel van Kortrijk was.

Mijn doel is eerder de geschiedenis der parochie. Wij zien hoe, feitelijk op den dag van heden, eene parochie ingericht is : bedienen der HH. Sacramenten, schikking der kerkelijke diensten, opwekking der christelijkheid, broederschappen, scholen, patronagien, armen- en ziekenverpleging, enz. Hoe ging het eertijds ? Hoe ging het toen de inrichting en de werking eener parochie, men mag zeggen, geheel anders opgevat was als nu ? Geheel anders, zeg ik ; ik wil niet zeggen dat het *rechtswezen* eener parochie anders was opgevat als nu ; want in het kerkelijk recht is de bepaling eener parochie sedert eeuwen en eeuwen de zelfde gebleven, te weten, *een deel van een bisdom, bestaande*

*uit geloovigen eenen bestierder hebbende, die hun eigen is, van wien zij de middels ter zaligheid moeten ontvangen.* Evenwel, zoo men inziет hoe rekbaar de bewoording dezer bepaling is, is het lichtelijk te vatten alsdat eene parochie van onzen tijd, vergeleken met eene parochie van over eeuwen, kan gelijk gebleven zijn naar haar wezentlijken samenstel, en toch uiterlijk heel en al verschillend zijn. De bepaling immers zegt niet hoe dit « deel des bisdoms » moet afgeteekend worden ; of de parochie slechts éénen pastor ofwel meer dan éénen mag hebben ; hoe die pastor moet zijn bestaan vinden ; welke middels ter zaligheid, buiten de sacramenten, hij mag gebruiken ; zelfs hoe de HH. Sacramenten moeten bediend worden ? Al deze bestanddeelen zijn voor verscheidenheid en verandering vatbaar, en diensvolgens, mag het van voorenaf bevestigd worden dat men dezelve zal verschillend en veranderd vinden in den loop der eeuwen. Er is dus eene geschiedenis der parochie mogelijk, en 't is juist op die geschiedenis dat ik begeer, MM., uwe welwillende aandacht te roepen.

Daarmede, zonder meer, begin ik deze historie van St-Maartens parochie.

Zoo ver onze oogen dragen kunnen in de geschiedenis, bestond te Kortrijk slechts ééne parochie. Eerst in 1784 werd eene tweede gesticht met St-Michiels voor kerk.

De grenzen van Kortrijk's grondgebied waren ook de grenzen der eenige parochie en deze heette in de oorkonden, *Prochie Kortrijk*. Ik heb nievers kunnen vinden dat de grenzen van Kortrijk's grondgebied ten minste sedert vele eeuwen zouden veranderingen ondergaan hebben, en zoo mag men het zelfde zeggen van Prochie Kortrijk. Al de geschiedschrijvers zeggen eenparig dat St-Elooi, bisschop van Doornik en Noyon, St-Maartenskerk wijdde rond 650, en het is geoorloofd te denken dat de stichting van Prochie Kortrijk ten minste tot die hooge oudheid opstijgt. Ook werd de duizendste verjaardag der wijding onzer kerk met kerkelijke diensten gevierd in St-Maartens in 1650. Men deed zelfs eene processie, den 8 Mei. De kanoniken van O. L. V. weigerden, om redens van precedentie, dezelve bij te wonen : maar « venerunt Recollectæ, Capucini, moniales utriusque hospitalis, sorores grysæ et beghinæ, itum est per utramque » plateam lapideam, tornacéns, forum granorum, persilstrate ubi » statio ad Jesuittas inde per domum civicam ubi altare statio, » inde per Leystrâ, weerelstrate achter den Bergh per Eccliâm

» B. M. V. de Vrouwestrate forum ad Eccliàm, cives fuerunt in » armis, baldachinum portvèrt 8 capitanei civici. » (Kerkarchief van St-Maartens.)

Het grondgebied der gemeente bevat nu 2115 hectaren, 40 aren, 30 centiaren. Deze was dus van aloude tijden de uitgestrektheid van Prochie Kortrijk. Als men daarbij voegt dat dit grondgebied ten allen tijde merkkelijk bewoond werd, en dat men eeuwen en eeuwen niet mocht roemen op kalsijden die het nu in alle richtingen doorkruisen, zoo is het niet te verwonderen dat de parochiegeestelijkheid van ouds over den last, die op hare schouderen woog, geklaagd heeft.

Verscheidene malen is het gedacht opgekomen dit grondgebied in meer parochiën te verdeelen. Geen spoor van zulke begeerte is overgebleven vroeger dan de dertiende eeuw. In het Cartularium van O. L. V. kerk bestaat bl. 198, een latijnsch stuk, gedagteekend van Februari 1285, dat luidt als volgt: « Willem, » gezeid Crampe van Kortrijk,... stelt voor eene nieuwe parochie, » bij het goed van Mijnheer Alaart van der Mote (Alardi de » Mota), ridder, binnen de grenzen van Prochie Kortrijk, ter » eere Gods en van de H. Maagd Maria alsook van S. Gillis... » te stichten met de goederen hem door God gegeven, zoo dit » kan geschieden zonder nadeel der parochiale kerk van Kort- » rijk. » De redens aldaar aangehaald waren « het godvruchtig » en rechtmatig overdenken dat de grenzen van de parochie » Kortrijk, die eenig is, zoo ver afgewijderd zijn van de paro- » chiale kerk, dat de zielzorgende priesters van Prochie Kortrijk » tot de zieken, die op de uiteinden der parochie wonen, geen » gemakkelijken toegang vinden, om de biecht der zieken te gaan » hooren en de kerkelijke sacramenten, zooals nochtans hunne » plicht is, te bedienen. » Daartoe bestemde Willem Crampe het Crampe-tiende, gelegen op Kortrijk-buiten, alsook drij bunder lands op Belleghem, en vijftig pond Vlaamsch tot het opmaken eener rente van honderd schellingen 's jaars. — Het patronaat der nieuwe parochie zou toebehooren aan den Deken en het Kapitel van O. L. V. — Willem Crampe voegde er nog eene kleine bezetting bij om gezeide Deken en Kapitel aan te zetten deze begeerte in te willigen. Bij aldien dit ontwerp om eenige reden — en namelijk « zoo de bisschop of de patroon (Deken en Kapitel) niet wilden toestemmen » — niet kon uitgevoerd worden, moesten die stichtingsfondsen dienen tot het oprichten eener kapellanij ter eere van O. L. V. en Alle Heiligen in de

collegiale kerk van O. L. V. — Wie heeft er niet willen toestemmen of welke reden is dit ontwerp komen dwarsboomen? Dit weet ik niet. Althans is geene nieuwe parochie gesticht geweest, en in plaats daarvan heeft men eene kapellanij gekregen, ter eere van O. L. V. en Alle Heiligen in de kerk der Kanoniken.

Anderhalve eeuw is dan verloopenen vooraleer een nieuw ontwerp van verdeeling van Prochie Kortrijk het daglicht zag.

Wij zijn in 1434. Wij bezitten het afschrift eener bulle van Paus Eugenius IV, welke een pastor getuigt (1) bij eenen parochiaan gevonden te hebben. De Paus meldt alsdat « eene vrage » vanwege zijne geliefde zonen, de overheden en de schepenen » der stad Kortrijk, in het bisdom van Doornik, onlangs hem » werd voorgelegd, die behelsde alsdat er in gezeide stad en » hare voorsteden tot hiertoe slechts ééne parochiale kerk bestond, te weten deze van St-Maartens, bediend door twee vaste » portiehouders. Nu, dank de goddelijke goedertierenheid, is het » getal der parochianen en inwoners zoo aangegroeid, — aangezien het drij en twintig duizend of daaromtrent bedraagt, — » dat de kerk niet groot genoeg is om ze te bevatten, en de twee » portiehouders ontoereikend zijn om de zorg der zielen te handhaven. » De petitie wordt dus ingediend door het bestuur der stad, burgemeester en schepenen.

Zij stellen voor de stad, de voorsteden, de parochianen en de bevolking te verdeelen in drie deelen; de oude kerk te behouden, en verders twee der bestaande kerken van enkele bidplaatsen tot den rang van parochiale kerken te vervorderen; in elkeene der drie kerken eenen bestierder aan te stellen; den bruidschat van St-Maartens te doen dienen om de drie zielzorgers betamelijk te onderhouden.

Deze vraag werd ingewilligd; doch als het erop aan kwam het ontwerp uit te voeren, antwoordden burgemeester en schepenen dat zij de noodige onkosten tot het oprichten dezer twee kerken niet wilden ontdragen (*supportare nolunt*). Men vroeg nochtans geene nieuwe kerken; men vroeg alleenlijk het toeëigenen van twee der reeds bestaande kerken.

De paus werd te voet gevallen, opdat hij zelf de verdeeling der oude parochie zou doen, alsook de oprichting der twee nieuwe. Eugenius IV geeft last aan den deken van Brugge een onderzoek

(1) Kerkarchief.

in te spannen, « want wij weten niet met zekerheid wat er van de beweringen is » (de premissis certam notitiam non habentes); getuigen en belanghebbenden te onderhooren; en zoo de petitie waar bevonden wordt, de voorgestelde verdeeling te doen : St-Maartens zou blijven als derde deel; twee der bestaande kerken moeten parochiekerken worden met kloktoren, klokken, kerkhof en al de andere parochiale merkteekens. De stad, de voorsteden en de bevolking moeten ook in drij deelen verdeeld worden, zooveel mogelijk gelijke deelen. Al de opbrengsten, profijten en baten van St-Maartenskerk zullen in drij gelijke deelen gesplitst en op gelijken voet aan de drij kerken worden toegekend.

Wie gaat er nu de onkosten moeten dekken van de toeëigening der twee kerken welke het magistraat niet « wil » afdragen? De Paus belast daarmede de twee pastors die op de twee nieuwe parochiën gaan genoemd worden.

Op dien oogenblik waren er twee parochiepriesters in Sint-Maartens. Het ontwerp van den paus kon niet uitgevoerd worden vooraleer hunne plaats ledig kwam: « 't Zij dat de portionnarissen » hun recht afstaan of komen te sterven, of 't zij te zamen 't zij » opvolgentlijk hun ontslag geven. »

Het is licht te zien dat dit ontwerp weinig kans had ooit uitgevoerd te worden. De verdeeling in drij zooveel mogelijk gelijke deelen van goed, stad en bevolking was zeer eenvoudig op het papier. Maar, met hoevele belangen moest zij in aanraking komen! Gingen de pastors van St-Maartens hun ontslag geven, of juist van pas sterven? De kanoniken kwamen ook in het spel: zij hadden profijten in St-Maartens. Gingen die ook zoo gemakkelijk toegeven? Eindelijk de nieuwe pastors belasten met het toeëigenen der nieuwe kerken was nog eens gemakkelijker om schrijven dan om doen aanveerden.

De nieuwe parochiën bleven in den doodboek, en zoo ook bleef St-Maartens de eenige parochie van Kortrijk. Dit duurde nog drij eeuwen en half. In 1785 richtte Willem Florentyn, prins des H. Rijks, van Salm-Salm, enz. door de voorzienigheid Gods bisschop van Doornik, eene tweede parochie in, in St-Michielskerk, gewezen kerk der nu afgeschafte Jezuïeten. De promotor des bisdoms stelt die inrichting voor, « gezien, gedurende ver- » scheide eeuwen, de parochianen toevertrouwd werden aan de » zorg van twee pastors in ééne en de zelfde kerk en belast ieder

» met een van de twee deelen dezer stad, alsdan verdeeld in » zuidportie en noordportie ;

» Gezien, omtrent het einde der vorige eeuw, wijlen bisschop » de Choiseul, vattende de nadeelen die voortkomen uit de » samenkomst van pastoreele bedieningen in ééne kerk door » verschillende pastors, van meening is geweest deze nadeelen » niet te kunnen afweeren, tenzij met de twee deelen onder één » en het zelfde hoofd te stellen, hetgeen hij ook deed bij bevel- » brief van 7 September 1686... »

Maria-Theresia had reeds, sedert 25 Februari 1778, de kerk der gewezen Jesuïeten, (afgeschaft met 1774), afgestaan aan de de burgers van Kortrijk, en de kerk gedoteerd met de inkomsten eener prebende in de collegiale kerk van Kortrijk door koningen gesticht en door den koning te begeben, en tot dit nieuw inzicht afgeschaft bij decreet van 23 October 1779.

De bisschop, overwegende dat de inwoners, buiten en binnen de stad, beloopten tot « vijftien a zestien duizend, allen parochianen van St-Maartens, eenige parochie in de stad bestaande » ;

« Overwegende dat, na de mildadigheid der keizerin, de nadeelen welke de redens dezer vereeniging van de twee portien waren, ophielden » ;

« Gezien de HH. rechtzegers en de begeerte des keizers, uitgedrukt bij decreet gegeven te Brussel den 27 September 1783, » vindt het voordeelig de stad en het grondgebied van Kortrijk wederom te verdeelen in twee deelen, waarvan het bijzonderste voorts zoude bestierd worden gelijk te voren, en het ander, meer bekwaam door zijne bidplaats de voordeelen eener tweede parochie te genieten, zou toevertrouwd worden aan de kommissie en de zorg van eenen pastor, welken hij zoude aanstellen in de kerk van St-Michiels, eertijds gebruikt door de Jesuïeten.

Voor het bestaan der nieuwe parochie, zal men de inkomsten innemen van verscheide kapellen en bidplaatsen, van buiten en binnen stad, « die van geen nut zijn voor het publiek en van geender hulp voor het geestelijk voordeel der bevolkingen. »

Het is verders noodzakelijk in de nieuwe kerk eenen koster aan te stellen en om hem een treffelijk bestaan te bezorgen zouden hem kunnen de inkomsten van het beneficie der Magdalena toegezeid worden. Dit beneficie, eertijds gesticht in de kapel der Leprozerij, ten behoeve der Melaatschen, is sedert lang van geen nut voor de inwoners van Kortrijk. Daarom zal het afgeschaft worden en vereenigd met de kerk van St-Michiels.

Het ware ook zeer gunstig voor de nieuwe inrichting dat de fabriek der nieuwe kerk met de oude vereenigd wierde : « Men » mag immers met reden verwachten dat de bestuurders, die ten » allen tijde met den grootsten iever, de inkomsten der kerk- » fabriek bestierden, nu met dubbele zorg zullen te werk gaan » om deze inkomsten tot onderhoud der twee kerken toereikend » te maken ; dewijl de groote onkosten, sedert eenige jaren ge- » daan ter verschooning der oude kerk, blijken geven van hulp- » middelen die tot dien last toereikend zijn » (!)

Zooals men ziet, wordt, een beetje overal, in ander menschen's vel gesneden tot de leefbaarheid der nieuwe parochie. Die promotor des bisdoms zal zeker gemonkeld hebben toen hij dit schreef! Althans is het zeker dat zijne redens door den bisschop aanveerd werden en dat bij bevelbrief van 1 Augusti 1785, de nieuwe parochie werd ingericht.

St-Michiel's parochie ging niet lang meê : zij ging ten onder in den storm der Fransche omwenteling. Hare overblijfselen dienden tot het stichten der O. L. V. parochie in de aloude collegiale kerk der Kanoniken, na het Concordaat in 1802 (1).

Sedertdien is de bevolking van Kortrijk gedurig aangegroeid : eene derde parochie, St-Rochus, kwam tot stand in 1861 ; eene vierde, St-Eloij, in 1876. Wanneer komt de vijfde? De kwestie moet eerlang besproken en opgelost worden. Alles spreekt ten voordeele eener nieuwe parochie, en alles laat verhoplen dat de oplossing gunstig wezen zal.

## II.

Kortrijk bezat dus tot in 1785 slechts ééne parochie. Maar van onheugelijke tijden waren er in St-Maartenskerk twee pastors. Men heeft zeker nog niet vergeten hoe rekbaar de bepaling der « parochie » is. Zoo vindt men ééne parochie met twee kerken, gelijk Pervyse tot op het einde der verledene eeuw. Z. E. Heer Kanonik Duclos is de laatste pastor geweest die van de twee kerken van Pervyse gebruik maakte, vermits hij Sinte-Catharina-

(1) « L'église de St-Michel, ayant été précédemment fermée par mesure de » police, nous en avons fait usage pour la célébration des fêtes nationales et » pour la réunion décadaire des citoyens... Le maître-autel est d'une con- » struction propre à servir d'autel de liberté, entre les colonnes duquel nous » placerons la déesse. » (Briefwisseling, in het stadsarchief.) In 1798 werd de collegiale kerk van O. L. Vrouw *voorloepig* tot parochiale kerk ingericht in plaats van St-Michielskerk, met kanonik Robette als pastor. In Februari 1802 werd O. L. Vrouwekerk voor goed parochiale kerk.

kerk aldaar liet afsmijten. Zoo vindt men ook ééne kerk en twee gemeenten, gelijk op den dag van heden nog op Westkerke en Roxem : twee parochiekerken en ééne kerkfabriek gelijk te Kortrijk voor St-Maartens en St-Michiels op het einde der achttiende eeuw.

Wanneer er begonnen twee pastors te zijn in St-Maartens, weet niemand. Op het einde der XVII<sup>e</sup> eeuw begeerden de kanoniken van O. L. Vrouw dat de twee portiën, die vereenigd geweest waren, wederom zouden gescheiden worden. Als beweegreden haalden zij aan, dat St-Eloij het aldus gesticht had. Doch dit was nu een pleitreden, en men weet dat pleitreden en waarheid niet altijd één en hetzelfde zijn. Het is denkelijk dat de tweede pastor bij den eersten zal gevoegd geweest zijn, als de bekeering der heidenen en de vermenigvuldiging van het werk zulks vereischte.

Iedere pastor had zijne portie, de eene de noordportie en de andere de zuidportie. De twee portiën waren niet klaar afgegrensd, en dit sleepte aan eeuwen en eeuwen. De eerste maal dat wij gewag vinden van de twee prochie-priesters, niet als ware dit eene nieuwe instelling, maar als bestaande inrichting, misschien sedert zeer lang (*cum institutio duorum Presbyterorum ibidem ministrantium ad nos pertinet*) is in een stuk van 1203 (de bevestiging door Stephanus, bisschop van Doornik, van de stichting des Kapitels); en slechts drie eeuwen nadien, in 1503, kwamen de pastors overeen de portiën klaar en net af te grenzen. De twee pastors waren te dien tijde Joannes Pavonis (De Pauw) en Rogiers Scuddematte. Zij overwegen dat die onbegrensdeheid vol gevaren is voor het heil der zielen, vele onkosten bijbrengt en oorzaak is van oneenigheid en ongeschil onder de pastors. Onnoodig deze beweegredens veel te bespreken : het is immers eene rechtsspreuk geworden dat de onverdeeldheid de moeder is van moeienissen en gedingen (1). De pastors komen dus overeen dat de twee portiën zullen verdeeld worden als volgt, en dit wel met het inzicht tot dien uitslag te komen dat de pastor zijne schapen kenne en de schapen hunnen herder.

Men trekt eene schreef van aan de west-endeeluur van Sint-

(1) Het heil der zielen ! « Door deze verwarring zijn het meest deel (ple- » rique, men wil misschien zeggen *vele*) der parochianen van de biecht achter- » gebleven ; ja zelfs zijn er die, tot hun zielsgevaar, tien jaar lang zonder » biechten gebleven zijn, de eene pastor meenende dat, als hij hen niet ge- » hoord had, zij bij den anderen waren te biecht geweest. » (Kerkarchief van St-Maartens).



Maartenskerk, dóór de Rijsselstraat, naar de Rijsselpoort. Al hetgeen benoorden deze schreef ligt, alsmede de voorsteden buiten de Leiepoort en de Rijsselpoort, en al de huizen en velden gelegen tusschen de Leie en den Doornikschen wijk tot aan den rechten wijk die van het einde van den Doornikschen wijk loopt naar Rodelghem (Rolleghem), dit alles behoort tot de noorderportie. Al wat ligt zuidwaarts de rechte schreef van St-Maartens westelijke endeldeur naar de Rijsselpoort, benevens de voorsteden gelegen buiten de Kanonikpoort, de Steenpoort en de Doornikpoort, al de huizen te lande van aan de Leie achter Groeninghe tot aan den wijk die leidt van het einde van het Doorniksch voorgeborgte naar Rodelghem. De bekrachtiging van den bisschop van Doornik werd gevraagd en bekomen.

Deze verdeeling, steunende waarschijnlijk op eene oude overlevering, door het gebruik ingebracht en nu wettelijk gestaafd, bleef lang in voege; want toen de twee portiën vereenigd werden bleef de verdeeling vast voor de onderpastors, of zoo men die heette, de *Visitatores*.

Deze verdeeling hielp niet om de nadeelen van dit twee-pastors regiem af te weren. In 1577, stelde bisschop Petrus Pintaflour vast dat de ongeschillen en de oneenigheden tusschen de pastors niet uitgedoofd waren. Volgens hem lag de oorzaak hierin, dat de twee pastors *evenveel macht hadden* (ex pari eorum potestate et auctoritate). « Daarbij, zegt hij in zijnen bevelbrief van 1577, » gebeurt het dikwijls dat een deel der kapellanen (er waren te » dien tijde nog ten minste 22 kapellanijen) partij trekt voor den » eenen pastor en den anderen veracht; waaruit ergernis volgt » onder de geloovigen. » De bisschop, willende zulke toestanden doen ophouden, de vrede en het goed voorbeeld verzekeren, behoudt wel is waar de twee pastors, maar stelt den eenen gansch boven den anderen voor al hetgeen de eer en de macht aangaat. « Wij willen ten eerste dat, van de twee pastors deze die volgens » ons oordeel of het oordeel onzer opvolgers van Doornik meest » bekwaam is, overste zij en hoofd der kerk (superior et caput) » alsook van den choor; dat hij in alles de eereplaats hebbe; » dat de andere pastor, al de kapellanen, en de bedienden van » den choor, hem zullen eere bieden en gehoorzamen in alles » wat den goddelijken eeredienst, de zaken der kerk en onze » reglementen aangaat.

» Ten tweede, dat de tweede pastor, de kapellanen en de » andere bedienden van voorzeide kerk, zich als verplicht zullen

» aanzien tot eerbewijzing en gehoorzaamheid jegens boven-  
» gemelden pastor als jegens hunnen overste, alsook de eeden  
» welke plachten volgens de bestaande reglementen, in de handen  
» van den oudsten pastor gedaan te worden, vóór hem af te  
» leggen.

» Eindelijk den eersten pastor zal het uitsluitelijk toebehooren  
» den choor te vergaderen, geloofsgetuigenisbrieven over de  
» parochianen af te leveren, de boeken na te zien, goed- of af te  
» keuren ; zoodat de andere pastor zulke macht niet bezit. » De  
bisschop stelt dan als overste aan Jacobus 'T Santele (1), eenen  
der twee pastors en beveelt dat alleman hem als dusdanig  
erkenne.

Het magistraat der stad teekende verzet aan tegen dezen  
bevelbrief en den genomen maatregel. De bisschop trok aan-  
stonds zijn bevel in. Hoe werd de bisschop zoo gemakkelijk  
overhaald? Zeker door de akeligheid der tijdsomstandigheden.  
Wij bezitten immers een parochieverslag, juist door pastor  
'T Santele aan den bisschop van Doornik gericht op 8 October  
1574, dus gewillig twee jaren vóór de schikking in 1577 genomen.  
« In onze streken, schrijft pastor 'T Santele, verkeert de Katho-  
» lieke godsdienst in het grootste gevaar ; niet zooveel door de  
» opentlijke vijanden van Kerk en Koninklijke majesteit, als wel  
» door het opentlijk en heel onverdragelijk door de vingers zien  
» van het wereldlijk magistraat, wegens het aanvatten en het  
» straffen der ketters... Weinigen der ieverige katholieken worden  
» in het magistraat opgenomen, maar liever worden aan het  
» hoofd van het gemeenebest zulken gesteld die schandelijk ge-  
» vallen zijn tijdens de beroerten ofwel, mankende met hunne  
» twee beenen, zwijgende en onberaden den afloop der gebeur-  
» tenissen afwachten om ongetwijfeld de partij aan te kleven die  
» zou boven komen...

» De eenige steun die scheen over te blijven voor het Katholiek  
» geloof, bekwaam om het volk in de plicht en in den katholieken  
» godsdienst te bewaren... te weten de kerkelijke bestuurmacht,  
» heeft het wereldlijk magistraat pogen in duigen te slaan en ten  
» onder te brengen... » Het is dus niet te verwonderen dat de  
bisschop van Doornijk den genomen maatregel aanstonds introk !

(1) 'T Santele werd naderhand deken van het kapittel van O. L. V. alhier.  
Tijdens de beeldstormerij moest hij vluchten en werd eenigen tijd aangesteld  
als kapelaan van Don Juan van Oostenrijk. (Uit een handschrift van den  
vermaarden P. David, S. J.)

In het zelfde jaar 1577 liet de bisschop aan het magistraat de keus tusschen drij voorstellen : ten eerste, de twee pastors zullen op gelijken voet staan even als voorheen. De geloofsbrieven (zaak, bemerkt wel, van groote aangelegenheid in deze troebele tijden) zullen door beiden onderteekend worden. Doch voor den choor zal de eene de overste zijn en de andere onderdaan.

Ten tweede, het schijnt dat men zou moeten een middel beramen om de twee tegenwoordige pastors kwijt te geraken en twee andere brave mannen aan te stellen, geleerd en vreedzaam, om het volk in het onderhouden der plichten van goede parochianen te behouden.

Ten derde, zoeken de twee tegenwoordige pastors kwijt te geraken en een braven man te vinden die licenciaat of doctor in godsgelerdheid zij, en goede predicant, en hem aan te stellen als hoofd en eenigen pastor, die drie of vier plaatsvervangers of bezoekers (lieutenants ou visiteurs) hebben zou, aan te stellen en goed te keuren door den bisschop van Doornik en anders niet (et non aultrement), zoo dat de bisschop van Doornik hen zou mogen afstellen en veranderen zoo dikwijls als het hem belijft.

Den brief daarop geschreven door het magistraat hebben wij in ons bezit niet; maar uit de antwoorde des bisschops blijkt, dat het magistraat het tweede voorstel kiest : « Uit uwe letteren » en deze van het Kapittel verneem ik dat gij het tweede middel » van bevrediging als het beste voorkiest, en ik zal mij daarnaar » schikken volgens vermogen; ofschoon, met oorlof, ik dit middel » aanzie als het onzekerste der drij, en het moeilijkste om uit- » voeren, ter oorzake dat, als er twee nieuwe pastors zijn, het » niet zeker wezen zal dat zij beter zullen overeenkomen dan de » twee die er nu zijn, en de anderen die er geweest zijn sedert » meer dan honderd jaar. Ons van de twee ter zelfder tijde te » ontmaken of zelfs zoo licht als men het wenscht, zal moeilijk » zijn, vermits een pastor van zijn beneficie niet mag beroofd » worden zonder genoegzame reden en zonder bestaan (et sans » loyer). » 5 Juni 1577. Er moeten brieven ingekomen zijn van parochianen die hunne pastors verdedigden, en het magistraat moet deze brieven gevraagd hebben; want de bisschop zegt dat hij ze niet terugvindt en dat die brieven niet kunnen geschreven geweest zijn met zoo kwade inzichten als het magistraat vermoedt, maar met de begeerte hem te behouden die hen wel heeft onderwezen in het geloof en vertroost toen hun geweten mis-

troostig was of in onrust. Ten anderen, ware er eenige twijfel, beter is het het goed te presumeeren dan het kwaad.

Men zou zeggen dat de Bisschop hier, met alle kieschheid, Pastor 'T Santele's verdediging neemt.

Vervaarlijke gebeurtenissen vielen nu voor binnen Kortrijk. De beeldstormerij en de geweldenarijen der zoogezeide Hervormers woedden gedurende twee jaar in onze stad, te weten van 1578 tot 1580. « In Juni geschiedt de openbare prediking » van den nieuwen godsdienst, eerst in de collegiale kerk door » Pieter Dathenus, alhier overgebracht van Gent. De schepenen » zoowel als de XVIII mannen trekken er naartoe met verscheidenen van het gemeen en geven aan gezeiden minister een » banket op het stadhuis.

» Den zondag daarna stormen zij met groot geweld de collegiale kerk binnen welke de kanoniken gesloten hadden om de » predicatie te beletten. » De woestaards verbrijzelden de autaren en beelden, en plunderden alles wat zij maar plunderen konden.

Den 27 Oogst 1578 werd de parochiekerk ook geplunderd : de autaren en beelden werden ook hier verbrijzeld. Eenige katholieken traden op tegen de beeldstormers. Dan kwam de stedelijke overheid ertusschen, kwansuis om de orde te handhaven, en hielp de Hervormers het overige, namelijk de sieraden en meubelen welke de neeringen binnen de kerk bezaten, te kwiste brengen. Hun vernielingswerk werd voortgezet den 30 der zelfde maand. Dan bleef de parochiekerk eenige dagen gesloten. De priesters vroegen te vergeefs de opening der kerk. Op eenen vroegen morgen, de kerk open zijnde, gingen de priesters binnen met het gedacht de goddelijke diensten te verrichten. Maar zij wierden buitengeworpen door de kwaadwilligaards, zoo burgers als soldaten. Van tijd tot tijd ging men verbrijzelen wat nog overgebleven was. De schepenen en de XVIII mannen hielden nu de kerk gesloten, deden alles vernietigen dat als meubel of sieraad de katholieken kon dienen, en deden St-Maartenskerk schikken en toeëigenen tot het uitoefenen van den nieuwen godsdienst.

Dit duurde tot in 1580.

Pastor David was gevlucht naar Dowaaï, want reeds in 1577, vóór de beeldstormerij, had de protestantsche ruitelij haren intrek in de kerk genomen, en dezelve in peerdenstal en voedermagazijn veranderd. Pastor Jan David gaf zijn ontslag in 1581, en kondigde deze tijding aan zijne parochianen in een hertroe-

rend sermoen, tevens zeggende dat hij de Jezuïetenorde binnentrad. David werd eerste rector van 't Jezuïetencollegie te Kortrijk en vervulde naderhand de zelfde plaats te Brussel en te Gent.

Voegt daarbij de pest die te Kortrijk woedde in de eerste helft van 1580. Men vertelt ongeloofelijke dingen nopens deze pest, namelijk dat er in 1582 en 1583 wel 60,000 menschen zouden van gestorven zijn.

In 1636 vraagt Joos Vansteenhuyse de plaats van putmaker. « Supplieerende vertoont reverentelyk Joos Vansteenhuyse, » f<sup>s</sup> Joos, hoe dat in de groote peste en mortaliteit dezer stede » naer het overlyden van vyftien ofte zestien putmakers op eenen » korten tyd, en dat Rougaer Vannieuwenhuyse f<sup>s</sup> Rougaer het » putmakerschap bedient hebbende eenigen tyd hetzelfde ter » causen van de groote mortaliteit en sterfte verlaeten hadde en » dat niemant het zelve officie meer en begeerde te bedienen, » dat ued. heeren voorzaeten veraccordeert zyn met Joos Van- » steenhuyse suppliants vader dat in gevalle hy het zelve officie » wilde bedienen, dat zyne kinderen zouden succedeeren in zyne » plaetse op welke conditie aenveerd hebbende, heeft zyne » achtergelaeten wed<sup>e</sup> met advise van d'heer Jan de la Rue regte » gepresenteert ten fine in gevolge van den zelve contracte het » voor<sup>e</sup> officie zoude mogen eerst en altooren bedient worden » ten haeren profite en van haere kinderen. »

Zeker ten gevolge van al deze gebeurtenissen, is het alleenelyk zeven jaar later in 1584 dat Maximiliaan Morillon, bisschop van Doornik, de twee portiën vereenigt. Hij beroept zich op de canones van het Concilie van Trenten dat wil, alsdat iedere kerk haren eigen herder hebbe en dat alle verwarring vermeden worde.

Dan komt hij op de bijzondere omstandigheden van Kortrijk. De eene portie was nu ledig door het ontslag van Joannes David (die in de Jezuïetenorde getreden was), en de bisschop neemt de gelegenheid te baat om de twee portiën te vereenigen en eenen eenigen pastor aan te stellen. De reden is het groot ongemak dat de parochianen lijden ten gevolge van het twee-pastors-regiem en sommige andere redens die hem daartoe bewegen. Welke zijn die redens? De bisschop zegt ze niet. Eenige voorwaarden zijn er bijgevoegd. In het toekomende zal de pastor moeten licentiaat zijn in godsgeleerdheid ofwel baccalaureus, die zijn schriftelyk exaam had afgelegd zoodat hij binnen de twee jaar het mondelijk exaam zou afleggen om licentiaat te worden.

Daarenboven zal de pastor twee verblijvende kapellanen moeten aanstellen als onderpastors.

Verders volgen eenige schikkingen, vooralsnu van minder belang, wegens het onderhoud der onderpastors, alsook wegens het plaatsvervangen des pastors in sommige oefeningen van den choor.

Welke waren nu de redens om welke bisschop Morillon de twee portien vereenigde? De eerste reden was het voordeel der parochianen. Het kon niet anders inderdaad of er moest on-eenigheid ontstaan. Eene kerk, één predikstoel, één altaar en... twee pastors! Vandaar verdeeldheid onder de kapellanen en de parochianen, en oorlog tusschen de pastors en de kanoniken van O. L. V. Wij zullen dit laatste punt later verklaren.

De kanoniken van O. L. V. beweerden ten allen tijde dat er stoffelijke belangen onder zaten. De Bisschop, zegden zij, wil de inkomsten der pastors vermeerderen zonder iets af te staan van de tienden welke hij zelf of het kapittel van Doornik ontving. En er zoude daar wel iets kunnen van waar zijn.

Een woord over den toestand der pastors rond dien tijd. Jacobus 'T Santele, licentiaat in godsgeleerdheid, welken wij reeds genoemd hebben, en Gaspar Simoens hadden geklaagd bij Bisschop Guibertus d'Oignies, van Doornik, dat zij niet konden bestaan. Zij vragen hun aandeel in de tienden welke op het grondgebied van prochie Kortrijk geïnd worden. De Bisschop antwoordt bij brieve van 12 December 1566. Hij zet uit een dat de twee pastors verklaren, alsdat, buiten het pastoreel huis dat zij bewonen en hun deel in de kooruitdeelingen, zij geen vast inkomen hebben om te leven. Al hunne overige profijten zijn toevallig casueel, zooals begravingen, plechtige huwelijken, kerkgangen en andere diergelijke, « welke in deze rampspoedige tijden grootendeels ophouden. » Daarenboven is het hatelijk zulke onkosten streng af te eischen van het volk. Daarom vragen zij hun kanoniek deel in de tienden binnen de parochie geïnd om ervan volgens hunnen staat te kunnen leven en de armen te kunnen bijstaan.

Bisschop d'Oignies zegt dat hij de vraag wel heeft onderzocht; dat hij het Kapittel van Doornik, het Kapittel van O. L. V., Mevrouw van het hospitaal van O. L. V. te Kortrijk en den kapellaan der kasteel-kapellani van Maelstede in de kerk van O. L. V. gesticht, heeft gehoord, als wezende de genietters en heffers der

tienden, en dat hij aan de twee pastors het tiende deel der tienden afstaat.

Het Concilie van Trenten, gesloten in 1563, had bepaald : (Cap. XIII<sup>o</sup>, de Reform. Sess. XXIV.) « In de parochiale kerken, » wier opbrengst zoo gering is dat zij de noodige lasten niet » kunnen afdragen, zal de bisschop zorgen, zoo dit niet kan geschieden bij middel van vereeniging van beneficiën (de reguliere » uitgenomen), dat 't zij met een aandeel in de eerstelingen of » tienden aan te wijzen, 't zij bij middel van bijdragen of om » halingen der of bij de parochianen, of anders, ten beste mogelijk » naar zijn oordeel, er genoeg verzameld worde om toereikend » te zijn om in de noodwendigheden van pastor en parochie » betamelijk te voorzien. »

De pastors hadden het ijzer gesmeed binst dat het warm was. De Kerkvergadering van Trenten was gesloten in 1563. In 1566 hadden zij reeds gebruik daarvan gemaakt. Zij klaagden dat zij geen inkomen hadden dat vast was, *in re certa*, tenzij hun huis en hun deel in de uitdeelingen des choors. Het casueel was veel gesmald. Zij vroegen dus een aandeel in de tienden. — Bisschop d'Oignies, met hunne vraag in te willigen, deed maar hetgeen de bisschoppen overal deden, naar den zin der Kerkvergadering van Trenten.

Welnu, wie zou dit verwacht hebben ? In 1570 trekt Bisschop d'Oignies zijne toegeving in. Wij zien aanstonds van waar de nieuwe handelwijze voortkomt : « Dewijl uit de getuigenissen van » de getuigen, van den Deken en 't Kapittel van O. L. V., alsook » nog uit andere bronnen blijkt, alsdat de pastors in hun casueel, » hunne middels van bestaan rijkelijk vinden in eene zoo groote » parochie van meer dan tien duizend communicanten. » Voegt daarbij, een groot, treffelijk huis, op hooge weerde geschat, voegt de Bisschop erbij, schijnende zijne armen tot den hemel op te steken,... en het deel in de uitdeelingen des choors !!!

Genoeg en zooveel is het dat Bisschop d'Oignies, bij brieve van 17 December 1570, vonnist « dat de portie toereikend is voor het onderhoud (victum et amictum) des pastors », dat zijne vorige toegeving te danken was aan valsche voorwendsels en dwaling ; en dat het afstaan van een deel der tienden was ingetrokken. Bovendien die afstand was slechts voorloopig (per provisionem) gedaan geweest, en mocht dus ongestraft ingetrokken worden.

Inderdaad in zijnen toegeevingsbrief had d'Oignies eerst gezeid, dat hij eenen bestendigen maatregel nam (ad assignationem perpetuam procedere volentes), en in het zelfde schrift zegt hij verder dat de maatregel slechts voorloopig is (per modum tamen provisionis et non alias). *Bestendig* en *voorloopig*, dat strookt niet. Men is daar nooit uit wijs geworden. Men durfde later zelfs vermoeden dat de *voorloopigheid* in het stuk gelascht werd bij vervalsching... Door wien? Is fecit cui prodest! De intrekking der toegestane gunst was nogmaals als *voorloopig* beteekend. Wat nog zonderlinger voorkomt is, dat dezelfde bisschop d'Oignies in 1574, dus vier jaar later, in een synood vaststelde voor zijn bisdom: « Daar Christus' leering is, *wat gij onvergeld ontvangen hebt, geeft het ook zonder vergelding*, voor het bedienen der » HH. Sacramenten mogen de pastors niets eischen; noch voor » de begravingen, noch voor andere bedieningen mogen zij eenig » akkoord aangaan met het volk. » Waarmede moesten de twee pastors van Kortrijk dan leven? Geen vast inkomen genoeg: dit was bekend. Nu wordt het casueel bijna geheel afgeschaft, en 't is, steunende op de toereikendheid van het casueel, dat de bisschop het toegestemde aandeel in de tienden had ingetrokken.

Het is gemakkelijk om voelen dat de rechtsgedachten aan het zwanken zijn. Het Concilie van Trenten vraagt, waar nood is, eene verdeeling der tienden. Men kan wel raden of de tiendeheffers gemakkelijk lieten in hun vel snijden. Onder de tiendeheffers van Kortrijk was ook de bisschop van Doornik.

Daarom denk ik dat de stoffelijke belangen niet vreemd waren aan den maatregel door Maximiliaan Morillon genomen. Om de tienden gerust te laten en tevens de inkomsten der pastors te verbeteren, kwam hij tot het gedacht dat reeds in de drij voorstellen van Pintaflour begrepen was, de twee portieën te vereenigen en slechts éenen pastor... maar ne goên! schijnt hij te zeggen, aan te stellen. Dit geschiedde bij brieven van 19 Oct. 1584.

Den 10 April 1585 werd voorgesteld als pastor der beide vereenigde portieën Joannes Coens, geboortig van Halle. Hij was een zeer geleerd en welsprekend man, en schreef onder andere eene weerlegging van Marnix van Sinte-Aldegonde's *Bienkorf* (1). De inkomsten des pastors waren nu vermeerderd, vermits de twee deelen ineen versmolten waren; ofschoon er iets moest van

(1) Sanderus, *Fl. Ill.*, II, 417, zegt van hem: « Joannes Coens, vir rarâ probitate et facundia. Edidit varia sermone vernaculo ascetici augmenti. Item opus eruditum contrâ Apiarium. »



afgedaan worden tot het onderhoud der onderpastors of visitatores, die door den pastor moesten betaald worden. Wij bezitten eene nota door Joannes Coens ingediend bij het Bisdom van Doornik in 1590 « *quantus fuerit pastoratus D. Martini Curtracensis 1590?* » hoeveel de pastorijs van St-Maartens weerd was in 1590? Coens antwoordt: « Eertijds was de pastorijs van Sint- » Maartens in tweeën verdeeld. Nu is er één pastor, omdat over » zes jaar zijne Hoogw. Morillon, om de gedurige oneenigheden » te vermijden, de twee deelen aan éénen pastor heeft opgedregen. De pastor heeft geen zeker en vast inkomen; hij ont- » vangt niets van de tienden, zelfs geen stroohalm!

» De pastor ontvangt jaarlijks vijf-en-twintig guldens voor de » hoogmis welke hij op al de zondagen des jaars moet doen.

» De pastor ontvangt vier deelen in de chooruitdeelingen, en » de som is meerder of minder naar gelang er min of meer kapel- » lanen tegenwoordig zijn: de som is gebracht, voor dit loopende » jaar, op 28 pond vlaamsch, en dit ligt aan het klein getal » resideerende kapellanen; want nu zijn er benevens den pastor » slechts vier kapellanen, daar er voortijds zestien of zeven- » tien waren.

» De pastor heeft twee pastorshuizen, waarvan hij het eene » bewoont en het ander verpacht; maar tot hiertoe heeft hij meer » betaald voor herstelling van dit huis, dat hij in slechten toestand ontvangen heeft, dan de verpachting heeft opgebracht.

» De helft van al de offeranden, 't zij op den altaar ter misse, » 't zij aan de fonteijn bij het bedienen des doopsels; verders de » helft van al de huwelijksrechten komt toe aan de kanoniken » van O. L. Vrouwekerk te Kortrijk. Boven het bovengemelde » heeft de pastor niets tenzij hetgeen hij bij toeval mocht krijgen; » zoodat het blijkt dat de pastorijs van Kortrijk eerder groot mag » geheeten worden en is, om reden van den grooten last dan om » het groot inkomen. »

Men ziet dat het nog eens klagen is. Men zal bemerkt hebben dat Joannes Coens begint met te zeggen dat hij geen vast inkomen heeft dat toereikend is, en toch niets, zelfs geen stroohalm, krijgt van de tienden! 't Zijn dezelfde gedachten als bij 't Santele en Gaspar Simoens. Er speelde zeker vóór de oogen van Jan Coens in 1590, dat Philips II, koning van Spanje, den 1 Juni 1587 een plakkaat had uitgegeven waarin bepaald stond, art. XI: « En daar op verscheide plaatsen de pastors weinig » voorzien zijn, en het niet mogelijk is, namelijk in de steden,

» hen te voorzien met het toewijzen van tienden of vereeniging  
» van enkele beneficiën, maar dat het noodzakelijk is tot de  
» derde wijze te komen, bevolen door het Concilie van Trenten,  
» te weten inzamelingen onder de parochianen; doch, vermits  
» zulke omhaling niet geschieden mag zonder onze toestemming  
» en bemachtiging, zoo geven wij bevel aan alle magistraten en  
» mannen van de wet dat zij de bisschoppen moeten helpen  
» vinden wat noodig is tot het onderhoud der pastors, overal  
» waar men niet genoeg zal kunnen voorzien bij middel van de  
» twee eerste wijzen door het Concilie van Trenten voorgesteld,  
» tot het bedrag der sommen vastgesteld door de aartsbisschop-  
» pelijke synode; de magistraten zullen vaststellen wat de bis-  
» schoppen zullen verklaren te kort te zijn, langs de twee eerste  
» wijzen, om het onderhoud der pastors te vinden. » Dit plakkaat  
moest eene aanmoediging zijn voor de pastors om een aandeel  
in de tienden te vragen. Jan Coens vraagt geen tot hiertoe, maar  
hij helt blijkbaar langs dien kant. Hij toont zoo wel hij kan de  
geringheid zijner inkomsten. En dan schijnt hij te zeggen, waar  
is het inkomen *in re certa* der kerkelijke wetgeving? Zouden wij  
niet nen keer eenen oogslag werpen op de tienden?!!!

Heer ende Meester Jan Coens legde zijn hoofd neder den  
1 October 1604, na eene pastoreele bediening van 19 jaar. Zoo  
't schijnt bezweek hij aan de pest (1).

Men scheen slechts gewacht te hebben naar zijn overlijden  
om de twee portiën wederom te splitsen. Inderdaad in 1604 zelf  
doet bisschop Michiel d'Esne deze splitsing zonder compli-  
menten. Zonder complimenten, zeg ik, want hij haalt geene  
redens aan. « De pastorij der parochiekerk van St-Maartens te  
» Kortrijk, zegt hij, was eertijds in twee portiën verdeeld, die  
» vereenigd werden door Z. H. Morillon in 1584. Nu, gehoord  
» den raad zijner vicaarheeren en *om zekere redens* heeft zijne  
» hoogwaardigheid den bisschop de parochie wederom in tweeën  
» verdeeld, als volgt. » Dan volgt de verdeeling, dezelfde gelijk  
hooger. De afkondiging der splitsing moest geschieden op den  
vrijdag na S. Catharinadag. De vereeniging had slechts 20 jaar  
meêgegaan. Ik geloof niet dat wij veel zouden missen met te  
vermoeden dat de kanoniken van O. L. V. daar schuld aan  
hadden. Wij zien hen hardnekkig die splitsing in twee portiën  
verdedigen tot bijna aan de Fransche omwenteling. Het was als

(1) Nota van P. David, S. J.

het ware hun zwanezang ! Was het misschien niet omdat eene portie gemakkelijk, zooals het ten anderen dikwijls geschied is, kon ter beschikking gesteld worden van een der kanoniken, waarmede zij dan ook een voet in het bestuur van St-Maartenskerk hadden ?

De splitsing of twee-pastors regiem, nu hersteld, ging 82 jaar meê, van 1604 tot 1686. In 1686 bracht Gilbert de Choiseul du Plessy-Praslain, bisschop van Doornik, de twee portiën wederom in één. « Daar wij tot hiertoe groot ongemak ondervonden hebben » hierin, dat de pastorijs van Kortrijk onder twee pastors verdeeld » is geweest, en dat hetzelfde altaar en dezelfde predikstoel » beiden ten dienste stond » *op de dringende aanvraag van Deken en Kapittel* (1) hebben wij de twee portiën wederom vereenigd, zoo dat één pastor aangesteld worde. De Bisschop zegt dat Kapittel van O. L. V., Burgemeester en Schepenen, met één woord, allen tevreden zijn met den nieuwen maatregel. Pastor Joannes Vandermeulen der zuidportie was overleden. Hij werd nooit meer vervangen. Petrus Van Eesbeke, licentiaat in godsgeleerdheid, pastor der noordportie, werd als eenige pastor aan het hoofd van Prochie-Kortrijk gesteld. Hij moest, met de goedkeuring van den bisschop, drij bekwame onderpastors aanstellen en de-zelve gedeeltelijk zelf betalen. 't Is één jaar na de vereeniging, namelijk in 1687, dat de HH. Vaten gestolen werden in Sint-Maartens en ten zelfden jare teruggebracht. Dit gebeurde tijdens het bestier van Petrus Van Eesbeke. Die gedachtenis herleeft nog telken jare in onze nieuwjareplechtigheden.

Nu werd de vereeniging der portiën in stand gehouden tot aan de stichting eener nieuwe parochie in 1785, te weten gedurende 99 jaren.

Dit wil niet zeggen dat de pastors in de uiterste vrede leefden. Altijd bleef de kwestie van onderhoud even levendig. De vraag welke 't Santele en Simoens ten hunnen voordeele zagen oplossen in 1566, welke Jan Coens in 1590 aanduidde, maar niet durfde voorstellen, bleef altijd aan de dagorde : Wij moeten volgens het kerkelijk recht een voldoende inkomen hebben *in re certâ* : dus vragen wij een deel der tienden !

Na de splitsing door Michiel d'Esne vernieuwd (1604), gaf het

(1) Waarom de kanoniken hier de vereeniging vragen, hebben wij niet kunnen achterhalen. Misschien waren zij gevoelig aan de begeerte der kerkvaders van Trenten. Z. XIII<sup>e</sup> hoofdstuk, Hervorming.

magistraat van Kortrijk aan de pastors een vast inkomen van vier-en-twintig pond grooten. In 1677 redeneerde het magistraat aldus : volgens het Concilie van Trenten is de eerste middel om het inkomen der pastors te volmaken het toewijzen van een deel der tienden ; de tweede, het vereenigen van enkele beneficiën. Daar de eerste en de tweede middel mogelijk zijn, weigeren wij aan iedereen der twee pastors voortaan nog twaalf pond grooten te geven.

Een goedzinnige parochiaan stichtte alsdan eene som die zestig pond grooten opbracht, te verdeelen onder de twee pastors, zoo dat de beste portie, te weten de noordportie, dan met het casueel opbracht dertien honderd vijftig guldens, de minste twaalf honderd guldens.

« Dit inkomen, zegt een advocaat, Lefebvre van Rijssel, was » ongetwijfeld voldoende voor dien tijd... maar, dewijl slechts » een klein deel van het inkomen *super re certâ* gevestigd was, » en dat ten anderen het plakkaat van 1587 de tiendeheffers » oplegde aan de pastors *de portio canonica* te geven, zoo deden » de pastors van Kortrijk de tienden van Kortrijk in beslag » nemen in 1683. De oorlogen, die te dien tijde uitgeborsten zijn, » hebben dit proces verhinderd. » Choiseul, om te beletten dat de tiendeheffers zouden moeten iets laten schieten, en om hun de schande eener nederlaag te sparen, vereenigde wederom de twee portiën. Volgens berekening van pastor Gillebert, die naderhand leeraar werd aan de Hoogeschool van Dowaaï, had de pastor van Kortrijk in de achttiende eeuw een inkomen van twee duizend vijf honderd en vijftig guldens.

Op het einde der achttiende eeuw eischte pastor Cooreman, vóór Bisschop Graaf von Salm van Doornik, nog eens de toepassing van het Concilie van Trenten, omdat de inkomsten veel verminderd waren. 't Een en 't ander der kerkgoederen was te niet gegaan : zoo was eene rent van zestig pond grooten op 34 gedaald. De Bisschop erkende de gegrondheid der klacht. Maar om geene tienden te moeten afnemen aan de tiendeheffers, onder dewelke hij zelf was, ging hij een ander middel beproeven. Hij besloot enkele beneficiën te vereenigen. Hij wilde bij de pastorijs van St-Maartens eene prebende leggen van een kanonikaat in O. L. V. bestaande. Hij liet zelfs een mandement-citatie uithangen om het kapittel te dagvaarden, ten einde zijn advies te geven over deze vereeniging van beneficiën.

Maar den 10 November 1763 namen de kanoniken hunnen

toevlucht tot den raad van Vlaanderen om te laten hooren dat noch de officiaal van Doornik, noch de pastor van Kortrijk mochten verdere stappen doen om deze vereeniging te bekomen. De raad van Vlaanderen aanveerde de vraag der kanoniken.

In hun verzoekschrift erkenden de kanoniken dat de parochie van Kortrijk lastig en onvoldoende betaald was. Waarom hadden de pastors niet in het vriendelijke eene verbetering gevraagd? Zij erkennen dat de tienden, voortkomende van Kortrijk, zeer belangrijk zijn. Eene prebende afnemen in O. L. V. heeft geen ander voordeel dan de tienden te sparen. Liever zal het kapittel met de andere tiendeheffers iets afstaan. 't Was het recht der pastors, voor hetwelk zij sedert eene eeuw pleitten, erkennen.

Tusschen een recht erkennen en hetzelfde uitvoeren ligt nog eenig verschil. Spijts de bekentenissen der heeren kanoniken vinden wij nog een proces ingespannen door pastor De Sadeleer tegen de tiendeheffers in 1772. De pastor eischt een klein deelken der tienden. De tienden, geïnd op Prochie-Kortrijk, bedroegen te dien tijde tien duizend guldens. De pastors vroegen een treffelijk bestaan voor de pastors, op de tienden aan te wijzen, maar aanveerden dat van dit aandeel een groot deel van het casueel zoude aferekend worden.

Moest men nu mijn oordeel vragen over de rechtskwestie in die zaak, ik zou antwoorden dat, naar mijn bescheiden oordeel, steunende op het kerkelijk recht en namelijk het Concilie van Trenten, de pastors gelijk hadden. Laat ons niet te licht van hebzucht betichten. De pastors beroepen zich op de lastigheid der tijden. Op het einde der achttiende eeuw zegt een onder hen : « Ziet eens hoe belangrijk de tienden zijn op Prochie-Kortrijk, » hoe groot de bevolking, hoe uitgestrekt het grondgebied, hoe » lastig de bediening der parochie, hoe duur de levensmiddelen, » hoe groot de nood die moet verholpen worden, hoe onzeker de » hulpmiddelen, waarvan een groot deel niet kunnen verzekerd » worden. Overal elders wordt een deel der tienden toegestaan. » Bisschoppen en Kapittel hebben het recht der pastors erkend. » Aan de pastoreele bediening hing de *hospitalitas* vast, dat was het bijstaan der armen. Onder het oud regiem was de pastor daarmee belast, nevens het magistraat. Te Kortrijk aanzagen beiden het als eene eer deze zending degelijk te kwijten. In 1700 en in de 50, stichtte het Kapittel een broederschap van « liefde en bermhertigheid. » In de plakbrieven stelde het dat het opgerecht was tot troost der « arme *verlatene* zieken. » « Dit was

» de pastor, de onderpastors en 't magistraat lasteren. Ook heeft » het kapittel hierover geen betrek afgewacht; maar zijn de » plakbrieven haast veranderd geweest op de enkele dreiging » van den heer Cooreman (pastor) », zoo schrijft een man der achttiende eeuw in het Kerkarchief. Pastor, onderpastors en magistraat aanzagen den armendienst als een zakelijk en wezentlijk deel hunner zending, en het was gedeeltelijk de zaak der armen welke zij pleitten wanneer zij stappen aanwendden tot het bekomen van een deel der tienden, in den beginne gesticht grootendeels tot het onderhoud der parochie-priesters en der armen.

Zoo komen wij nog eens aan het einde van het oud regiem en aan de zulle der Fransche omwenteling.

Op onze stappen terugkeerende zouden wij nu moeten spreken van de stichting des Kapittels in het begin der dertiende eeuw en den invloed welken deze stichting gehad heeft op de geschiedenis van St-Maartensparochie; doch ik vraag oorlof dit te mogen verschuiven tot eene naaste maal.

E. DE GRYSE,  
Pastor-Deken van St-Maartens.





Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Tweede jaargang : 1904-1905.

Vijfde en zesde afleveringen.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Deuxième année : 1904-1905.

Cinquième et sixième livraisons.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

1<sup>o</sup> ZITTING OP DONDERDAG 23 MAART 1905.

1<sup>o</sup> SÉANCE DU JEUDI 23 MARS 1905.

**G**EOPEND om 4 uren namiddag, onder het voorzitterschap van den Z. E. H. de Gryse.

Zijn nog tegenwoordig : de E. H. H. Ferrant, de Poorter en van Cappel, benevens de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, Messeyne, van Dorpe, van Eeckhout, de Geyne, Goethals, Pollet, Caullet en Th. Sevens.

Zijn belet : de heeren B<sup>n</sup> E. Bethune, de Meire en Carette.

—  
Wordt aanvaard als buitengewoon lid :

E. H. Ostyn, pastor te Heule.

M. A. van de Craene zal den heer G. Beyaert als gewoon lid vervangen.

—  
DE HEER VOORZITTER meldt, dat de Kring te Saint-Louis

een diploma van gouden medalie verdiende. Deze onderscheiding zij ons een spoorslag voor de toekomst !

De volgende vergadering zal den 13 April om 6 uren plaats grijpen.

---

DE E. H. DE POORTER, die het werk van Th. Sevens over Blicck en zijne familie heeft onderzocht, verklaart het stuk « drukveerdig. »

DE E. H. FERRANT spreekt over de bijdrage van den geachten heer Voorzitter. Een tekst, rakende de kapelnijen, erlangt eene kleine wijziging.

---

DE HEEREN SEVENS EN FERRANT lezen hunne aangekondigde bijdragen : *Openbare eeredienst van O. L. Vrouw en van Heiligen in de middeleeuwen*; — *Eenige bijzonderheden nopens het leggen, binnen Harlebeke, van de groote baan van Kortrijk naar Gent*, en *De oorspronkelijke saarter van oprichting van het Kapittel van Harlebeke*. Het eene werk zal door den heer Voorzitter, de andere door den heer B<sup>n</sup> J. Bethune onderzocht worden.

De nummers 5 en 6 der dagorde worden bij gebrek aan tijd verschoven; nochtans belooft de heer B<sup>n</sup> J. Bethune zijn verslag over Kortrijks oude gebouwen zoo spoedig mogelijk ter tafel te leggen.



2° ZITTING OP DONDERDAG 13 APRIL 1905.

2° SÉANCE DU JEUDI 13 AVRIL 1905.

Geopend om 6 uren onder het voorzitterschap van den Z. E. Heer de Gryse.

Zijn tegenwoordig : de E. H. Ferrant, benevens de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, Debbaudt, van Dorpe, Acke, G. Claeys, van de Craene, Caullet en Sevens.

De heeren G. Vercruysse, de Geyne en Carette zijn belet.

Wordt voorgesteld en aanvaard als buitengewoon lid :

M. G. Verbeke, ingenieur, Kortrijk.

---

Men beslist, dat de Kring zal deelnemen aan de tentoonstelling van Luik : *Salon des sciences historiques et archéologiques*.



De algemeene vergadering zal plaats hebben op Donderdag 18 Mei.

M. Sevens schenkt aan de boekerij drie nieuwe afleveringen van zijn werk : *Ons schoone Vaderland*.

DE HEER VOORZITTER heeft het werk : *Openbare eeredienst van O.-L.-V. en van heiligen in de middeleeuwen* onderzocht. Hij verklaart het een belangrijk stuk.

B<sup>n</sup> J. BETHUNE treedt in uitvoerige beschouwingen over het afbreken, vernieuwen of herstellen van gebouwen, voornamelijk over de Broelbrug. Hij drukt zich uit als volgt :

« Les trois sujets inscrits, sous ce même numéro, à notre ordre du jour, me semblent tous être d'une égale actualité.

» Et, tout d'abord, parlons de DÉMOLITIONS.

» Vous l'avez deviné, je fais allusion à notre vieux et pittoresque pont du Broel. Deux fois déjà, ce populaire monument a fait l'objet d'échanges de vue entre nous, aux mois d'avril et de mai 1904. Nous croyions alors son existence bien menacée et non sans raisons. Le bruit de sa prochaine démolition se répandait de plus en plus et votre Cercle s'en préoccupait à justes titres.

» Depuis ce temps, des lueurs d'espérance apparurent et l'on annonçait positivement que la *Broelbrug* allait être maintenue, avec ses trois arches, couvertes de la patine du temps, son air vénérable, les belles lignes de son architecture médiévale ; la presse publiait même que, pour assurer l'écoulement des eaux de la Lys, d'importants travaux seraient exécutés à la dérivation de cette rivière, à la *morte Lys*.

» Hélas, ce beau rêve parut bientôt éphémère. L'on chuchôta, tout doucement aux oreilles, que l'*administration* étudiait ; que ses délégués les plus autorisés avaient fait une inspection du pont et conclu à son remplacement par une arche unique.

» Faut-il donc croire notre cause irrémédiablement perdue ?

» Je ne suis point dans les secrets de la direction des ponts et chaussées. Mais un fait, bien banal d'ordinaire, me semble prouver que la condamnation du pont, pour être peut-être requise, n'est point encore prononcée. Vous avez vu qu'au grand amusement des badauds de Courtrai, un scaphandrier avait tout récemment examiné, avec un soin scrupuleux, les bases moyen-

âgeuses de la *Broelbrug*. Puisque le litige repose encore dans le cabinet d'instruction, c'est qu'assurément, il n'est pas tranché.

» Si la décision dépend de l'état de solidité de l'antique monument, j'ai, pour ma part, toute confiance.

» UN MEMBRE. En effet, le scaphandrier a assuré que, certainement, le pont pouvait tenir bien des siècles encore.

» M. LE B<sup>n</sup> J. BETHUNE. Tant mieux.

» Mais, il n'en demeure pas moins vrai que le danger de voir disparaître le pont subsiste toujours. Nous ne pouvons pas, malheureusement, crier victoire et déposer tranquillement les armes.

» De quels moyens convient-il d'user dans ces circonstances ?

» Je crois, MM., que nous ne devons pas hésiter à prendre notre recours auprès de la gardienne officielle de nos trésors artistiques, la *commission royale des monuments*. Je ne puis douter, en effet, que celle-ci ne s'intéresse à la question, si elle en est saisie, et j'ai tout lieu de croire que son appréciation sera conforme à nos désirs.

» Je propose donc que le Cercle s'adresse directement à elle et la prie de classer le pont du Broel parmi nos monuments nationaux. Que si, contre tout espoir, le maintien était jugé impossible, qu'au moins le pont à édifier soit construit à triple arche, et suivant les *desiderata* que nous nous sommes permis d'émettre précédemment.

» J'aborde le second point de cette causerie : LA RESTAURATION DES ANCIENNES FAÇADES DE LA VILLE.

» Ici, hélas ! nous n'avons pas seulement des craintes à exprimer. Nous nous trouvons devant un nouvel acte de vandalisme presque accompli.

» Les deux façades si pittoresques de la vieille rue du château, dont nous nous étions occupés précédemment et au maintien desquelles nous tenions à justes titres, sont, à cette heure, autant que perdues. Les élégants pans de bois, qui formaient le rez-de-chaussée de ces maisonnettes, ont été remplacés par des chassis du caractère le plus vulgaire. La colonnade, ou plutôt la série de pilastres classiques décorant l'étage, a été maintenue, dérochée même ; mais comment sera-t-elle restaurée ? Je me contente de constater, bien à regret, que déjà des chapiteaux ont été entaillés pour permettre le placement de poutrelles.

» Cependant, je tiens à le reconnaître, notre recours à l'autorité communale a été écouté. Notre édilité a employé la per-

suation et l'argument, plus puissant, de la promesse de subsides, mais inutilement.

» Les démarches personnelles de quelques-uns d'entre nous ont été inutiles aussi.

» Les considérations pécuniaires, fussent-elles mal entendues, déterminent souvent seules le propriétaire. Il s'imagine pouvoir louer plus avantageusement un immeuble à l'aspect moderne qu'une façade artistique. Et, dans ce but, il n'hésite pas à faire des modifications plus dispendieuses que ne le serait une bonne, une sérieuse restauration.

» Cet espoir, assez dubitatif de bénéfice, sera souvent, je le crains, le principal obstacle à la conservation de nos vieux pignons. Nombre de ceux-ci sont, en effet, le patrimoine de petits propriétaires, que l'idée d'un infime accroissement de revenu fascine toujours et chez qui, par contre, le sens artistique, le goût du beau n'est guère développé. Viennent-elles en vente, nos anciennes façades sont la proie de spéculateurs en petit, qui n'escomptent que leur démolition.

» Quelle arme reste-t-il pour défendre les vestiges de notre architecture domestique, contre toutes ces variétés de béotiens ou de judaïsants ?

» Assurément, l'intervention du pouvoir administratif ne doit pas être négligée. Opposer l'appât des subsides à celui de la spéculation est de bonne guerre. Aussi, devons nous souhaiter que notre administration communale ne se laissera pas décourager par le premier insuccès que nous venons de relater.

» Les démarches personnelles de nos membres, des amis du passé artistique, lui viendront utilement en aide.

» Le moyen le plus efficace sera, cependant, la modification de l'esprit public, que nous devons nous efforcer d'amener : faire estimer par la population courtraisienne tout ce qui contribue à l'esthétique des rues et, notamment, les constructions artistiques et pittoresques que les siècles nous ont léguées ; inspirer, surtout, au propriétaire le respect et la fierté vis-à-vis de son vieux pignon.

» N'est-ce point ainsi que Bruges, par exemple, est devenue la ville la plus intéressante et la plus visitée de Belgique, pour ne point dire d'Europe ?

» Ne croyons pas la chose impossible, difficile. Ainsi, lors de l'organisation, en 1902, de l'exposition « Courtrai à travers les

âges »; nous fûmes amenés à demander le prêt, pour celle-ci, d'objets perdus dans un grenier, oubliés au fonds d'un tiroir, d'objets, en un mot, dont on ne faisait guère de cas. Mais, lorsqu'ils eurent figuré quelques jours derrière nos vitrines, tout changea. L'objet acquit, instantanément, une valeur que l'archéologue le plus convaincu n'eut point deviné. Dès lors, aux yeux de l'heureux propriétaire, le plus précieux des Memling n'était qu'une misère à côté de son *Croutermans*.

» Hélas, et c'est grand dommage, nous ne pouvons placer nos antiques façades, pour quelques semaines, dans les étagères d'une salle d'exposition. Mais, j'ai tout lieu de le croire, l'inventaire de nos anciennes maisons, que le Cercle a dressé et publiera prochainement, fera atteindre en partie cet heureux résultat.

» Nombreuses sont, en ville, les CONSTRUCTIONS ET LES RECONSTRUCTIONS. S'il faut croire à la vérité d'un proverbe très utilitaire « quand le bâtiment va, tout va », on peut conclure à une prospérité inconnue jusqu'ici de notre industrie.

» Nous ajouterons volontiers que ces travaux dénotent, souvent, une certaine recherche d'élégance, d'originalité. Parfois même, au boulevard van den Peereboom, notamment, nos architectes ont visé, non sans succès, à suivre un style ancien. Mais, trop fréquemment, le désir de la nouveauté, l'esthétique personnelle, voire la recherche de l'extraordinaire ont dirigé le crayon des « maîtres d'œuvres » modernes.

» C'est là, assurément, une tendance regrettable. Pourquoi donc ne pas s'inspirer, quelquefois, des traditions artistiques du passé? Pourquoi aussi ne jamais reprendre les tracés de notre architecture locale d'autrefois?

» Nos jeunes constructeurs sont-ils sûrs de trouver mieux, dans leur féconde et libre imagination, que ce que les plus experts de leurs devanciers ont produit?

» Je ne me prononce point en matière aussi délicate : on ne discute point des couleurs. Mais je constate que les constructions du bon vieux temps sont, aujourd'hui encore, universellement appréciées et souvent imitées par les artistes les plus renommés. La postérité réserve-t-elle pareil succès aux fantaisistes productions du « modern style », de la « libre esthétique », du « style anguille » ou du « style serpentin »?

» Nous ne pouvons préjuger ; mais ne devons-nous pas craindre ?

Si je soulève devant vous cette question de style, c'est que, d'après la voix publique, une importante façade, sans mérite du reste, sera prochainement reconstruite dans une des situations les plus en vue de la ville.

» Ne serait-il pas permis au Cercle d'intervenir — en une fort « humble requête » — auprès des propriétaires de l'immeuble, afin que, pour cet important travail, il soit fait choix d'un style ancien et national ? N'est-il point souhaitable, en effet, que cette façade monumentale, **reliant, peut-on** dire, un édifice médiéval d'autrefois et un fort beau monument gothique moderne, ne détonne point sur ses voisins, n'en soit pas le repoussoir ? Que si l'art du moyen âge effraye encore aujourd'hui, ne **peut-on** choisir entre les styles qui le suivirent à proche date et auxquels il légua, au moins, ses principes et la logique des lignes ?

» J'ai tout lieu de croire au bon vouloir des propriétaires de cet immeuble ; mais il serait utile d'appeler leur attention sur ce point, avant qu'il ne soit trop tard.

» Je conclus donc en vous proposant, MM., de signaler à la *Commission royale des monuments* les dangers que semble courir notre antique et populaire pont du Broel, en demandant son classement parmi les monuments publics. Je vous prierai aussi d'autoriser votre comité à manifester à MM. G. votre sincère souhait de voir adopter, dans la reconstruction de leur immeuble, un style en harmonie avec celui des édifices qui l'entourent ».

Beide wenschen worden goedgekeurd.

---

De heer G. CAULLET heeft eene belangwekkende studie ten beste over den boekbinder P. Caron, van wien één band in de bibliotheek Goethals-Vercruysse bewaard wordt.

B<sup>n</sup> J. Bethune zal het werk onderzoeken.

---

De E. H. FERRANT deelt een paar bladzijden schrift mede uit het einde der XIII<sup>e</sup> eeuw ; en de HEER SEVENS eene nota, rakende de rekeningen van St-Martenskerk.

---

De tijd verstreken zijnde, worden de laatste punten der dag-orde tot eene volgende zitting verschoven.





## II.

**Mededeelingen ter zittingen gedaan.**

**Communications en séances.**

### 1° OPENBARE VEREERING VAN O.-L.-VROUW EN VAN HEILIGEN IN DE MIDDELEEUEWEN.

#### I.

**Hij lezen in Kortrijksche kerkrekeningen uit de XV<sup>e</sup> eeuw :**

Ontfaen van der kerken deele van den ghelude van den nieuwen priesters, dit jaer huerliedder eerste messe te sente Maertins ghedaen hebbende, ende van den ghelude ende van den Ryven, dit jaer in de kerke commende met ghelude: eerst van den heere Henric van der Wedaghe VI sc.; it. van meestre Woutren Tanghe VI sc.; it. van broeder Janne van Muusbeke VI sc.; it. van den heere van Rodes II sc.; it. van den noot Gods van Lede II sc.; it. van onser Vrouwe van Halsberghe IIII sc.; it. van sente Rombout II sc.; it. van de Drievoudichede II sc.; it. van sente Niclaeysdaghe II sc.; it. van onser Vrouwe van Halle IIII sc.; it. van onser Vrouwe van Riemen II sc.; it. van sente Anthonis II sc.; it. van sente Cornelis II sc.; it. van sente Remeus II sc.; it. van sente Hubeert III sc. XLVIII sc. (1)

— Ontfaen van der kerken deele van den ghelude, van den Riven ende andere santendaghen: eerst van den ghelude ter messen van eene graeuwe sustre XVI d.; it. van den noot Gods van Lede II sc.; it. van onser Vrouwe van Alzemberghe II sc. VIII d.; it. van minen heere sente Denys V sc.; it. up sente Niclaeusdagh II sc.; it. van onser Vrouwe van Halle IIII sc.; it. van de Drievoudichede II sc.; it. van S<sup>te</sup> Cornelis van Hinde boven Haken II sc.; it. van sente Anthonis II sc.; it. van sente Hubeert II sc.; it. van sente Remeus II sc.; it. up S<sup>te</sup> Cosemas ende Damianusdagh II sc.; it. up S<sup>te</sup> Remeusdach II sc.; loop over al tsamen XXXV sc. (2)

— Ontfaen bin desen voors. tyt over der kerken deele van den ghelude van den nieuwen priesters, nieuwe zusters, ende van den Riven, in de kerke commende metten ghelude van de voors. kerke: eerst van onser Vrouwe van Alsenberghe II sc.; it. van eener graeuwe zuster II sc.; it. van den noot Gods van Lede II sc.; it. van onser Vrouwe van Halle II sc.; it. van den merceniers up sente Niclaeysdagh II sc.; it. van de Drievoudichede II sc. VI d.; it. van den Cruce van Asschen XVI d.; it. van onser Vrouwe van Riemen II sc.; it. van sente Hantonis II sc.; it. van den heere Willem Cammelin, die syn eerste messe dede IIII sc.; loop over al XXI sc. X d. (3)

(1) Rekening van St-Martenskerk over 1447—48, f° 86, r°.

(2) Rekening over 1448—49, f° 95, r°.

(3) Rekening over 1449—50, f° 106, v°.

Deze posten spreken :

1° Van jonge priesters, die in St-Martenskerk hunne eeremisdeden ;

2° Van jonge kloosterlingen ;

3° Van sommige neringen, zooals de heelmeeesters en de merceniers, die in de kerk hun altaar hadden ;

4° Van « Riven, in de kerke commende metten ghelude. »

De laatste aanduiding wisten wij langen tijd niet op te helderen.

Wij raadpleegden de geschiedenis van Meenen, door D<sup>r</sup> Rembry-Barth, en vonden het volgende :

Dit es dwelke dat ic Rugger Plouvier voorseid ontfaen hebbe zindent Kerssavond a° LIIII tote Kerssavond anno LV van den ryven, die van buten commen zin :

Eerst ontfaen van den bode van Onser Vrouwen van Remen, IIII sc. pars.

Ontfaen van den bode van sente Anthonis, present Jan Carpentier, IIII sc. par.

Ontfaen van den bode van sente Cornelis van Inden boven Aken, IIII sc. par.

Ontfaen van den Cruusse over zee, II sc. par.

Ontfaen van den bode van Ste Hubeert van Naerdanen, IIII sc. par.

Ontfaen van den bode van Ste Remeus van Ronsen, III sc. p.

Ontfaen van den bode van den Bernaerdsberch, II sc. p.

Ontfaen van den bode van Ste Cornis, II sc. p.

Ontfaen van den bode van den pardoenen van den helegghen Grave, II sc. p.

Ontfaen van den bode van Onser Vrouwen van Leden, III sc. par.

Ontfaen van den bode van Sente Rombaut van Mechelen, III sc. par.

Ontfaen van den bode van Onser Vrouwen van Halle, III sc. par.

Ontfaen van den bode van den heeren van Ackers, XIII sc. par. (1).

Dit alles kon echter onze weetgierigheid niet voldoen ; weshalve wij ook de *Geschiedenis van Lede*, door Frans de Potter en Jan Broeckaert, doorbladerden.

Zoo geraakten wij eindelijk op het goede spoor.

## II.

In de middeleeuwen zonden de kerken, die wonderdadige beelden bezaten, zekere personen, *questeerders* geheeten, met de fiertels naar verschillende steden des lands, en soms naar den vreemde, om er te gaan zegenen met de medegebrachte heilighdommen.

(1) Rekening van St-Vedastuskerk over 1454—55 in *Histoire de Menin*, IV, bladz. 661.

Zulke omreizen noemde men *boodschappen*, in de beteekenis van zendingen (1).

De boodschappen werden gewoonlijk verpacht voor drie of zes jaren, met last voor hen, die ze verrichtten, aan iedere door hen bezochte kerk eene geringe vergelding te betalen.

Ten jare 1478 werd het ronddragen « der rive ende casse van onser Vrouwe van Lede » in pacht gegeven « voor eenen termyn van zes jaren, ingaende te Bamesse », aan Joost Arends, priester, en Wouter van den Aert, « omme de somme van XII lb. gr. tjaaers ». Zij beloofden die som te betalen « in twee paymenten in elc jaer, te weten zes ponden gr. te Sinxene, ende zes ponden gr. te Bamesse. » De pachters zouden afslag krijgen, « indien dat orloghe werde, ende zy by dien niet gaen en mochten ter plaetsen ende statiën van onser Vrouwen naer jaerlicxsche costume. » Zij beloofden « huerlieder eed te doene tallen tyde, alst de kerkmeesters ghelieven » zoude, « omme over te gheven de juweelen ende ghiften, weert zynde twalef pond », alsmede « alle ghuldebroeders ende ghuldesusters, die zy ontvanghen soudē hebben binnen hueren pacht. » Eindelijk beloofden zij « alle onse Vrouwe statiën te houden, alsoo men die van ouds ghe-costumeert was te doene, ende alsoo lanc thueren afscheeden. » Ieder van hen was verantwoordelijk « up hem ende al tzyne (2) ».

In 1487 gingen de kerkmeesters met J. Arends eene nieuwe verpachting aan.

« Alse van den pachten, die her Joos Arends, pbr., onlancx leden te pachte ende in hueringhe ghenomen heeft jeghen Pietren van der Hulst ende Gillisse Goetemans, kercmeesters van der prochiekercke van Lede, van der questie ende bootscap van onser Lieve Vrouwen in dezelve kercke, int Doernicksche ende int Theroaensche, eenen termyn van III jaren, omme de somme van XX lb. Vlaemsche munten tsiaers, ingaende ende te betalene in zulcken terminen als huerl. voorwaerde uytwyست ende verclaerst; zo es up den dach van heden commen voor scepenen de vors. her Joos Arends, ende heeft den vors. pacht ende insghelycx de juweelen, dienende ter vors. questie ende bootscap, verzekert up hem ende al tzyne. Actum XVII October. Present: Hoorenbeke ende Londersele, scepenen (3). »

(1) Mer dese Wigbertus wordt zoe weder gestaen mit des vyants behendicheyt, dat hy mit zynre leer an dat harde volck luttel vorderde, ende aldus, ongedaen zynre *bootscap*, voer hy weeder in Yngelant.

*Clerck uit de laage Landen*, uitgegeven door van Mieris (1740), bladz. 16.

(2) *Dit is den bouc ende registre van der kennessen, vonnissen ende contracten, gepasseert* voor schepenen van der keure (1478—79), f° 22, v°; stadsarchief van Gent.

(3) *Schepenenboek van Aalst* (1487); f° 55.



De verpachting van 1519 behelst nog enkele bijzonderheden.

Jan van Overheed, f<sup>s</sup> Lieven, huurde nu « de bootscap van onse Vrouwe van Lede, binnen den bisdomme van Doernicke. » De fiertel moest hem geleverd worden veertien dagen voor Kerstmis, en moest door hem tegen Lichtmis in de kerk teruggebracht worden. « Het liefste Janne van Overheed de bootscap maer III jaer thebbene » (1).

Zoo handelde men te Lede, bij Aalst; zoo handelde men zeker ook te Hal, te Alseberg, te Assche en elders.

Dan, uit die middeleeuwsche boodschappen sproten op den duur ergerlijke misbruiken. De kerkvergadering van Trente (1545—63) deed ze ophouden.

Toen pater J. David, van Kortrijk, eenige jaren later zijnen *Bloemhof der kerckelicker Ceremonien* liet drukken (1607), vond hij bijtende woorden tegen... de kasboeven.

Ist gheoorlooft eenighe heylighe reliquien te verkoopen oft te verpachten om tydelick ghewin?

In gheender manieren: ende daer uyt is een groot deel van den oorspronck der ketteryen binnen onse tyden ende landen ghesproten, dat die kasboeven (soo men se heet) ende pachtenaers der reliquien met de fierters ende kassen achter lande liepen omme hunne eyghene bate, ende somtyds oock voorstelden dat niet seer heyligh en was, soo in hunne kassen als in hun leven.

Wat daar nu ook van zij, de geloovigen vergaten de wonderdadige beelden niet; en toen de godsdienstige beroerten der XVI<sup>e</sup> eeuw een einde namen, vervingen plaatselijke broederschappen het vroegere gebruik.

### III.

Wellicht verlangen onze geachte lezers enkele aantekeningen, rakende de opgenoemde beelden.

A. — Matthijs van Neste, van Lede, vond in 1413 langs den Rijn een houten beeld van O.-L.-Vrouw, houdende op den schoot het ontzielde lichaam haars goddelijken Zoons. Volgens Gieleman en het *Memorieboek der stad Gent* kwam dit beeld in de eerste dagen van Mei 1414 te Lede toe. Het volgende jaer werd de *Gilde van den Nood Gods* kerkwettelijk ingericht (2).

B. — Ten jare 1239 trouwde Hendrik II, hertog van Brabant, met Sophia van Thuringen, dochter van wijlen den landgraaf

(1) *Dit syn de kennessen ende contracten ghepasseert* voor schepenen van der Keure (1519—20), f<sup>o</sup> 125, v<sup>o</sup>; — stadsarchief van Gent.

(2) *Geschiedenis van Lede*, door F. de Potter en J. Broeckaert.

Lodewijk IV en van de heilige Elizabeth van Hongarië. De jonge bruid bracht ten minste drie beelden van O.-L.-Vrouw mede. Zij schonk er één aan hare schoonzuster Mathilda, echtgenoot van Floris IV, graaf van Holland en Zeeland. Mathilda gaf haren schat aan de toenmalige kerk van Hal.

De hertogin plaatste het tweede beeld in de kerk van Alseberg, het derde in het Begijnhof van Peuthy, bij Vilvoorde.

De Madonna van Hal is, ongekleed, zittende voorgesteld, met het Kindje op haren schoot. Eene hemelsche teederheid straalt uit hare oogen.

De Madonna van Alseberg is almede zittende voorgesteld. Zij schijnt te glimlachen tegen haar Kindje. Beide beelden moeten uit de handen van eenen grooten kunstenaar komen.

Hal en Alseberg kregen weldra een praalkerk.

Te Hal legde men de grondslagen omtrent het midden der XIV<sup>e</sup> eeuw. Eene rekening over 1378 meldt, dat de werklieden eenig drinkgeld kregen. Drie jaren nadien bekostigde Jan van Châtillon, graaf van Blois, een geschilderd venster. Een gedeelte werd in 1409 gewijd; de zijbeuken, de vont en de toren behooren tot den stijl der XV<sup>e</sup> eeuw (1).

Van Ysendyck heeft de hertogelijke kerk van Alseberg hersteld. Het koor schijnt tot 1395 op te klimmen. Zeker is het, dat Karel de Vermetelee in 1468 de voltooiing van het gewelf betaalde (2).

In beide kerken ontstond, vóór 1400, een gilde of eene boederschap ter eere van Maria. De *Privilegiën*, te Hal bewaard, geven het jaartal 1344 op.

C. — De kerk van Assche bezit twee wonderdadige Kruisen, welke reeds in 1337 vereerd werden. « Op den Kruysavent ende des nachts » luidde men de klokken « voer de pelgrims », ten einde te voorkomen, dat er iemand zou verdwalen (3).

Het voornaamste Kruis is 80 centimeters hoog. Het hoofd des Heilands draagt eene keizerlijke kroon en is links gebogen. Het gelaat spreekt van lijden en kalmte tevens.

Het tweede Kruis heeft geen beeld (4).

D. — De heilige Antonius werd vereerd te Belle. Van Vaerne-

(1) *Geschiedenis van Hal*, door L. Everaert en J. Bouchery.

(2) *Alseberg*, door den E. H. P. Cuylits.

(3) Kerkrekeningen uit de XVII<sup>e</sup> eeuw.

(4) *Geschiedenis der twee mirakuleuse Kruisen van Assche*, door Aug. Mertens (1862).

wyck, de beeldstormerij beschrijvende, zegt : « Sente Anthéunis figure, te Belle, moeste ooc an staen. » De rekening van St-Vedastuskerk over 1464—65 zegt ten andere : *S' Anthonis van Belle*.

E. — De abdij van St-Cornelius, gevestigd te Ende, bij Aken, had uitgestrekte goederen aan de kanten van Ronse. De beer van Pamele was haar « *summus advocatus*. » In 1280 verkocht de abt al deze bezittingen aan den graaf van Vlaanderen. « *Nous Pieres, doiens d'Ende, et maistre Jehan d'Ende, clerks, l'abbé d'Ende, faisons savoir à tous que nous ou non religieux hommes, l'abbé et le couvent d'Ende, avons vendu au bailliu de Gèramont et à Lotin de Bruges, recheveur de Flandres, ou non très noble seigneur monseigneur le conte de Flandres, tous les allues, terres, bos, près, droitures, seigneuries, hommages et toutes autres choses, queles k'eles soient au jour de hui es villes et es apertenances de Rosnay, de Horemбиеke, de Bracle, de Ackerne, de Wondike et de Elsiele...* » (1).

De genoemde abdij bezat het hoofd en den rechterarm van haren beschermheilige.

E. — D<sup>r</sup> Rembry-Barth haalt eenige teksten aan, die de overige plaatsen klaar aanduiden :

« St-Remeus of Hermeus, van Ronse ;

» St-Rombout, van Mechelen ;

» St-Hubeert, van Naerdanen (uit de Ardennen). »

Het Kruis van over zee noemt men in 1464—65 « den Cruce van Jherusalem ».

THEODOOR SEVENS.

KORTRIJK, 6 Januari 1905.

(1) Baron de Reiffenberg, *Monuments*, I, bladz. 166. — Zie ook *La Seigneurie de Renaix*, door D<sup>r</sup> O. Delghust (1896).



---

2° EENIGE BIJZONDERHEDEN NOPENS HET LEGGEN,  
BINNEN HARLEBEKE,  
VAN DE GROOTE BAAN VAN KORTRIJK NAAR GENT.

De tegenwoordige kerk van Harlebeke, samen met den romaanschen toren der alleroude kerk, die aan de westzijde zich verheft, staan midden het oud kerkhof. Rondom dit kerkhof, loopt een muur waarvan het ondergedeelte gebouwd is met Doornijksch steen, en het bovengedeelte opgetrokken in inlandsch baksteen. Aan twee hoeken van dien muur, W. en O. langst de groote straat, staan twee eigenaardige kapellen, die schijnen ter zelve tijd als de muur gebouwd geweest te zijn.

Nu dan, die muur is bouwvallig geworden, en één der kapellen helt in zulker maat, dat zij dreigt om te vallen.

Die afsluitingsmuur eischt dringend, hersteld te worden. Ten einde volledig ingelicht te mogen zijn tot het opmaken van het plan van herstelling, hebben wij pogingen aangewend om door opzoekingen in ons archief, ter wete te komen, hoe en wanneer die oude muur voortijds gebouwd wierd.

Hier is nu de uitslag van die opzoekingen.

De eerste melding nopens den kerkhofmuur, die is kunnen gevonden worden, dagteekent van het begin der XVII<sup>e</sup> eeuw.

De Kanoniken hadden moeten vluchten uit Harlebeke, tijdens de onlusten van het einde der jaren 1500. Nadat zij tot hunne kerk wedergekeerd waren in 1602, vonden zij hunne kollegiale, in den meest erbarmelijken staat. De kerk was verwoest en geplunderd geweest (zij had gediend tot forteres); beelden, altaren, alles was verbrijzeld. De Kanoniken deden in haast het allernoodigste, ten einde de goddelijke diensten in de kerk te kunnen herbeginnen. Maar het werk van verwoesting was zoo volledig geweest, dat het kapitel zich genoodzaakt bevond, van tot de aartshertogen Albrecht en Isabelle, zijnen toevlucht te nemen, en hulp gelden af te smeeken. In hun smeekschrift vertoonen de Kanoniken : « que le tout a esté dévalisé et rompu, de manière qu'icelle église at longtemps servy de forteresse aux solentz, jusques en l'an 1600 ; privée et spoliée de tous ornemens de couverture, de plomb et aultres matériauz, menassant ruyne. »

De aartshertogen verleenden 150 pond Grooten, Vlaams geld (1).

(1) Archief des Rijks, Staatspapieren, reg. 1249.

Dat was niet genoeg om de kanoniken uit den nood te helpen. Korte jaren daarna was het kapitel genoodzaakt aan Hare Hoogheden, bij smeekschrift te vragen : « omme te moghen lichten, zoo up d'inghesetene vander stede, als up de gone van Harlebeke Buiten,... ter somme van vyfhondert guldenen, van veertig grooten, by jaere, tot reparatie zoo vander voors. kercke, als *van het afstuicken vanden kerckhove* » (1).

Daaruit blijkt dus duidelijk dat, van vóór de XVII<sup>e</sup> eeuw, eene afsluiting bestond, rondom het kerkhof van Harlebeke.

Een tweede bewijs van het bestaan van dienen kerkhofmuur, hebben wij nog gevonden, in twee oude printen, een zicht der kerk van Harlebeke vertoonende. M. F. Vandeputte heeft die twee printen doen aftrekken in steendrukwerk, en uitgegeven in eene schets ten jare 1841, onder den titel : *Notice sur les antiquités d'Harlebeke*, overgedrukt in *Annales de la Soc. d'Emulation*. De ééne der printen geeft het « plan der kerk van Harlebeke, in 1621. » De andere toont de kerk van Harlebeke, « volgens een plan in 1701 gemaakt door Albert de Bersaques. »

Doch, die plans bewijzen in der waarheid dat in die tijden een muur wezentlijk rond kerk en kerkhof liep ; maar de teekening laat veel te wenschen, en buiten het bestaan zelve van den muur, kan men er weinig of niets uit trekken. Hoe hoog is die muur ? In welken stijl is hij gebouwd ? Met welke bouwstoffen is hij opgemaakt ? Dat zijn al vraagpunten die uit die ruwe en weinig beduidende teekening niet kunnen opgelost worden.

Wij zijn tot beteren uitslag gekomen, met opzoekingen die wij gedaan hebben in een handschrift van Heer ende Meester Jan-Baptiste Rebs, die het pastoreel ambt bediende tot Harlebeke, van het jaar 1695 tot het jaar 1732, en die vele aantekeningen en wetenswaardigheden eigenhandig geschreven heeft in eenen foliant heden nog berustende in 't archief der kerk van Harlebeke, en voor opschrift dragende den titel van : *Monumenta et Documenta Curæ Harlebecensis*. »

Hier zal ik nu eenvoudig de aantekeningen mededeelen, die op den muur van ons kerkhof betrek hebben, daartoe enkel twee bladzijden uitschrijvende uit het handboek van die gelijktijdige ooggetuige : pastor Rebs.

Wij lezen folio 157 recto :

Steenwegh van Cortryck naer Ghendt.

In de maendt van Maerte 1717, heeft men begonst te legghen den steen-

(1) Archief des Rijks, *ibid.*

wegh van Cortryck naer Ghendt; ende is voltrocken gheweest tot den Gaepaert, soo verre als de Cassellerye van Cortryck haer bestrekt, in de maendt van September 1718. Ende int jaer 1721 is hy voltrocken tot Ghendt.

Desen wegh is van Cortryck tot Harelbeke beplant met linden boomen int jaer 1718.

(Nota dat den wegh int jaer 1721 is aenghenomen vande Provincie, soodaenigh dat de Cassellerye van Cortryck gheen last daer van meer en heeft).

Int selve jaer (1718) is den calsyewegh, soo verre als Harelbeke Binnen bestrekt, rechte getrocken, *afnemende een deel van het kerckhof*; ende de Stadt Harelbeke heeft ghenoten, van weghen de Provincie, voor de oude Calsye ofte steenwegh, die de Stadt van Harelbeke toebehoorde, de somme van duysent patacons.

Hier heeft pastor Rebs het oorkondig stuk ingelast, van het « Accoord gemaakt tusschen de steden van Kortrijk en Harlebeke, nopens het Calzeydegelt. »

Omme te voorkomen alle clachten ende doleantien van de respective inwoonders van Cortryck ende Harelbeke, nopende de betaelynghe van het Calzeydegelt, ande eerste Barriere, by de poorte der voorn. stadt Cortryck, wiert by resolutie vande Eerw. ende Edele heeren de Gheestelyke, ende leden vander provincie van Vlaen., van daeten 9 Maerte 1721, by provisie, ende tot naerder order, geresolveert het naervolghende.

Dat de inwoonders vande Stadt Cortryck, commende wandelen naer de Stede van Harelbeke, ende degone van Harelbeke naer Cortryck, met coetsen, berlingen, zeigen, waeghens ende te peerde, sullen vry ende exempt wesen vande Calzeyde rechten, ande voorn. barriere; behoudens nochtans dat sy de voorn. rechten sullen ghehouden wesen te betaelen volghens het octroy daer over verleent, alswanneer sy sullen commen te rysen naer Ghendt, ofte andere plaetsen, buyten de tweede barriere; ende de inwoonders der stede van Harelbeke van ghelycken, passerende de stadt Cortryck, om te rysen naer Meenen, Ryssel ofte andere plaetsen.

Sullende van ghelycken verobliert wesen het voors. recht te betalen, alswanner sy (buyten de ordinaire merckdaeghen) de voorn. barriere sullen commen te passeren, met hunne waeghens, karren ende voituren swaerelyck ghelaeden met eenighe goederen ende coopmanschappen.

Dit alles by provisie, ende sonder iet het minste te innoveren, van het inhoud vande voorn. octroye, tot oplichtinghe der voorn. calseyde rechten verleent.

Actum binnen de stadt van Harelbeke, vuyt crachte vander voors. resolutie, van daeten 9 Maert 1721. Onderteek : J. de la Villette, Raedt pens. t'slandt vanden Vryen, den 29 Maert 1721. ende waeren onderteekend : D'Espinosa, Proost van Harelbeke, ende de Stobbeleere.

Daaronder vinden wij deze eigenhandige aantekening van den Balliu van Harlebeke :

Den onderschr. Bailliu van Harlebeke, relatteert den inhoudt deser, op sondach 30 maerte 1721, gepubliceert t'hebben anden pillaere van het stadt-huys, binnen t'selve Harlebeke; midtsgaeders een ghelyck, op segghel geplackt anden selve pillaere, naer t'doen vanden goddelycken dienst der hooghmissee, ten vuytcommen vanden volcke, met t'luyden vander klokke, ter presentie

van Frans vande Putte, Ignatius vande Venne, ende meer andere aenhoorders; dit alles in consequentie van d'orders daertoe aenden onderschr. verleent, byden voors. Eerw. Heere D'Espinosa, Proost der Collegiaele deser stede, als gedeputeerden vander Gheestelycke Leden s'lants van Vlaenderen. T'oorconde. onderteeckt: De Backer.

Daarna schrijft Pastor Rebs het vervolg zijner aantekeningen, in dezer voege:

Anno 1720, heeft de heer Cornelius d'Hulstere, Canoninck deser kercke, met consent van het Capitel, op syn kosten, ghemaect den *nieuwen muur van het kerckhof*, staende voor de groote kerckdeure, vanden kant van de Leye naer d'heyrstraete toe; dat, ten deele met de materialen vande oude meuren, die men noemde het calckhuys; ende tot het maecken van den grooten steegher die correspondeert op d'endeldeure, heeft hy ghebruyckt de beste sarksteen en die laeghen in den pandt, ofte ommeganck, aldacr de graeven van Vlaenderen begraeven laeghen, soo sekeren Marcus van Vaernewyck vermeldt, in syne hystorie, ghedruckt tot Antwerpen, 1565, folio 97 verso, alwaer hy dit naervolghende verhaelt: « Audacer repareert Torhaut, Cortryck, Cassel, den borch van Audenaerde, ende doet Gendt bemeuren. Starf anno 873, ende licht by synen vader Inghelram begraven. Hieraf siet men noch t'Haerelbeke inden pandt vande Canesie, seer oude sepulturen van blauwen harden steenen, die nochtans seer versleten syn; ende daarop syn ghewuven ghewaepende figuren der prinsen, soo verheven met haer groote schilden, dat sy bynaer, het heel lichaem schynen te dekken. »

Nota. Van t'gene desen Marcus van Vaernewyck hier seght, en heeft men van menschen ghedencken t'minste teecken daervan ghesien. Doch dat seg ick metter waarheydt, dat als d'oude meuren van t'kerckhof ghebroken syn gheweest, om den nieuwen muur te maecken, datter eenen grooten blauwen steen ghevonden is gheweest, met eene dierghelycke figure daerop ghesneden, die ick voor eene sulle hebbe doen legghen onder de deure ter straete, van het haudthuys van het pastoreel huys, die met de figure van onder licht. Die daervan curieus is, magh hem doen ontgraven en wel besien.

*Den muur van het kerckhof* die staet vanden kandt van de Leye, vanden westen naer den oosten, heeft ten selven tyde doen maecken op syn kosten, ende oock ten deele met de materialen van d'oude voornoemde meuren, sekeren edelen Heere, Proost deser kercke, ghenaeamt Jacobus Gomez D'Espinosa, die voorgaendelyck oock canoninck was gheweest van sinte Godula tot Brussel.

Anno 1721, alswanneer sekeren Guillaeme Nolf schepen der stede van Cortryck, aenghenomen heeft, t'herleggen den calsyewegh van Harelbeke Binnen, ende dien rechte getrocken heeft, *ten deele door het kerckhof*, soo ist dat den voornomden heer Cornelius d'Hulstere, canoninck deser kercke, voltrocken heeft *de twee resterende deelen vanden muur rondom het kerckhof*, waer vooren hy vande Provincie, die den calsyewegh alsdan tot haer ghetrocken heeft, de somme van acht hondert guldens ghehadt heeft.

Ter herstelling van een der twee kapellen, heeft men over korte dagen herwaerts, een deel plakwerk moeten afnemen, en men heeft aan de hoogste laag, eenen witten steen gevonden, waarin het jaartal 1725 gesneden staat.

---

### 3° UNE NOUVELLE RELIURE DE PIERRE CARON.

La reliure qui fait l'objet de cette communication est une des plus remarquables que la Bibliothèque Goethals-Vercruysse à Courtrai possède.

Exécutée en veau brun, l'œuvre présente sur ses deux plats, (0,175  $\times$  0,107) une même décoration historiée, obtenue par l'estampage à chaud de deux plaques rectangulaires de métal ciselé; toutefois ces deux panneaux, compris de part et d'autre dans un encadrement de filets unis poussés à la roulette, s'y répètent en ordre inverse.

Le premier panneau, (0,075  $\times$  0,056) représente saint Roch : vêtu en pèlerin, il porte l'escarcelle en bandoulière et s'appuie de la main gauche sur son bourdon; une abondante chevelure bouclée s'échappe d'en dessous son chapeau; la tête ressort sur un nimbe circulaire; de la droite, il fait voir à un ange agenouillé près de lui les plaies de sa jambe; de l'autre côté, un chien, se dressant contre le saint dans une attitude caressante, lui apporte un pain; au second plan, deux arbres; le fond, sur lequel le groupe entier se détache, est chargé d'un semis de petits points; à la partie supérieure du panneau, deux écoinçons formés par l'inscription d'un arc trilobé et remplis d'un crochet triple; au bas, sur toute la largeur du panneau, se lit la formule invocatoire : **S. roche. libera. nos. a. p(este)**. Les extrémités effilées de la lettre *p* sont reliées par un nœud filiforme, en guise de signe abrégatif.

Le second panneau, (0,076  $\times$  0,052) se compose de deux compartiments intérieurs se faisant face et décorés chacun d'un rinceau de vigne, dont les courbes enlacent un singe, un dragon, un aigle, un chien; la légende marginale qui les encadre est entrecoupée de petits points gothiques, de deux quatrefeuilles et de quatre fleur-de-lis, occupant chaque angle du panneau. La légende est la bénédiction du saint homme Job : **deus. dedit. / deus (quatrefeuille) abstulit. pe x C / sit. nomen (quatrefeuille.) / domini. benedictum (branchette) /**. L's du mot *sit* est renversé.

Les lettres initiales, intercalées à la suite du mot *abstulit*, sont séparées par une croix de saint André, dont chaque angle est occupé par un petit point; la boucle du *p* forme en même temps





RELIURE ATTRIBUÉE A PIERRE CARON.

(Bibliothèque de Courtrai.)



un e. Ces initiales sont la signature monogrammée du relieur. Je crois pouvoir l'interpréter Pe(trus) C(aro), Pierre Caron, que de savantes investigations ont depuis peu d'années élevé, avec justice, au rang de nos plus célèbres relieurs (1).

Je me contenterai de donner quelques détails à son sujet, après quoi, justifierai mon attribution.

\* \* \*

La famille Caron, ce que les données actuelles rendent acceptable, se ramifia en de nombreuses branches, tant au midi qu'au nord de l'Artois, où son berceau semble devoir être cherché. Deux Jean Caron, l'un poète, l'autre dit Caronchel l'usurier, se rencontrent à Arras au XIV<sup>e</sup> siècle (2). L'architecte du beffroi d'Arras, en 1551—54, est encore un le Caron, prénommé Jacques (3). Des Caron, s'établissant en 1507 à Amiens, y introduisent l'imprimerie (4). Des imprimeurs et libraires du même nom se trouvent à Paris en 1474 (5) et 1489 (6). En notre pays, à l'abbaye de Marchiennes, vit, au déclin du XV<sup>e</sup> siècle, Jean Caron, originaire de Malines, poète de renom (7). Au XV<sup>e</sup> siècle encore, florissait Firmin Caron, compositeur et contrapointiste célèbre, que les musicographes sont unanimes à regarder comme belge (8). Aux années 1525—26, nous voyons le relieur Pierre

(1) W. H. James Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the National Art Library, South Kensington Museum*. London, 1898 et 1894, II, p. 199, n° 430.

Paul Bergmans, *Un relieur gantois inconnu du XVI<sup>e</sup> siècle, Pierre Caron*, (ds. la *Petite rev. de l'art et de l'arch. en Flandre*, 1902, n° du 15 janv.)

Le même, *Reliure de Pierre Caron*, (ds. l'*Inv. arch. de Gand*, II, fiche 227); repris dans *Six reliures flamandes*, Gand, 1903.

Albert Delstanche, *Pierre Caron, relieur gantois du XVI<sup>e</sup> siècle*, (ds. la *Rev. des bibl. et archives de Belgique*, I, 1903, pp. 101—116.)

Victor van der Haeghen, *Les relieurs gantois du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, (ds. le *Bull. Soc. Hist. de Gand*, 1904), avec les preuves qui seront publiées.

(2) Arthur Dinaux, *Trouvères du Cambrésis, Flandre...* 1843, III, 287—8, et J. Richard, ds. *Bull. comm. antiq. Pas-de-Calais*, 1875, IV, 90—8.

(3) C. Enlart, *Manuel d'arch. fr.*, II, 314; Lance, *Dictionnaire archéologique de la France*, 1873, I, 122.

(4) F. Pouy, *Recherches sur l'imprimerie à Amiens*, 1861; cf. A. Delstanche, *op. cit.*, p. 104.

(5) E. Thoinan, *Les relieurs français*, 1893, p. 224; cf. P. Bergmans, *op. cit.*, et A. Delstanche, *loc. cit.*

(6) Claudin, *Hist. de l'impr. en France*, II, 75 sqq; cf. *eosdem*.

(7) Hain, *Répert. bibl.*, II, 4535, et Emm. Neeffs dans *Biogr. nat.*, III, 337.

(8) Cf. Fétis, *Biographie universelle des musiciens*.

Edm. van der Straeten, dans *La musique aux Pays-Bas*, I et VI, en parle longuement et reproduit plusieurs extraits de compte touchant les Caron; (il mentionne notamment Jean Caron, garde du château de Hesdin, en 1410).

Caron pratiquer son art à Gand (1). Mais, antérieurement déjà, les murs de Courtrai même abritèrent des rejetons de la famille Caron ; du moins on peut les croire tels.

En 1463, l'office de sacristain à l'église Saint-Martin de Courtrai est conféré à maître Jean Caron, ex-sommelier du duc de Bourgogne (2).

Après lui, apparaît Thomas Caron, forgeron de métier, également établi à Courtrai. Une mention d'archive nous apprend qu'en 1502, il reçoit le paiement d'une fourniture faite à l'église de Luigne (Flandre-Occidentale) (3) ; une autre, qu'en 1509, il prépara pour le graveur de sceaux courtraisien, Siger Lours, le métal d'une pince à sceller les draps :

Betaelt Thomaes Caron, smet, van eender zegheltanghe omme den waerderers vander rauwer pertse XX sc., ende Zegher Lours vande zelve gheprent ende ghesteken thebbene, XX sc. par. (4).

Faut-il supposer que le relieur Pierre Caron, d'une part, Jean et Thomas Caron, de l'autre, habitant tous trois la Flandre, furent liés par des liens de famille ? M. A. Delstanche a conclu, non sans des raisons assez plausibles cependant, que le relieur gantois est fils de l'imprimeur parisien, Pierre Caron (5).

Sans trop nous attarder à poser des conjectures gratuites, ne nous cachons pas de dire quelles déductions précieuses découleraient de l'une ou de l'autre de ces suppositions une fois vérifiées. Souhaitons vivement de voir élaborer bientôt une étude généalogique sur la nombreuse famille des Caron, ou, au moins, de voir préciser la parenté du relieur gantois. Alors seulement serons-nous éclairés sur sa biographie aujourd'hui encore si ténébreuse.

(1) D'après une découverte de M. van Werveke, cf. M. Paul Bergmans, *op. cit.*, et M. Victor van der Haeghen, *op. cit.*

(2) *Fragmenta*, I, 1888, p. 130.

(3) « Up tversoucq ghedaen by Mathys Bonte als kercmeester gheweest vander kerke van Lunge oft ontfanghere vander zelve kercke, zegghe zekere betalinghe ghedaen hebbende Thomaes Caron smet, van yserwercke der kercken ghelevert bedraghende de voorseide betalinghe XXI lb. X sc. par.

» Versocht dat ghekent oft gheloochent ende vander zelve betalinghe quitantie van zynder handt omme daermede zine rekeninghe te doene.

» De voornoemde Thomas kende ontfanghen hebbende vanden voorseiden Mathys Bonte ter cause vanden zelve wercke XXII lb. par.

» Aldus verkent by den voorseiden Thomaes smaendaghs III in octobre XV<sup>c</sup> II. »

(Ghedinghen in cameran, 1502—03, f<sup>o</sup> 33 r<sup>o</sup>, aux Archives de Courtrai.)

(4) *Compte de la ville de Courtrai*, 1509, f<sup>o</sup> 33 v<sup>o</sup>, aux Archives du Royaume.

(5) A. Delstanche, *op. cit.*, 105.

\* \* \*

Parmi les reliures signées tout au long du nom de l'auteur, trois œuvres avérées de Pierre Caron ont été trouvées jusqu'à ce jour.

La première est celle de M. W. H. James Weale ; malheureusement le savant archéologue omet de donner, dans sa description, des indications souvent si précieuses, telles que la date, la provenance et le volume qu'elle recouvre.

M. P. Bergmans, lui, a démontré que la reliure de la Bibliothèque de la ville et de l'université de Gand fut exécutée à Gand même par Pierre Caron, après 1524, et que le volume relié orna jadis la bibliothèque du couvent des Augustins de Termonde.

Celle de M. A. Delstanche enfin, conservée à la Bibliothèque Royale (1), paraît également avoir été ouvree à Gand, avant 1530 ; l'un des premiers possesseurs du manuscrit fut Nicolas de Behaut, un élève présumé d'Arnold de Berghheyck (Orydrius) ; celui-ci, après avoir été quelque temps au service de Gérard Cuelsbroeck, abbé du Mont-Blandin près Gand, alla, vers 1530, diriger une école d'humanités à Enghien, et mourut en 1533.

La reliure de Courtrai recouvre les « Institutions oratoriennes » de Quintilien, imprimées chez les Manuce de Venise, en 1518 : *anno domini* (sic) *M.D.XVIII. XIX. / mensis Novembris die.*, comme il est dit *in fine* (2).

L'intérieur des plats de carton est doublé de feuillets de vélin, paraissant provenir d'un traité ascétique du XIII<sup>e</sup> siècle. Les feuillets de garde et le sous-titre portaient jadis plusieurs indications manuscrites ; malheureusement des mains inintelligentes les ont grattées et barrées. Un des plus anciens ex-libris écrits qui s'y trouvaient (XVI<sup>e</sup> siècle) a naturellement été des premiers à souffrir du caprice brutal du maladroit possesseur. Sous le bâtonnage serré qui le recouvre, j'ai pu seulement lire avec certitude : *Ex libris Joannis... Tornacensis* ; le nom de famille me semble être le génitif *Cognati*. De la même écriture sont quelques notes sur les comices par centuries (*centurialia*

(1) J. van den Gheyn, *Catalogue des mss. de la Bibl. royale de Belgique*, II, n<sup>o</sup> 1143.

(2) *Marci Fabii Quintiliani Oratoriariarum Institutionum Libri Duodecim*.... (Venet. 1518) in-16, folioté jusqu'à 317. L'ouvrage est dédié par Alde Manuce à J. B. Ramusio, secrétaire du Conseil des Dix de la République de Venise, † à Padoue en 1557.

*comitia*) qu'un étudiant sans doute a écrites au verso du feuillet de l'ex-libris.

On sait que Jean Cousin (Cognatus), — si réellement nous lui pouvons assigner la possession du livre, — naquit à Tournai vers 1556, qu'il fit ses études à Louvain et à Paris, qu'il professa la théologie aux abbayes de Bonne-Espérance et de Cambron et qu'en 1596 il était rentré à Tournai où il devint chanoine. A sa mort, survenue en 1636, sa bibliothèque passa aux Frères Ermites de Saint-Augustin de Tournai et aux Minimes de Tournai ou de Douai (1). Ses œuvres littéraires et historiques sont régulièrement signées *Jean Cousin Tournésien* et *Joannes Cognatus Tornacensis*.

Une autre inscription, *Dono M. Jo. Bap. Bonte, 1629*, nous apprend que le volume était passé ensuite en des mains courtraisiennes ; car maître Jean-Baptiste Bonte appartenait sûrement à la famille scabinale de ce nom (2). Un certain Jean Bonte, brasseur à Courtrai, s'était amassé une fortune assez considérable ; Karel van Mander nous le dépeint comme un amateur et mécène éclairé, possédant dans sa galerie une *Annonciation* du courtraisien Petrus Vlerick (1539—1581) (3). En 1652, Marie Bonte, fille d'Adrien, fait plusieurs donations au profit des Jésuites de Courtrai et dispose de son riche mobilier, comprenant plusieurs tableaux, en faveur de Catherine de la Royère, fille de Jean (4). Des Bonte étaient aussi chanoines d'Harlebeke à cette époque.

Le livre, enfin, alla faire partie de la bibliothèque des Jésuites de Courtrai (5). Il ne se trouve pas relevé dans le *Catalogue des livres choisis dans les différentes bibliothèques des ci-devant Jésuites*

(1) *Bull. Soc. Hist. Tournai*, XII, 251 *sqq.*, XIII, 60, et XXII, 185, et Aug. van der Meersch, dans la *Biogr. nationale*.

(2) Josse Bonte, fils de Josse, fut échevin de 1584 à 1602, Adrien de 1593 à 1622 et Robert de 1625 à 1642. Rappelons ici cette coïncidence assez piquante de rapports entre le marguillier Mathieu Bonte de Luinghe et le forgeron courtraisien Thomas Caron (*vide supra*, p. 232, note 3).

(3) K. van Mander, *Het Schilderboek*, édit. de 1604, pp. 249—253.

Notons que van Mander avait été élève de Pierre Vlerick aux années 1568—69. Ses renseignements ne peuvent donc être erronés.

Un parent de Jean Bonte fut également brasseur : le 12 juillet 1578, Thomas Bonte, fils de Josse, s'engage à payer à Othon Bonte, son frère, une certaine rente hypothéquée sur une brasserie, sa propriété.

(*Acten en contracten*, 1578—79, f<sup>o</sup> 18, aux Archives de Courtrai).

(4) *Protocole du notaire van der Schuerre*, 1651—54, ff. 47—53, aux Archives de Courtrai.

(5) Deux inscriptions le disent ; l'une peut remonter au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'autre est du XVIII<sup>e</sup>.

*des Pays-Bas* (1), collection dont la vente eut lieu à Bruxelles, au mois de septembre 1780. Il est dès lors évident qu'il avait passé sous le marteau de l'adjudicateur, à Courtrai même, dans la vente particulière du 18 mai 1778 (2). On peut supposer qu'un parent de M. Jacques Goethals se rendit acquéreur du volume, qui échappa ainsi à une destruction quasi certaine.

Si maigres que soient les données sur l'historique de notre livre, si insuffisantes surtout qu'elles soient sur les origines de sa reliure, il n'aura pas été inutile de les transcrire, ne fût-ce que pour mémoire ou pour amorcer d'autres investigations à ce sujet.

\* \* \*

Examinons maintenant ce qui ressort directement de l'étude de la reliure de Courtrai.

Le panneau à l'image de saint Roch se retrouve dans la reliure décrite par M. Weale, lequel ajoute qu'il est encore le même sur une reliure aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Copenhaghe (3). A en juger d'après la description de la première de ces répliques, le sujet s'accorde exactement avec le nôtre (4); seulement les dimensions sont moindres, (0,072 × 0,047) et l'invocation du bas a dû être proportionnellement plus courte. (*Sancte roche ora*).

D'une réplique plus ou moins fidèle du sujet, on ne peut pas à priori conclure à l'identité de relieur. Remarquons toutefois que la plupart des relieurs avaient une préférence marquée pour l'une ou l'autre « image de sainteté » dont ils ornaient réguliè-

(1) *Bruxelles, Jos. Ermens*, s. d. (1780).

(2) M. Goethals-Vercruysse nous apprend, dans ses *Aanteekeningen*: « 1778, mey 18 : wierd de bibliotheque der Jesuiten openbaerlyk verkogt, uytgenomen eenige uytgelezen boeken die naer Brussel gezonden wierden ».

Nombreux sont les livres de la Bibliothèque Goethals qui proviennent de la riche Bibliothèque des Jésuites. Le catalogue manuscrit que ces derniers avaient rédigé de leur bibliothèque nous a été signalé comme reposant aux Archives communales; malheureusement il nous est demeuré introuvable.

(3) J. Weale, *op. cit.*, II, pp. 190—191, n° 401; Antwerp. — « From the binding of *Breviarium canonicorum regularium Windechemensis ordinis* S. Augustini. Parisiis 1502 ».

(4) Contrairement au plus petit nombre, M. J. Weale s'attache avec infiniment de raison, à employer les termes *droit* et *gauche* dans le sens objectif, le seul sens rationnel, puisque, après tout, c'est l'objet qu'on décrit et non pas le personnage qui examine ou décrit. Cette interprétation du reste correspond à celle de *dextre* et *senestre* en héraldique. Il n'est point d'autres mots dans la terminologie descriptive qui, comme ces deux, sont exposés à tant de fluctuations de sens, qu'il en résulte bien souvent les plus pitoyables méprises. (Voir le rapport du *Congrès archéol. de Gand en 1896* et la *Rev. de l'art chrétien*, 1904, p. 228, et 1905, p. 192.

rement leurs œuvres, et que certains d'entre eux nous sont seulement connus par des estampages ou gaufrures toujours identiques, jusque dans leurs plus infimes détails (1).

Autre considération : la diversité des décorations, constatée dans les reliures de Pierre Caron, prouve que sa casse à fers, poinçons, matrices et plaques, était des plus richement fournies. Il ne serait pas étonnant qu'au moins deux fers à l'image de saint Roch, de dimensions différentes, s'y soient trouvés. Il possédait aussi une plaque au saint Antoine. Ajoutons que les relieurs ne devaient pas différer en ce point, des imprimeurs qui employaient eux, selon la convenance, plusieurs formats de la même marque typographique.

Le second panneau, celui à la branche de vigne dont les volutes encerclent des animaux quelque peu stylisés, constitue aussi un type, non pas isolé, mais un type classé fort répandu (2). Outre le grand nombre de représentations anonymes, citons particulièrement les panneaux de Jean Guillebert (Bruges, † 1489) et de Petrus Dux (de Hertoghe ?) (3). Ce sont là autant de petits chefs d'œuvres, tous issus de la même idée créatrice, mais chacun diversement interprété et varié à l'infini. Ceux de nos deux compartiments se retrouvent précisément en spécimens doubles sur la reliure de Pierre Caron, décrite par M. Weale et sur une autre, signée Jean van der Lende, recouvrant un manuscrit de l'ancienne abbaye des Dunes (4). Notons que les dimensions de ces motifs, formant pendant, concordent ici exactement sur les trois reliures. Quant au dessin — on peut s'en convaincre par la reproduction du frottis de la reliure de van der Lende que donne M. Weale — il est entièrement analogue, sauf quelques légères dissemblances d'un détail, ce qui après tout ne se retrouve peut-être pas dans l'original.

(1) Citons le *Saint Jérôme* des Frères de la vie commune de Gand et le *Saint Jean-Baptiste* du brugeois Paul van Verdebeke. Il n'en est pas de même pour des sujets complexes, tels que les *Annonciations* qui se rencontrent partout.

(2) A. Delstanche, *op. cit.*, p. 115.

(3) *Inv. arch. de Gand*, I, fiches 123 et II, 205.

(4) Aujourd'hui au Grand Séminaire de Bruges.

Voici la description qu'en donne M. Weale, *op. cit.*, II, nos 430 et 307 :

« 430 : pannel (76 × 53 m.) ; the interior similar to that described under 307. »

« 307 : ... The inner portion is divided into two vertical compartments, each occupied by a vine branch with foliage and fruit, enclosing within its curves four animals : a monkey, a wivern, an eagle and a dog, facing those in the other compartment. »

« From the binding of a ms. formerly in the Library of the Cistercian Abbey of the Dunes. Diocesan Seminary, Bruges. »



Toutefois, comment expliquer que la même plaque ait pu être employée par Jean van der Lende, qui pratiquait à Bruges de 1459 à 1493, et ensuite par Pierre Caron, de Gand, dont les œuvres connues remontent aux environs de l'année 1525 ? Que l'explication s'en trouve dans la vente ou remise, après décès ou cessation de métier, du matériel d'un relieur, cela n'est pas impossible dans certains cas. Mais cette explication ne saurait tenir en présence de la simultanéité dans l'emploi du même cliché par deux ou plusieurs relieurs. L'opinion fort concluante de M. Delstanche et qui semble devoir prévaloir, d'autant plus qu'elle peut aussi s'appliquer aux illustrations par vignettes, est « qu'il existait au XVI<sup>e</sup> s. des ateliers de graveurs, qui faisaient commerce de plaques destinées à l'estampage des reliures et qu'ils multipliaient, suivant les demandes, par un procédé de clichage » (1).

C'est une question aujourd'hui encore fort difficile à trancher que de déterminer si tel a été le cas pour Pierre Caron. On ne sait pas davantage si les fers à gaufrer que nous lui connaissons ont été confectionnés par lui ou s'ils sont l'œuvre d'un graveur-ciseleur spécialiste. Après avoir souligné cependant l'importance, en faveur de notre attribution, du choix ou plutôt de la répétition que fit le relieur des mêmes plaques, disposées suivant un mode auquel il resta presque toujours fidèle, poursuivons l'examen de la reliure de Caron, en la rapprochant de son *Annonciation* de la Bibliothèque de Gand et de sa *Fortune* de la Bibliothèque Royale.

La similitude entre le *Saint Roch* et l'*Annonciation* est évidente, tant par les caractères de dessin et de gravure que par l'impression esthétique produite. Au premier point de vue, considérons spécialement les anges : même pose agenouillée, même attitude assez raide, même délinéation de têtes également profilées de trois-quarts, même plissé sur le devant de la tunique, même ramènement de la robe sur le côté, œils et cassures identiques dans les jets des draperies tombantes, pareille courbature d'ailes identiquement dessinées et taillées ; personnages et accessoires forment un ensemble toujours symétrique ; les visages accusent un ovale foncièrement flamand (celui de notre ange rappelle particulièrement celui de la Vierge de l'*Annonciation*) ; les regards des personnages sont invariablement dirigés vers le spectateur.

(1) A. Delstanche, *op. cit.*, p. 116.

Les deux sujets, surmontés d'une ornementation où se retrouvent les arcs cintrés et les crochets, sont empreints d'un véritable cachet gothique, d'une allure de style médiévale s'harmonisant si bien avec l'austérité de la scène. Les sujets de sainteté ne se seraient-ils pas trouvés comme dépaysés dans tout autre décor emprunté à la Renaissance, alors cependant déjà envahissante ? L'impression que l'ensemble nous laisse est toute faite de quiétude et d'édification.

Ce n'est point dire que Pierre Caron fut exclusif dans le choix de ses fers. Sa *Fortune* prouve assez que le souffle exubérant du nouveau style avait déjà passé sur lui. Et même, pour celui qui voudrait découvrir quelque point de comparaison entre elle et le *Saint Roch*, disons que les chairs de la figure allégorique et la musculature du chien de saint Roch en offrent le seul, mais aussi le suffisant exemple : de part et d'autre, voyons-nous une splendeur de relief puissant, une délicatesse de modelé savoureux, que ne désavouerait pas un maître médailleur.

Mais l'œuvre porte une signature. Elle est d'une force probante qu'on ne pourrait négliger en cette argumentation.

M. A. Delstanche avait déjà invoqué, en faveur de son rapprochement entre la *Fortune* et l'*Annonciation*, l'identité des lettres des inscriptions et surtout « la forme si caractéristique de la lettre R, qui se retrouve dans les deux signatures » (1). A mon tour, je puis tenir pareil langage et ajouter que ces particularités calligraphiques s'appliquent à la reliure de Courtrai, plus qu'à tout autre. Car, à celui qui la compare avec l'*Annonciation*, elle réserve une conformité étonnante de la lettre *c*, qui, dans l'une et l'autre, commence effectivement le mot Caron : c'est, au milieu d'une composition de lettres gothiques, le même C romain, aux extrémités légèrement pattées. Cette lettre de notre monogramme aurait-elle été produite à fleur de coin, ou l'usure du temps en aurait-elle déprimé le relief, instantanément et toujours on la rapprocherait de celle de l'*Annonciation*. Et, à vrai dire, c'est là la seule dissemblance d'avec le nom Caron qui signe la reliure de Bruxelles.

Quelqu'un objectera peut-être que le monogramme PE. C.

(1) A. Delstanche, *op. cit.*, p. 106. Cet *r*, formé d'une ligne brisée, se retrouve dans l'écriture gothique contemporaine, à côté de l'*r* ordinaire.

s'applique à un autre relieur, qui se serait adressé au même ciseleur de fers que Pierre Caron.

Il importe d'abord, pour réfuter la dernière partie de cette assertion maintenant un peu problématique, de répéter que Caron peut aussi bien avoir taillé lui-même ses fers.

Ensuite, pour ce qui est d'une rencontre de monogramme, les *Bookbindings and rubbings of bindings* de M. J. Weale en relèvent seulement une, qu'une description incomplète ne permet pas d'identifier. Il s'agit d'une reliure française, de style Renaissance, présentant sept compartiments, dont trois sont décorés de bustes en médaillons, l'un de ceux-ci étant accompagné des initiales du relieur P. C. (1). On sait toutefois que les reliures à médaillons ne se rencontrent le plus souvent qu'à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

D'autre part, personne ne songera à Pierre de Keysere, relieur et imprimeur gantois. Sa reliure à la *Pucelle de Gand* (2) est signée PETRUS CESARIS, signature entièrement composée de capitales romaines ; ceci n'est jamais le cas pour Pierre Caron. En outre, le caractère tourmenté et lâché de l'œuvre de de Keysere n'a aucune affinité avec la sérénité de style dans l'œuvre de Caron. La reliure précitée de Pierre de Keysere se place d'ailleurs chronologiquement après celle de Pierre Caron, c'est dire qu'elle est postérieure à 1536. De Keysere, enfin, ne paraît jamais avoir employé d'autre fer que celui à l'image de la *Ganda Virgo*, la Pucelle de Gand, qui était en même temps une de ses marques typographiques (3).

(1) « French rubbings ».

« Band divided into seven compartments, three containing medallion profile busts, one of which is accompanied by the binder's initials P. C.; the others filled with Renaissance foliated ornament. »

(J. Weale, *op. cit.*, II, p. 226, n° 538).

(2) *Inv. arch. de Gand*, I, fiche 8. Cf. P. Bergmans, *Six reliures flamandes*.

(3) Cf. *Bibliotheca Belgica*, marques typographiques, n° 2.

Pierre de Keysere, fils de Jean, semble n'avoir commencé à imprimer qu'en 1516. On ne sait quel lien de parenté existait entre lui et Robert de Keysere, qui demeure encore à Paris en janvier 1512 et imprime déjà à Gand en 1513. Pierre de Keysere n'aurait-il pas lui aussi fait un séjour à Paris : nous voyons au moins qu'il avait une seconde marque typographique, copiée sur celle de Josse Badius Ascencius et qu'il mit sous presse, en 1530, une traduction du *Sacre et coronnement de la Royne* (Eléonore), imprimée la même année à Paris par Geoffroy Tory. C'est à ce dernier, à la fois peintre, dessinateur, graveur, relieur et libraire-imprimeur, que M. Delstanche attribue la confection du fer de la *Fortune* de Caron. Il est très intéressant de voir quels multiples rapports existaient au début du XVI<sup>e</sup> siècle entre les villes de Gand et de Paris.

(Vide *Bibliotheca Belgica*, H(ouckaert), 76, 78 et 82 ; B(ochetel), 23).

\* \* \*

Que se peut-il conclure de ce qui précède ?

Dans la discussion de l'attribution d'une peinture, d'une œuvre d'art en général, on a coutume de considérer les caractères de style, de manière, les détails techniques, les similitudes avec d'autres œuvres authentiquées, et, s'il y a lieu, la valeur de la signature.

Or ici, s'il s'agissait de rechercher l'artiste-graveur des fers, on serait déjà autorisé à dire, en se basant sur les détails de dessin et la facture générale, qu'il doit s'identifier avec le ciseleur de l'*Annonciation*.

Mais devant la fréquence des mêmes sujets et motifs, devant la répétition constante des mêmes lettres, surtout celles composant la signature, devant des analogies si évidentes de faire ne relevant plus uniquement du ciseleur, devant tous ces caractères communs avec ceux de l'œuvre déjà connue de Pierre Caron, j'estime qu'on ne pourrait se refuser à voir en lui l'auteur de la reliure de Courtrai. A mon humble avis, ces identités, présentées isolément, permettent déjà un jugement fondé ; mais, considérées dans leur ensemble et coordonnées, elles sont de nature à écarter toute hésitation.

Malgré l'ignorance du nom de celui pour lequel la reliure fut exécutée, rien n'empêche, comme corollaire, de dater sa confection aux dix années qui suivent 1518 et de la localiser à Gand, le seul habitat jusqu'ici connu de Pierre Caron.

G. CAULLET.





#### 4<sup>o</sup> REKENINGEN VAN ST-MARTENSKERK.

De vroegere rekeningen van St-Martenskerk omvatten een tijdverloop van nagenoeg vier eeuwen. De oudste is van 1413—14, wanneer men de kerk herbouwde; de jongste dagteekent van 1797, wanneer de meesters van ons land op den 22 September het bedehuis sloten.

Die rekeningen zijn belangrijk in meer dan één opzicht. Zij behelzen niet alleen de gansche geschiedenis der parochiale kerk, maar ook vele inlichtingen voor de historie der gemeente. Enkele aanwijzingen zullen ons gezegde staven. Wij vonden :

*a)* Namen van bouwmeesters, beeldhouwers, schilders, klokkengieters, goud- en zilversmeden, met aanduiding van hunne werken ;

*b)* Namen van huizen en straten in de oude stad ;

*c)* Namen van voorname personen en van Kortrijksche priesters ;

*d)* De namen der parochiale geestelijken ;

*e)* Bijzonderheden, rakende vroegere zeden en gebruiken, gilden en neringen ;

*f)* De namen der overledenen, boven den ouderdom van 15 jaren, met aanduiding van de plaatsen, waar zij, in of buiten de kerk, begraven werden.

\* \* \*

Er bestaan, voor zooveel wij thans weten, ongeveer 220 stukken. De eene helft is in het archief der stad, de andere in het kerkarchief. Deze verspreiding maakt de opzoeken moeilijk.

Wij laten hier eene tafel volgen, aanduidende welke oorkonden in iedere plaats berusten.

STADSARCHIEF	KERKARCHIEF
XV <sup>e</sup> EEUW.	
1439—50; 1493—1500.   1413—15; 1450—76.	
XVI <sup>e</sup> EEUW.	
1500—1508; 1511—14;   1514—19; 1519—22; 1522—28; 1531—34;   1522—27; 1546—49; 1540—43; 1543—46;   1581; 1582—85. 1549—58; 1561—64; 1592—95.	
XVII <sup>e</sup> EEUW.	
1601—1604; 1616—19;   1638—40; 1647—49; 1667—73; 1685—1700;   1673—74; 1679—85; 1681 afzonderlijk.	
XVIII <sup>e</sup> EEUW.	
1700—51.   1704—1709; 1710—15; 1745; 1751—54; 1754—63; 1763—68; 1768—75; 1795—97.	

Enkele aanmerkingen zullen hier te stade komen.

- a) Uit de XV<sup>e</sup> en de XVII<sup>e</sup> eeuw bestaan er geene dubbels.
- b) Uit de XVI<sup>e</sup> eeuw zijn er vijf rekeningen in de twee verzamelingen: die over de jaren 1522—27.
- c) In de XVIII<sup>e</sup> eeuw stijgt het getal der dubbels tot elf: 1706—1709; 1710—15 en 1745.

De gansche verzameling biedt de volgende leemten aan:

1415—39; 1476—93; —  
1508—11; 1528—31; 1534—40; 1559—61; 1564—81;  
1585—92; 1595—1600; —  
1604—16; 1619—47; 1649—67; 1674—79; —  
1775—95.

\* \* \*

In onze zitting van 18 Februari 1904 hadden wij de eer het volgende voorstel ter tafel te leggen :

« Ware het niet wenschelijk eene overeenkomst te zien treffen tusschen het gemeentebestuur en de kerkfabriek, ten einde de rekeningen te vereenigen ? »

Er werd beslist het voorstel nader te onderzoeken.

Dit nu gedaan zijnde, vragen wij u andermaal, of er bij beide besturen geene pogingen in dezen zin dienen aangewend te worden ?

En lijden die pogingen hier of daar schipbreuk, zoo zal de uitgave dezer nota het werk der zoekers eenigszins vergemakkelijken.

TH. SEVENS.

*2 Februari 1905.*



---

5° UN DIPLÔME DU ROI PHILIPPE I DE FRANCE,  
POUR LE CHAPITRE D'HARLEBEKE.

*Original ; parchemin ; déchiré hors texte ; texte complet ; monogramme royal ; sceau perdu. Archives de la cure d'Harlebeke. Conf. Le Mire : Codex donationum piarum, p. 165 ; item : Notitia ecclesiarum Belgii, p. 156.*

Le diplôme par lequel le roi Philippe I de France approuve et confirme la fondation du chapitre d'Harlebeke par Baudouin de Lille et son épouse Adèle, n'est pas, de tout point, un document inconnu et inédit. Miræus en a publié le texte ; Wauters le signale, t. I, p. 512 ; on le trouve inséré dans le cartulaire d'Harlebeke, et Sanderus en fait mention. Mais l'original s'était égaré et avait disparu depuis longtemps.

Les archives de l'église d'Harlebeke ne possédaient qu'un vidimus de l'année 1676. Ce vidimus authentiqué porte la mention suivante : « Les présidens et gens tenans le conseil souverain de Tournay. A tous ceulx qui ces présentes voirront, Salut. Scavoir faisons, que nous avons veu, tenu et leu, certaines lettres en parchemine, desquelles mot après aultre la teneur s'ensuit. In nomine, etc. »

Feu M<sup>r</sup> Van de Putte publiait, en 1842, dans les *Annales de la Société d'Emulation* de Bruges, un inventaire des archives de la collégiale d'Harlebeke. Cet inventaire manuscrit datait de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Or, le diplôme du roi Philippe n'y est pas renseigné comme original, mais comme copie : « *Copia litterarum Philippi regis Franciæ, valde antiqua.* »

Une circonstance fortuite a fait retrouver la pièce originale.

M<sup>r</sup> Ameloot, décédé curé à Bavichove, avait été, vers 1820, d'abord coadjuteur, puis, peu après, vicaire à Harlebeke. A son décès, il donna ordre de remettre au nom d'une tierce personne, au curé d'Harlebeke M<sup>r</sup> L. Muylle, un dépôt assez considérable de pièces d'archives provenant de l'ancienne collégiale. J'ai un jour eu la chance de mettre la main sur le billet authographe de M<sup>r</sup> Ameloot, qui accompagnait cette restitution ou réintégration. L'idée me vint que peut-être le dépôt réintégré n'était pas complet ; qu'un séjour de plusieurs années à Bavichove avait peut-



être permis que l'une ou l'autre pièce se fût égarée. Je me suis alors adressé à M<sup>r</sup> le curé actuel de Bavichove, le priant que s'il découvrait quelque pièce d'archives provenant d'Harlebeke, il voulût m'en donner avis, et, le cas échéant, daignât m'en faire abandon. A quelque temps de là, M<sup>r</sup> le curé eut la bonté de me faire savoir, que parmi de vieilles paperasses, il avait trouvé un ancien parchemin, lacéré, troué, au dos duquel on lisait : « *Littere regis Philippi.* » Pour comble de bienveillance, M<sup>r</sup> le curé faisait abandon du vieux parchemin en faveur des archives de la cure d'Harlebeke.

Il y a un an, M<sup>r</sup> Maurice Prou, professeur à l'école des Chartes, à Paris, qui s'occupe de l'édition des diplômes de Philippe I, me faisait demander si l'original du diplôme pour Harlebeke n'était plus à trouver. J'ai été amené ainsi à communiquer la pièce d'archives à l'éminent professeur français. Dès réception de mon envoi, M<sup>r</sup> M. Prou me fit savoir que nous nous trouvions sûrement en présence de la pièce originale authentique ; il fit photographier le diplôme et voulut m'envoyer la reproduction photographique que je vous donne ici en communication.

Voici maintenant, d'après l'original, le texte de la pièce diplomatique. Je ferai ensuite, à titre d'explication, suivre ce texte de quelques notes :

In nomine : sanctæ : et individuæ : trinitatis : ego : Phylippus : gratia Dei Francorum : rex : Si conditionem nostræ mortalitatis quam pro primi parentis inobedientia incurrimus lenire vel solamen inferre curamus, cum ex toto eam evellere nequeamus, nihil est tam proficuum quam pro temporalibus æterna commutare, pro momentaneis perpetua adquirere. Restat ergo ut quod per nos obtinere non possumus, eorum iuvamine qui divino cultui sunt *mancipati*, orationibus et beneficiis adipiscamur. Hæc ideo premisimus, quoniam comes Balduinus iusticiæ et pacis cultor, instinctu sue coniugis et *amitæ* nostræ Adelaidis, nostræ serenitatis adierit presentiam, rogans et obnixè postulans, ut nostræ auctoritatis precepto corroboraremus abbaciam quandam canonicorum quam monitu et precatu suæ venerabilis et religiosæ coniugis Adelaidis fundaverat in loco qui Harlabeca vocatur, et in titulo et memoria Sancti Salvatoris prenotatur. Sunt autem ea quæ ibi concessit et devote condonavit, ista, scilicet *Æcclesia* cum altare. *Capella Suevngnhem* appendens illi *æcclesiæ*. Altare de *Mallengehem* cum *Æcclesia*. *Æcclesia* de *Trellengehem*. VI mansa terræ libera a comitatu. I mansum terræ ab antiquis, quando ipsa *æcclesia* prius fuit constructa. II bonaria quæ dedit Gisla. I bonarium quod dedit Remfridus. II bonaria quæ dedit Agentrudis. II bonaria que dedit Bergundis. Hæc omnia prelibata, precipiendo mandamus et mandando precipimus, et etiam sigilli nostri impressione astipulando firmamus, ut sicut Aquensis abbacia Karoli Magni institutione et largicione fundata, a domina-

tione Leodicensis episcopi est libera, et sicut sancti Medardi abbacia ab episcopo Suessionensi manet quietas, nec non et sancti Martini ab archiepiscopo Turonensi : ita et ista ab episcopo Noviomensi. Quod si aliquis huic nostræ corroboracioni occurrere vel obviare presumpserit, fisco nostro auri C libras componat, insuper et sua calumpnia irrita in perpetuum maneat.

Actum parisis publice anno incarnati verbi M.LXIII, et regni Philippi regis III. Indictione I.

(*Monogramma regium*).

Ego : Balduinus : Cancellarius : Relegendo : Subscripsi :

Le texte du diplôme original est celui que nous trouvons reproduit dans Le Mire et qui figure aussi dans le cartulaire d'Harlebeke. Le diplôme authentique permet toutefois de mieux fixer la ponctuation, qui semble assez imprécise dans Le Mire ; l'orthographe des mots pourra aussi être rectifiée en d'assez fréquents endroits : æ pour e, par exemple, et vice versa. Le vidimus authentiqué, qui a été suivi par le cartulaire, écrit : *Kokimi* au lieu de *pro primi* ; et encore : *Sueveghem* au lieu de *Suevengehem*, et *parisijs* au lieu de *parisis*.

Le diplôme a été reconnu par le chancelier Baudouin (1), mais n'a pas été écrit par lui. Il semble en être autrement de la souscription ; la formule de recognition serait de la main même du chancelier, s'il faut attacher aux mots un sens rigoureux. Aussi l'écriture de la souscription paraît-elle être tracée d'une autre main que le texte.

Le diplôme émane du roi de France Philippe I. A quel titre Philippe intervient-il ici, pour confirmer ou corroborer la fondation du chapitre d'Harlebeke récemment faite par le comte de Flandre Baudouin V, et son épouse la princesse Adèle ? Sanderus donne pour motif de l'intervention du roi de France : que Philippe était le suzerain du comte Baudouin, et que l'acte de ce dernier demeurerait caduc tant que l'autorisation royale ne venait le confirmer. *Quia is Balduinus fiduciarius erat Regis Galliarum, nihil solidum nisi probante Rege effici potuisset.*

Nous ne croyons pas cette opinion fondée. Ce n'est pas, à proprement parler, en sa qualité de suzerain de Baudouin, que

(1) Baudouin cessa d'être chancelier en 1066 ou 1067. Il eut pour successeur le chancelier Pierre. Ce n'est qu'en 1075 que l'on voit paraître au bas des diplômes du roi Philippe, à titre de chancelier royal, le nom de Geoffroy, évêque de Paris. Voir l'article érudit de M<sup>r</sup> Maurice Prou : « Examen de deux diplômes de Philippe I pour l'abbaye de Messines, » dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. LXXI, p. 205, 206.

le roi intervient. Si, pour Harlebeke, la donation et la fondation de Baudouin n'avaient pu être valables qu'avec l'assentiment du roi, nous verrions Philippe confirmer toutes les fondations et dotations d'églises faites par le comte Baudouin. Or, cela n'est pas. Baudouin était le vassal du roi, oui ; mais ce qu'il tenait du roi, c'était son *comté*, sa dignité de comte. Il n'y a que pour les biens que le comte de Flandre eut tenus directement et spécialement en bénéfice du roi, que le comte eut dû, pour les aliéner, s'assurer du consentement de son suzerain.

La vérité est que si Baudouin a requis un précepte royal, c'est qu'il désirait donner plus de fermeté à sa donation et placer le chapitre qu'il fondait, sous la protection immédiate du roi.

Ainsi Philippe I a accordé un privilège à Harlebeke en sa qualité de roi, comme il l'a fait pour nombre d'églises de son royaume, qui pouvaient avoir des influences à la cour. Plusieurs églises de Flandre ont ainsi obtenu de Philippe I des privilèges royaux, parce que Baudouin de Lille étant le tuteur du roi, profita à plusieurs reprises, de sa position auprès du roi, pour faire corroborer ses donations et fondations, par son royal pupille.

Il y a lieu aussi de prendre en considération, que l'épouse de Baudouin, la princesse Adèle, était la propre tante de Philippe, *Amita*, ainsi que le diplôme le mentionne expressément. Il est encore dit dans les lettres royales de corroboration, que « ce fut à la prière de sa pieuse épouse que Baudouin érigea le chapitre » ; et que « ce fut à la sollicitation d'Adèle pareillement qu'il supplia Philippe d'accorder le privilège royal », en faveur du chapitre d'Harlebeke. Ce considérant semble donc avoir aussi puissamment contribué à « incliner favorablement le roi », à la demande de Baudouin.

Maintenant, quel fut le motif propre de Baudouin et d'Adèle, le motif particulier qui les incita à ériger le chapitre d'Harlebeke, et à demander en faveur de cette fondation ces privilèges si étendus et si extraordinaires ? Peut-être l'acte lui-même de fondation du chapitre, l'acte primordial émanant de Baudouin et d'Adèle, et dont les lettres de Philippe n'étaient que la confirmation et la corroboration, était-il sur ce point particulier plus explicite. Cet acte, à supposer qu'il ait réellement (1) existé,

(1) Y a-t-il eu une charte spéciale de Baudouin ? Cela est probable. Mais

n'est point parvenu jusqu'à nous. Serait-il interdit de supposer que ce motif ne fut autre que le titre spécial qui recommandait l'église d'Harlebeke à leurs yeux, savoir le titre d'ancienne *nécropole* des prédécesseurs des comtes de Flandre (1). Ce n'est pas ici l'endroit d'examiner quelles preuves l'église d'Harlebeke peut faire valoir pour établir que réellement elle reçut la dépouille mortelle de Lideric, d'Ingelram et d'Audacer ; mais, en vérité, on se demande quel autre motif aurait pu attirer à Harlebeke la prédilection si marquée du comte. Ni l'importance, ni la situation de cette localité ne désignait son église à une aussi particulière faveur.

De plus, nous voyons par le diplôme que le roi prétendit placer l'église d'Harlebeke sur le même pied que les églises royales d'Aix-la-Chapelle, de Saint-Médard de Soissons et de Saint-Martin de Tours, et l'exempter de la juridiction de l'Ordinaire. Ce n'était qu'une prétention. Le roi n'avait pas qualité pour le faire. La preuve en est dans « les lettres de confirmation » des évêques de Noyon, Baudouin et Radbod (1063 et 1087) où l'évêque réserve sa juridiction (2). *Tali tamen conventione, quod ejusdem loci prepositus, michi meisque successoribus subjectionem exhibeat.* La bulle d'Alexandre II (28 janvier 1070) en faveur du chapitre Saint-Sauveur d'Harlebeke (3), contient également la clause : *Salva in omnibus proprii episcopi reverentia.*

nulle trace n'en est restée, et le privilège royal mentionne seulement la « requête » présentée par Baudouin et Adèle. Il est possible aussi que l'on ait considéré l'octroi d'un acte au nom propre du comte comme inutile, puisque le privilège royal donnait l'énumération, par le détail, des biens attribués à l'église d'Harlebeke par le comte.

(1) Si on passe en revue les diplômes de Philippe I expédiés de 1060 à 1067, pour le comté de Flandre, et souscrits par Baudouin, on constate que celui d'Harlebeke est le premier en date. Vient ensuite (1066) le diplôme pour Saint-Pierre de Lille ; puis, vers le même temps, celui pour l'abbaye de Messines. Voir M<sup>r</sup> Maurice Prou, *op. cit.*, p. 203, 204.

Etrange coïncidence ; ce fut en l'église Saint-Pierre de Lille, que le comte Baudouin fut enterré (1067) ; ce fut en l'abbaye de Messines, que la princesse Adèle, devenue veuve, se retira, mourut et fut enterrée (1071).

(2) *Cartularium Harl.*, p. 1 v<sup>o</sup>, 2 r<sup>o</sup>.

Conf. Miræus, *Opera Diplomatica*, t. I, p. 60.

A noter que ce privilège d'immunité devint la matière d'ininterminables litiges entre le Chapitre et l'Ordinaire, litiges qui durèrent des siècles et qui se terminaient généralement par des transactions plus précaires les unes que les autres.

(3) *Cartularium Harl.*, p. 2 v<sup>o</sup>. Conf. Miræus, *op. cit.*, t. I, p. 61.

Original sur parchemin, cordes usées, sceau perdu. Archives cure Harlebeke.

Voici pour finir quelques données qui ressortent du texte même du diplôme :

A) En 1063, Harlebeke avait déjà son église avec autel paroissial ; le patronat en est donné au chapitre : *Æcclesia cum altare*.

B) Sweveghem n'avait encore à cette époque ni église ni autel paroissial, mais seulement une chapelle dépendante de l'église d'Harlebeke : *Capella Suevengehem, appendens illi æcclesiæ* (1).

C) Le patronat de l'église de Maldeghem fait partie de la dotation du nouveau chapitre : *Altare de Mallengehem, cum æcclesia*.

D) Le patronat, *Altare*, de l'église de Trelleghem (Deerlyk) n'est pas octroyé au chapitre d'Harlebeke : *Æcclesia de Trelleghem*. De fait, le chapitre n'a jamais eu ce patronat, quoique la plus grande partie des biens des prébendes fut située sur cette paroisse (2).

E) C'est l'église même d'Harlebeke, déjà antérieurement existante, que Baudouin et Adèle érigèrent en collégiale : *Ipsa æcclesia*.

F) L'église devenue collégiale avait succédé à une autre, construite par le passé : *Quando ipsa æcclesia prius fuit constructa*.

G) Cette église antérieurement construite remontait déjà en 1063 à des temps bien éloignés : *Ab antiquis*. Quelle était-elle ? On connaît trois églises d'Harlebeke qui se sont succédées l'une à l'autre. D'abord celle que Lideric d'Harlebeke érigea : *Lidericus Harlebecæ templum erexit* (Meyer). Cette église, ruinée par les Normands (882), fut réédifiée par Arnould le vieux. Meyer fixe cette restauration à l'année 940 : *Reparavit Arnulphus templum diruta apud Turholt et Harlebecam*. L'église élevée par Arnould fut incendiée par les Courtraisiens à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Enfin vient l'église que Baudouin et Adèle restaurèrent et érigèrent en chapitre.

A toute évidence, il faut ici mettre hors cause l'église même que Baudouin et Adèle érigent en collégiale. Restent donc les églises d'Arnould et de Lideric. Laquelle des deux est ici désignée ? Est-ce l'église réédifiée par Arnould ? Il est possible de le soutenir, sans aller directement contre le texte du diplôme.

(1) Les lettres de confirmation de l'évêque de Noyon, Baudouin, appellent déjà cette chapelle *Autel*. « *Altare* de Suevengehem quod illi appendet, tali conventionem concessi... ut nobis per singulos annos... solvat decem solidos denariorum. » (*Cart. Harl.*, p. 1 v<sup>o</sup>, 2 r<sup>o</sup>.) Dans ces mêmes lettres, l'évêque Baudouin mentionne aussi *l'autel de Hulste* : « *item altare de Hulsta*. » Ibid.

(2) Dans une pièce originale de l'année 1207, au lieu de Trelleghem, la localité est appelée *Treleca, Terleca* ; de là le nom de Deerlyk.

Mais si le mot *constructa* doit être pris en rigueur de terme, peut-on appliquer à l'église qu'Arnould « releva de ses ruines » *reparavit diruta templa*, l'expression : *prius constructa* ? Et puis, comment concilier le terme *ab antiquis* (depuis les temps anciens) avec le laps d'années relativement court, qui s'écoula entre le règne d'Arnould le vieux et celui de Baudouin de Lille ? Arnould, en effet, ne meurt qu'en 964 ; est-il à penser que si, à moins d'un siècle de distance, il se fut agi de l'église édifiée par l'aïeul de Baudouin, le diplôme se fut servi du terme : *ab antiquis* ?

Il ne resterait ainsi plus de place, que pour l'église bâtie par Lideric d'Harlebeke. Les mots : *Quando ipsa ecclesia prius fuit constructa* devraient être traduits par : « Quand cette même église fut *primitivement* (1) *construite* ; » et les mots *ab antiquis* désigneraient l'espace de deux siècles (836 à 1036) qui sépare le temps de Baudouin de Lille de celui de Lideric d'Harlebeke.

J. FERRANT.



(1) A noter que certaines transcriptions portent *primitus* au lieu de *prius*.



### III.

Allerlet.

Miscellanées.

#### A. REVUE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

**D** l'abbé Philippen, dans le N° de novembre 1904 des *Bijdragen tot de geschiedenis van het aloude hertogdom Brabant*, complète l'histoire du béguinage de Diest, que Raymackers avait déjà esquissée dans son *Kerkelijk Diest*.

Si nous mentionnons cette notice, étrangère au champ d'action du Cercle de Courtrai, c'est parce que l'auteur la fait précéder de quelques pages d'introduction, d'un intérêt plus général. Il y émet, sur l'origine fort discutée des béguinages, une opinion qui semble pouvoir être suivie.

Cette institution, si populaire en Belgique, serait née dans les régions wallonnes, à Nivelles ou à Liège.

L'étymologie de son nom est encore inconnue ; mais il ne semble pas probable qu'il puisse dériver de celui de la sœur de sainte Gertrude, sainte Begge.

Enfin, les béguines vivaient, dans le principe, dispersées dans nos agglomérations urbaines, comme des filles pieuses ou des récluses. Elles ne se réunirent en une enceinte isolée qu'au cours du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### B. ARTISTES DU COURTRAISIS.

La *Gazette numismatique* de Paris et *The Studio* de Londres, viennent de publier des articles pleins d'éloges pour le talent de médailleur de notre concitoyen, Godefroid de Vreese.

L'*art moderne* signale, à son tour, l'apparition de deux œuvres nouvelles de de Vreese : la médaille offerte par le gouvernement belge aux généreux donateurs du *Septime Sévère* du musée royal et la médaille à l'effigie de Paul Fisch.

Le concours ouvert pour le modelage des médailles de l'exposition universelle de Liège — où de Vreese s'est vu couronné — a été commenté déjà plusieurs fois, notamment dans les articles suivants :

*Les médailles de l'exposition universelle de Liège*, dans la *Gazette numismatique*, 9<sup>e</sup> année, p. 99 seq.

*La médaille jubilaire*, dans *Durendal*, avril 1905, p. 247.

O. Grojean, *Les médailles de l'exposition de Liège*, dans *Wallonia*, avril, 1905, p. 119.



#### IV.

**Boekerij van den Kring.**

**Bibliothèque du Cercle.**

#### NIEUWE WERKEN. — ACCROISSEMENTS.

##### 1<sup>o</sup> Hommages d'auteurs.

VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, B<sup>on</sup> A. *Le dépôt des archives de l'état à Bruges. Aperçu des collections.* (Extrait de la *Rev. des Bibl. et Archives de Belgique*, II). Renaix, Leherste, 1904. In-8°.

SEVENS, TH. *Ons schoone Vaderland, Rousselare, de Meester, 1904—1905.* In-12, 9 vol.

WILLEMSSEN, G. *Notice sur le cercle archéologique du Pays de Waes, 1861—1905.* (Public. extraord. du Cercle arch. du Pays de Waes, n<sup>o</sup> 14), Saint-Nicolas, Edom (1905). Gr. in-8°.

CAULLET, G. *Une collection d'almanachs placards (1560—1786). Essai sur l'histoire et le commerce des almanachs à Courtrai.* (Extrait du *Bulletin du Cercle hist. et arch. de Courtrai*, II). Courtrai, Beyaert, 1905. In-8°.

##### 2<sup>o</sup> Dons.

SCHAUDEL, LOUIS. *Avioth. Description de l'église Notre-Dame d'Avioth, Arlon, Poncin, 1903.* Gr. in-8° (don de M. le baron J. Bethune).

BERGMANS, PAUL. *Notes sur l'histoire de l'imprimerie et des imprimeurs belges.* (Extrait du *Bibliographe moderne*), Besançon, Jacquin, 1905. In-8° (id.)

PATERNOTTE, ROMAIN. *Cambron-Casteau. Souvenirs.* Bruxelles, Ernult, s. d. (1904). In-12 (id.)

VERHAEGEN, ARTHUR. *L'autel et la châsse de Sainte-Gertrude à l'église collégiale de Ste-Gertrude à Nivelles.* (Extrait du t. VII des *Ann. de la soc. arch. de Nivelles*), Nivelles, Lanneau, s. d. (id.)

*Panorama de la Belgique, édité par le Touring-Club de la Belgique, Bruxelles, Bulens, s. d., fasc. II et IV.* Pet. fol. allongé.

CUYLITS, ABBÉ P. *Alseberg.* (Extrait de *Durendal*), Bruxelles, Lyon-Claessen, s. d. In-8° (don de M. Th. Sevens).

(MERTENS, AUG.) *Geschiedenis der twee miraculeuse kruisen van Assche, met eenige aenmerkingen over het H. Kruis des Zaligmakers, Brussel, Adriaens, 1862.* In-16 (id.)

VAN DEN GHEYN, (Kan.) *De hoofdkerk Sint-Bavo te Gent, Gent, Nederl. Boekhandel, s. d.* Gr. in-fol. (id.)



3<sup>o</sup> Achats.

BLED, ABBÉ O. *Regestes des évêques de Théroutanne, 500—1553.* (Soc. des antiquaires de la Morinie), Saint-Omer, d'Hornout, M.DCCCC.IV. In-4<sup>o</sup>, t. I.

*Annuaire des sociétés scientifiques, artistiques et littéraires de Belgique, 1904—1905, Bruxelles, Institut internat. de bibliogr., s. d. In-8<sup>o</sup>.*

4<sup>o</sup> Périodiques.

*Revue bénédictine*, 22<sup>e</sup> année, fasc. 1 et 2.

*L'ancien Pays de Looz*, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années, n<sup>os</sup> 6—11.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3<sup>e</sup> série, t. I, livr. 1.

*Annalen van den oudheidkundigen kring van het Land van Waas*, t. XXIII, livr. 1.

*Taxandria* (de Turnhout), 1<sup>e</sup> jaar, n<sup>r</sup> 4; 2<sup>e</sup> jaar, n<sup>r</sup> 1.

*Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 4<sup>e</sup> année, livr. janvier—avril.

*Société des antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XI (1904), fasc. 3.

*Société verviétoise d'archéologie et d'histoire. Bulletin*, t. V (1904).

*De Maasgouw*, 27<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1—3.

*Lectuur*, t. I (1904), n<sup>os</sup> 10—12.

*Taxandria* (de Bergen-op-Zoom), 2<sup>e</sup> reeks, II, afl. 1—2.

*Société d'études de la province de Cambrai. Bulletin*, 7<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1—4.

*Bulletin des musées royaux des arts décoratifs et industriels*, 4<sup>e</sup> année, fasc. 1—6.

*Bulletins de la société des antiquaires de Picardie*, t. XXII, 1<sup>r</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres.

*Publications de la société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, t. XL.

*Annales du Comité flamand de France*, t. XXVII (1903—1904).

*Cercle archéologique, Malines. Bulletin*, t. XIV (1904).

Arrêté au 30 avril 1905.

G. C.



## V.

### Addenda et corrigenda.

L'article publié pp. 39—95 sous le titre de : *Une collection d'almanachs placards (1560—1786)* doit être complété par les notes et rectifications que voici :

p. 42 (almanach de 1560). Nous lisons dans une étude de M. le chanoine de Schrevel, publiée dans les *Annales du comité flamand de France*, tome XXVII (1903), p. 103, que « Nicolas Baselius, médecin-chirurgien de la ville de Bergues-Saint-Winnoc, donna en français la *Description de la comète qui a paru le 14 novembre 1577*... imprimée à Anvers en 1578. »

p. 42. Dans la description de l'almanach de 1562, lire « identique au placard pour l'année 1569. »

p. 48 (almanach de 1576). Il ne sera peut-être pas inutile de rapprocher le médecin malinois Camille van Castre et « Jacques Castrius, d'Hazebrouck, médecin à Anvers, (qui) adressa au corps médical de Gand une dissertation sur la suette : *Epistola de sudore*... Anvers, 1529. » (Chan. de Schrevel, *ibid.*)

p. 50. Ajouter aux notes bio-bibliographiques sur Pierre Hachaert celle de M. le chanoine de Schrevel (*op. cit.*, pp. 106—110).

p. 65 (almanachs de 1719—1740), au lieu de « Lausberge, » lire « Lansberge. »

p. 75, 7<sup>me</sup> ligne, lire : Franco-Verdonck, R.

p. 75. Il convient d'écrire uniformément la leçon de Dyn (et non pas de Deyn). Philippe de Dyn, géomètre-arpenteur juré, rédigea encore un almanach pour l'année 1649 : la seconde partie, la « pronostication » faisant suite au calendrier proprement dit, est intitulée comme suit :

*Prognosticatie | Voor het Jaer ons Heeren | M.DC.XLIX. | Door  
M. Philips De Dyn, Ma-|thematicus ende gestworen Land-|meter van  
Brabant, Vlacenderen, | ende Henegauwe. |*

Vignette à sujet identique à celui des almanachs placards décrits et en forme de rectangle (H. 0,034, L. 0,038), dont les coins supérieurs seraient coupés en angle droit : ces deux petits espaces sont occupés par les mots : *Avec | Grâce || — & Pr-|vilege. ||*

*T'Antwerpen / By Francois le Chien, inde Cam-/merstraet, inde twee Oyevaer.*

Petit in-32, 32 pages non paginées, mais avec signatures et réclames ; caractères romains et gothiques.

A l'avant-dernière page, entre deux rangées d'ornements, *Vidit & approbavit / G. B. C. A.*

(Collection de l'auteur).

Parmi les almanachs dont M. Edouard Adriaensen, archéologue à Hoogstraeten, a tout récemment enrichi la bibliothèque de la *Koninklijke Vlaamsche Academie* (1), il convient de relever spécialement les deux almanachs-livrets des années 1578 et 1584, eu égard surtout aux nouveaux détails biographiques qu'ils fournissent.

Le premier, imprimé à Anvers chez Jean Verwithagen, nous apprend qu'à cette époque le géomètre Pierre Catoir était aux gages de la ville et du pays de Termonde.

Le second, sorti des presses de Henri Wouters d'Anvers, est calculé par Jean Franco I, natif d'Eerssel en Brabant ; il en ressort aussi qu'avant d'être établi à Bruxelles, en qualité de médecin, il était « se tenant pour le présent à la maison des Enfants de cœur, sur le marché de toilles derrière l'Eglise nostre-Dame en Anvers. » Cet almanach constitue un des plus anciens spécimens dûs à Jean Franco et démontre qu'en 1584, déjà, il s'était choisi la devise qu'on retrouve en flamand sur le placard de 1598 de la Bibliothèque de Courtrai (2) ; elle en est la traduction littérale :

Dieu veulle preserver tous ceux qui sont en peine,  
Et en affliction sur ceste vie mondaine.

La Bibliothèque communale est tout récemment entrée en possession (3) d'un almanach in-24 allongé, intitulé : *Nederlandtschen sterre-kycker ofte almanach Voor het Jaer ons Heeren Jesu Christi M DC.XCVIII. Promptelyck ghecalculcert op den Meridiaen van Ghendt, door Mr. Jan van Waereghem*, suivi d'une *Prognosticatie* par le même, *Te Ghendt, By d'Erf-ghenaemen van Maximiliaen Graet, inden Enghel, 1698*. Cet almanach confirme en tous points

(1) *Verslagen*..., 1905, pp. 145—146 et 158—168.

(2) *Bull. Cercle hist. Courtrai*. II (1904—05), p. 53.

(3) Don de M. Victor Acke, membre actif du Cercle.

ce qui a été dit aux pages 79, 86 et 89, au sujet de l'inexistence probable d'almanachs courtraisiens, durant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, de même qu'au sujet de la monopolisation dont bénéficiaient alors les imprimeurs gantois en notre ville. Car l'almanach en question est recouvert d'une reliure en cuir estampé de l'écu de Courtrai, sommé du millésime 1698 : il est donc évidemment un de ces « langhe almanacken a 14 stuvers het stick » que Charles van der Straete I, avons-nous vu, livra reliés au magistrat de la ville de 1678 à 1708. (Vide pp. 88—89).

Aussi, cet almanach mérite-t-il surtout notre attention pour la fort typique reliure qui l'habille. Les creux produits par la pression des poinçons (écu et chiffres du millésime) gardent des traces de dorure ; il en est de même du motif encadrant qui est d'un dessin bien plus léger. La grossièreté de facture de l'estampage central contraste tant avec la délicatesse et la régularité des petits fers de la bordure, qu'il est presque impossible de ne pas y voir l'œuvre de deux mains différentes. G. C.

---

p. 160, ligne 3,	lire : M. F. Houtart.
p. 171, » 16,	» auxquelles.
p. 171, » 18,	» Elles se retrouvent.
p. 171, » 23,	» des si somptueux.
p. 176, » 14 et p. 177, ligne 6,	» corporation.





## VI.

**Naamlĳst der leden van den Kring.**

**Liste des membres du Cercle.**

**EEREVOORZITTERS. — PRÉSIDENTS D'HONNEUR.**

M. le baron de Bethune, gouverneur de la Flandre-Occidentale.  
M. Reynaert, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de la ville de Courtrai.  
M. Tack, ministre d'Etat, membre de la Chambre des représentants.

**BESTUURRAAD. — COMITÉ DIRECTEUR.**

*Président* : R. M. E. de Gryse, S. T. D.

*Vice-présidents* : M. le baron Joseph Bethune,  
M. Georges Vercruysse.

*Secrétaires* : M. l'abbé Alphonse de Poorter,  
M. Théodore Sevens.

*Trésorier* : M. Gustave Caullet.

**GEWONE LEDEN. — MEMBRES EFFECTIFS.**

- 1 MM. Acke, Victor, sculpteur, rue du nord, Courtrai.
- 2 Bethune, baron Emmanuel, bourgmestre, Marcke.
- 3 Bethune, baron François, professeur à l'université catholique, rue de la station, 61, Louvain.
- 4 Bethune, baron Jos., bibliothécaire et conservateur du musée archéologique, châlet de Rouxhove, Courtrai.
- 5 Callewaert, abbé Camille, professeur au grand séminaire, Bruges.
- 6 Carette, Jules, architecte, avenue St-Amand, Courtrai.
- 7 Carette, abbé Richard, curé, Ooteghem.
- 8 Caullet, Gustave, bibliothécaire-adjoint de la ville, place d'armes, 2, Courtrai.
- 9 Claeys, Georges, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 10 Claeys, Maurice, industriel, place d'armes, Courtrai.

- 11 MM. Debbaudt, Valère, industriel, boulevard de Groeninghe, Courtrai.
- 12 de Bien, Raymond, conseiller communal, rue de Lille, Courtrai.
- 13 de Coninck, abbé Arthur, curé de Notre-Dame, Courtrai.
- 14 de Craene, Octave, industriel, place du casino, Courtrai.
- 15 de Geyne, Léopold, architecte de la ville, chaussée de Gand, Courtrai.
- 16 de Gryse, abbé Edouard, S. T. D., curé-doyen, Courtrai.
- 17 de Gryse, Albert, industriel, rue de Tournai, Courtrai.
- 18 de Meire, Joseph, architecte, rue de l'arc-à-main, Courtrai.
- 19 de Neus, Alfred, pharmacien, grand'place, Courtrai.
- 20 de Poorter, abbé Alphonse, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 21 Ferrant, abbé Jules, curé, Harlebeke.
- 22 Goethals, Ernest, avocat, faub. de Tournai, Courtrai.
- 23 Messeyne, Edouard, artiste-peintre, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 24 Mussely, Jules, avocat, rue de la loi, Courtrai.
- 25 Peel, Robert, greffier du tribunal de commerce, rue de Tournai, Courtrai.
- 26 Pollet, Arthur, brasseur, rue de Buda, Courtrai.
- 27 Reynaert, Ernest, commissaire d'arrondissement, rue de Lille, Courtrai.
- 28 Sevens, Théodore, directeur de l'école communale, rue du persil, Courtrai.
- 29 Slosse, abbé Léopold, curé, Rumbeke.
- 30 Tillieux, abbé Emile, aumônier militaire, rue du chapitre, Courtrai.
- 31 van Cappel, abbé Emile, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 32 van de Craene, Achille, fabricant, rue du château, Courtrai.
- 33 van Dorpe, Léon, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 34 van Eeckhout, Willem, avocat, rue de Buda, Courtrai.
- 35 van Hoonacker, abbé René, professeur à l'école professionnelle, rue Léopold, Courtrai.
- 36 Verbeke, Georges, ingénieur-architecte, rue de Tournai, Courtrai.

- 37 MM. Vercruysse, Georges, sénateur, rue du chemin de fer, Courtrai.
- 38 Vercruysse, Victor, industriel, rue Léopold, Courtrai.
- 39 Viérin, Emmanuel, artiste-peintre, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 40 Viérin, Joseph, architecte, rue haute, Bruges.

BUITENGEWONE LEDEN. — MEMBRES HONORAIRES.

- 1 MM. Baelen, abbé A. C., directeur de l'institut Sainte-Anne, Courtrai.
- 2 Beyaert, Joseph, étudiant, rue Palfyn, Courtrai.
- 3 Blanchaert, Léopold, sculpteur, Saint-Denys-Westrem (Fl.-Or.)
- 4 Bressers, Léon, rue du poivre, 22, Gand.
- 5 Breyne, abbé Albéric, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 6 M<sup>me</sup> Cantillion, Joseph, rue de Tournai, Courtrai.
- 7 MM. Casier, Joseph, archéologue, rue des deux ponts, Gand.
- 8 Caullet, abbé François, chapelain de la Madeleine, Courtrai.
- 9 Claey's, abbé Léon, professeur, Avelghem.
- 10 Cloquet, Louis, professeur à l'université de Gand, boulevard Léopold, Gand.
- 11 Daniëls, abbé Polydore, directeur des Frères de Charité, Hasselt.
- 12 Dassonville, abbé E. C., directeur des Sœurs Paulines, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 13 de Baene, abbé Robert, vicaire, Desselghem (Fl.-Occ.)
- 14 M<sup>elles</sup> Debbaudt, Marie, basse-ville, 7, Courtrai.
- 15 Debbaudt, Marie, institut Saint-Charles, Courtrai.
- 16 Mgr. de Bethune, Félix, archidiacre de la cathédrale, rue d'argent, Bruges.
- 17 MM. de Bethune, baron Léon, représentant, Alost.
- 18 de Bethune, baron Louis, propriétaire, château d'Overhamme, Alost.
- 19 de Brabandere, Eugène, ingénieur des ponts-et-chaussées, faubourg de Gand, Courtrai.
- 20 de Caestecker, abbé B. F., curé, Gyselbrechteghem (Fl.-Occ.)

- 21 MM. de Coene, Joseph, fabricant de meubles, rue de la Lys, Courtrai.
- 22 de Coninck, Georges, avocat, grand'place, Courtrai.
- 23 de Ghellinck-Vaernewyck, vicomte Amaury, château d'Elseghem (Fl.-Or.)
- 24 de Ghellinck d'Elseghem, chevalier J. B., représentant, Saint-Denys-Westrem (Fl.-Or.)
- 25 de Hulster, abbé A. G., doyen de Poperinghe.
- 26 de la Croix, Paul, propriétaire, place du champ de mars, Bruxelles.
- 27 Delaere, abbé Camille, principal du collège Saint-Amand, Courtrai.
- 28 de Limburg-Stirum, comte Thierry, sénateur, Rumbeke (Fl.-Occ.)
- 29 de Maere d'Aertrycke, baron Maurice, adjoint d'état-major, château d'Aertrycke (Fl.-Occ.)
- 30 de Schrevel, chanoine Arthur, secrétaire de l'évêché, rue des Annonciades, Bruges.
- 31 Desclée, René, secrétaire de la Société historique de Tournai, rue de la Madeleine, Tournai.
- 32 de Smidt-van Moer, Pierre, fabricant, rue de France, Courtrai.
- 33 de Tollenaere, abbé R. F., curé de Saint-Eloi, Courtrai.
- 34 de Vos, abbé Edmond, pro-secrétaire de l'évêché, courte rue des foulons, Bruges.
- 35 de Vreese, Godefroid, sculpteur-médailleur, rue Quinaux, 11, Bruxelles.
- 36 de Witte, Alphonse, secrétaire de la Société belge de numismatique, rue du trône, 55, Bruxelles.
- 37 d'Haese, abbé Eméric, aumônier, Ruysselede (Fl. Occ.)
- 38 Doutreligne, Gilbert, secrétaire communal, marché-aux-grains, Courtrai.
- 39 Duclos, chanoine Adolphe, boul. Conscience, Bruges.
- 40 Dugardin, abbé Joseph, aumônier de la maison de refuge, rue neuve de Gand, Bruges.
- 41 Dumortier, Henri, conseiller à la cour d'appel, rue Charles Quint, Gand.
- 42 M<sup>me</sup> Gheysens, Albéric, rue de Tournai, Courtrai.
- 43 M. Gillès de Pélichy, baron Charles, représentant, Iseghem.



- 44 MM. Gilliodts-van Severen, Louis, archiviste de la ville, Bruges.
- 45 Gillon, Léopold, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 46 M<sup>me</sup> Goethals, Albéric, Esplanade, Courtrai.
- 47 MM. Haeck, Maurice, président de la commission des hospices, Harlebeke.
- 48 Hoornaert, abbé Hector, curé du béguinage, Bruges.
- 49 Hoste, Hubert, architecte, place S<sup>te</sup>-Anne, 11, Bruges.
- 50 Houtart, François, étudiant en droit, rue de Spa, Bruxelles.
- 51 Jonckheere, Camille, président du tribunal, rue Conscience, Courtrai.
- 52 Joye, abbé Jules, vicaire, Sweveghem.
- 53 Kervyn de Lettenhove, baron Henri, archéologue, St-Michel (Fl.-Occ.)
- 54 Lagae, Hubert, étudiant, rue Léopold, Courtrai.
- 55 Laigneil, Alphonse, industriel, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 56 Laigneil, Jules, négociant, grand'place, Courtrai.
- 57 Lammens, Jul., ancien sénateur, quai-au-bois, 2, Gand.
- 58 Landas, Octave, membre de la députation permanente, voorstraat, Courtrai.
- 59 Lefebvre, abbé Maurice, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 60 Lefevre Victor, bourgmestre, Harlebeke.
- 61 Lesage, R. P., de la congrégation du T. S. Rédempteur, rue de la grande triperie, 17, Mons.
- 62 Maere, abbé René, professeur à l'université catholique, collège du Saint-Esprit, Louvain.
- 63 Maertens, Jos., archéologue, rue de Flandre, 33, Gand.
- 64 Merghelynck, écuyer Arthur, membre du conseil héraldique de Belgique, rue d'Elverdinghe, Ypres.
- 65 Molitor, Emile, président honoraire du tribunal, rue Conscience, Courtrai.
- 66 Moreels, Gustave, industriel, rue de Flandre, 10, Gand.
- 67 Moreels, Vital, industriel, Tieghem.
- 68 Mulle de ter Schueren, Adile, conseiller provincial, Pitthem.
- 69 Neurath, abbé J., curé à Beveren-Lys (Fl.-Occ.)
- 70 Opsomer, Achille, notaire, rue Notre-Dame, Courtrai.

- 71 MM. Ostyn, abbé Gaspard, curé, Heule.
- 72 Piepers, abbé Achille, professeur au collège Saint-Louis, Bruges.
- 73 Pringiers, Hector, vice-président du tribunal, rue de France, Courtrai.
- 74 Rembry, chanoine Ernest, vicaire général de l'évêché, rue du marécage, Bruges.
- 75 Rommel, chanoine Henri, inspecteur des collèges épiscopaux, rue du Saint-Esprit, Bruges.
- 76 Ronse, Alfred, propriétaire, Ghisteltes (Fl.-Occ.)
- 77 Samyn, abbé Joseph, curé à Vyve-St-Eloi (Fl.-Occ.)
- 78 Schotte, J., secrétaire comm., Ingelmunster (Fl.-Occ.)
- 79 Soil-de Moriamé, Eugène, président du tribunal, rue royale, Tournai.
- 80 Steyt, Hector, fabricant, rue Saint-Georges, Courtrai.
- 81 van Ackere, Constant, avocat, rue de Buda, Courtrai.
- 82 van Baeten, Alphonse, négociant, basse-ville, Courtrai.
- 83 van Becelaere, abbé A., curé, Cachtem.
- 84 van Caloen, baron Ernest, échevin de la ville, Bruges.
- 85 van Dale, Georges, échevin, rue de Buda, Courtrai.
- 86 van Damme, Eugène, rue du vieux sac, 43, Bruges.
- 87 van den Gheyn, chanoine Gabriel, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, rue d'argent, 1, Gand.
- 88 M<sup>lle</sup> van den Peereboom, Elise, rue de Lille, Courtrai.
- 89 M. van den Peereboom, Paul, sénateur, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 90 M<sup>me</sup> van Dorpe-de Bien, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 91 MM. van Hove, abbé A., professeur à l'université catholique, collège du St-Esprit, Louvain.
- 92 van Houtte, Cyrille, architecte, rue Léopold, Courtrai.
- 93 van Lerberghe, Albert, fabricant, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 94 van Lerberghe, abbé A., curé, Wevelghem.
- 95 van Ruymbeke, Jean, bourgmestre, Oedelem.
- 96 van Tours, R. P. Amand, S. J., supérieur de la résidence, rue du St-Esprit, Courtrai.
- 97 van Vinkeroy, le général, rue St-Georges, 10, Bruges.
- 98 Vercruysse, Albert, propriétaire, boulevard du midi, Courtrai.

- 99 MM. Vercruysse Camille, industriel, rue de la Lys, Courtrai.
- 100 Verhelst, Joseph, substitut du procureur du roi, rue de la loi, Courtrai.
- 101 Verhulst, conservateur des hypothèques, Audenarde.
- 102 Vermaut, Joseph, imprimeur-éditeur, rue longue des pierres, Courtrai.
- 103 Verschuere, abbé Georges, surveillant au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 104 Vervaecke, abbé, principal du collège St-Louis, Bruges.
- 105 Vuylsteke, Léon, conseiller provincial, Menin.

INSCHRIJVERS. — ABONNÉS.

- 1 Bruxelles, *Bibliographie de Belgique*.
- 2 Lille, Bibliothèque communale.
- 3 Menin, Administration communale.
- 4 Thielt, Administration communale.

AFGESTORVENE LEDEN. — MEMBRES DÉCÉDÉS.

- 1 MM. Beyaert, Georges, imprimeur-éditeur, rue Palfyn, Courtrai (1905).
- 2 Cantillion, Joseph, sénateur, Courtrai (1904).
- 3 Vercruysse, Léopold, propriétaire, Courtrai (1904).





## VII.

**Echanges.**

**Rullingen.**

### BELGIQUE.

- Bruxelles, *Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels.*  
Eekeren-Donk, *Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant.*  
Enghien, *Annales du Cercle archéologique d'Enghien.*  
Gand, *Vlaamsche Academie (Uitgaven der —).*  
Hasselt, *L'ancien pays de Loos.*  
Louvain, *Analecetes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.*  
Malines, *Bulletin du Cercle littéraire et artistique de Malines.*  
Maredsous, *Revue bénédictine.*  
Nivelles, *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles.*  
St-Nicolas, *Annalen van den oudheidkundigen Kring van het land van Waas.*  
Tongres, *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg.*  
Turnhout, *Taxandria. Gedenkschriften van de geschied- en oudheidkundige kring der Kempen.*  
Verviers, *Société verviétoise d'archéologie et d'histoire, Bulletin.*

### FRANCE.

- Amiens, *Bulletins de la Société des antiquaires de Picardie.*  
Avesnes, *Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes.*  
Lille, *Annales du Comité flamand de France.*  
Lille, *Annales de l'Est et du Nord.*  
Lille, *Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Nord.*  
Lille, *Société d'études de la province de Cambrai, Bulletin.*  
Nancy, *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.*  
Roubaix, *Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix.*  
St-Omer, *Société des antiquaires de la Morinie, bulletin historique.*

### PAYS-BAS.

- Amsterdam, *Lectuur.*  
Bergen-op-Zoom, *Taxandria. Tijdschrift voor noordbrabantsche geschiedenis en volkskunde.*  
Maestricht, *De Maasgouw.*  
Maestricht, *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg.*



## VIII.

### Tafel der persoon- en plaatsnamen.

### Table des noms de personnes et de lieux.

- Abbeville, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>, 176.  
Absalon, abbé de Saint-Amand, 102.  
Ackere, Marie-Cath. van —, 93<sup>n</sup>.  
Ackere, Pierre van —, 31, 32.  
Adèle, comtesse de Flandre, épouse de Baudouin V de Lille, 244, 245, 246, 247, 247<sup>n</sup>, 248<sup>n</sup>, 249.  
Adriaensen, Edouard, archéologue, 255.  
Aert, Gauthier van der —, 222.  
Agetrudis, 245.  
Aix-la-Chapelle, église royale, 245, 248.  
Albert et Isabelle, archiducs, 226.  
Alexandre II, pape, 248.  
Alost, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
Alseberg, 220, 223, 224.  
Amasieh, 116.  
Ameloot, curé de Bavichove, 244.  
Amiens, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>, 176.  
Amiens, imprimeurs, 231.  
Amsterdam, 42, 45.  
Andrinople, 115, 116.  
Anseghem, anciens fonts baptismaux de l'église d'—, 100.  
Antoing, gilde d'archers, 174, 175.  
Antoing, les d'—, 96.  
Antoing, Jean d'—, seigneur de Briffeuil, 96.  
Anvers, 46, 74, 75, 78—79, 80—83, 83, 254, 255.  
Ardennes, les —, 221, 225.  
Ardoye, 38.  
Arends, Josse, 222.  
Arnould, saint —, 103.  
Arnould le vieux, comte de Flandre, 249, 249—250.  
Arras, beffroi, 231.  
Arras, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
Artoys, 33.  
Assche, 220, 223, 224.  
Assenede, 183.  
Ath, gildes d'archers, 174.  
Athis-sur-Orge, 147.  
Audenarde, corporation de fous, 176<sup>n</sup>.  
Audenarde, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
Augsbourg, 122, 123.  
Austrucij, J.-B., mathématicien-astrologue, 54, 74.  
Axele, Jacques de —, 165.  
Backer, J. de —, professeur à l'école de Sainte-Anne lez Courtrai, 180, 181.  
Backer, de —, bailli de Harlebeke, 229.  
Bacon, Nicolas, 125.  
Badius Ascensius, Josse, imprimeur, 239.  
Baekelant, bandit, 97.  
Baelberghe, Josse van —, 31, 32.  
Bailleul (Nord), 57, 58, 58<sup>n</sup>, 224, 225.  
Bailleul, corporation de fous, 176<sup>n</sup>.  
Bailleul, gilde d'archers, 174.  
Bailly, Joseph, percepteur d'octroi, 140, 141.  
Balduinus, chantre à Tournai, 101.  
Baleghem, pierre de —, 99.  
Bapaume, gilde d'archers, 174.  
Basselier, Pierre, 169<sup>n</sup>.  
Baudouin, chancelier de France, 246, 248<sup>n</sup>.  
Baudouin, évêque de Noyon, 248.  
Baudouin V de Lille, comte de Flandre, 244, 245, 246—7, 247, 247<sup>n</sup>, 248<sup>n</sup>, 249.  
Baudouin-bras-de-fer, 96.  
Bavichove, 244.  
Bazel, Nicolas, médecin, 40, 41—42, 74, 254.  
Beaumont, Jean de —, poète, 171<sup>n</sup>.  
Beaupré, Jules de —, mathématicien, 64, 65, 66, 70, 71, 76, 77, 94.  
Beernaert, L., 143.  
Beernaerts, François, imprimeur, 92<sup>n</sup>.  
Beernaerts, Jacques, imprimeur, 92<sup>n</sup>.  
Beernaerts, Jean, imprimeur, 66, 67, 68, 72, 73, 76, 92, 92<sup>n</sup>.  
Begge, sainte, 251.  
Behaut, Nicolas, 233.  
Beke, Jacques van der —, 166.  
Belleghem, 193.  
Belleghem, église, 99.  
Bellet, Jean, imprimeur, 57, 75.

- Berghe, Josse van den —, 113n.  
 Bergheyck, Arnold de —, 233.  
 Bergmans, Paul, auteur cité, 41n, 232.  
 Bergundis, 245.  
 Bersacques, Albert de —, géomètre, 227.  
 Bert, Thomas de —, médecin, 43, 74.  
 Berty, T. de —, censeur, 54.  
 Bethune, 155.  
 Beyaert, Louis, peintre, 100.  
 Beythem, 98.  
 Biese, Jean, bouffon et messenger de Courtrai, 176n.  
 Blanchet, Jean I, imprimeur, 93, 93n.  
 Blanchet, Jean II, imprimeur, 66, 72, 73, 74, 77, 93, 93n, 94n.  
 Blaton, gilde d'archers, 174.  
 Blauwe, de —, notaire à Wevelghem, 182.  
 Blieck, Amand, prêtre, 179.  
 Blieck, François-Joseph, poète et littérateur flamand, 178—190.  
 Blieck, Isidore, auteur, 188.  
 Blieck, la famille — de Wervicq, 178—179, 184, 187—188.  
 Blyleven, Jacques, censeur, 48.  
 Bogaert, Jean, 31.  
 Bogardt, Jean, imprimeur douaisien, 50, 74.  
 Bois, Antoine du —, seigneur de Magnicourt, 58n.  
 Bollin, dominus Petrus, 165.  
 Bom, Emm. de —, auteur cité, 41n, 48, 54.  
 Bonte, Adrien, 234, 234n.  
 Bonte, Jean, brasseur, 234.  
 Bonte, Jean-Baptiste, 234.  
 Bonte, Josse, 234n.  
 Bonte, Marie, fille d'Adrien, 234.  
 Bonte, Mathieu, 232n, 234n.  
 Bonte, Othon, 234n.  
 Bonte, chanoines de Harlebeke, 234.  
 Boosere, Gaspard de —, 32.  
 Boosere, Jean de —, 31.  
 Bouckengien, Jean de —, 31.  
 Boulogne-sur-mer, gilde d'archers, 174n.  
 Bourgois, Gilles, chanoine, 165.  
 Bouvet, Pierre, imprimeur, 80, 83—85, 89.  
 Braine-le-Comte, gilde d'archers, 174n.  
 Branden, F. Jos. van den —, auteur cité, 54.  
 Briffeuil, le seigneur de —, 96.  
 Broeckaert, Jean, 221.  
 Bruges, 92n, 93n, 236, 237.  
 Bruges, corporation de fous, 176n.  
 Bruges, dentelle de —, 109.  
 Bruges, église Ste-Walburge, 100n.  
 Bruges, évêché, 98.  
 Bruges, gilde d'archers, 174n.  
 Bruges, grand séminaire, 236n.  
 Bruges, musée Gruuthuuse, 28, 110.  
 Bruges, pont du cheval, 23.  
 Bruges, pont des Augustins, 23, 24.  
 Bruges, pont du béguinage, 23.  
 Bruges, restauration des anciennes façades, 163—164, 164.  
 Brune, Guill. de —, 38.  
 Bruxelles, 29, 54, 255.  
 Bruxelles, bibliothèque royale, 233.  
 Bruxelles, collégiale Sainte-Gudule, 229.  
 Bruxelles, dentelle de —, 109.  
 Bruxelles, vente des bibliothèques des Jésuites à —, 235.  
 Buck, Jean de —, 31, 32.  
 Buck, Pierre de —, astrologue, 43, 43n, 47, 74.  
 Buda, 114.  
 Burck, de —, avocat, 133n.  
 Burse, Henri, 165.  
 Busbecq, Auger, ambassadeur, 112, 114, 115, 115n, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 124.  
 Buus, du —, voir Bois, du —.  
 Cabootere, Arnold de —, 35.  
 Cachtem, 98, 101.  
 Caeneghem, van —, architecte provincial, 138.  
 Cæsar (de Keyser), Petrus, relieur, 239.  
 Caesmes, Théod., mathématicien, 63, 64, 66, 75, 76.  
 Calcken, 44.  
 Calewaert, Baudouin, 31, 32.  
 Calewaert, Ivon-Benoît, imprimeur, 93n.  
 Calewaert, Pierre, fils de Jean-Norbert, imprimeur, 71, 77, 93, 93n.  
 Calewe, Jean de —, 31.  
 Cambrai, gildes d'archers, 174, 175.  
 Cammelin, Guill., 220.  
 Cantillion, J., sénateur, 6.  
 Capon, 137.  
 Carlier, 187.  
 Caron, les —, imprimeurs à Amiens, 231.  
 Caron, les —, imprimeurs à Paris, 231, 232.  
 Caron, Firmin, contrapointiste, 231.  
 Caron, Jacques, architecte, 231.  
 Caron, Jean, garde du château de Hesdin, 231n.  
 Caron, Jean, ex-sommelier du duc de Bourgogne, 232.

Caron, Jean, usurier, 231.  
 Caron, Jean, d'Arras, poète, 231.  
 Caron, Jean, de Malines, poète, 231.  
 Caron, Pierre, relieur, 230—240.  
 Caron, Pierre, imprimeur parisien, 232.  
 Caron, Thomas, forgeron, 232, 234<sup>n</sup>.  
 Carpentier, Jean, 221.  
 Casens, Joseph, 93.  
 Castele, Raphaël van de —, 31.  
 Castre, Camille van —, médecin, 40, 48, 74, 254.  
 Castrius, Jacques, médecin, 254.  
 Catoir, Pierre, astronome et maître d'école, 44, 47, 49, 50, 52, 74, 255.  
 Charles le Téméraire, 224.  
 Chartier, Alain, poète, 171.  
 Châtillon, Jean de —, 224.  
 Chergier, Gérard, poète, 171<sup>n</sup>.  
 Chien, Fr. le —, imprimeur, 254.  
 Chierve, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
 Choiseul, Gilbert de —, évêque de Tournai, 196, 209.  
 Clais, Adrien, mathématicien, 56, 75.  
 Clavers, J. B., professeur à l'école de Sainte-Anne lez Courtrai, 180.  
 Clercq, Charles de —, messenger, 88.  
 Cnobbaert, Jean, imprimeur, 60, 61, 75, 79.  
 Cnobbaert, veuve Jean, 62, 75, 79.

Courtrai :

Almanachs, 65—74, 76, 77, 78—95, 254—256.  
 Archives communales, 235<sup>n</sup>.  
 Archives de Saint-Martin, 241.  
 Archives étrangères intéressant l'histoire locale, 146—152.  
 Bibliothèque Goethals-Vercruysse, (manuscrits, reliures), 169, 169<sup>n</sup>, 230, 234, 235<sup>n</sup>.  
 Bibliothèque de la ville, 255—6.  
 Bibliothèque des Jésuites, vente de la —, 234.  
 Casernes, 167.  
 Chambres de rhétorique, jeux, ébaitements, mystères, etc. :  
     *Barbaristes*, 177<sup>n</sup>.  
     *Vredeminnaars*, 143.  
     Corporations d. fols, 176<sup>n</sup>, 177<sup>n</sup>.  
 Chroniques de Courtrai, 69, 94—95.  
 Citadelle et fortifications, 155.  
 Cloches de l'église des Jésuites, 166.  
 Commerce et industrie :  
     Industrie dentellière, 110.  
     Draperie, 232.  
 Confrérie du T. S. Sacrement, 107.  
 Couvents, chapelles, hôpitaux, etc. :  
     Abbaye de Groeninghe, 32.

Cocq, Anne le —, 58<sup>n</sup>.  
 Cocq, David le —, écoutète d'Ypres, 58<sup>n</sup>.  
 Coelembier, Pasquier, 35.  
 Coens, Jean, curé de Courtrai, 81, 206, 207, 208.  
 Cognatus (Cousin) Joannes, Tornacensis, 233—234.  
 Coignet, Michel, mathématicien, 55, 56, 74, 75.  
 Cokelaere, 179.  
 Colbert, l'10.  
 Comines, 114.  
 Comte, A. le —, censeur, 50.  
 Conde, Johannes, 165.  
 Coninck, les de —, peintres, 84<sup>n</sup>.  
 Coninck, Marie de —, 38.  
 Coninx, Arnout's —, imprimeur, 52, 53, 74.  
 Coninx, veuve's —, 55, 75.  
 Constantinople, 114, 115, 118, 119.  
 Cooreman, curé de Saint-Martin à Courtrai, 210, 212.  
 Copenhague, bibliothèque royale, 235.  
 Coppieters, receveur de la ville de Courtrai, 20.  
 Cornelissen, Mathieu, mathématicien-astronome, 52, 53, 74.  
 Corten, Petrus, 165.

Béguinage, 251.  
 Chapelle de la Madeleine, 196.  
 Couvent des Dominicains, 167.  
 Ermitage de Sainte-Anne, 180.  
 Hôpital Notre-Dame, 204.  
 Edifices, monuments publics :  
     Beffroi, 154.  
     Broel, tours du —, 20 (cf. Pont du Broel).  
     Grandes et petites halles, 129, 131—132, 167.  
     Vieux et nouveau châteaux de Courtrai, 166—167.  
 Eglises :  
     Eglise Saint-Martin : 183, 191—212, 232, 241.  
     Eglise Saint-Michel (Jésuites) : 166, 179<sup>n</sup>, 192, 195—197, 197<sup>n</sup>, 198.  
     Eglise (collégiale) Notre-Dame : 165, 192, 193—195, 197, 198, 204, 205, 207, 208, 209, 210—211.  
 Epidémies, 203.  
 Evénements, sacrilèges :  
     Vol des vases sacrés à l'église St-Martin, en 1687, 183, 209.

Courtrai (suite) :

- Etablissements d'instruction :  
Collège des Jésuites, 203.  
Ecole de Sainte-Anne lez Courtrai, 180.  
Fols de la ville, 176<sup>n</sup>, 177<sup>n</sup>.  
Fortifications, vide « citadelle ».  
Garde bourgeoise, 181.  
Gildes :  
Gilde Saint-Georges, 171, 176<sup>n</sup>, 177<sup>n</sup>.  
Gilde Saint-Luc, 177<sup>n</sup>.  
Gilde Saint-Sébastien, 172, 174, 175, 175<sup>n</sup>.  
Imprimerie, vide « almanachs » et « journaux ».  
Journaux, 181.  
Magistrat, 200, 202, 209—210, 211.  
Maisons, façades, etc. :  
Bureaux de l'octroi, 131, 132.  
Cure de l'église Saint-Martin, 204, 205.  
Cure décanale de Notre-Dame, 165.  
Façades, maintien et restauration des —, 25—26, 160—164, 165, 216—219.  
Façades, Boulevard van den Peereboom, 218.  
Façades, rue du château, 216—217.  
*Fransche Schild*, 166.  
*Gouden Cruus*, 86<sup>n</sup>.  
« Hospitium cum signo galli », 165.  
Hôtel du Lion d'or, 139, 155.
- Cousin, Jean, chanoine de Tournai, 233—234.  
Crabben, Guill., mathématicien, 60—61, 62, 75.  
Crampe, Willem, 193.  
Cretinier, Jehan le —, 169.  
Crytsche, Adrien de —, 113<sup>n</sup>.  
Crytsche, Jacques de —, 31.  
Cuelsbroeck, Gérard, abbé du Mont-Blandin, 233.  
Cueninck, André de —, 31, 32.  
Cuvelier, notaire à Furnes, 183.  
Daele, Marie van —, 93<sup>n</sup>.  
Dale, Joseph van —, prêtre, 101.  
Damme, Jean van —, 33.  
Damme, P. van —, 180.  
Darquin, Guill, libraire hesdinois, 171<sup>n</sup>.  
Dathenus, Pierre, 202.  
David, Jean, curé de Saint-Martin à Courtrai, puis jésuite, 200<sup>n</sup>, 202—203, 203, 233.
- Octroi, perception de l'—, 131, 132, 133.  
Paroisse de Courtrai (prochie Kortrijk), 191—212.  
Pont du Broel, 2, 20—24, 26, 215—216, 219.  
Procession du T. S. Sacrement et administration du T. S. Sacrement aux malades, 106—107, 128, 176<sup>n</sup>, 177<sup>n</sup>.  
Rues, portes, places, faubourgs, quartiers suburbains :  
Chaussée de Courtrai à Gand, 226—229.  
Courtrai-dehors (Kortrijk-buiten), 133, 193.  
*Kanonikhpoort*, 166.  
*Langhemceere*, 165.  
*Mascelpasch*, 165.  
« Porta Insulensis », 165.  
*Overleie*, 106, 128.  
*Sceerbaertstraet*, 165.  
« Vicus Harlebecensis », 165.  
« Vicus Insulensis », 165.  
« Vicus Lisæ », 165.  
« Vicus, parvus — tendens de publico vico ad domum decani ecclesiæ Curtracensis », 165.  
*Vlaminckstrate*, 113<sup>n</sup>.  
Voisinage de la prévôté de Saint-Amand, 128.  
*Weerveldstraet achter den Berg*, 192.  
Troubles religieux du XVI<sup>e</sup> siècle, 29—38, 200, 202.
- Dayn, Victor de —, imprimeur, 58.  
Deerlyk, église, 245, 249, 249<sup>n</sup>.  
Deinze, 30.  
Deken, de —, notaire à Courtrai, 181.  
Delacroix, Antoine, 143.  
Delaveleye, échevin, 138.  
Delstanche, A., auteur cité, 232, 233, 237, 238, 239<sup>n</sup>.  
Denterghem, trouvaille préhistorique, 155.  
Deschamps, 132, 145.  
Desloovere, Jean, brasseur, 130, 133, 135, 136, 139, 140, 141.  
Devos, auteur, 126.  
Diegerick, A., auteur, 57.  
Diest, béguinage, 251.  
Dixmude, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
Dodoens, botaniste, 121.  
Dooms, Josse, imprimeur, 79<sup>n</sup>.  
Doornaert, Amand, poète, 181.  
Douai, 33, 74.  
Douai, gilde d'archers, 174.



- Douai, Minimes de St-Augustin, 234.  
 Douai, Université, 210.  
 Drapiez, auteur, 125.  
 Driutius, Remi, évêque de Bruges, 99.  
 Drubbele, Jacques, libraire, 88.  
 Duclos, chanoine, 197.  
 Dufort, curé d'Ingelmunster, 101.  
 Dunes, abbaye des —, 236.  
 Dunghen, Henri, censeur, 48.  
 Dunkerque, 43.  
 Duslier, Barbe, 178.  
 Duthilleul, auteur, 50.  
 Dux, Petrus, relieur, 236.  
 Dyn, Philippe de —, mathématicien et géomètre, 58, 59, 60, 61, 75, 254—255.  
 Ecluse, Charles de l'—, botaniste, 121, 123.  
 Eelbo, Jean, 31.  
 Eersel (en Brabant), vide Franco.  
 Eesbeke, Pierre van —, curé de Saint-Martin, 209.  
 Eghels, Othon, 32.  
 Egmont, comte d'—, 29.  
 Elisabeth d'Angleterre, 110.  
 Elisabeth de Hongrie, 224.  
 Eloi, saint, 192, 198.  
 Ende, vide Hinde.  
 Enghien, 233.  
 Engremont, Marie d'—, 89.  
 Eraux, François, échevin de Courtrai, 130, 132, 138, 139, 140, 141.  
 Ermens, J., imprimeur, 235n.  
 Esne, Michel d'—, évêque de Tournai, 208, 209.  
 Espinosa, Jacques-Gomez d'—, prévôt de la collégiale de Harlebeke, 228, 229, 229.  
 Etienne, évêque de Tournai, 198.  
 Eugène IV, pape, 194, 194—195.  
 Everaerdt, Adrien, 150.  
 Facuwez, I. de —, censeur, 52.  
 Faille, Pierre de la —, 31, 32.  
 Felhoen, 137.  
 Ferdinand I, empereur, 114, 119.  
 Ferdinand II, empereur, 55.  
 Ferrant, F., 180.  
 Flandre, dentelle de —, 108, 109, 110.  
 Floris IV, 224.  
 Forrest, notaire à Wervicq, 183.  
 Fourdin, J., censeur, 54.  
 Franco, Jean I, médecin, 52, 74, 255.  
 Franco, Jean II, médecin, 53, 55, 57, 74, 75.  
 Franco-Verdonck, R., mathématicien, 57, 59, 75.  
 Fremault, Guill., 31.  
 Fremault, Jean, 32.  
 Fris, V., auteur, 170.  
 Fuschs, Remacle, auteur, 127.  
 Gambart, R., imprimeur, 181.  
 Gand, 43, 44, 74, 75, 76, 77, 78—79, 86—89, 89, 90, 254, 255, 256.  
 Gand, bibliothèque, 232.  
 Gand, concours de tir à l'arbalète en 1421—1422, 176n.  
 Gand, évêché, 98.  
 Gand, — restauration des anciennes façades, 162—163.  
 Gand, Frères de la vie commune, 236n.  
 Gand, imprimeurs, relieurs, marques typographiques, 58, 239, 239n, 255, 256 (cf. Gand.)  
 Gand, industrie dentellière, 110.  
 Gand, pont du rabot, 21, 23.  
 Gassion, de —, maréchal, 155.  
 Génére, Cath., 93n.  
 Gesner, Conrad, 122, 123.  
 Gheenste, Louis van de —, 31.  
 Ghelen, Jean II van —, imprimeur, 40, 45, 46, 74.  
 Ghemmert, Antoine van —, libraire, 81n.  
 Ghemmert, les van —, libraires, 81.  
 Ghemmert, Cath. van —, fille de Pierre, 86n.  
 Ghemmert, Jacques van —, 82.  
 Ghemmert, Jean I van —, 85, 86.  
 Ghemmert, Jean II van —, 86.  
 Ghemmert, héritiers van —, 86.  
 Ghemmert, Thomas van —, 81n.  
 Gheviaerts, libraires à Courtrai, 80—81.  
 Ghistelles, les de —, 96.  
 Ghistelles, Marie de —, 100.  
 Gieleman, 223.  
 Gillebert, curé de Saint-Martin à Courtrai, 210.  
 Gisla, 245.  
 Goesin, Michel, imprimeur, 67, 76.  
 Goesin, veuve Michel, 70, 76, 77.  
 Goesin, veuve Pierre, 66, 76.  
 Goetemans, Gilles, 222.  
 Goethals-Vercruysse, Jacques, 94, 169, 235.  
 Gonterus, prévôt de Tournai, 101.  
 Goorle, Valentin van —, médecin, 49—50, 51, 52, 53, 74.  
 Goterus, doyen de Tournai, 101.  
 Graet, Gerlache, imprimeur, 60, 60n, 61, 75.  
 Graet, Maximilien, 61, 62, 63, 75.  
 Graet, veuve et héritiers Maximilien, 64, 75, 255.  
 Gramaye, historien, 165—166.  
 Grammont, gilde d'archers, 174n.

Groeninghe, abbaye, 32.  
 Gualterus, fils de Lethartus, 102.  
 Guillaume, Florentin, évêque de Tournai, 195.  
 Guillebert, Jean, relieur, 236.  
 Gymnick, Séverin, imprimeur, 40, 46, 74.  
 Haeck, P., directeur de l'école de Sainte-Anne lez Courtrai, 180.  
 Haeghen, Ferd. van der —, auteur, 78.  
 Hal, 28, 206, 220, 221, 223, 224.  
 Hals, Nicolas, libraire, 88.  
 Handzaeme, église, 100n.  
 Hannon, auteur, 126.  
 Harlebeke, 38.  
 Harlebeke, chapitre, 165, 234, 244—250.  
 Harlebeke, château et forteresse, 96, 226.  
 Harlebeke, chaussée vers Gand, 226—229.  
 Harlebeke, confrérie du T. S. Sacrement, 106.  
 Harlebeke, église et cimetière, 226—229, 244—250.  
 Harlebeke, maisons : *calçhuys*, 229; *haudithuys* (cure), 229; *in den Boom*, 166.  
 Harlebeke, pierres tombales, 229, 229.  
 Haschaert, Pierre, médecin, 50, 74, 254.  
 Haze, Mathieu de —, carme, 186.  
 Hazebrouck, 254.  
 Henri II, duc de Brabant, 223.  
 Henri III, roi de France, 109.  
 Henricus, doyen de Tournai, 101.  
 Heremans, littérateur flamand, 185.  
 Hesdin, 171n.  
 Hinde (près Aix-la-Chapelle), 220, 221, 225.  
 Hinneken, Josse, 31.  
 Hofman, J. B., poète, 181.  
 Hoorenbeke, échevin, 222.  
 Housse, de la —, notaire à Rumbke, 100.  
 Hugo, abbas de Longo-prato, 102.  
 Hugues, chancelier de Tournai, 102, 102.  
 Hulst, Pierre van der —, 222.  
 Hulste, 38.  
 Hulste, découverte d'un vase ancien, 104.  
 Hulste, église, 249n.  
 Hulstere, Corneille d'—, chanoine, 229, 239.  
 Ingelmunster, 143.  
 Insulis, Petrus de —, chanoine, 165.

Isaac, Catherine, 178.  
 Jaspin, 137, 143.  
 Jaspin, C., imprimeur, 183.  
 Jean sans Peur, 165.  
 Jegher, Christophe, graveur, 57n, 60.  
 Jérusalem, 225.  
 Jésuites, 97.  
 Johannes, prêtre, 101.  
 Jonghe, de —, pierre tombale des — à Rumbke, 100.  
 Judith, fille de Charles-le-Chauve, 96.  
 Keere, H. van den —, imprimeur, 40, 43, 43, 74, 79n, 80, 81.  
 Kerchove, Jean van den —, imprimeur, 79n.  
 Kerchove, héritiers Jean van de —, 63, 64, 75, 76.  
 Kervyn de Lettenhove, auteur, 170.  
 Keysere, Pierre de —, relieur, 239.  
 Keysere, Robert de —, imprimeur, 239n.  
 Kickx, auteur, 126.  
 Kilian Wittenbergh, H., mathématicien, 61, 62, 75.  
 Kips, Isaac, mathématicien, 56, 75.  
 Laet, Gaspard II de —, astrologue, 40, 46, 74.  
 Laet, Hans de —, imprimeur, 42, 45, 45, 52, 74.  
 Lagae, Jules, sculpteur, 155.  
 La Gorgue, 58.  
 Lambert, évêque de Tournai, 101.  
 Lambin, littérateur et historien, 181.  
 Lambiot, Jeanne-Jacqueline, 92n.  
 Lambiot, Marie-Madeleine, 92n.  
 Langemeersch, Marie van —, 96.  
 Langemeersch, Siger van —, 96.  
 Langhe, Corneille de —, chanoine à Bruges, 93n.  
 Langhe, Jacques de —, 92n.  
 Langhe, Jean de —, imprimeur, 66, 68—73, 76, 77, 92, 92n, 94—95.  
 Lannoy, gilde d'archers, 174n.  
 Lansberghe, Phil., astronome, 65, 76, 90.  
 Lathem, Dominique van —, 82.  
 Lebbe, maître d'école à Wervicq, 180.  
 Lede, 220, 221, 222, 223.  
 Ledeganck, 182, 183, 184.  
 Lefebvre, avocat Lillois, 210.  
 Lemonier, 89.  
 Lende, Jean van der —, relieur, 236, 237.  
 Lessine, gilde d'archers, 174.  
 Lesteens, Guill., imprimeur, 59, 75.  
 Leuze, gilde d'archers, 174.  
 Lichtervelde, les de —, 96.

- Lideric de Harlebeke, 249, 250.  
 Liesveldt, veuve Jacques van —, imprimeur, 42, 74.  
 Lille, 33, 146.  
 Lille, église Saint-Pierre, 248n.  
 Lille, gilde d'archers, 174n, 175, 176.  
 Limburg-Stirum, comtesse de —, 97.  
 Limburg-Stirum, comte Thierry de —, 100.  
 Loe, Henri van der —, imprimeur, 48.  
 Londersele, échevin, 222.  
 Loon (alias van Turnhout), Jean van —, médecin, 45, 74.  
 Louis IV, landgrave, 224.  
 Louis XIV, 21.  
 Lours, Siger, graveur de sceaux, 232.  
 Luigne, église, 232.  
 Luyckens, Gérard, 37.  
 Maelstede, chapellenie de —, 204.  
 Maes, Alexandrine, 165.  
 Maes, Jean, prêtre, 165.  
 Maes, Michel, imprimeur, 65, 76.  
 Maldeghe, église, 245, 249.  
 Malines, 40, 48, 221, 225.  
 Malines, le grand pont, 21, 23.  
 Maltebrughe, 183.  
 Mander, Karel van —, 234, 234n.  
 Manilius, Baudouin, imprimeur, 62, 63, 75, 88.  
 Manilius, veuve Baudouin, 64, 75.  
 Manilius, Gautier, imprimeur, 40, 48, 49, 50, 51, 56, 62, 74, 75, 79, 79n.  
 Manilius, veuve Gautier, 56, 75.  
 Maquet, Jean, 169n.  
 Marchiennes, abbaye, 231.  
 Marie-Stuart, 110.  
 Marie-Thérèse, impératrice, 196.  
 Marvis, Jean de —, poète, 171n.  
 Masière, Gautier, 147.  
 Matthiole, botaniste, 112—127, *pass.*  
 Maubeuge, gilde d'archers, 174.  
 Meeren, C. van der —, imprimeur, 79n.  
 Meeus, Adam, médecin, 42, 45, 46, 74.  
 Memlinc, Hans, 108.  
 Menin, 30.  
 Menin, gilde d'archers, 174n.  
 Merghelynck, Arthur, 58.  
 Messines, abbaye, 248n.  
 Messines, gilde d'archers, 174.  
 Meulebeke, 38.  
 Meulen, Jean van der —, curé de Saint-Martin à Courtrai, 209.  
 Meyer, Jacques, auteur, 127.  
 Meyer, Jean, imprimeur, 66, 70, 76, 77.  
 Meyer, veuve Jean, 71, 77.  
 Mioen, peintre, 100.  
 Miræus, historien, 244, 246.  
 Moerkercke, Catherine van —, 84n.  
 Moerkercke, Guillaume van —, 84n.  
 Moerkercke, Marie van —, 84n.  
 Moerkercke, Martine van —, 84n.  
 Moerkercke, Mathieu van —, 84, 85.  
 Moerkercke, Nicolas van —, 84n.  
 Moerman, Jean, mathématicien, 54—55, 55, 74.  
 Mons, gildes d'archers, 174.  
 Montanus, Daniel, astrologue, 65, 67, 70, 76, 77.  
 Montreuil-sur-mer, gilde d'archers, 174.  
 Moreel, André, imprimeur, 65, 76, 79, 80, 89—91, 94.  
 Moreels, Vital, 103.  
 Morillon, Maximilien, évêque de Tournai, 203—204, 206, 207, 208.  
 Morren, botaniste, 123.  
 Mortaigne, gilde d'archers, 174n.  
 Mote, Alard van der —, chevalier, 193.  
 Moulinet, poète et chroniqueur, 171.  
 Muelenaere, de —, notaire à Beveren, 185.  
 Mullem, Jean van —, imprimeur, 86.  
 Mullem, Catherine van —, imprimeur, 79, 86n, 89, 90.  
 Murray, comte de —, gouverneur militaire, 97.  
 Mussele, Georges, messenger, 87.  
 Mussely, Charles, archiviste, 39.  
 Muusbeke, Jean van —, 220.  
 Muyll, C., curé de Harlebeke, 244.  
 Naerdanen; vide Ardennes.  
 Neste, Mathieu van —, 223.  
 Neuve-Eglise, 42, 57.  
 Nevele, les de —, 96.  
 Nieuwenhuysse, Roger van —, fossoyeur, 203.  
 Nivelles, gilde d'archers, 174.  
 Nolf, André, 38.  
 Nolf, Guill., échevin de Courtrai, 229.  
 Nolf, Pierre, messenger, 87.  
 Nostradamus, médecin, astrologue, 48, 74.  
 Notebaert, Thomas, 31.  
 Oignies, Catherine d'—, fille de Jean, son tombeau, 100.  
 Oignies, Gilbert d'—, évêque de Tournai, 204, 205, 206.  
 Olthoff, Fr., auteur, 46, 48.  
 Onraedt, B., prêtre, 179.  
 Orange, le prince d'—, 33.  
 Orchies, gilde d'archers, 174.  
 Orydrius, vide : Berghyck, de —.

- Ostende, église Saint-Pierre, 100*n*.  
Ostyn, C., 187—188.  
Ouckene, 98, 101.  
Overheed, Jean van —, 223.  
Page, Alard, chapelain de Notre-Dame, à Courtrai, 165.  
Pamele, le « beer » de —, 225.  
Parijs, Guill. van —, imprimeur, 47, 48, 50, 74, 79.  
Parijs, veuve G. van —, 51<sup>l</sup>, 52, 74, 79.  
Paris, 239*n*.  
Pavonis (de Pauw) Joannes, curé de Saint-Martin à Courtrai, 198.  
*Pays-Bas, Chronique des* —, 170.  
Péronne, gildes d'archers, 174.  
Perre, J. de —, censeur, 47.  
Péruwelz, gilde d'archers, 174.  
Pervyse, paroisse de —, 197.  
Peuthy, près Vilvorde, 224.  
Philippe I, roi de France, 244—250.  
Philippe II, roi de France, 98.  
Philippe II, d'Espagne, 207.  
Philippe-le-Hardi, 146, 149.  
Philippe de Namur, 146.  
Pintaffour, Pierre, évêque de Tournai, 199, 206.  
Pitthem, 38.  
Plantin, imprimeur, 79.  
Pline, 125.  
Plouch, Vaast du —, géomètre-cartographe, 40, 57—58, 59, 75.  
Plouvier, Roger, 221.  
Poitrain, P., 180.  
Pollet, Josse, 113*n*.  
Poperinghe, 42.  
Poperinghe, gilde d'archers, 174*n*, 175.  
Potter, Frans de —, auteur, 29, 221.  
Prou, Maurice, auteur, 245, 248*n*.  
Putte, chanoine van de —, 229, 244.  
Pycke, Léonard, bourgmestre de Courtrai, 129—145.  
Quackelbeen, Barbe, 113*n*.  
Quackelbeen, Eloi et enfants, 113*n*.  
Quackelbeen, Guillaume, botaniste, 106, 112—127.  
Radbod, évêque de Noyon, 248.  
Rade, Gilles van den —, imprimeur, 47, 47, 48, 51, 74, 79.  
Ramusio, J. B., 233*n*.  
Rebs, J. B., curé de Harlebeke, 161, 227—229.  
Rekenare, Corneille de —, imprimeur, 50, 74.  
Rembry-Barth, auteur, 221, 225.  
Remfridus, 245.  
Renaix, 221, 225.  
Renier, poète et littérateur, 181.  
Reulx, Mathieu van —, 151.  
Reulx, Simon van —, 150.  
Reynaert, Aug., bourgmestre de Courtrai, 129.  
Richard, Martin, mathématicien, 54.  
Risson, Ghislain, libraire, 81.  
Robette, chanoine et curé de Notre-Dame à Courtrai, 197*n*.  
Rodes, le seigneur de —, 220.  
Rodulfus, doyen d'Amiens, 102.  
Rogier, Jean, 169*n*.  
Rolin, Henri, négociant en vins, 130, 133, 135, 136, 139, 140, 141, 142, 143.  
Ronneken, André van —, 82—83.  
Rosseeuw, Joseph, juge, 130, 133, 139, 140, 141.  
Rossellis, veuve Jean, 81.  
Rotbertus, archidiacre de Tournai, 101.  
Roulers, école normale, 179.  
Roulers, église, 99.  
Roulers, découverte de poterie, 28.  
Roulers, société littéraire de *Vriendschap*, 184.  
Rousseel, Jean, 31.  
Roxem, 198.  
Roye, Mathieu van —, imprimeur, 50, 51, 74.  
Royère, Cath. de la —, fille de Jean, 234.  
Rue, vide : Saint-Esprit de —.  
Rue, Jean de la —, 81, 203.  
Rumbeke, chapelle de Notre-Dame d'Iltre, 101.  
Rumbeke, château, 96—97.  
Rumbeke, église, 28, 98—102.  
Rumbeke, fonts baptismaux, 28.  
Rumbeke, fermes : *Wervicqhof* et *Hof-ten-Lecke*, 96, 101.  
Sadeleer, de —, curé de St-Martin à Courtrai, 211.  
Saetreuwer, Henri, imprimeur, 64, 76.  
Saint-Amand, gilde d'archers, 174*n*.  
Saint-Esprit-de-Rue, gilde d'archers, 174*n*, 177.  
Saint-Genois, 93*n*.  
Saint-Genois, de —, auteur, 171.  
Saint-Omer, abbaye de Saint-Bertin, 98, 101, 102.  
Saint-Omer, gilde d'archers, 174*n*.  
Saint-Pol, gilde d'archers, 174*n*.  
Saint-Quentin, gilde d'archers, 174, 176.  
Salenson, Gérard van —, imprimeur, 44, 74, 79, 80, 81.  
Salenson, veuve Gérard van —, 47, 49, 74, 79.

- Salenson, Jean van —, imprimeur, 50, 74.  
 Salm-Salm, de —, évêque de Tournai, 210.  
 Sanderus, Antoine, 23, 57, 58<sup>n</sup>, 244, 246.  
 Santele, Jacques 't —, curé de Saint-Martin et doyen de Notre-Dame à Courtrai, 200, 202, 204.  
 Scamels, Henricus, 165.  
 Scheppere, Josse de —, mathématicien, 60, 75.  
 Schievyns, vide : Gheviaerts.  
 Sciervelde, Galterus de —, prêtre, 165.  
 Scuddematte, Roger, curé de Saint-Martin à Courtrai, 198.  
 Sersanders, Alexandre, imprimeur, 79<sup>n</sup>.  
 Simoens, Gaspard, curé de Saint-Martin à Courtrai, 204.  
 Simon, évêque de Tournai, 102.  
 Sinay, Guillaume de —, chanoine à Courtrai, 165.  
 Sleydinge, 56.  
 Smet, Guillelmine de —, 84<sup>n</sup>.  
 Smet, J. J. de —, auteur, 170.  
 Smits, G., imprimeur, 79.  
 Smits, Jean, 169<sup>n</sup>.  
 Soens, Ignace, 132, 139.  
 Soignies, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
 Soissons, église royale de Saint-Médard, 246, 248.  
 Soliman II, 114, 115, 118.  
 Sophie de Thuringe, 223.  
 Spitholdius, Egbertus, censeur, 54.  
 Steene, Jean II van de —, imprimeur, 79<sup>n</sup>.  
 Steenhuyse, Josse van —, fossoyeur, 203.  
 Steyt, Pierre, messenger, 87, 88.  
 Stobbeleere, de —, 228.  
 Stock-Werbrouck, imprimeur, 184, 185.  
 Storme, maître d'école à Wervicq, 180.  
 Straete, Charles I vander —, libraire-relieur, 86, 88, 89, 256.  
 Straete, Charles II van der —, id., 86, 89, 90, 92.  
 Straete, François van der —, id., 87, 88.  
 Straete, Jacques van der —, id., 92, 93, 93<sup>n</sup>.  
 Straete, Jeanne-Thérèse, id., épouse de Jean Blanchet I, 93, 93<sup>n</sup>.  
 Straete, Josse van der —, id., 81.  
 Sveveghem, église, 245, 248—249, 249<sup>n</sup>.  
 Swinghen, Henri, imprimeur, 48, 52, 53, 74.  
 Tack, Pierre, ministre d'état, 5—6, 18.  
 Taillebert, Urbain, sculpteur, 107, 154—155.  
 Tanghe, Gauthier, 220.  
 Teodoricus, abbé de Saint-Eloi, 102.  
 Termonde, 255.  
 Termonde, couvent des Augustins, 233.  
 Termonde, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
 Thielt, 30, 37, 181.  
 Thielt, trouvailles préhistoriques, 155.  
 Thiennes, comte Charles de —, 97.  
 Thiennes, comte François de —, bourgmestre de Rumbeke, 97.  
 Thiennes, comte François-Théodore de —, 97.  
 Thiennes, comte Jacques de — et son épouse, Catherine d'Oignies, leur tombeau, 100—101.  
 Thiennes, René de —, 96.  
 Thiennes, Robert de —, 96.  
 Thiennes-van Arckel, de —, 99.  
 Thiennes-de Renesse, de —, 100.  
 Thomas, notaire à Bruxelles, 182.  
 Thourout, école normale, 179.  
 Tieghem, découverte d'antiquités romaines, 103—104.  
 Tielt, Pierre du —, graveur, 77<sup>n</sup>.  
 Tilleur, C. R., 184.  
 Titelman, auteur, 127.  
 Titelmans, Pierre, inquisiteur, 80.  
 Torre, Simon van —, 31, 32.  
 Tory, Geoffroy, 239<sup>n</sup>.  
 Tournai, 90, 101, 102.  
 Tournai, beffroi, 172.  
 Tournai, chapitre, 234.  
 Tournai, chroniques de —, 170.  
 Tournai, concours de tir en 1510, 169—177.  
 Tournai, évêché, 98.  
 Tournai, Frères Ermites de Saint-Augustin, 234.  
 Tournai, halle-aux-draps, 173.  
 Tournai, hôtel du *Porcellet*, 172.  
 Tournai, maison de la *Couronne*, 172.  
 Tournai, Minimes, 234.  
 Tournai, serment de Saint-Sébastien, 173.  
 Tours, église royale de St-Martin, 246, 248.  
 Trenchant, Jean, 169<sup>n</sup>.  
 Trente, Concile de —, 208, 209<sup>n</sup>, 210, 211.  
 Triest, évêque de Bruges, 99.  
 Turnhout, 45.

Turnhout, van —, vide: Loon, van —.  
Ungnad, David, 124.  
Utfflet, censeur, 52.  
Uxem sur l'Aa, 43.  
Vaernewyck, van —, 224.  
Valcke, curé de Rumbeke, 101.  
Valenciennes, 169<sup>n</sup>, 171.  
Valenciennes, gildes d'archers, 174<sup>n</sup>.  
Varent, Jacques van der —, 31.  
Velle (Vellis), Marie, 58<sup>n</sup>.  
Venne, Ignace van de —, 229.  
Vercaempt, Georges, 31.  
Vercruysse, Georges, sénateur, 18.  
Vercruysse, Léopold, 6.  
Verdebeke, Paul van —, relieur, 236<sup>n</sup>.  
Verdussen, Jérôme I, imprimeur, 53, 55, 56, 57, 74, 75, 79, 81, 82.  
Verdussen, Jérôme II, id., 58, 59, 75, 79.  
Vereecken, Pierre-Jean, imprimeur, 61, 88<sup>n</sup>.  
Verhoeven, Abraham, imprimeur, 40, 54, 74, 81, 82—83.  
Verhulst, G., imprimeur, 60<sup>n</sup>.  
Verniers, Gilles, maître d'école, 52.  
Verniers, Jean, géomètre et maître d'école, 51—52, 74.  
Verniers, Josse, maître d'école, 52.  
Verwithagen, Jean, imprimeur, 255.  
Vienne, 29, 97.  
Vienne, bibliothèque impériale, 117.  
Villain, Thomas, poète, 171<sup>n</sup>.  
Villette, J. de la —, conseiller pensionnaire du Franc, 228.  
Vlaminck, de —, littérateur, 181.  
Vlerick, Pieter, peintre, 234, 234<sup>n</sup>.  
Vreese, God. de —, sculpteur-médailleur, 6, 251.  
Vromont, Guill., 113<sup>n</sup>.  
Vuylsteke, P., 180.  
Waereghem, Jean van —, astrologue, 63, 75, 255.  
Walwein, conseiller, 91.

Wafneton, 179.  
Wauters, A., auteur, 244.  
Waye, Gautier, 150.  
Weale, W. H. James, 233, 235, 236, 239.  
Wedaghe, Gautier van der —, 220.  
Ween, Dominique van der —, imprimeur, 65, 76.  
Ween, François et Dominique van der —, id., 65, 76.  
Welseners, Conrad van —, 166.  
Wendelinus, Godefroid, mathématicien, 57.  
Werbecq, Perkin, faux Plantagenet, 170.  
Wervicq, 178, 179, 179<sup>n</sup>, 182, 183, 185.  
Wervicq, chambre de rhétorique, 178, 185—186.  
Wervicq, gilde d'archers, 174<sup>n</sup>.  
Wervicq, seigneurs de —, 96.  
Westkerke, 198.  
Westoutre, 57.  
Wetteren, 44.  
Wevelghem, 182.  
Willecomme, Jean, libraire, 86, 87<sup>n</sup>.  
Willecomme, Léon, 87<sup>n</sup>.  
Willemsens, Jean, mathématicien, 62, 63, 63, 75.  
Willemyns, Arnold, 31.  
Witte, I. de —, censeur, 51.  
Wouters, Michel, messenger, 83.  
Wouter den fool (fol de Courtrai), 176<sup>n</sup>.  
Wouters, Mathieu, 35.  
Wulf, Marie-Madeleine de —, 92<sup>n</sup>.  
Ypres, 58<sup>n</sup>, 75.  
Ypres, châtellenie, 99.  
Ypres, corporation de fols, 176<sup>n</sup>.  
Ypres, industrie dentellière, 110.  
Ysendyck, van —, 224.  
Zaman, Pierre, mathématicien, 59, 75.  
Zech, MM., auteurs, 40.





## Inhoudstafel.

## Table des matières.

### I. ADMINISTRATION, TRAVAUX D'ENSEMBLE.

#### Procès-verbaux des séances :

Séance générale du 19 mai 1904.	1
Rapport sur les travaux de l'année 1903-1904	3
Compte de l'année 1903-1904	8
Séance du 23 juin 1904	25
Excursion et séance du 28 juillet 1904	26
Séance du 20 octobre 1904.	105
Conférence de M. P. Verhaegen, 24 novembre 1904.	107
Séance du 15 décembre 1904	111
Séance du 19 janvier 1905	159
Séance du 23 février 1905	167
Séance du 23 mars 1905	213
Séance du 13 avril 1905	214
Liste des membres	257
Echanges	264

### II. COMMUNICATIONS EN SÉANCE.

Bethune, B <sup>a</sup> Jos., <i>Le pont du Broel peut-il être reconstruit ?</i>	20
» <i>Un botaniste courtraisien, Guillaume Quachelbeen.</i>	112
» <i>La conservation et la restauration des maisons anciennes de Courtrai. Causerie</i>	162, 215
Caullet, Gust., <i>Une collection d'almanachs placards (1560-1786). Essai sur l'histoire et le commerce des almanachs à Courtrai</i>	39, 254
» <i>Un concours de tir à l'arc à Tournai, en 1510; relation extraite d'un manuscrit contemporain</i>	169
» <i>Une nouvelle reliure de Pierre Caron</i>	230
de Gryse, E., <i>Hoe wij ons programma uitvoeren</i>	10
» <i>Prochie Kortrijk</i>	191
Ferrant, Jules, <i>Notes relatives à Courtrai et à l'historien Gramaye</i>	164
» <i>Eenige bijzonderheden nopens het leggen, binnen Harlebeke, van de groote baan van Kortrijk naar Gent.</i>	226
» <i>Un diplôme du roi Philippe I de France pour le chapitre d'Harlebeke.</i>	244
Goethals, Ern., <i>La conservation et la restauration des maisons anciennes de Courtrai</i>	160
Sevens, Theod., <i>Losse aantekeningen, rakende de tweede helft der XVI<sup>e</sup> eeuw.</i>	29
» <i>De dichter F.-J. Blicke en zijne familie</i>	178
» <i>Openbare vereering van O. L. Vrouw en van Heiligen in de Middeleeuwen</i>	220

Sevens, Theod., <i>Rekeningen van St-Martenskerk</i> . . . . .	241
van Dorpe, L., <i>Het strafgeding om knevelarij van burgemeester Pyche in 1822</i> . . . . .	129
Anonyme, <i>Note sur le château de Rumbeke</i> . . . . .	96
» <i>Rumbeke</i> . . . . .	98
» <i>Une requête intéressante du voisinage de la Prévôté Saint-Amand à Courtrai</i> . . . . .	128

### III. CONTRIBUTIONS DES MEMBRES DU CERCLE.

Sevens, Theod., <i>Oorkonden Kortrijk aanbelangende, in het archief van het Noorderdepartement te Rijssel</i> . . . . .	146
---	-----

### IV. MISCELLANÉES.

<i>Découverte d'antiquités romaines à Tieghem</i> , par M. l'abbé J. Claerhout. . . . .	103
<i>Vase trouvé à Hulste</i> , par le même . . . . .	104
Revue des publications périodiques, par M. le B <sup>e</sup> Jos. Bethune . . . . .	153, 251
<i>Urbaan Taillebert</i> . . . . .	154
<i>Relation d'un voyage dans « le Pays-Bas » en 1660</i> . . . . .	155
Archéologie préhistorique. . . . .	155
Artistes du Courtrais . . . . .	155, 251
Bibliothèque du Cercle . . . . .	156, 252
—	
Addenda et corrigenda . . . . .	254
Tables des noms de personnes et de lieux . . . . .	265

### PLANCHES.

Austrucij, J. B., astronome : portrait . . . . .	54 —
Blieck, F. J., poète flamand : portrait . . . . .	178 —
Bruges : Pont des Augustins . . . . .	20 —
Courtrai, Bibliothèque Goethals-Vercruysse : reliure de Pierre Caron . . . . .	230 —
» Cours de la Lys dans la traverse de Courtrai . . . . .	20 —
Crabben, Guill., mathématicien-astrologue . . . . .	60 —
du Plouich, Vaast, géomètre-cartographe : portrait. . . . .	57 —
Malines : Pont des Augustins . . . . .	20 —
Pycke, Léonard, bourgmestre de Courtrai . . . . .	129 —
Tack, M., médaille commémorative du jubilé parlementaire de — . . . . .	1 —
van Goorle, Valentin, astronome : portrait . . . . .	49 —













